This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

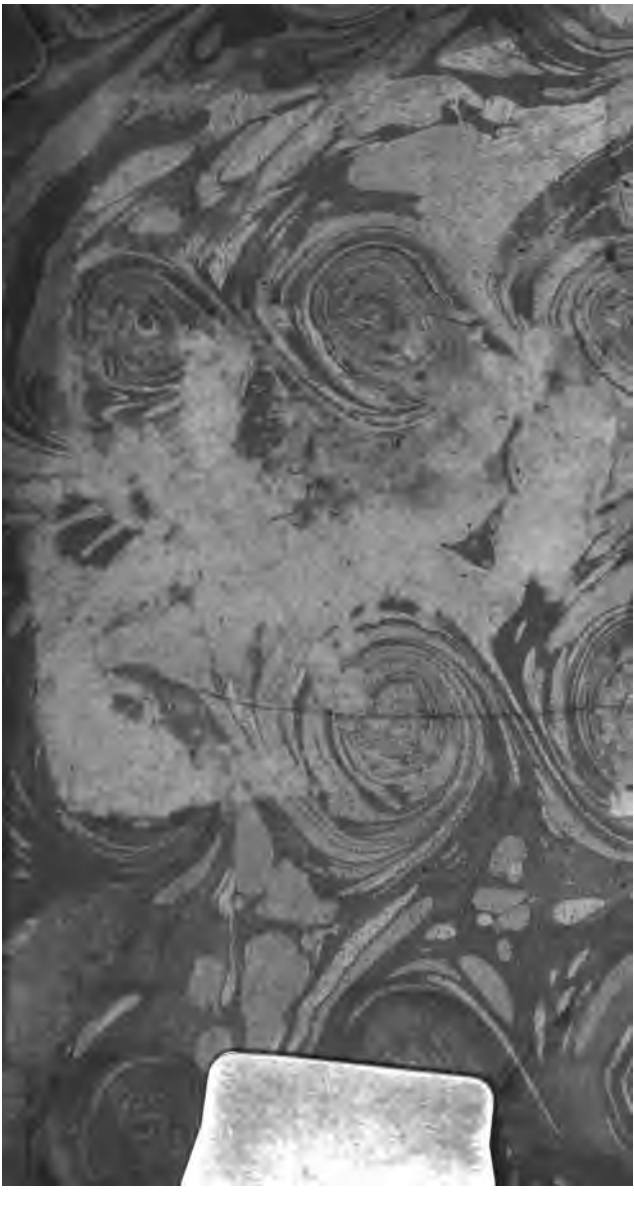
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

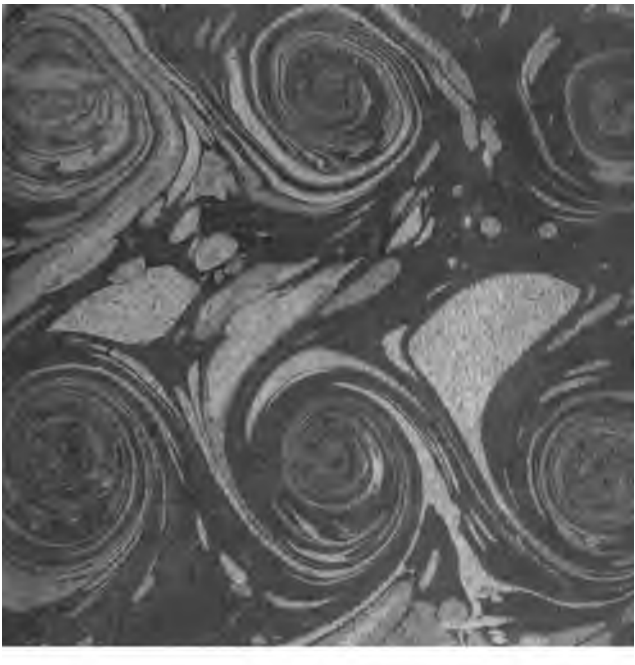
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





385. a.

3974 f. 88

L'ÉRUDITION
COMPLETTE,

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

L'ÉRUDITION
UNIVERSELLE,
OU
ANALYSE ABRÉGÉE
DE TOUTES LES SCIENCES,
DES BEAUX-ARTS
ET DES BELLES-LETTRES.

PAR M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME QUATRIEME,
Qui traite des Sciences qui exercent la Mémoire.

Indocti discant, & ament meminisse periti.

A BERLIN.

M. DCC. LXVIII.

PRESENTED
BY
THE HON. SOC.
OF
LINCOLN'S INN

BODLEIAN
29 APR 1930
LIBRARY

L'ÉRUDITION
COMPLETTE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Belles-Lettres & des Sciences de mémoire en général.

§. I.

SOIT qu'on conſulte les grands Dictionnaires de la Langue Françoiſe, ſoit qu'on ouvre les Traités des Études, dont le titre promet la maniere d'étudier & d'enſeigner les Belles-Lettres, on ne trouve nulle part

ni une définition claire, ni une explication ſuccincte du mot de Belles-Lettres, ni un ſommaire des Sciences que l'on comprend ſous cette dénomination générale & collective. Il ſemble que ce ſoit un nom vague & indétermité où chacun peut faire entrer à ſon gré tout ce qu'il veut. Tantôt on nous aſſure » que les Lettres humaines, ou les Belles-Lettres ſont la connoiſſance des » Poëtes & des Orateurs; tantôt que » les vraies Belles-Lettres ſont la Phyſique, la Géométrie & les Sciences » ſolides; tantôt que l'Art de la guerre » & de la marine y ſont compris; tantôt enfin on y fait entrer tout ce que » l'on ſait & ce que l'on veut, & en » traitant des Belles-Lettres, on parle » de l'uſage des Sacremens (*) » Enfin l'on ne finiroit point ſi l'on vouloit faire l'énumération de toutes les parties de la Littérature que les divers Savans comprennent ſous ce nom. La même indéciſion regne dans l'idée qu'on attache au mot d'*Humanités*, ſous leſquelles on comprend aſſez arbitrairement plus ou moins de ces Arts & Sciences préparatoires, que les éleves deſtinés aux Sciences ſupérieures apprennent dans leur

(*) Rollin, *maniere d'enſeigner & d'étudier les Belles-Lettres.*

jeuneſſe, ſoit par des Maîtres ou Précepteurs, ſoit au College, comme la Grammaire, la Rhétorique, la Poéſie, &c. Un pauvre étranger qui vit à deux cent lieues de Paris eſt fort embarraſſé au milieu de tant d'autorités reſpectables, mais contradictoires; & dans cette incertitude il ſemble qu'il obtienne la permiſſion d'apprécier lui-même le mot & d'en fixer la vraie ſignification; quitte pour convenir humblement qu'il s'eſt trompé ſi quelque Docteur de la Langue Françoiſe vient lui prouver que l'uſage bien conſtaté lui en donne une autre.

§. II. Nous comprenons donc ici ſous le nom de Belles-Lettres toutes ces ſciences inſtructives & agréables qui occupent la mémoire & le diſcernement, & qui ne ſont point partie ni des ſciences ſupérieures, ni des Beaux-Arts, ni des Arts mécaniques, des profeſſions, &c. Nous conſacrons ce quatrieme & dernier volume à l'analyſe de ces Sciences, & nous eſpérons de n'oublier aucune de celles qui doivent y entrer naturellement. Nous eſpérons enfin que la mémoire & le jugement nous ſerviront de guides & de compagnes dans cette longue & difficile carriere.

§. III. Tout ce qui eſt ou *hiſtorique* ou *philologique* n'a beſoin d'abord pour

être appris que d'yeux & de mémoire. Au ſortir de l'enfance ces organes ſont dans la plus grande force, tous les objets qu'on y préſente y font des impreſſions vives & profondes, & il ſemble que la mémoire grave dans une jeune ame en traits ineffaçables toutes les Sciences qui ſont de ſon reſſort. Le jugement ſe forme plus lentement & acquiert plus tard la faculté de diſcerner les objets que les yeux lui préſentent, ou que la mémoire lui retrace. L'eſprit plus tard encore, combine ces objets, en fait des comparaiſons, conclut du particulier au général, forme des ſyſtêmes & les réduit en ſciences. Le Génie enfin, à l'aide des ſens, de la mémoire & de l'eſprit, invente, crée, découvre ou des vérités nouvelles, ou des combinaiſons inattendues, ou des comparaiſons brillantes, ou des images frappantes. Si l'on ne ſe trompe, il ſemble que ce ſoit là aſſez la marche naturelle des facultés de l'ame humaine, & cette marche peut conduire l'homme dans la carriere de ſes études. Il faut commencer de bonne heure à s'appliquer aux ſciences qui exercent la *mémoire*, paſſer enſuite à ſe former le *jugement*, s'élever après aux ſciences ſupérieures qui occupent l'eſprit, & finir par s'élancer juſqu'à la région ſublime des beaux-

arts, qui ſont le fruit d'une mémoire enrichie, d'un eſprit orné & d'un génie fécond.

§. IV. Un enfant ne devroit apprendre que les langues, qu'à lire & à écrire. Ce ſont les outils, les inſtrumens avec leſquels ſon ame doit travailler. Il faudroit préſenter à un adoleſcent, au ſortir de l'enfance, un ſquelette décharné des principales ſciences de mémoire, une eſpece d'eſquiſſe qui ne contînt que des faits, des dates, des axiomes; le canevas, par exemple de l'hiſtoire, une eſpece de gazette des faits ſimples, ſans raiſonnemens, ſans réflexions politiques ou morales, ſans portraits & ſans broderies. Le june homme qui ſe prépare pour l'Univerſité apprendroit à fond la Logique ou l'Art de raiſonner, on lui donneroit une légere teinture des Sciences philoſophiques, & il feroit un ſecond cours d'hiſtoire, plus étendu & plus raiſonné que le premier. On tâtonneroit même ſon génie pour eſſayer de quelles productions il pourroit être ſuſceptible à l'avenir. L'Univerſité lui fourniroit les inſtructions néceſſaires pour les ſciences ſupérieures; & enfin il paſſeroit à la pratique des Beaux-Arts, il inventeroit, il produiroit, il écriroit. Il deviendroit ſavant & beau génie tout à la fois. Il

ſeroit un Leibnitz, ſi Dieu le vouloit.

§. V. L'hiſtoire ſur-tout forme l'étude des honnêtes gens, c'eſt un magaſin univerſel pour toutes les Sciences, une école de toutes les vertus. Quiconque eſt appellé à l'enſeigner ou aux Princes, ou aux enfans des premiers citoyens, doit s'attacher d'abord à bien imprimer dans leur eſprit l'enchaînure chronologique de tous les événemens remarquables dont l'Hiſtoire univerſelle faſſe mention depuis la création du monde juſqu'à nos jours, en leur faiſant bien obſerver le ſyncroniſme, ou les faits arrivés au même temps dans diverſes contrées ou régions du monde. C'eſt ouvrir dans leur tête un répertoire où tous les événemens particuliers viennent enſuite ſe ranger chacun à la place qui lui convient, & ſans lequel l'hiſtoire ne ſe préſente à leur eſprit que comme un chaos confus ſans ſuite, ſans ordre & ſans liaiſon. Lorſqu'ils ſauront ainſi ce ſyſtême chronologique, pour ainſi dire ſur le bout des doigts, on peut avec fruit entreprendre avec eux un cours complet & raiſonné d'hiſtoire. C'eſt là qu'il convient de leur faire cueillir par la main de Clio les pommes d'or du jardin des Heſpérides. Le tableau vivant & animé de l'hiſtoire offre deux ſortes d'exemples, les

uns à *fuir*, les autres à *imiter*. C'eſt à l'inſtructeur habile à chercher avec ſoin dans les annales de tous les peuples des faits & des perſonnages qui puiſſent inſpirer à leurs éleves, ou de l'horreur, ou de l'admiration, frapper leur eſprit, & exciter dans leur ame le deſir d'éviter leurs vices, ou de les égaler en vertus. Les portraits des grands hommes & des tyrans, qu'il faut leur tracer avec art, doivent s'animer, & leur dire par la bouche ou par la plume de l'Hiſtorien : » Génération future, Princes, Héros, » hommes d'Etat, Philoſophes, Savans » à venir ; la Providence pour mieux » nous récompenſer, ou pour mieux » nous punir, a placé nos ſtatues dans » cette galerie pour ſervir de modeles » agréables ou odieux à la poſtérité ; » ſoyez nos émules en vertus, ou con- » cevez une juſte averſion pour nos » crimes. Sachez que le fond de votre » caractere, que vos actions inſenſées » ou injuſtes ne reſteront jamais cachées » à la poſtérité, non plus que les nôtres, » ſous quelque maſque, ſous quelque » voile que vous puiſſiez les envelop- » per. L'œil perçant du public pénetre » juſques dans les replis les plus ſecrets » de votre cœur, mille téleſcopes ſont » braqués ſans ceſſe contre vous, &

» mille pinceaux ſont toujours prêts à » vous peindre à la poſtérité tels que » vous êtes. L'hiſtoire ne farde point : » elle ſert de témoin, & non pas de » flatteur.

§. VI. C'eſt ici ſans doute le lieu de dire quelques mots des degrés de croyance qu'un eſprit raiſonnable doit ajouter à la vérité de l'hiſtoire, ou de ce qu'on nomme *la foi hiſtorique*. Un fait, aventure, ou événement n'eſt jamais que le réſultat, le produit des actions humaines, ou des effets de la nature ; ce ſont des ſituations, des rapports, des circonſtances qui en naiſſent. Il faut bien ſe perſuader que ces actions humaines, pour être quelquefois ſurprenantes & extraordinaires, n'ont cependant jamais été, ne ſont, ni ne ſeront jamais ſurnaturelles & miraculeuſes. Exceptons-en néanmoins ces miracles éclatans que Dieu a daigné opérer pour conſtater la vérité de la Religion judaïque & chrétienne, & qui en ſont les fondemens. Ces objets de notre foi religieuſe, de notre piété & de notre plus profond reſpect, ſont autant élevés au-deſſus de nos foibles lumieres que la révélation ſacrée l'eſt au-deſſus de la Philoſophie & des raiſonnemens purement humains. C'eſt la foi évangélique, la foi vivifiante qui en doit

reconnoître la vérité & l'évidence. La foi hiſtorique au contraire eſt, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi, très-raiſonneuſe : elle examine, elle doute, & c'eſt chez elle que le doute eſt le commencement de la ſageſſe. Car, comme dit très-bien M. l'Abbé de Vallemont, il n'y a point de mérite *devant Dieu*, ni devant les hommes, à ſe piquer d'une crédulité ſtupide.

§. VII. Il faut donc bien ſe garder de pouſſer la foi hiſtorique aſſez loin pour croire à tous les prodiges, à toutes les fables, à toutes les extravagances que l'hiſtoire profane, & ſur-tout l'hiſtoire ancienne nous raconte. Ce ſeroit folie de vouloir révoquer en doute qu'il y a eu un Cyrus, un Alexandre, ou un Céſar, & que ces Princes aient été des grands conquérans ; mais ce ſeroit une folie mille fois plus grande d'ajouter foi à tout ce que les Hiſtoriens nous en diſent de merveilleux ; ce ſeroit démence de croire que Romulus & Remus aient été allaités par une louve, que Numa Pompilius ait eu des entretiens avec la Nymphe Egerie, que la tête d'Ancus Martius ait brûlé au Capitole, que Curtius ſe ſoit précipité dans un gouffre, que les Dieux aient parlé par la bouche des Oracles. Il eſt même aſſez riſible de faire dans le XVIIIme ſiecle du Chriſtianiſme une

Diſſertation ſavante, ingénieuſe & tout-à-fait ſérieuſe pour prouver que les Oracles n'ont pas ceſſé de parler à la venue de Jeſus-Chriſt, dans le temps qu'il doit être évident & manifeſte à tout homme de bon ſens qu'il n'y a jamais eu de Jupiter ni d'Apollon, & que par conſéquent ils n'ont jamais pu parler. De pareilles choſes doivent être rangées parmi les fables & les contes de vieilles, & toutes les fois qu'on trouve dans l'hiſtoire profane des prodiges & des extravagances pareilles, la foi hiſtorique, ou plutôt la crédulité des hommes doit ceſſer, & les ſages doivent raiſonner ainſi : Ou bien les Dieux firent une faute en arrangeant l'ordre de la nature, de maniere que cet ordre n'étoit pas ſuffiſant pour produire l'entiere félicité des créatures, & ſur-tout celle des humains ; ou bien ces Dieux firent une folie de déranger l'ordre établi dans la nature pour produire des effets qu'ils pouvoient opérer en ſuivant ſimplement cet ordre éternel. Encore un coup, nous ne parlons ici que des Dieux du Paganiſme.

§. VIII. La foi hiſtorique n'eſt fondée d'ailleurs que ſur le témoignage des humains ; & ce fondement eſt par malheur très-foible. Quels garans avons-nous que les témoins des événemens n'ont jamais

pu être trompés, & qu'ils n'aient jamais *voulu tromper ?* Nous en diſons autant & plus encore des Hiſtoriens qui ont été rarement témoins eux-mêmes des faits qu'ils rapportent, & qui les ont ſu par oui-dire. Il faudroit ſuppoſer que ces témoins & ces hiſtoriens euſſent été des Anges ; car il n'eſt pas de l'homme d'être infaillible. Plus un prodige a de témoins, plus il eſt ordinairement ſuſpect, parce que la multitude voit toujours mal, ſe plaît au merveilleux & étouffe la voix du petit nombre de ſages. Nous avons vu les miracles du bienheureux Paris, atteſtés par des milliers de témoins irrécuſables, & cependant on a reconnu enfin que ce n'étoient que fourberies & impoſtures adroites.

§. IX. L'imperfection des organes de l'homme, l'imperfection de ſes lumieres, de ſa pénétration, de ſes raiſonnemens d'un côté, & les paſſions de l'autre, rendent toujours ſes témoignages & ſes récits équivoques & ſuſpects. Ecoutez les relations de deux Officiers généraux qui ſe ſont trouvés à la même bataille ; liſez les gazettes qui racontent les événemens arrivés de nos jours & ſouvent ſous nos yeux, & concluez à quel point vous pouvez tabler ſur l'exacte vérité de ces faits ; jugez enfin quel fond il y a à

faire ſur des récits de faits merveilleux, arrivés chez des nations moins éclairées que nous, dans des temps reculés, où l'on ſavoit à peine lire & écrire, où l'imprimerie n'exiſtoit pas, où la critique ne tenoit pas les menteurs en reſpect. Mettez ſur ces réflexions & ſur mille autres que nous paſſons ſous ſilence, de juſtes bornes à votre foi hiſtorique.

§. X. Il y a plus encore. Les paſſions des humains jettent toujours un voile ſur la vérité. C'eſt un vieux dicton, qu'*un Hiſtorien ne devroit avoir ni religion poſitive, ni patrie.* Un Hiſtorien eſt toujours ami ou ennemi d'un Prince ou d'un Héros dont il écrit la vie; il ſe prévient pour, ou contre un pays, un peuple, une religion, une ſecte, un gouvernement. La paſſion conduit toujours ſa plume. On ne ſauroit lire ſans indignation tout ce que Tacite écrit contre Tibere. Il en étoit l'ennemi déclaré. Tibere n'a qu'à faire les actions les plus innocentes, les plus ſages & les plus belles; Tacite trouve moyen de les empoiſonner, de les préſenter du côté odieux, & ſouvent même aſſez mal-adroitement. Thucidide, Xénophon, Joſephe ſont des Hiſtoriens admirables; mais ſi les peuples ennemis des Grecs & des Juifs, & contre leſquels ils ont combattu, avoient eu des Hiſtoriens

auſſi habiles que leurs antagoniſtes, il eſt à croire que les événemens & les actions des héros ſe préſenteroient à nos yeux ſous des faces bien différentes. Malgré le reſpect qu'on dont porter aux Peres de l'Egliſe, on ne ſauroit dire qu'ils ſoient entiérement exempts de paſſions. Ils décernent le ſurnom de *Grand* à Conſtantin, qui étoit un des plus grands benêts de la terre, mais ami & protecteur des Prêtres Chrétiens; ils repréſentent l'Empereur Julien comme un monſtre & un mince ſujet, tandis que c'étoit un des plus grands hommes dont l'hiſtoire faſſe mention, à ſa malheureuſe apoſtaſie près. Comptez après cela ſur les Hiſtoriens.

§. XI. Cependant l'homme érudit, l'homme de lettres, l'homme d'état, l'homme du monde, l'homme d'eſprit veut & doit ſavoir l'hiſtoire. Il doit même la ſavoir telle qu'elle nous a été tranſmiſe avec toutes ſes fables, ſes menſonges & ſes erreurs. Il doit ſavoir tout ce que les anciens hiſtoriens racontent par exemple des travaux d'Hercule, du voyage des Argonautes, du ſiege de Troye, &c. quoiqu'il n'y ajoute pas foi comme à l'Evangile. Peu importe à notre ſiecle que ces choſes ſoient vraies ou non, tant pour le fond que pour les circonſtances, pourvu que nous ſachions

rement ſuſpects, ſur-tout quand ils tiennent eux-mêmes à l'Etat Eccléſiaſtique, & que leur fortune dépend viſiblement de la Cour de Rome. J'oſe défier qu'on me cite un ſeul ouvrage, où je ne découvre les traces de la malheureuſe vérité que je me vois forcé de découvrir ici malgré moi. L'inconvénient eſt plus conſidérable qu'on ne penſe.

§. XIV. Enfin, ô jeuneſſe ſtudieuſe, qui cherchez à vous inſtruire dans cet abrégé, de la route que vous devez tenir dans l'étude des ſciences, rappellez-vous toujours que leur théorie, quelque parfaitement que vous puiſſiez la poſſéder, ne forme jamais qu'une connoiſſance ſtérile, que l'hiſtoire ſur-tout doit vous conduire à la ſageſſe, à la pratique des vertus & à l'éloignement pour les vices & les actions inſenſées. Ne vous contentez pas de beaucoup ſavoir, mais employez vos talens à agir, puiſqu'enfin

Omnia tendunt ad praxim.

CHAPITRE II.

La Mythologie.

§. I.

Le mot de *Mythologie* eſt un compoſé Grec, & ſignifie *Diſcours des Fables :* Celui de *Fable*, au ſingulier, comprend dans un ſens collectif toutes les Fables de l'antiquité païenne, ou l'hiſtoire fabuleuſe & poétique. Il s'enſuit donc que la Mythologie, ou la ſcience de la Fable, enſeigne l'hiſtoire des Dieux, des demi-Dieux & des Héros fabuleux de l'antiquité, la Théologie des Païens, l'explication de leur religion, de leurs myſteres, de leurs métamorphoſes, oracles, &c. Cette définition montre aſſez quels ſont les objets que nous avons à traiter dans ce chapitre.

§. II. A bien conſidérer les choſes, il y avoit dans l'antiquité païenne trois religions différentes : 1°. celle des Philoſophes. Ceux-ci tâtonnoient métaphyſiquement ſur la nature, les qualités, les attributs & les ouvrages de l'Être

ſuprême. Ils cherchoient à découvrir le vrai Dieu & le culte qu'il convenoit de lui rendre. Il n'eſt pas ſurprenant que ces beaux génies ſe ſoient un peu moqués dans leurs écrits des deux autres Religions poſitives, & des Dieux qui en faiſoient la baſe, tandis qu'ils profeſſoient extérieurement la religion dominante pour ne pas troubler l'ordre de la ſociété, s'attirer des perſécutions de la part des Légiſlateurs politiques, & des inſultes de la populace. Mais en bonne foi, pouvoient-ils croire aux fables païennes? Pouvoient-ils manquer de prévoir que cette religion feroit un jour place à une autre, tandis que leurs propres ouvrages paſſeroient avec leurs noms à la poſtérité la plus reculée? Pouvoient-ils ſoutenir l'idée que leur réputation ſeroit un jour flétrie aux yeux de cette même poſtérité, ſi celle-ci pouvoit croire qu'ils euſſent ajouté foi à toutes les pauvretés que débitoient les Prêtres de leur temps? Un Platon, un Socrate, un Séneque, un Cicéron n'avoient-ils pas des réputations à ménager vis-à-vis des générations & des ſages à venir? Que dirions-nous aujourd'hui de ces grands hommes s'ils avoient été aſſez hypocrites ou aſſez politiques pour trahir entiérement leurs ſentimens & leurs opinions à cet égard?

§. III. La ſeconde Religion étoit le Paganiſme, ou la Religion poſitive de toutes les nations anciennes, à l'exception des Juifs. C'étoit la Doctrine enſeignée par les Prêtres & protégée par les Souverains. Ses Dogmes étoient démonſtrativement faux, mais pas toujours auſſi abſurdes qu'on le diroit au premier abord; ſur-tout ſi l'on attache (comme je penſe qu'on doit le faire) aux divinités, au culte, aux cérémonies religieuſes des païens un ſens ſouvent myſtique & toujours allégorique; ſi l'on conſidere que les premiers païens déïfioient les grands hommes auxquels le reſte du genre humain étoit redevable d'un bienfait ſignalé, comme Jupiter, Apollon, Cérès, Bacchus, Hercule, Eſculape, &c. pour engager les autres hommes (contemporains & à venir) à les reſpecter & à les imiter. Que de raiſons au moins ſpécieuſes un ancien païen qui reviendroit ſur la terre, n'auroit-il pas à nous dire, s'il voyoit que de foibles humains béatifient ou canoniſent de leur propre autorité d'autres foibles mortels (ſouvent quels Cuiſtres) & les placent dans le Ciel, ſans permiſſion & ſans ratification de l'Être ſuprême? Trop heureux lorſque de temps à autre des Pontifes ſages & éclairés purgent l'almanach

& le cerveau des peuples d'une eſcouade de ces prétendus Saints, & empêchent qu'ils ne nuiſent, au moins après leur mort, à la ſociété, en interrompant les travaux des citoyens laborieux par leurs fêtes !

§. IV. La troiſieme Religion étoit l'Idolâtrie, ou la religion de la populace. Car, le commun peuple, fait pour être la dupe de tout, confondoit dans ſon eſprit les ſtatues des Dieux, les idoles des divinités, les emblêmes de leurs vertus & du culte religieux avec les Dieux, les divinités, les vertus & le culte même; adoroit ces images, & ſe portoit aux extravagances les plus ridicules & ſouvent les plus coupables dans ſes cérémonies, ſes fêtes, ſes libations, ſes ſacrifices, &c. Il eſt à croire que tant qu'il y aura ſur la terre des hommes d'un eſprit borné ainſi que nous, cette triple religion y ſubſiſtera toujours ſous des formes différentes, & je me trompe fort ſi je ne la découvre ſous l'Empire du Chriſtianiſme même, quelque ſainte qu'en ſoit la doctrine. On conçoit aiſément que ce n'eſt ni la religion des Philoſophes, ni celle du bas peuple que nous traiterons dans ce chapitre de la Mythologie, mais de celle qui ſubſiſtoit ſous l'autorité du Magiſtrat & du Sacerdoce,

& par conſéquent du Paganiſme général.

§. V. Autant que j'en puis juger par tous les Auteurs anciens que j'ai lus, les Païens adoroient le ſouverain Maître de l'univers ſous le nom de (*Fatum*) *Sort*, ou du Deſtin, qu'il ne faut pas confondre ici avec *la Fortune*, divinité ſubalterne. Jupiter lui-même, tous les Dieux, tous les humains, le Ciel, la terre, la nature entiere, tout étoit ſoumis au deſtin, & rien ne pouvoit changer les arrêts du ſort. Ils reſpectoient ſi fort cette divinité, qu'elle étoit au-deſſus de tout rang, qu'elle leur paroiſſoit trop ſublime pour la repréſenter ſous une image ſenſible, pour en faire des ſtatues, pour lui ériger des temples & lui rendre un culte. Je ne me ſouviens point d'avoir jamais lu qu'on ait ſacrifié au Sort, qu'une ville ou un temple ait été dédié au deſtin. On diroit preſque que les païens aient ſenti que le Temple & le Culte du Dieu des Dieux devoit être dans le cœur des hommes. On entend parler à la vérité d'un Temple qui étoit conſacré au *Dieu inconnu*, mais on ignore ſi le deſtin étoit entendu par-là. Il ne faut pas confondre auſſi avec le deſtin la Déeſſe du Sort dont on voit quelques figures antiques, & qui eſt repréſentée couchée, jouant aux oſſelets. Ce n'eſt là qu'une invention de Sculpteur.

§. VI. Après cette idée générale & philoſophique du premier Être venoit la Religion poſitive des Païens. Elle étoit entiérement fondée ſur la Fable, & celle-ci contenoit, ou quelques vieilles traditions ou hiſtoires d'événemens, que tantôt l'eſprit des Poëtes, tantôt la ſuperſtition & tantôt la crédulité des peuples avoit brodé, altéré, enflé, ou bien quelques fictions allégoriques & morales. Une foule d'Auteurs, & entre autres Noël le Comte (ou *Natalis Comes*), l'Abbé Bannier, l'Abbé Pluche, &c. ont fait pluſieurs recherches ſur l'origine de la Fable. Ils croient en découvrir la ſource, 1. dans la vanité des hommes; 2. dans le manque de lettres & de caracteres; 3. dans l'éloquence trompeuſe des Orateurs; 4. dans les relations des voyageurs; 5. dans les fictions des Poëtes, des Peintres, des Statuaires & des Auteurs dramatiques; 6. dans la diverſité & dans l'uniformité des noms; 7. dans l'ignorance de la bonne philoſophie; 8. dans la fondation des colonies & dans l'invention des Arts; 9. dans le deſir d'avoir des Dieux pour aïeux; 10. dans l'intelligence imparfaite & la mauvaiſe interprétation des Saintes Ecritures; 11. dans l'ignorance de l'hiſtoire ancienne; 12. dans celle de la chronologie; 13 dans celle des langues étrangeres; 14. dans

la tranſlation de la religion des Egyptiens & des Phéniciens dans la Grece; 15. dans l'ignorance de la Géographie; & 16. dans la croyance où étoient les premiers peuples que les Dieux avoient commerce avec les humains, &c. Il eſt certain que toutes ces choſes ont pu devenir les ſources naturelles de mille & milles fables. En voilà bien plus qu'il ne faut pour ſe tromper ſoi-même & les autres, & pour donner naiſſance à une infinité de rêveries: mais il faut ſe garder de tirer de ces ſources des démonſtrations que des impies pourroient employer comme des armes propres à combattre l'hiſtoire des Juifs, peuple plus ſtupide, plus crédule & plus vain que tous les autres. En attendant, les Philoſophes mêmes des Païens ſoutenoient *que c'étoit un Dieu qui avoit inventé la Fable*, tant ils la trouvoient ingénieuſe & propre à inſtruire les hommes ſur leurs devoirs.

§. VII. La Mythologie, lorſqu'elle eſt bien traitée, commence donc par faire les plus ſavantes recherches ſur la premiere origine de la Fable, du Paganiſme & de l'idolâtrie qui en eſt la ſuite. Elle remonte pour cet effet juſqu'à l'origine du monde, & après avoir trouvé que déjà Laban, beau-pere du Patriarche Jacob, étoit faiſeur d'idoles, & qu'il avoit

chez lui des marmouſets ou petits Dieux domeſtiques, qu'il fabriquoit de terre cuite, ce qui ſuppoſe la plus grande antiquité de l'idolâtrie, elle explique les *Coſmogonies* & les *Théogonies*, ou la croyance des premiers habitans de la terre ſur la maniere dont l'univers a été créé ou formé, & la Théologie païenne qui enſeigne la généalogie des faux Dieux. Elle commence par la *tradition des Chaldéens*, peuple ſi ancien, que Nimrod fut ſon premier Roi, mais en même temps ſi crédule & ſi ſuperſtitieux, que nous pouvons l'enviſager comme l'auteur de toutes les fables, & le promoteur de toutes les viſions qui depuis ont étouffé la raiſon humaine. Selon cette tradition, un monſtre qu'ils nomment *Oannes* ou *Oes*, moitié poiſſon & moitié homme, ſortit de la mer avant l'entier développement du chaos, & donna des lois aux Chaldéens; une femme appellée *Omorka* regnoit ſur toute la terre, *Bel* la coupa en deux, & fit d'une de ſes moitiés le ciel, & de l'autre la terre. Ils inventerent encore les deux Êtres primitifs, dont le bon, qu'ils nommoient Oromaſdes, avoit la direction du Ciel, & l'autre appellé Arimanius celle de l'enfer.

§. VIII. La Science de la Mythologie nous enſeigne enſuite la Théologie des

des *Phéniciens*, ſur laquelle elle puiſe les plus grandes lumieres dans *Sanchoniathon*, Prêtre de Beryte, qui vivoit avant la guerre de Troye, plus de 400 ans avant Héſiode & Homère, & dont Euſebe nous a conſervé des fragmens conſidérables. De là elle paſſe à la Théogonie des *Egyptiens*, dont *Thot* ou *Thaut*, Auteur de cette Nation, a, dit-on, écrit le premier, que Sanchoniathon a même copié, & dont on trouve pluſieurs relations dans les Hiſtoriens Grecs, ſur-tout dans Hérodote, Diodore de Sicile, & dans Euſebe de Céſarée. Enſuite elle examine la Théogonie des *peuples de l'Atlantide*, ou de la partie occidentale de l'Afrique, dont Diodore de Sicile ſeul nous a conſervé des relations. Puis elle vient à la Théogonie des *Grecs*, qui nous eſt d'autant mieux connue que mille Auteurs Grecs & Latins en ont parlé plus ou moins. Cette Théogonie étant au fond la même que celle des Romains; & ceux-ci n'ayant fait que l'étendre & ajouter aux Divinités Grecques quelques Dieux & demi-Dieux, formés de leurs Héros, & quelques Divinités ſymboliques & allégoriques, la Mythologie les fait connoître en même temps; & c'eſt à cette occaſion qu'elle explique ſur-tout la Coſmogonie & la

Théogonie d'*Ovide*. Son Livre des Métamorphoſes contient la plus ample & la plus complette inſtruction que nous puiſſions eſpérer ſur la Fable des Anciens; quelle étoit leur croyance du ſéjour des Bienheureux après leur mort ou des Champs éliſées, de même que de l'Enfer ou du Ténare, ou du Tartare, du chien Cerbere, du Nocher Charon, des Furies, des quatre fleuves, le Cocyte, le Léthé, le Phlegeton & le Styx dont le Tartare étoit arroſé, &c. Les Savans ont encore fait beaucoup de recherches, & pluſieurs découvertes heureuſes ſur les Théogonies des *anciens Germains*, des *Celtes*, des *Scythes* & des *peuples Hyperboréens*. Enfin, cette Science fournit encore beaucoup de lumieres ſur les Théogonies des *Bramines Indiens*, des *Troglodites*, des *Indiens*, des *Chinois*, & même des *Américains*; & elle finit par un examen détaillé de la Théologie païenne, & particuliérement de celle des Poëtes.

§. IX. Tous ces objets étant bien développés dans l'eſprit de ceux qui veulent étudier la Mythologie à fond, on continue à faire des recherches ſur les temps, l'époque & le lieu de la premiere origine du Paganiſme & de l'Idolâtrie, & l'on prouve que les Païens ont com-

mencé par l'adoration des aſtres, du firmament & des corps céleſtes. On examine enſuite les progrès de l'Idolâtrie ; quels étoient les Temples des Païens, leurs Autels, leurs enclos & leurs forêts ſacrées ; leurs aſiles, les Idoles & Statues de leurs Divinités ; de quelle maniere on les repréſentoit ; quels étoient les ſacrifices, les victimes & les animaux qu'on leur immoloit ; quels étoient les vaſes ſacrés, les encenſoirs & autres inſtrumens dont on ſe ſervoit dans les ſacrifices, libations & autres cérémonies religieuſes ; quels étoient les Prêtres, Prêtreſſes & autres Aſſiſtans pour le ſervice de chaque Divinité ; quelles étoient les fêtes célebres chez les Grecs & les Romains, ainſi que chez les Orientaux ; les jours de pénitence ou ſupplications ; les feſtins des Dieux ou *Lectiſternies* ; les évocations religieuſes, les banniſſemens ou dévotions, les cérémonies religieuſes, obſervées dans les fondations des Villes, &c.

§. X. La prévoyance & la prédiction de l'avenir ou la divination, folie qui de tout temps a occupé l'eſprit humain, forme encore un article important dans la Théologie païenne. C'eſt donc ici que la Mythologie conſidere les *Oracles*, & en particulier, 1. l'Oracle de Dodone,

le plus ancien de la Grece ; 2. celui de Jupiter Hammon ou Ammon en Lybie ; 3. celui de Jupiter Philius ; 4. celui d'Apollon, tous deux à Héliopolis ; 5. celui d'Apollon à Delphes ; 6. celui de Trophonius en Béotie ; 7. celui de Vénus d'Aphacite, endroit ſitué entre Biblos & Héliopolis ſur un petit lac ; 8. un grand nombre d'autres Oracles de moindre conſidération, répandus dans la Grece & ailleurs. Elle examine encore de quelle maniere les réponſes de ces Oracles étoient rendues, les cérémonies qui s'obſervoient en les conſultant, les grimaces de la Prêtreſſe Pythie ſur le trépied, & celles des autres Prêtres ; elle cherche à approfondir s'il y a eu en effet des *Sybilles*, ce qui eſt encore fort douteux, quoi qu'on en puiſſe dire ; & elle tire de toutes les ſources de l'Antiquité une eſpece d'hiſtoire de ces Sybilles & de leurs prophéties, dont cependant nul homme de bon ſens ne voudra jamais garantir l'authenticité. Elle paſſe enſuite à l'examen des *augures*, des *auſpices* & des *haruſpices*, des *préſages* & des *prodiges*, des *phénomenes*, des *expiations* & des *ablutions*, de la *magie* & de l'*aſtrologie* des Anciens, &c. Quiconque a bien approfondi tous ces objets divers, s'eſt muni de toutes les connoiſſances néceſ-

ſaires pour le rendre capable de marcher d'un pas plus ferme & plus aſſuré dans les ténebres de l'ancienne Mythologie ; & il peut paſſer hardiment à l'examen de la nature même des Dieux du Paganiſme.

§. XI. Le livre célebre de Cicéron *de Natura Deorum* peut ici fournir de grandes lumieres ; mais les Auteurs modernes qui ont traité de la Mythologie ne s'en ſont pas encore contentés ; ils ont pour ainſi dire écrêmé toute l'Antiquité & ont fait des ſyſtêmes, qui malheureuſement ne s'accordent preſque jamais. Comme Philoſophes, il nous importe très-peu de ſavoir quelle étoit la nature de ces Dieux, vu qu'ils étoient tous faux & fabuleux ; mais en qualité d'Hiſtoriens & d'Antiquaires nous ſommes intéreſſés à ſavoir quelle nature on leur attribuoit en général & en particulier, quelle étoit l'origine, la généalogie, le rang, les fonctions, l'autorité & les ouvrages qu'on donnoit à chaque Divinité, & c'eſt ſur ces objets que nous ferons encore les remarques ſuivantes.

§. XII. Les Dieux des anciens Grecs & Romains étoient tous, 1°. ou *Majorum*, ou *Minorum Gentium*, c'eſt-à-dire, de la premiere qualité, ou d'une qualité inférieure. Les premiers, ou *Dii*

majorum gentium, ſe nommoit auſſi en Latin *Conſentes, Magni Conſultores*, &c. Selon *Ennius* ils étoient au nombre de douze, renfermés dans ces Vers :

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

On y ajoutoit encore 8 autres Divinités ſous le nom de *Selecti*; ſavoir, *Sol, Luna, Tellus, Genius, Janus, Saturnus, Liber* & *Pluto*. Les ſeconds, ou *Dii minorum Gentium*, ſe nommoient auſſi *Adſcriptitii, Medioximi, Minuſcularii, Putatitii, Indigetes, Semones*, &c. Les principaux ſont : *Eſculape, Bacchus, Caſtor, Faune, Hercule*, les *Lares*, les *Pénates*, *Pollux, Quirinus, Semo Sancus*, ou *Dius Fidius* & autres.

§. XIII. Selon la ſeconde diviſion, on partageoit toutes les Divinités en, 1. Dieux du ciel, ou céleſtes; 2. Dieux de la terre, ou terreſtres; 3. Dieux de la mer, ou marins; & 4. Dieux de l'enfer, ou infernaux, ou *inferi*. Les *Dieux céleſtes* étoient Jupiter, Junon, Apollon, l'Aurore, Cupidon, Cybelle, les Graces, Hébé, Iris, Luna, Mars, Mercure, Minerve, Néméſis, Saturne, Thémis,

Vénus, &c. Les *Dieux terreſtres* étoient Eole, Ariſtée, Aſtrée, Cérès, Diane, les Faunes, Féronie, Flore, Janus, Momus, les Muſes, Palès, Pan, Pomone, Priape, les Satyres, Silene, Silvanus, le Dieu Terme, Veſta ou Rhéa, Cybelle ou Berecynthie, Vulcain, Harpocrate, &c. Les *Dieux marins* étoient Neptune, Amphitrite, Thétis, Canope, Glaucus, Ino, les Néréïdes, Nérée, Océanus, Palemon, Triton, &c. Les *Dieux infernaux* étoient Pluton, Proſerpine, Charon, Minos, Eacque, Rhadamante, les Furies, la Mort, la Nuit, les Parques, Plutus, &c.

§. XIV. La troiſieme diviſion partageoit ces Divinités en celles qui préſidoient, 1°. à la groſſeſſe des femmes (*Prægnantium*;) 2°. aux accouchemens (*Parturientium*;) 3°. aux naiſſances (*Naſcentium*;) 4°. aux adulteres; 5°. aux noces; à quoi l'on ajoutoit, 6°. les *Dii Morales*, ou Dieux Moraux; & 7°. les Dieux Funebres. Les *Dieux de la groſſeſſe* ſont, *Pilumnus*, *Intercidona*, & *Deverra*; les *Dieux des accouchemens*, Junon, Lucine, Diane, Egerie, Prorſa, Poſtverta, Ménagenata, Latone, les Dieux qu'on nommoit *Nixii*, ou du travail, &c. Les *Dieux de la naiſſance*, Janus, Opis, Naſcion, Cunie,

Carmenta, Vagitanus, Levana, Rumina, Potina, Educa, Oſſilago, Carnea, Nundina, Statilinus, Fabulinus, Paventia, &c. Les *Dieux de l'adultere* étoient Juventus, Agénorie, Strenua, Stimula, Horta, Quies, Murcie, Adéone, Abéone, Volupie, Orbone, Pellonie, Numérie, Camoëne, Sentia, Angerone, Heres, Martée, Laverne, le Dieu Averruncus, Conſus, Catius, Volumnus & Volumna, Honorius, Aïus-Locutius, &c. Les *Dieux nuptiaux* étoient Diane, Domiducces, Domitius, Hymenæus ou l'Hymen, Jugatinus, Jupiter *perfectus*, Junon *perfecta*, Junon *cinxia*, Junon *unxia*, Lucine, Manturne, Mutinus, Dea Mater prema, Suada, Thalaſſius, Vénus, &c. Les *Dieux Moraux* étoient nommés: Virtus & Honor, Fides, Spes, Juſtitia, Pietas, Miſericordia, Clementia, Pudicitia, Veritas, Mens, Concordia, Pax, Salus, Felicitas, Libertas, Pecunia, Riſus, Invidia, Contumelia, Impudentia, Calumnia, Fraus, Diſcordia, Furor, Fama, Fortuna, avec toutes ſes épithetes bonnes ou mauvaiſes, Febris, Pavor & Pallor, Paupertas, Neceſſitas, Tempeſtas, Silentium, &c. Les *Dieux funebres* enfin étoient Pluton, Libitine, Noenia, Mors, les Parques, &c.

§. XV. Héſiode prétend à la vérité que tous les Dieux tiroient leur origine du chaos ; mais nous en avons déjà indiqué des ſources plus réelles. Il eſt preſque incroyable juſqu'à quel nombre prodigieux la ſuperſtition & la folie des Grecs & des Romains les fit augmenter. On en comptoit juſqu'à 30 mille. On n'attendra pas de nous que nous nous mêlions dans cette foule, & l'on ne ſera pas ſurpris ſi nous avons oublié de citer le nom de quelque Divinité, même du premier étage. La Mythologie, dans ſa plus vaſte enceinte, peut à peine les comprendre ; elle ne laiſſe pas cependant de tracer l'hiſtoire de la plupart de ces Divinités, telle que le Paganiſme l'enſeignoit ; & ceux qui veulent s'en inſtruire particuliérement, peuvent conſulter avec fruit la Théogonie d'Héſiode, la Bibliotheque d'Apollodore, les Métamorphoſes d'Ovide, les Fables de Hygine, Lylii Gregorii Gyraldi Syntagma de Diis Gentilium, la Mythologie de Noël le Comte, les Livres de Gerard Voſſius de Idololatria Gentilium, Joannis Boccatii Genealogia Deorum, le Pantheon de Pomey, l'Hiſtoire du ciel de l'Abbé Pluche, l'explication hiſtorique des Fables par l'Abbé Bannier, & une infinité d'autres ouvrages ſemblables dans toutes les langues.

§. XVI. Il y avoit encore pluſieurs autres diſtinctions dont les Païens ſe ſervoient pour caractériſer leurs Dieux, & pour marquer le rang, les fonctions & la nature de chacun d'eux. Par exemple la Déeſſe Veſta, ou la mere de tous les Dieux étoit adorée généralement de tous les peuples. Mars, Bellone, la Victoire, la Fortune, &c. aſſiſtoient tous les partis. Les *Dieux topiques* au contraire n'étoient adorés que dans certains pays ou dans certaines contrées, comme *Aſtarte* en Syrie, *Derceto* & *Semiramis* chez les Aſſyriens, *Iſis* & *Oſiris* en Egypte, *Quirinus* à Rome, &c. Le nom de *Semones*, qu'on donnoit à une certaine claſſe de Dieux, eſt ſans doute formé de *Semihomines* ou demi-hommes, & ſignifie la même choſe que *Semi-Dii* ou demi-Dieux. C'étoit des Monarques, des Héros inſignes, de grands Hommes, des tiges de peuples, des fondateurs de villes ou d'empire qu'on déifioit par le moyen de l'apothéoſe. Pythagore avoit puiſé chez les Chaldéens le dogme que les perſonnes vertueuſes étoient miſes après leur mort au rang des Dieux, & tout le Paganiſme l'adopta. L'apothéoſe ſe faiſoit avec beaucoup de cérémonies, & après qu'elle étoit faite on dreſſoit au nouveau Dieu des temples & des autels. La derniere

de ces cérémonies conſiſtoit en ce qu'on lâchoit du milieu du catafalque ſur lequel l'image du Héros avoit été placée, & qu'on venoit d'allumer, un aigle, qui s'envolant dans l'air avec la flamme, étoit ſenſé porter l'ame de ce héros dans le Ciel.

§. XVII. La Mythologie nous enſeigne encore quels étoient les perſonnages que l'antiquité conſidéroit comme des enfans ou fils des Dieux, comme Théſée, Hyppolite, Pâris, &c. ce que les Païens croyoient des génies & des démons, & de leur nature, des Driades, Hamadriades, Nymphes, Tritons, Sirenes, Faunes, Silvains, Centaures & autres Divinités ſubalternes; & c'eſt ainſi qu'elle explique tout le ſyſtême de la religion poſitive des Grecs & des Romains. Ceux qui veulent pouſſer la connoiſſance du Paganiſme général plus loin & s'inſtruire des dogmes de chaque peuple ancien en particulier, connoître leurs Dieux, ſavoir quels étoient les objets de leur culte ou leurs cérémonies religieuſes, comme l'Apis, l'Iſis, l'Oſiris, &c. l'adoration des crocodyles, des oignons, &c. chez les Egyptiens, doivent étudier les différentes Théogonies de ces peuples divers; & malgré tous les ſecours que fourniſſent ſur cette matiere les Auteurs

anciens & modernes, cette étude eſt très-vaſte & ſujette à autant de difficultés que d'incertitudes ; quoiqu'il paroiſſe démontré que l'origine du Paganiſme & de l'Idolâtrie en général vient des Chaldéens, chez leſquels les Egyptiens puiſerent cette religion qu'ils tranſmirent enſuite à tous les peuples de la terre ; & qu'ainſi les Dieux primordiaux ont été les mêmes ſous différentes dénominations chez toutes les nations idolâtres.

§. XVIII. La nature de cet ouvrage ne nous permet point d'entrer dans de plus grands détails. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée de quelle maniere la Mythologie traite les objets qui ſont de ſon reſſort, & comment il convient d'étudier l'hiſtoire des Dieux de l'antiquité, ou la Fable, nous leur ferons ici en forme d'exemple une légere deſcription du Parnaſſe & de ſes habitans.

Le Parnaſſe ou *Permeſſe* étoit une montagne de la Phocide, à deux coupeaux, dont l'un étoit nommé *Thithoreus* & l'autre *Hyampeus*. D'autres prétendent qu'un de ces coupeaux ou collines étoit appellé *Hélicon* & l'autre *Cytheron*, & que c'eſt une erreur de croire que l'Hélicon ait été un mont de la Béotie. Quoi qu'il en ſoit, cette *double colline* étoit conſacrée à Apollon & aux Muſes qui

y faiſoient leur ſéjour ordinaire. Selon la Fable, Hélicon & Cytheron avoient tenu ſur cette montagne un combat ſingulier. Quiconque s'endormoit ſur le Parnaſſe étoit Poëte à ſon réveil. Apollon y avoit un temple. On y voyoit auſſi la fontaine *Caſtalie*, en laquelle Apollon avoit métamorphoſé une Nymphe qu'il aimoit, ayant donné à ſes eaux la faculté de rendre poëtes tous ceux qui en boiroient. Au pied du Parnaſſe couloit l'Hyppocrene, fleuve qui avoit la même vertu, & dont la ſource avoit été ouverte par un coup de pied du cheval Pégaſe. Ce fleuve nourriſſoit un grand nombre de Cygnes qu'on regardoit comme ſacrés. Pégaſe étoit un cheval ailé appartenant à Apollon, & paiſſant au ſommet du Parnaſſe. Il ſortit du ſang de Méduſe, lorſque Perſée lui coupa la tête, & fut placé parmi les Aſtres. Telle étoit l'habitation délicieuſe d'*Apollon*, fils de Jupiter & de Latone, né dans l'iſle de Délos avec Diane ſa ſœur jumelle. Il tua les Cyclopes qui avoient forgé les foudres avec leſquelles Jupiter venoit de terraſſer Eſculape; mais il fut obligé de quitter le ciel pour cette audace, & de vivre comme un homme ſur la terre. Il garda les bœufs d'Admete, il aida Neptune à bâtir les murs de Troye, &

Alcathoë à bâtir le labyrinthe. Il tua le dragon ou le ſerpent Python, & inventa la Muſique & la Médecine. Il étoit honoré comme le Dieu des Poëtes & des Médecins. On le repréſente comme un jeune homme ſans barbe, la tête rayonnante, tenant en main un arc ou une lyre. Comme les anciens comprenoient le Soleil ſous le nom d'Apollon, ils le repréſentoient auſſi quelquefois aſſis dans un char traîné par deux chevaux blancs, précédés de l'aurore & de l'étoile Vénus. Phaëton ſon fils voulant conduire ces chevaux, ſe précipita dans la mer. Apollon eſt auſſi nommé Phébus, Titan & Sol. On connoît ſes amours avec Arſinoë, Corycie, Melene, Cyrene, Mantho, Sinope, Calliope & autres, dont il eut Delphe, Naxe, Milet, Arabe, Garamont, Syrus, Linus, Orphée & autres enfans. Il fut honoré ſur-tout à Delphes dans les jeux pythiens, & à Rome dans les jeux ſéculaires.

§. XIX. *Les Muſes* étoient compagnes d'Apollon dans ſa demeure champêtre. On les nommoit auſſi les doctes ſœurs, les neuf ſœurs, Camenes, Héliconiades, Parnaſſides, Aonides, Piérides, Pégaſides, Aganippides, Theſpiades, Libéthrides & Caſtalides. C'étoient les Déeſſes des Sciences & des Arts en général.

Elles étoient filles de Jupiter & de Mnémosyne. On en reconnoissoit neuf. On attribuoit, 1°. à *Clio* l'Histoire ; 2°. à *Melpomene* la Tragédie ; 3°. à *Thalie* la Comédie ; 4°. à *Euterpe* l'usage des flageolets & des autres instrumens pneumatiques ; 5°. à *Terpsichore* la harpe & la danse ; 6°. à *Erato* la lyre & le luth ; 7°. à *Calliope* les vers héroïques ; 8°. à *Uranie* l'Astronomie ; & 9°. à *Polyhymnie* la Rhétorique & l'éloquence. Les Graces quittoient aussi quelquefois Vénus pour faire leur cour à Apollon.

§. XX. Telle étoit l'idée qu'on avoit du Permesse & de ses habitans. On ne sauroit douter que ces représentations historiques fabuleuses n'aient caché sous des images sensibles un sens allégorique & moral, ni disconvenir que cette expression des idées qu'on avoit sur la maniere de cultiver les Beaux-Arts & les Sciences ne soit aussi ingénieuse & agréable qu'il est possible de l'imaginer. Tous les autres objets possibles que le Paganisme embrasse, sont traités avec le même génie & le même agrément, & quelque fausse qu'ait été la religion païenne en général, il faut avouer qu'elle étoit extrêmement favorable aux Beaux-Arts par les images nobles, gracieuses, polies & riantes qu'elle leur présentoit sans

ceſſe, & par les ſujets charmans qu'elle offroit alors, & qu'elle fournit encore à préſent aux travaux des Poëtes, des Peintres, des Sculpteurs & de tous les Artiſtes.

§. XXI. Mais ce n'étoit pas là une raiſon aſſez puiſſante pour garantir le Paganiſme de la viciſſitude, de la chute & de la deſtruction qui accompagne à la fin toutes les choſes de ce monde. Cette religion, qui avoit ſubſiſté pendant près de cinq mille ans, & preſque depuis l'origine du genre humain, tomba peu-à-peu en décadence à meſure que la lumiere du Chriſtianiſme & le flambeau de la Philoſophie éclairerent les hommes, & firent des progrès ſur leurs eſprits. Car quoique la Religion païenne & la Fable ſur laquelle elle étoit fondée ſoient agréables & propices aux Beaux-Arts, elles n'étoient cependant pas faites ni pour occuper des eſprits philoſophiques, ni pour procurer le ſalut temporel & éternel des hommes raiſonnables qui cherchoient le vrai bonheur. Il eſt même ſurprenant qu'un auſſi beau génie que l'étoit l'Empereur Julien ait cherché ſérieuſement à ranimer les cendres du Paganiſme, qui s'éteignoit inſenſiblement, & qui venoit de recevoir un coup mortel au commencement du même IVme. ſiecle.

ſous le regne de l'Empereur Conſtantin le Grand. Julien employa toutes les reſſources de ſon eſprit, de ſon éloquence, de ſon pouvoir, & juſqu'à ſon triſte exemple pour le faire revivre ; mais en vain. Le période fatal du Paganiſme étoit venu, rien ne put le ſauver de ſa ruine. Le furieux Théodoſe, à qui des Prêtres & des Hiſtoriens imbécilles ont décerné le ſurnom de Grand, l'abyma vers la fin du même ſiecle de fond en comble, détruiſit les temples & les autels païens qui ſubſiſtoient encore, diſperſa les Colleges, & extermina les Prêtres. Jamais le Paganiſme n'a pu ſe relever de cette chute cruelle, & depuis cette époque il n'en eſt reſté ſur la terre que quelques débris diſperſés dans des recoins du monde, & chez de petits peuples preſque inconnus, où cette religion ſi univerſelle & ſi floriſſante eſt dégénérée en idolâtrie groſſiere & dégoûtante.

CHAPITRE III.

LA CHRONOLOGIE.

§. I.

LA Science de *meſurer le temps & d'en diſtinguer les parties* eſt nommée la *Chronologie*. Il eſt plus difficile qu'on ne penſe d'apprécier le *temps*, de déterminer l'idée que nous devons attacher à ce mot & de la rendre lumineuſe. Nous trouvons dans l'Alcoran des traces qui découvrent que Mahomet, impoſteur très-ingénieux & très-ſubtil, en avoit les idées les plus ſublimes. Mais ſans nous arrêter à ces ſpéculations métaphyſiques nous dirons ſimplement que nous entendons ici par le mot de temps *la durée & la ſucceſſion des créatures*. Pour trouver une meſure fixe & ſenſible de cette durée, il a fallu néceſſairement trouver dans la nature un mouvement fixe, uniforme & égal, qui pût ſervir pour ainſi dire d'échelle à cette meſure. Dès l'origine du monde on s'eſt apperçu que le cours des Aſtres formoit le mouvement le plus

univerſel pour tous les habitans de la terre. Comme on croyoit alors que le ſoleil tournoit autour de la terre, on a fait ſervir cette révolution diurne & annuelle de meſure commune au temps, & ſur cette meſure on a diviſé la durée des êtres en année, en mois, en ſemaines, en jours, en heures, en minutes, en ſecondes, ou battemens de pouls, &c. Il paroîtroit étrange à l'Aſtronome & au Chronologiſte de lire au premier chapitre du Livre de la Geneſe, que Dieu ne créa le ſoleil, la lune & les étoiles que le quatrieme jour, & qu'il y ait eu des jours & des nuits avant qu'il y eût un ſoleil. Mais qui ſait quels moyens Dieu a daigné employer pour produire la clarté & les ténebres avant que ſa ſageſſe eut jugé à propos de créer le ſoleil? Qui ſait ce que Moïſe entend préciſément par le mot de jour? Qui ſait quelle meſure du temps Moïſe adopte en général pour tout l'ouvrage de la création? Moïſe, qui vivoit vers l'an trois mille du monde, voulut écrire l'hiſtoire du peuple Juif & de ſon origine. Il remonte pour cet effet juſqu'à l'origine de tous les Êtres, & commence par la création même: il parloit à des hommes & à des hommes encore moins éclairés que nous, ſur-tout en matiere d'Aſtronomie. Il fallut bien

leur parler un langage qui fût à leur portée, & ſe ſervir d'expréſſions qui leur fuſſent intelligibles. Les Saintes Ecritures ont été données aux hommes pour guider leur Foi, diriger leur Religion & les conduire dans la voie du ſalut, mais non pas pour leur enſeigner l'Aſtronomie; ſans quoi ils ſeroient obligés de croire, par exemple que le ſoleil tourne autour de la terre, que ce corps céleſte mille fois plus grand que notre globe entier ſe fût arrêté à la réquiſition de Joſué à Gabaon, & que la lune eût fait halte dans la vallée d'Ajalon, que le ſoleil eût rétrogradé en faveur du Roi Ezéchias, comme il paroiſſoit par ſon cadran ſolaire & pluſieurs choſes ſemblables, qui ſont diamétralement contraires à la nature & à ſes lois éternelles, & par conſéquent manifeſtement fauſſes dès qu'on les prend à la lettre. Mais le moindre dérangement de l'aiguille du cadran, n'auroit-il pu opérer cette rétrogradation en apparence? Seroit-il impoſſible que Dieu eût placé quelque nuage, quelque vapeur, quelque corps étranger devant le cadran qui eût briſé les rayons du ſoleil & fait reculer l'ombre? Encore un coup, rendons graces à l'Eſprit divin qui a daigné parler aux humains un langage adopté à leur intelligence pour les conduire à la félicité

éternelle, où les ténebres qui environnent leur eſprit ſeront diſſipées, & où peut-être ils reconnoîtront pour erreurs bien des choſes que les Philoſophes & les Aſtronomes enviſagent ici bas comme des axiomes & des vérités inconteſtables.

§. II. Depuis que Copernic a découvert que le ſoleil eſt immobile, & que la terre tourne autour de lui, notre eſprit conçoit que la meſure du temps gît dans le mouvement de notre globe même; mais comme la Chronologie ſe fonde ſur l'Aſtronomie ſphérique, ou cette partie de l'Aſtronomie qui ne conſidere les corps céleſtes & leur mouvement que comme ils paroiſſent à nos ſens, & qui fait ſes calculs en conſéquence; tout ce que nous dirons dans la ſuite des opérations chronologiques doit auſſi ſe rapporter au ſyſtême de cette partie de l'Aſtronomie, qui ſe regle ſur ce qui eſt apparent à nos yeux.

§. III. La Chronologie, lorſqu'on prend ce mot dans toute ſon étendue, a deux objets qui en ſont preſque deux Sciences ſéparées, mais que leur nature combine. Le premier objet eſt la meſure & les différentes diviſions du temps même; & cette partie de la Chronologie tient à l'Aſtronomie ainſi qu'au calcul, & eſt par conſéquent du reſſort des

Mathématiques. C'eſt par elle que nous parvenons juſqu'à faire un Almanach ou Calendrier complet. Le ſecond objet eſt de fixer les dates de tous les événemens rapportés par l'Hiſtoire, & de les ranger dans la diviſion du temps où ils ſont arrivés en effet; & ſous ce point de vue la Chronologie fait partie de l'Hiſtoire à laquelle elle ſert de fondement. La premiere partie de la Chronologie ſert donc de baſe à la ſeconde; mais cette derniere a encore beſoin de quelques autres appuis, comme de la critique, du témoignage des Auteurs, des médailles, monnoies, inſcriptions anciennes, &c. de certaines époques ſi évidentes dans l'Hiſtoire qu'elles ſont hors de toute conteſtation; des obſervations Aſtronomiques, des éclipſes du ſoleil & de la lune, &c. Nous allons faire ici l'analyſe de la Chronologie ſur cette diviſion naturelle, & nous la conſidérerons ſous ce double point de vue.

§. IV. Nous nommons *jour* le temps que le ſoleil emploie pour faire une fois le tour de la terre. On appelle auſſi *jour* le temps que le ſoleil s'arrête ſur notre horizon, & *nuit* celui où il demeure au-deſſous de notre horizon. Comme le mouvement propre du ſoleil autour de l'Apogée eſt plus lent qu'autour du

Périgée, il s'enſuit néceſſairement que les jours du premier ordre (qu'on nomme jours naturels) doivent être plus courts en été qu'en hiver. On diviſe le jour naturel en 24 heures; l'heure en 60 minutes, & la minute en 60 ſecondes. Comme on peut obſerver le plus exactement l'heure du midi à l'aide de la méridienne, les Aſtronomes commencent le jour à midi & comptent 24 heures tout d'une ſuite: les heures ainſi comptées s'appellent *Heures Aſtronomiques.* Nous au contraire, nous commençons le jour à minuit, nous comptons 12 heures juſqu'à midi, & de midi juſquà minuit autres 12 heures, & nous les nommons *Heures Européennes.*

§. V. Les anciens Arabes & les Umbres commençoient le jour comme les Aſtronomes; mais les Egyptiens & les Romains, ainſi que nous. Les Italiens & les Chinois (comme anciennement les Athéniens) commencent le jour au coucher du ſoleil; & les Grecs modernes, à l'exemple des Babyloniens, le commencent au lever du ſoleil. Les heures qu'on compte de la premiere maniere ſont nommées *Heures Italiennes*, & les autres *Heures Babyloniennes.* De l'une & de l'autre maniere on en compte 24 de ſuite. Les Juifs placent le commencement

du jour au coucher du ſoleil. Anciennement ils partageoient chaque jour, ſoit qu'il fût long, ſoit qu'il fût court, en 12 heures, & chaque nuit de même. Ces heures inégales ſont appellées des *Heures Judaïques* ou des *Heures Planétaires*; dans les longs jours les heures Judaïques ſont longues, & courtes dans les courts jours. Le ſcrupule Chaldéen eſt la $\frac{1}{1080}^{me}$. partie d'une heure. Les Juifs, les Arabes & autres peuples Orientaux ſe ſervent de cette diviſion & nomment les ſcrupules *Helakim*. 18 ſcrupules Chaldéens ſont égaux à une minute, & par conſéquent 15 minutes = à 270 ſcrupules.

§. VI. Une *Semaine* eſt un eſpace de temps qui comprend ſept jours. Cette diviſion du temps tire ſon origine de la création; les Patriarches & les Juifs l'ont adoptée, & elle a paſſé d'eux à la plupart des peuples. Les Perſans païens ne comptent point de ſemaines, non plus que quelques peuples Indiens. Nous devons la dénomination des jours aux Aſtrologues & aux Egyptiens, qui ont donné à chaque jour le nom de la planete qui regne, à ce qu'ils prétendent, pendant la premiere heure de ce même jour, en commençant par le Samedi. C'eſt ainſi qu'ils comptent:

♄. *Dies*

♄. *Dies Saturni*, Jour de Saturne, *ou* Samedi.
☉. *Dies Solis*, Jour du Soleil, *ou* Dimanche.
☽. *Dies Lunæ*, Jour de la Lune, *ou* Lundi.
♂. *Dies Martis*, Jour de Mars, *ou* Mardi.
☿. *Dies Mercurii*, Jour de Mercure, *ou* Mercredi.
♃. *Dies Jovis*, Jour de Jupiter, *ou* Jeudi.
♀. *Dies Veneris*, Jour de Venus, *ou* Vendredi.

Les Aſtronomes & Chronologiſtes Chrétiens ont conſervé dans les Almanachs ces ſignes des noms latins; mais nous commençons la ſemaine par le Dimanche (*Dies Solis* ☉) jour que les Chrétiens conſacrent au ſervice divin & à la mémoire de la réſurrection du Sauveur, & leur ſemaine finit par le Samedi ou jour du Sabbat des Juifs. Quelquefois on marque auſſi dans les Calendriers & Almanachs les ſept jours de la ſemaine par les ſept premieres lettres de l'Alphabet, ainſi :

A. ſignifie Dimanche.
B. ------- Lundi.
C. ------- Mardi.
D. ------- Mercredi.
E. ------- Jeudi.
F. ------- Vendredi.
G. ------- Samedi, *ou* Sabbat.

Ce qui ſert à la commodité du calcul, & il en réſulte que chaque lettre de l'Alphabet, qui eſt une fois adoptée pour

déſigner tel ou tel jour de la ſemaine, ou bien chaque ſigne marqué ci-deſſus, déſigne conſtamment le même jour pendant toute l'année.

§. VII. Un *mois Solaire* eſt l'eſpace du temps que le ſoleil emploie à parcourir par ſon propre mouvement un ſigne du Zodiaque. Les mois ſolaires ſont égaux entr'eux, & ſelon le mouvement moyen chaque mois ſolaire eſt de 30 jours, 10 heures, 29′ 5″; mais ce mois ainſi calculé ne ſauroit être obſervé dans la vie ordinaire où l'on ne peut compter que par jours entiers. Un *mois Lunaire* eſt l'eſpace du temps d'une nouvelle lune juſqu'à l'autre. L'étendue d'un mois lunaire étant de 29 jours, 12 heures, 44′, 3″, on ne ſauroit non plus l'obſerver dans la vie civile.

§. VIII. Une *Année Solaire* eſt le temps que le ſoleil emploie à parcourir les 12 ſignes du Zodiaque, & eſt par conſéquent compoſée de 12 mois ſolaires. Mais il y a ici deux remarques importantes à faire. La premiere, que l'année ſolaire étant de 365 jours, 5 heures & 49′, on ne ſauroit l'obſerver non plus dans la vie commune, & qu'il naîtroit de grandes confuſions ſi l'année ne commençoit pas toujours préciſément à un jour fixe. Il faut donc donner à l'année

ſolaire commune 365 jours, & lorſque les heures & minutes réſidues ſont encore un jour entier, il faut donner à l'année 366 jours. La ſeconde, qu'en diviſant 365 par 12, le produit eſt $30\frac{5}{12}$. Il s'en ſuit donc que l'année ſolaire ayant 12 mois, ſept de ces mois doivent être de 30 jours & cinq de 31, & que dans les années de 366 jours, il doit y avoir 6 mois de 30, & 6 de 31 jours. Mais dans notre Chronologie les choſes ſont réglées par d'autres nombres. Dans les années communes de 365 jours, les mois de Janvier, Mars, Mai, Juillet, Août, Octobre & Décembre ſont de 31 jours; ceux d'Avril, Juin, Septembre & Novembre de 30, & celui de Février de 28 jours; & dans les années de 366 jours Février a un jour de plus. Une telle année de 366 jours eſt nommée *année Biſſextile*, & le jour qu'on y ajoute s'appelle *jour Intercalaire*; il eſt inſéré après le 23 Février, & ce mois a par conſéquent 29 jours. Il eſt néceſſaire de remarquer encore que comme l'excédent au-delà des 365 jours, conſiſte en 5 heures 49 minutes, il faut néceſſairement ajouter en 100 années 24 jours intercalaires, & malgré cela il reſte encore 5 heures & 40 minutes réſidues, qui dans l'eſpace de 400 ans font 22 heures, 40

ou à-peu-près un jour qu'il faudra encore intercaler au bout de 4 ſiecles.

§. IX. L'*année Lunaire* eſt un temps compoſé de 12 mois lunaires. Sa meſure eſt de 354 jours, 8. heures, 38 minutes, 36 ſecondes ; & la différence par conſéquent entre une année ſolaire & lunaire revient à 10 jours, 21 heures, 0 minutes, 24 ſecondes. La Chronologie démontre ici à l'aide du calcul Aſtronomique, qu'il faut intercaler en 100 années lunaires environ 53 mois, ſi l'on ne veut que le commencement de l'année parcoure toutes les ſaiſons, & tombe tantôt en été & tantôt en hiver.

§. X. L'*année Julienne* commune a 365 jours, & l'année biſſextile 366 jours. La quatrieme année eſt toujours biſſextile. L'Empereur Jules Céſar, réformateur du calendrier Romain, fixa par le conſeil de ſon Aſtronome *Soſſygene* la grandeur de l'année ſolaire à 365 jours, 6 heures, & par conſéquent à 11 minutes de plus que ſa grandeur véritable, ce qui produit en cent ans une différence de 18 heures & 20 minutes. L'année Julienne a été en uſage dans toute la Chrétienté juſqu'en 1582 que le Pape *Grégoire* changea encore le Calendrier.

§. XI. L'*année Grégorienne* commune a, comme la Julienne, 365 jours, &

l'année Biſſextile 366. Mais comme en cent ans il ne peut y avoir que 24 années biſſextiles, & que nonobſtant cela il reſte en 400 ans un réſidu de 22 heures, le Pape Grégoire a laiſſé ſubſiſter l'année biſſextile tous les quatre ans; mais dans la centieme année il a preſcrit trois années communes l'une après l'autre, & n'a fixé l'année biſſextile qu'à la fin du quatrieme ſiecle, ce qui produit une différence avec la vraie année ſolaire de 1 heure & 20 minutes en 400 ans, & par conſéquent d'un ſeul jour en 7200 ans. En échange, l'année Grégorienne commence, en 400 ans, toujours 3 jours plutôt que l'année Julienne. Cette différence s'étoit accrue depuis le temps du Concile de Nicée juſqu'au Pontificat de Grégoire juſqu'à 10, & juſqu'au commencement de notre ſiecle juſqu'à 11 jours. Ces 11 jours furent donc retranchés du Calendrier, & l'on nomma cette derniere réforme le nouveau ſtyle, qui a été adopté par tous les peuples de l'Europe.

§. XII. Les noms des mois ſe trouvent dans tous les Almanachs, ainſi que le nombre des jours qu'ils contiennent. Les Romains ne comptoient d'abord que 10 mois dans l'année, d'où ſont venus les noms de Septembre, Octobre, Novembre &

Décembre. Mais ils avoient encore une méthode ſinguliere de compter les jours. Le premier jour du mois ils le nommoient *Calendes*. Les calendes étoient ſuivies dans les mois de Mars, Mai, Juillet & Octobre de 6 *Nones*, & dans les autres mois de 4 *Nones*. Ces nones étoient encore ſuivies de 8 *Ides*, & les autres jours étoient nommés calendes du mois ſuivant; comme il paroît par ces Vers :

Prima dies menſis cujuſque eſt dicta Calendæ.
Sex Maius, Nonas, October, Julius & Mars,
Quatuor at reliqui; dabit Idus quilibet octo.
Inde dies reliquos omnes dic eſſe Calendas.

Tout cela étoit compté à reculons. Nous commençons l'année avec le premier de Janvier, de même que Jules-Céſar; c'eſt-à-dire au commencement de l'hiver, ou près de l'entrée du ſoleil dans le ſigne du Capricorne.

§. XIII. *Les années Egyptiennes de Nabonaſſar* ſont toutes de 365 jours, & les 12 mois, chacun de 30 jours; ce qui ne faiſant que 360, on y joignoit encore cinq jours au bout de l'année, qu'on nommoit *jours ajoutés*. Nabonaſſar, Roi de Babylone commença à régner l'an du monde 3257; & du conſentement de tous les Chronologiſtes 747 ans avant

e ere vulgaire. Il faut bien connoître
: & l'an de Nabonaſſar, pour pou-
: faire uſage & tirer des lumieres des
:rvations aſtronomiques de Ptolémée.
nnée des Mores s'accorde auſſi avec
e des Egyptiens.

;. XIV. *Les Perſes* avoient anciennement *l'année de Yezdegird* qui s'accorde tout avec celle de Nabonaſſar; hormis qu'elle commence le 16 Juillet, & e de Nabonaſſar le 26 Février de née Julienne. Les cinq jours ajoutés nomment *Muſteraka*. Mais ſous le re- : de Sultan *Gelal*, ils ont changé leur ée, & ont adopté la meſure de l'année ire à 365 jours, 5 heures 49′, 15″, , 48‴; ils comptent chaque mois à jours & 5 *Muſteraka* à la fin de l'an- :; mais après avoir inſéré ſix ou ſept : dans la quatrieme année un jour in- :alaire, ils font une fois de la cin- eme année ſeulement une année biſſex- . On la nomme l'année Gélalienne, elle prouve que les Perſans ont été uis un temps immémorial très-experts Aſtronomie, qu'ils ont connu très- ctement la grandeur de l'année ſolaire ſu intercaler de la maniere la plus in- ieuſe les jours, pour faire tomber jours les équinoxes & le ſolſtices au ne jour fixe de l'année.

§. XV. *L'année Syriaque* eſt conforme en tout à l'année Julienne, hors que les mois portent d'autres noms, & que le commencement de cette année tombe au mois d'Octobre de la Julienne. Ulugh Beigh, Albateignius & autres Auteurs orientaux comptent par années ſyriaques.

§. XVI. *L'année Attique des Grecs* eſt une année lunaire, & conſiſte en 12 mois qui ont alternativement 29 & 30 jours. Mais pour prévenir que le commencement de l'année ne parcourût toute l'année ſolaire d'un bout à l'autre, les Grecs firent une année biſſextile de 13 mois, & compterent le ſixieme mois deux fois. De cette maniere, dans une révolution de 19 années, la 3, 5, 8, 11, 14, 16 & 19me. année eſt toujours une année biſſextile. Le commencement de cette année a été fixé à la nouvelle lune qui précede immédiatement le ſolſtice d'été. Du temps de Méton & d'Eudoxe on le plaçoit au 8 Juin, & du temps de Timocharis & d'Hipparque ils commencerent à le fixer au 27 Juillet. Les Grecs étoient les plus pitoyables Aſtronomes de la terre, & toute leur Chronologie eſt fort embrouillée. L'année lunaire des *Macédoniens* s'accorde avec l'Attique, & l'année ſolaire avec la Julienne. Les Macédoniens partageoient auſſi quelque-

fois l'année en quatre parties égales, ſur l'entrée du ſoleil dans les quatre points cardinaux, & ils donnoient à chaque partie 91 jours.

§. XVII. *L'année Arabique* ou *Mahometane* eſt une année lunaire qui a 354 jours. Mais comme les Arabes adoptent l'année lunaire aſtronomique de 354 jours, 8 heures & 48 minutes, ils inſerent quelquefois un jour à la fin de l'année, & c'eſt ainſi que dans un eſpace de 29 ans, l'année 2, 5, 7, 10, 13, 15, 18, 21, 24, 26 & 29 eſt biſſextile. Leurs mois ſont alternativement de 29 & de 30 jours, & dans les années biſſextiles le dernier mois (Dulheggia) eſt auſſi de 30 jours. La premiere année de cette période a commencé le 15 Juillet du Calendrier Julien.

§. XVIII. *L'année des Juifs modernes* eſt une année lunaire de 354 jours, dont les 12 mois ont alternativement 30 & 29 jours. Ils ajoutent quelquefois au mois *Odar* ou Mars encore un mois entier de 30 jours qu'ils nomment *Veodar*, ou *plus que Mars*. Leurs années intercalaires ſont en 19 années, l'an 3, 6, 8, 11, 17 & 19. L'année des Juifs commence à la nouvelle lune, qui ſelon le mouvement moyen de la lune eſt la plus proche de l'équinoxe automnal. Quelquefois ils retran-

chent dans les années communes auſſi-bien que biſſextiles un jour du mois *Kiſlow* ou de Décembre, de maniere qu'alors l'année commune n'a que 353 jours, & l'année biſſextile 383 : quelquefois auſſi auſſi ils ajoutent un jour à ces deux ſortes d'années, tellement que la premiere a 355 & la ſeconde 385 jours. La raiſon en eſt qu'ils ſe font ſcrupule de célébrer la nouvelle lune du mois *Tiſchri* ou Octobre le premier, le quatrieme, ou le ſixieme jour de la ſemaine, ou d'en commencer la nouvelle année; ce qui ſeroit contraire aux inſtitutions de leurs ancêtres.

§. XIX. *L'année ſolaire des Juifs* eſt entiérement conforme à l'année Julienne. On la partage en quatre parties égales nommées *Tekuphas*, qui ſont *Tekupham*, *Tiſchri*, *Tebeth*, *Niſan* & *Tamuz*, leſquels déſignent l'entrée du ſoleil dans les quatre ſignes du Zodiaque, le *Belier*, l'*Ecreviſſe*, la *Balance* & le *Capricorne*, & qu'ils fêtent fort ſolennellement.

§. XX. Le point d'où l'on commence à compter les années eſt nommé *période*, *ere* ou *époque*. Le mot d'ere vient du Latin *æs*, parce que les Romains marquoient les années avec de certains petits clous d'airain. La différence entre le nom d'ere & d'époque conſiſte en ce que les

eres ſont des points fixes déterminés par quelque peuple ou nation, & les époques des points fixes déterminés par les Chronologiſtes & les Hiſtoriens. L'idée d'ere comprend auſſi une certaine ſuite d'années qui ont ſuccédé à un point fixe du temps, & l'époque eſt ce point même. C'eſt ainſi que l'ere Chrétienne commence à l'époque de la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

§. XXI. On nomme *caracteres Chronologiques* des marques par leſquelles on peut diſtinguer un temps d'un autre temps qui d'ailleurs lui ſeroit ſemblable. Or, comme on peut calculer avec la plus grande préciſion les éclipſes du ſoleil & de la lune, l'entrée du ſoleil dans les points cardinaux, les nouvelles & les pleines lunes, les aſpects des planetes & autres phénomenes céleſtes, on peut les conſidérer comme des marques infaillibles du temps. Ainſi lorſqu'on connoît l'année d'un peuple & qu'on trouve quelque fait rapporté par un Auteur, ſelon la date chronologique d'un autre peuple, & que cet Auteur faſſe auſſi mention d'un autre événement arrivé au même temps chez le premier peuple, on peut calculer par l'année connue d'un de ces peuples l'année inconnue de l'autre. Selon ces deux manieres de calculs, on peut

auſſi ſupputer par des années connues, combien d'années ſe ſont écoulées entre elles, & le temps où tel & tel événement eſt arrivé, dont les Hiſtoriens n'ont pas marqué préciſément la date. Par exemple, l'année de l'avénement d'un Prince au trône ne ſe trouveroit pas indiquée dans les annales, mais on trouveroit que dans une certaine année déterminée de ſon regne il y auroit eu une éclipſe de ſoleil remarquable ; on peut alors calculer aiſément l'année préciſe dans laquelle il eſt parvenu à la régence.

§. XXII. La Chronologie mathématique nous enſeigne d'ailleurs la méthode de réduire par le moyen du calcul les différentes années & périodes des divers peuples à une meſure commune, de les comparer les unes aux autres & de trouver ainſi le temps précis où chaque événement rapporté par l'hiſtoire eſt arrivé. C'eſt par tous ces calculs qu'on eſt parvenu non-ſeulement à arranger dans un ordre régulier les faits & leurs dates de pluſieurs peuples dont nous poſſédons l'hiſtoire, mais auſſi à réduire tous les événemens à des années comptées, ou depuis la création du monde, ou depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Pour faciliter cet ouvrage, le célebre Joſeph Scaliger a imaginé un moyen que nous allons expliquer.

§. XXIII. *Le Cycle ſolaire* eſt une révolution d'années ſelon laquelle les lettres qui marquent les Dimanches, les Fêtes & les autres jours de la ſemaine, reviennent dans le même ordre où elles étoient dans une année précédente. Cette révolution eſt de 28 années, le ſoleil n'y contribue en rien, & on ne l'appelle ſolaire que parce que le Dimanche dont on cherche principalement la lettre, eſt nommé par les Aſtronomes *Dies ſolis*, le jour du ſoleil. La Chronologie mathématique fournit encore des regles pour trouver cette lettre du Dimanche, & par conſéquent celles des autres jours.

§. XXIV. *Le Cycle lunaire* eſt une révolution de 19 années, au bout de laquelle les nouvelles & les pleines lunes reviennent au même jour de l'année Julienne. Cette période fut inventée par Méthon Athénien, qui obſerva le premier qu'après ce terme de 19 années la lune recommençoit les mêmes lunaiſons. Mais le Cycle lunaire ne peut marquer régulièrement ces années que pendant 310 ans. Le nombre qui marque l'année où a commencé ce cercle lunaire, eſt appellé *le Nombre d'or.*

§. XXV. *Les Epactes lunaires des mois* ſont le réſidu des jours & des heures que les mois Juliens ou Grégoriens ont de plus.

que les mois lunaires. Ces mois étant de 29 jours, 12 heures, 44′, 33″, il s'enſuit qu'un mois commun de 31 jours doit avoir un jour, 11 heures, 15 minutes, 57 ſecondes, & un mois commun de 30 jours, 11 heures, 15 minutes, 57 ſecondes de plus que le mois lunaire. Les *Epactes lunaires des années* forment la différence entre une année ſolaire commune ou civile, & une année lunaire aſtronomique.

§. XXVI. *L'indiction* (ou le Cycle Romain des indictions) eſt une révolution de 15 années. Les Romains ſe ſervoient de cette maniere de compter, & on l'emploie encore à préſent dans les Bulles & reſcrits Apoſtoliques, de même que dans les inſtrumens que dreſſent les Notaires en Allemagne. On n'eſt pas bien certain quand & à quel uſage ce Cycle fut inſtitué; mais en le comparant aux années depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ſa premiere année tombe trois années avant cette naiſſance du Sauveur, ſans qu'il ſoit décidé que l'indiction ait déjà été en uſage à cette époque ſalutaire.

§. XXVII. *La période Julienne* eſt un eſpace de temps qui contient 7980 années. Scaliger a inventé cette période & l'a compoſée du Cycle ſolaire de 28 ans, du Cycle lunaire de 19 ans, & de l'indiction de 15 ans; car ces trois nombres

étant multipliés l'un par l'autre ſont 7980. En ſuppoſant donc que le monde n'a pas encore exiſté 6000 ans, il eſt clair que cette période feinte remonte plus haut que la création; mais comme toutes les années, depuis la création, portent des caracteres diſtinctifs dans toutes les trois révolutions ſuſdites, Scaliger s'en eſt ſervi heureuſement pour comparer & réduire avec plus de facilité les années & les époques des différens peuples du monde.

§. XXVIII. Les Chrétiens modernes comptent leurs années depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt; mais les premiers Chrétiens les comptoient depuis Diocletien, ce que l'on nomme l'*ere de Diocletien* ou *l'année des Martyrs*. Les Maures conſervent encore cette ere dans le calcul de leurs Féries & l'appellent les *années des graces*. Nous parlerons bientôt plus amplement de ces différentes eres, & ſurtout de celle des Chrétiens d'aujourd'hui.

§. XXIX. Dans le Calendrier des Chrétiens les *Fêtes* ſe partagent en *mobiles* & *immobiles*. Les Fêtes mobiles, qui ne reviennent pas au même jour de l'année, ſont le Jeudi & le Vendredi ſaint, Pâques, Pentecôte, l'Aſcenſion, la Fête-Dieu, la Trinité, &c. Les Fêtes immobiles, le jour de l'An, les Rois, les Fêtes de la Vierge, la Saint-Jean, la Fête de

St. Michel, les trois Fêtes de Noël &c. En vertu des Canons ou Décrets du Concile de Nicée, « *La Fête de Pâques* » *ſera célébrée à perpétuité le premier* » *Dimanche qui ſuit la pleine lune après* » *l'équinoxe du printemps ; & ſi la* » *pleine lune ſurvient à un Dimanche,* » *on célébrera Pâques huit jours après.* » La Chronologie Mathématique enſeigne ici différentes méthodes pour calculer, ſelon ce Décret, qui eſt ſuivi dans toute la Chrétienté, le jour de l'année où la fête de Pâques tombe chaque fois, auſſi bien ſelon le Calendrier Julien que Grégorien.

§. XXX. Enfin cette même Chronologie nous apprend à faire un *Almanach complet* de la maniere ſuivante : 1°. Avant tout, commencez par chercher le jour de la Fête de Pâques & la lettre du Dimanche. 2°. Diviſez enſuite le Calendrier perpétuel en ſemaines, & réglez les Fêtes mobiles ſur la Fête de Pâques. Ecrivez en même temps les Fêtes immobiles & les noms des Saints qui appartiennent à chaque jour. 3°. Conſultez les tables calculées, qu'on nomme *Ephémérides*, & écrivez à côté de chaque jour le lieu de la lune & du ſoleil au Zodiaque, de même que les aſpects des planetes ; calculez auſſi le lever & le coucher de ces deux grandes lumieres, ainſi que le point

du jour, & enfin la longueur des jours & des nuits. 4°. Remarquez encore quand une planete nous eſt viſible, ou quand elle ſe perd ſous les rayons du ſoleil. 5°. A la fin des 12 mois, parlez des ſaiſons, des éclipſes du ſoleil & de la lune, & d'autres phénomenes céleſtes. 6°. Ajoutez-y, pour le débit de votre almanach, des prédictions, des conjectures, ou plutôt des rêveries Aſtrologiques ſur la pluie & le beau temps, la neige & les frimats, les jours les plus propices à la ſaignée, aux ventouſes, aux purgations, &c.

§. XXXI. Juſqu'ici la Chronologie Mathématique. Faiſons encore le plus briévement que poſſible l'analyſe de la Chronologie hiſtorique, ou de cette ſcience qui nous apprend à connoître les événemens rapportés par l'hiſtoire dans l'ordre des temps où ils ſont arrivés; de cette ſcience enfin dans laquelle les Jules Africain, les Euſebe de Céſarée, les George Syncelle, les Jean d'Antioche, les Denys, les Petau, les Cluvier, les Calviſius, les Uſſerius, les Simſon, les Jean Marsham, & tant d'autres ſavans illuſtres ont excellé. Elle a quatre fondemens principaux ſur leſquels elle appuie toutes ſes doctes recherches, (§. III.) Ces fondemens ſont:

1°. Les obſervations Aſtronomiques, & particuliérement les éclipſes du ſoleil & de la lune, combinées avec le calcul de la Chronologie Mathématique ſur les différentes eres & années des peuples.

2°. Le témoignage de Auteurs dignes de foi.

3°. Les époques célebres, ſi conſtantes & ſi évidentes dans l'hiſtoire, que perſonne ne s'aviſe de les conteſter.

4°. Les médailles, monnoies, monumens & inſcriptions anciennes. Examinons ces quatre fondemens l'un après l'autre, & finiſſons par les incertitudes qui regnent, malgré ces guides, dans la Chronologie hiſtorique.

§. XXXII. C'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on a nommé les éclipſes du ſoleil & de la lune, & les aſpects des autres planetes, *les caracteres publics & céleſtes des temps*, puiſque leur ſupputation fournit aux Chronologiſtes des argumens infaillibles & démonſtratifs des époques préciſes où ſont arrivés un très-grand nombre des plus ſignalés événemens de l'hiſtoire. Auſſi ne peut-on en matiere de Chronologie aller bien loin, ſi l'on ignore l'uſage des tables Aſtronomiques & le calcul des éclipſes. Les anciens regardoient ces dernieres comme des pronoſtics de la décadence des Empires,

de la perte des batailles, de la mort des Grands, &c. Mais c'eſt à cette ſuperſtition, à cette folle ignorance que nous devons heureuſement les ſoins infinis que les hiſtoriens ont pris de nous en marquer un ſi grand nombre. Les plus habiles Chronologiſtes les ont recueillies avec plus de ſoin encore. *Calviſius*, par exemple, fait rouler ſa chronologie ſur 127 éclipſes de la lune, & ſur 144 du ſoleil, qu'il dit avoir calculées. La grande conjonction des deux planetes ſupérieures, Saturne & Jupiter, qui ſelon Kepler ſe retrouvent au bout de 800 ans dans le même degré du Zodiaque, & dont il ne s'en eſt fait que huit depuis la création, (la derniere au mois de Décembre 1603,) peut encore fournir des preuves inconteſtables à la chronologie. Il en eſt de même du fameux paſſage de Vénus par le ſoleil, que nous avons obſervé de nos jours & de tous les aſpects des planetes qui arrivent rarement. Mais entre ces caracteres céleſtes & naturels du temps, il y en a auſſi que l'on nomme *civils* ou *artificiels*, & qui cependant ſont du reſſort du calcul aſtronomique.

§. XXXIII. Tels ſont le Cycle ſolaire, le Cycle lunaire, l'indication Romaine, la Fête de Pâques, l'année biſſextile, les Jubilés, les années ſabatiques,

les combats & les jeux Olympiques des Grecs, l'Hégire des Mahométans, &c. On y peut auſſi rapporter les périodes, eres, époques & années des divers peuples anciens & modernes; & nous remarquerons ſimplement à cette occaſion que la Période ou l'ere des *Juifs* ſe fonde ſur la création du monde; celle des anciens *Romains* ſur la fondation de la ville de Rome; celle des *Grecs* ſur l'établiſſement des jeux Olympiques; celle de *Nabonaſſar* ſur l'avénement de ce premier Roi de Babylone au trône; les *années Yezdegerdiques* ſur le dernier Roi des Perſes de ce nom; l'Hégire des Turcs ſur la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, &c. L'année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt tombe dans la 4713me année de la période Julienne, ſelon le calcul commun. La Chronologie nous enſeigne par ſes ſupputations en quelle année de la période Julienne toutes ces époques tombent préciſément.

§. XXXIV. Le témoignage des Auteurs eſt le ſecond fondement de la Chronologie hiſtorique. Quoique nul homme ſur la terre n'ait droit de prétendre à l'infaillibilité & à l'autorité d'un Oracle ſacré; ce ſeroit cependant trop mal juger des humains que de les prendre tous, ou pour des dupes, ou pour des impoſteurs,

& bleſſer l'honnêteté publique que de douter de la probité de certains Auteurs univerſellement eſtimés, & de certains faits dignes de notre croyance. Il y auroit même une eſpece d'extravagance à douter qu'il y ait eu une ancienne Athenes, Sparte, Rome, Carthage, &c. que Xerxès n'ait pas régné en Perſe, Auguſte à Rome; qu'Annibal ſoit venu en Italie, que l'Empereur Conſtantin ait bâti Conſtantinople, &c. Le témoignage uniforme des hiſtoriens les plus reſpectables ne permet aucun doute ſur ces objets. Dès qu'un hiſtorien eſt ſenſé n'avoir pu être trompé & n'avoir point voulu tromper ſur un fait qu'il rapporte, ſon témoignage eſt irrécuſable. Mais pour ne pas ſe mettre en danger d'adopter l'erreur au lieu de la vérité, on peut pour s'aſſurer d'un fait qui paroît douteux dans l'hiſtoire, ſuivre quatre regles fondées ſur la raiſon.

1°. Il en faut croire ſur-tout à ceux qui ont écrit dans le temps même que les choſes ſe ſont paſſées; ſi d'ailleurs ils ne ſont contredits par aucun Auteur contemporain, qui ſoit d'une autorité reconnue. Qui pourroit, par exemple, douter de la vérité des faits rapportés par l'Amiral Anſon dans l'hiſtoire de ſon voyage autour du monde? L'Amiral avoit

vu toutes ces choſes par ſes propres yeux, & il publia ſon livre dans un temps où deux cent compagnons de ſon voyage vivoient encore à Londres, & pouvoient le contredire à chaque inſtant, s'il avoit fait la moindre rodomontade, ou avancé quelque fauſſeté.

2°. Après les Auteurs contemporains, il faut s'en rapporter plutôt à ceux qui ont vécu plus près du ſiecle où la choſe s'eſt paſſée qu'à ceux qui en ont été plus éloignés.

3°. Les Hiſtoires qui paroiſſent apocryphes, & qui ſont d'un Auteur qu'on ne connoît pas bien, ou qui eſt nouveau, ne doivent être d'aucun poids, ſi elles choquent la raiſon ou la tradition conſtante.

4°. Il faut ſe défier de la vérité d'une hiſtoire qui nous eſt rapportée par des Auteurs modernes, particuliérement quand ils ne conviennent pas entr'eux ſur pluſieurs circonſtances, ni avec les hiſtoriens anciens, qu'on nomme *Fontes* ou *Sources*. Il faut ſur-tout ſe défier de ces portraits brillans faits à plaiſir après pluſieurs ſiecles, & des grands perſonnages que les Auteurs n'ont jamais vus ni connus.

§. XXXV. La ſource la plus pure & la plus féconde pour l'Hiſtoire ancienne, c'eſt ſans contredit la ſainte Bible. Faiſons

ici un moment abſtraction de ce qu'elle a de divin, & oſons la conſidérer comme un livre profane. Soit qu'on faſſe attention aux Auteurs des livres de l'ancien Teſtament, que l'on peut enviſager tantôt comme des Auteurs, tantôt comme des témoins oculaires des principaux faits, & tantôt comme des hiſtoriens reſpectables; ſoit qu'on réfléchiſſe à la naïveté de la narration & à l'air de vérité qui y regne, ſoit qu'on conſidere les ſoins que les peuples, les gouvernemens & les ſavans dans tous les ſiecles ont pris pour aſſurer le texte de la Bible, ſoit qu'on ait égard à la conformité heureuſe de la Chronologie des ſaintes Ecritures avec celle de l'hiſtoire profane, ſoit qu'on regarde l'accord admirable de ces livres avec divers hiſtoriens des plus reſpectables, comme Joſephe & autres, ſoit enfin qu'on penſe que ce livre de l'Ecriture nous fournit ſeul le précis de l'Hiſtoire du monde depuis ſa création, dans les années des Patriarches, des Juges, des Rois & des Princes du peuple Hébreu, que nous pouvons par ſes ſecours lier preſque entiérement la ſuite des temps juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ou juſqu'au regne d'Auguſte, ce qui comprend un eſpace de temps d'environ 4000 ans, à quelques petites inter-

ruptions près, où l'Ecriture garde le ſilence, mais où l'hiſtoire profane y ſupplée facilement; ſi, dis-je, l'on fait toutes ces réflexions, on conviendra toujours que l'Ecriture eſt un livre qui mérite le premier rang parmi toutes les ſources de l'hiſtoire ancienne. On objecte que ce Livre contient des contradictions; mais les plus habiles Interpretes ne conviennent pas de ces contradictions apparentes, & cherchent à les concilier; que la Chronologie du texte Hébreu & de la vulgate ne s'accorde pas avec la Chronologie de la verſion des Septante; mais les meilleurs critiques trouvent moyen de les accorder; que ce livre eſt rempli de Miracles & de prodiges; mais ces Miracles ſont arrivés; & où trouver des hiſtoires anciennes qui ne fourmillent pas de prodiges & d'événemens merveilleux? En rejettera-t-on pour cela l'authenticité? Le vrai Dieu ne pouvoit-il pas opérer ce que les hiſtoriens païens attribuoient aux faux Dieux? N'en croyons-nous pas à Tite-Live, quoiqu'il rapporte dans ſon hiſtoire beaucoup de faits fabuleux?

§. XXXVI. *Les époques* forment le troiſieme fondement de la Chronologie. Ce ſont des points fixes fondés ſur des événemens remarquables de l'hiſtoire que perſonne

perſonne ne s'aviſe de conteſter, & dont on ne doute pas même. Les Chronologiſtes choiſiſſent aſſez arbitrairement dans l'hiſtoire ces événemens pour en former leurs époques ; mais peu importe, pourvu que les dates de ces époques conviennent, & qu'il ne ſe trouve point de contradiction dans le fond des faits. Lorſque nous viendrons à traiter de l'hiſtoire même, nous indiquerons chemin faiſant toutes ces époques principales. Il ſeroit inutile de les répéter deux fois. Pour les bien comprendre & pour ranger chaque époque dans la place naturelle des temps, il eſt néceſſaire de ſe rappeller les termes ſuivans & leur ſignification, indépendamment de ceux que nous avons déjà expliqués dans le cours de ce chapitre.

Siecle eſt le cours de cent années, ou de cent révolutions ſolaires.

Luſtre eſt un eſpace de cinq ans. Les Poëtes ſe ſervent le plus communément de ce terme.

Olympiade eſt un eſpace de quatre ans, que les Grecs comptoient depuis une célébration des jeux Olympiques à l'autre. La premiere Olympiade commence l'an du monde 3228, & 776 ans avant l'ére vulgaire.

Epoque. Ce mot a été expliqué ; mais

il convient de remarquer que les Chronologiſtes diſtinguent trois ſortes d'époques; les premieres ſont ſacrées, les ſecondes ſont eccléſiaſtiques, & les troiſiemes civiles ou politiques.

Ere. Outre ce que nous en avons dit au §. XX. il eſt à remarquer encore que ce mot vient peut-être de l'ignorance des copiſtes, qui trouvoient dans les anciens monumens A. E. R. A. *Annus Erat Regni Auguſti*, & qui en ont fait le ſeul mot *ÆRA*.

L'*Ere des Séleucides* d'où les Macédoniens commençoient à compter, eſt auſſi déſignée par les *ans Grecs*, dont les Juifs ſe ſont principalement ſervis depuis qu'ils furent ſoumis aux Macédoniens. Elle commence au grand Séleucus ſurnommé Nicator, l'an du monde 3692, & 312 ans avant l'ere vulgaire.

L'*Ere d'Eſpagne* commence à l'an du monde 3966, & 38 ans avant l'ere vulgaire. Cette ere eſt très-célebre dans les les conciles & dans les anciens monumens de l'Eſpagne.

Anacroniſme eſt une faute ou erreur qu'un Auteur fait dans le calcul ou ſupputation des temps. Virgile commet un anacroniſme en faiſant vivre Enée & Didon en même temps, tandis qu'ils exiſtoient à 300 ans l'un de l'autre.

Syncroniſme ou *Synchroniſme* eſt l'ordre des événemens arrivés au même temps ; les perſonnes & les faits contemporains. Le Synchroniſme général eſt le tableau de tout ce qui eſt arrivé à la fois dans le monde.

§. XXXVII. Enfin les médailles, monumens & inſcriptions anciennes, forment le quatrieme fondement de la chronologie. Il n'y a guere plus de 150 ans qu'on s'eſt appliqué ſolidement à les déchiffrer, & l'on a au célebre Spanheim les plus grandes obligations des progrès qu'on a fait dans cette méthode. Son excellent ouvrage latin *de præſtantia & uſu numiſmatum antiquorum* en a fait connoître tous les avantages, & il n'y a qu'à dire la choſe pour faire ſentir que ces monumens ſont les témoins les plus authentiques qu'on puiſſe avoir. C'eſt par le ſecours des médailles que M. Vaillant a fait ſa belle hiſtoire des Rois de Syrie, depuis Alexandre le Grand juſqu'à Pompée, & elles ont infiniment ſervi à éclaircir toute l'hiſtoire ancienne, mais ſur-tout la Romaine, & même quelquefois celle du moyen âge. Nous aurons occaſion d'en parler encore plus amplement aux chapitres où nous traiterons des antiquités & des médailles en particulier. Ce que nous remarquons ici des

médailles, nous le diſons également & dans toute ſa force des Inſcriptions anciennes, & de tous les autres monumens authentiques qui ſont parvenus juſqu'à nous, comme des fameux *marbres d'Arundel*, que le Lord Anglois de ce nom fit acheter dans le Levant des mains des Turcs par Guillaume Pêtre qu'il y avoit envoyé. Ces marbres, qui furent rangés à Londres dans les ſalles & dans les jardins du Comte d'Arundel ſur le bord de la Tamiſe, avoient été trouvés dans l'iſle de Paros, & ils contiennent une chronique où les principales époques de l'hiſtoire des Athéniens ſont marquées exactement & diſtinctement depuis la premiere année de Cécrops, qui commence 1582 ans avant Jeſus-Chriſt. Jean Selden compoſa en 1629 un livre dont le titre eſt *Marmora Arundelliana*, où il explique ces belles Antiquités. Qui ſait encore quelles belles découvertes de monumens le ſort propice aux lettres nous réſerve dans les ruines d'*Héraclée* ou d'*Herculanum*, & qui pourroit ſervir, ſoit à éclaircir, ſoit à conſtater l'hiſtoire ancienne?

§. XXXVIII. Tout Lecteur qui a l'eſprit juſte conviendra aiſément que ces quatre fondemens de la chronologie forment de belles lumieres, & d'excellens

guides pour nous conduire dans les ténebres de l'antiquité. Cependant la même candeur avec laquelle nous nous piquons de rapporter de bonne foi le pour & le contre, la certitude & l'incertitude de toutes les ſciences, nous oblige à déclarer ſincérement ici que ces guides ne ſont cependant point infaillibles, ni les preuves qu'on en tire, des démonſtrations mathématiques. En fait d'hiſtoire en général & d'hiſtoire ancienne en particulier, il faut toujours donner quelque choſe à la conjecture & à la foi hiſtorique. Ce ſeroit bleſſer la probité ſi nous affections de paſſer ſous ſilence les raiſons que tous les Auteurs les plus reſpectables ont ſenties & indiquées de l'incertitude de la chronologie. Nous les puiſerons dans leurs ouvrages mêmes, & nous eſpérons qu'il ne ſe trouvera pas dans l'Europe de Juge, de Magiſtrat, de Théologien, ou de Savant aſſez malhonnête homme pour nous faire un crime, de n'avoir pas voulu déguiſer indignement la vérité.

§. XXXIX. « I. La différence terrible qui ſe trouve entre la Bible des » Septante, & la Vulgate ſur la chro- » nologie, cauſe un embarras dont il eſt » d'autant plus difficile de ſortir, qu'on » ne ſauroit aſſurer poſitivement de quel » côté eſt l'erreur. La Bible Grecque,

» par exemple, compte depuis la créa-
» tion du monde juſqu'à la naiſſance
» d'Abraham 1500 ans plus que la Bible
» Hébraïque & la Bible Latine, &c.
» II. Combien y a-t-il de difficultés pour
» démêler les années des Juges du peu-
» ple Juif dans la Bible? Combien de
» ténebres répandues ſur les ſucceſſions
» des Rois de Juda & d'Iſraël. Le cal-
» cul des temps y eſt tellement négligé;
» que l'Ecriture ne marque jamais ſi ce
» ſont des années courantes ou des an-
» nées complettes. Car enfin, doit-on
» croire qu'un Patriarche, un Juge, un
» Roi ait vécu tout juſte 969, ou 100,
» ou 60, ou 90 ans, ſans quelques mois
» & quelques jours de plus ou de moins?
» III. Les différens noms que les Aſſy-
» riens, les Egyptiens, les Perſes & les
» Grecs ont donnés à un même Prince,
» n'ont pas peu contribué à embrouiller
» toute la chronologie ancienne. Trois
» ou quatre Princes ont porté le nom
» d'*Aſſuérus*, quoiqu'ils en euſſent en-
» core d'autres. Si on n'étoit averti que
» *Nabucodonoſor*, *Nabucodroſor*, &
» *Nabucolaſſar* ne ſont que le même
» nom, ou que le nom du même hom-
» me, on auroit peine à le croire. *Sargon*
» eſt *Sennacherib*; *Ozias* eſt *Azarias*;
» *Sedecias* eſt *Mathanias*; *Joachas* s'ap-

» pelloit auſſi *Sellum; Aſaraddon*, qu'on
» prononce indifféremment *Eſarhaddon*
» & *Aſarhaddon*, eſt nommé *Aſenaphar*
» par les Cuthéens; & par une bizarre-
» rie dont on ne-ſait point l'origine,
» *Sardanapale* ſe trouve nommé par les
» Grecs *Ténos Concoléros*. IV. Il nous
» reſte peu de monumens des premieres
» Monarchies du monde. Une infinité de
» livres ſe ſont perdus, ou ſont parve-
» nus juſqu'à nous par fragmens & mu-
» tilés ou altérés par les copiſtes. Les
» Grecs ont écrit fort tard. Hérodote,
» leur premier hiſtorien, étoit un hom-
» me crédule, qui croyoit à toutes les
» fables dont les Prêtres Egyptiens l'a-
» voient bercé; les Grecs en général
» étoient vains, partiaux, & n'eſtimoient
» que leur nation; les Romains étoient
» encore plus infatués d'eux-mêmes &
» de leur grandeur; leurs hiſtoriens ſont
» tout auſſi injuſtes que le Sénat en-
» vers les autres nations de la terre,
» ſouvent bien plus reſpectables qu'eux:
» Et quant aux Juifs en particulier, il
» ſemble, quoi qu'en diſe Joſephe, que
» cette nation, qui ne poſſédoit que la
» petite contrée nommée Paleſtine, n'ait
» jamais fait une aſſez grande figure dans
» le monde pour s'attirer une haute con-
» ſidération de la part des hiſtoriens des

» autres peuples policés. V. Comme les
» eres, les années, les périodes & les
» époques n'étoient pas les mêmes chez
» chaque nation, & que l'une les com-
» mençoit dans une ſaiſon, & l'autre dans
» une autre, tout cela a jeté tant d'obſ-
» curité dans la chronologie, qu'il n'y a
» point d'habileté dans le monde qui
» puiſſe en percer toutes les ténebres.

§. XL. « Le Chriſtianiſme même avoit
» ſubſiſté près de 1200 ans, ſans qu'on
» ſût préciſément combien il s'eſt paſſé
» d'années depuis la naiſſance du Sau-
» veur. On voyoit bien que l'ere vul-
» gaire étoit trop courte, mais on eſt
» parvenu bien tard à comprendre qu'il
» s'en faut de quatre ans entiers qu'elle
» ne remonte à la naiſſance de Jeſus-
» Chriſt. L'Abbé Denis le petit, qui l'an
» 532 commença le premier parmi les
» Chrétiens de faire une ere de cette
» grande époque, & de compter les
» années depuis ce temps-là, afin de
» rendre la chronologie toute chré-
» tienne, ſe trompa dans ſes calculs, &
» induiſit toute l'Europe en erreur. On
» a compté juſqu'à 132 opinions diffé-
» rentes d'Auteurs qui ne conviennent
» point de l'an du monde où eſt venu
» le Meſſie. M. de Vallemont en nom-
» me 64, & tous ces noms ſont illuſtres.

» Il n'y a parmi ces Auteurs aucun qui
» compte plus de 7000 ans, ni moins de
» 3700. Mais cette diverſité eſt énorme.
» Les plus modérés poſent la naiſſance
» de Jeſus-Chriſt à l'an 4000 du monde;
» mais les raiſons ſur leſquelles ils ap-
» puient ce ſentiment paroiſſent encore
» aſſez arbitraires.

§. XLI. » Quoi qu'il en ſoit, la ſageſſe
» de Dieu a ſi bien conduit toutes cho-
» ſes, qu'il nous reſte aſſez de lumieres
» pour lier à-peu-près la ſuite des temps:
» car enfin au défaut de l'hiſtoire pro-
» fane pour les trois premiers mille ans
» du monde, nous avons la chronolo-
» gie de la Bible qui nous conduit, &
» lorſqu'après cela on rencontre plus
» d'obſcurité pour régler les temps dans
» les ſaintes Ecritures, on trouve en ré-
» compenſe plus de lumiere dans les
» écrits des Auteurs profanes. Et c'eſt
» là que commence le temps que Varron
» appelle *hiſtorique*; parce que depuis
» les Olympiades, la vérité des choſes
» qui ſe ſont paſſées brille dans l'hiſtoire.
» La chronologie puiſe donc ſes princi-
» pales lumieres dans l'hiſtoire, & lui
» ſert de guide à ſon tour, ainſi qu'on
» le verra dans les chapitres ſuivans.

CHAPITRE IV.

L'HISTOIRE GÉNÉRALE & ſes Diviſions.

§. I.

NOUS voici parvenus enfin à un des plus beaux endroits de la vaſte carriere des Sciences, à un des plus importans objets de l'Erudition univerſelle, à une étude digne d'occuper l'eſprit des premiers humains. L'hiſtoire fera la matiere de nos réflexions. Tous ceux qui ont traité cette intéreſſante partie de la littérature avant nous, & qui ſe ſont appliqués à tracer la meilleure route pour l'apprendre, n'ont pas oublié de rapporter ce que Cicéron & tous leurs prédéceſſeurs anciens & modernes ont dit à la louange de l'hiſtoire. Nous ne jugeons pas à propos de les répéter ici; mais nous croyons pouvoir ajouter à leurs ſages leçons encore quelques remarques ſur l'utilité de cette admirable ſcience.

§. II. L'ignorance fut toujours honteuſe, & elle l'eſt ſur-tout dans un ſiecle

qui offre tant de ſecours pour s'inſtruire, que la négligence ou la pareſſe en pourroient être les ſeules cauſes. Même chez les peuples les moins civiliſés, l'hiſtoire fut toujours en eſtime. Avant que les hommes ſuſſent lire & écrire, ils tranſmettoient à leur poſtérité les faits & geſtes de leurs ancêtres, des fondemens de leur nation & de leurs héros par des hymnes, des chanſons & des vers, dans leſquels la Poéſie, encore groſſiere & barbare, mêloit ſans ceſſe la fable à la vérité. C'eſt ſans doute auſſi la raiſon pourquoi les plus anciens peuples, & même les Grecs, confondant les noms, appelloient quelquefois leurs fables des *Hiſtoires*, & l'hiſtoire la *Fable*. Car le mot d'Hiſtoire dérive du verbe Grec ἱςορεῖν qui ſignifie *contempler*, *conſidérer*. On comprenoit donc ſous ce nom collectif la connoiſſance non-ſeulement des faits paſſés, mais auſſi la Mythologie, les fables-éſopiques & miléſiennes, les romans, la tragédie, la comédie, les pantomimes, &c. Mais ces mots trop univerſels, qui dénotent toujours l'indigence d'une langue, en comprenant trop d'objets, ne ſervent qu'à mettre de la confuſion dans les idées comme dans les ſciences. Voilà pourquoi les plus ſages d'entre les ſavans modernes cherchent à

débrouiller ce chaos de l'Erudition
donner à chaque mot, à chaque dé
mination, à chaque terme de l'art
ſignification fixe & déterminée, & à
comprendre ſous l'idée d'une ſcienc
de ſon nom, que les objets qui y
abſolument & néceſſairement relatif

§. III. Selon ces modernes, & ſ
la raiſon, l'hiſtoire eſt donc *une na
tion vraie d'événemens & de faits
arrivés dans le monde.* Quand mêm
ſimple curioſité n'exciteroit pas
l'homme raiſonnable le deſir ſi natu
ſavoir ce qui s'eſt paſſé de remarqu
& d'intéreſſant ſur la terre, depui
création juſqu'à nos jours; quand m
la connoiſſance de toutes ces choſes n'
menteroit pas les lumieres d'un hor
deſtiné à vivre dans le grand mor
& ne rendroit pas ſa converſation
agréable, plus inſtructive, plus brilla
il trouveroit dans l'étude de l'hiſ
une infinité d'autres avantages en
plus ſolides qui lui en prouveroient
cellence. L'hiſtoire étant la dépoſi
fidelle de toutes les actions, bonne
mauvaiſes des humains qui ont vécu
tous les ſiecles, & qui ont joué un
intéreſſant ſur le théâtre du monde,
forme le plus puiſſant encourageme
la vertu & le plus grand frein du

Le plus inſigne uſurpateur, le plus cruel tyran même voudroit ne pas voir ſa réputation flétrie, ſa mémoire couverte d'infamie aux yeux de la poſtérité. Pour couvrir l'iniquité de ſes entrepriſes, il les accompagne de manifeſtes, de déductions, de mémoires juſtificatifs. Mais l'hiſtoire lui déclare ici que ſes efforts ſont vains, qu'il viendra un temps où le voile ſera levé de deſſus ſes iniquités, & où tous les replis de ſon cœur paroîtront à découvert; que ni les artifices de ſes indignes miniſtres, ni les éloges des plumes venales ne pourront le garantir; que la poſtérité le jugera, que le ſeul & unique moyen d'en obtenir un jugement favorable eſt de faire de belles actions; que la vraie gloire ne marche jamais qu'à la ſuite du vrai mérite, qu'elle ne flatte point, qu'elle eſt d'une ſévérité inexorable pour les méchans, & qu'elle ne fait grace ni au ſceptre, ni au diadême.

§. IV. Il y a plus encore. L'hiſtoire forme pour ainſi dire un cours de morale & de politique expérimentale, où les cauſes & les effets des actions humaines ſont expoſés à nos yeux. C'eſt un tableau où les caracteres & les préceptes des Théophraſte, des la Bruyere, des Schafftsburg ſont mis en action. Tout y prend un corps, une ame & une vie. L'expé-

rience, qui coûte aux hommes tant d'années & tant de fautes, eſt acquiſe ici en un inſtant, ou du moins par une ſeule étude. Les Princes ſur-tout, & ceux que la providence deſtine à concourir au gouvernement des peuples, ou à leur dicter des lois, ne peuvent ſe paſſer de cette étude; car quoiqu'ils ne doivent jamais puiſer ces maximes du gouvernement, & ces lois dans l'hiſtoire même, vu que ce ſeroit ſe rendre minces imitateurs, au haſard de la ſageſſe, mais bien plus ſouvent de la folie & de la méchanceté des hommes des ſiecles paſſés; l'hiſtoire peut néanmoins leur faire appercevoir une infinité d'écueils, qui ſe trouvent pour ainſi dire à fleur d'eau dans la vaſte mer de la politique, & contre leſquels ils ſe heurteroient à tout moment ſans cette carte & ces fanaux.

§. V. Nous aurons dans ce chapitre trois choſes à développer:

1°. *La maniere d'écrire l'Hiſtoire.*

2°. *La maniere d'étudier l'Hiſtoire.*

3°. *Les différentes diviſions, ou eſpeces de l'Hiſtoire.*

Quant à la maniere d'écrire l'hiſtoire, le premier défaut que je trouve dans tous les livres hiſtoriques, anciens & modernes, & qui m'en paroît un très-conſidérable, c'eſt que ce n'eſt que le tiſſu

des guerres qui ont déſolé le genre humain depuis ſon origine. Il ſemble que les hommes ne trouvent rien dans la nature de grand, & qui mérite leur attention, que ce qui devroit les couvrir de honte & d'opprobre ; c'eſt leur méchanceté, c'eſt leur démence funeſte de combattre, leur penchant furieux à s'entre-détruire, leur manie cruelle de ſe faire juſtice par la voie des armes, & de croire que l'équité conſiſte dans le droit du plus fort, & leur folie de ſe faire un vain honneur, une gloire bien fauſſe de leurs querelles & de leurs combats inſenſés. Les folies ſont ſouvent contagieuſes : les hiſtoriens ont gagné celle de leurs héros. Il leur faut du ſang répandu par tout. Quand ils placent un ſeul homme ſur la terre, ils le font combattre, ou contre ſon ombre, ou contre les Dieux, ou contre les diables, ou contre des ſerpens, des monſtres, plutôt que de le peindre doux & paiſible. Quand ils font vivre deux hommes ſous le même ciel, il faut qu'ils ſe joignent pour s'égorger, & qu'un frere aſſomme au moins l'autre. Quand ils font ſemer par Cadmus des dents en terre, & en font ſortir des hommes, il faut néceſſairement que cette race ſe prenne d'abord aux cheveux & s'entre-détruiſe. O barbares ! Vous ne connoiſſez de grand

objet que les guerres ! La propagation des peuples, leurs établiſſemens, leurs migrations, les fondations des villes, des colonies, les progrès de l'eſprit humain, des arts & des ſciences, les grandes inventions & découvertes, comme de la navigation, du nouveau monde & mille choſes pareilles, méritent donc à peine votre attention ! Un tel Roi parvint au trône telle année, & tel jour il attaqua ſans rime & ſans raiſon tel autre Roi, ou tel autre peuple ; il en attaqua encore tant d'autres, ou en fut attaqué en telle année, tels furent les bons ou les mauvais ſuccès de ces guerres, tels les combats qu'on y livra, tel fut le nombre des victimes qui y périrent : enfin le Monarque lui-même y eſt tué, ou meurt tranquillement dans ſon lit. Voilà à-peu-près le fond de toutes vos hiſtoires ; la broderie morale & la politique à part.

§. VI. Le ſecond défaut de nos hiſtoires c'eſt la mauvaiſe proportion qui eſt obſervée dans l'arrangement de leur compoſition. Chaque hiſtoire, ſoit univerſelle, ſoit particuliere, reſſemble à un paon dont la tête petite, & à peine perceptible, eſt attachée par un long cou à un corps médiocre, que termine une queue immenſe, qui s'épanouit toujours de plus en plus vers l'extrémité. Les meil-

leurs hiſtoriens ſont repréhenſibles à cet égard. Tout le monde ſait par cœur le morceau excellent par lequel Tacite commence ſes annales ; mais lorſqu'on en conſidere la conciſion, & qu'on la compare à la prolixité avec laquelle ces annales ſe terminent, les recherches & les réflexions immenſes dont tout le corps de l'ouvrage eſt parſemé, on conviendra que ma réflexion n'eſt pas injuſte. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui écrivent l'hiſtoire, connuſſent l'art d'en étendre les commencemens, & d'en concentrer la fin pour mettre plus d'uniformité dans les parties, & plus de régularité & d'harmonie dans le tout enſemble. Les recherches curieuſes & ſavantes, les réflexions agréables & utiles peuvent beaucoup ſervir à ces amplifications. Et pourquoi les faits des premiers temps d'une hiſtoire ne nous ſeroient-ils pas tout auſſi intéreſſans que les faits des derniers temps? Beaucoup d'Auteurs prétendent le contraire ; mais je penſe qu'ils ſe trompent. Tous ces détails des événemens récens ne ſervent que d'aliment à la chicane & aux querelles des Souverains. Les Miniſtres s'en ſervent pour y puiſer des argumens & des fondemens de leurs droits & prétentions. Mais l'hiſtoire devroit-elle s'abaiſſer juſques-là ? Les mémoires,

les mercures, les ouvrages périodiques & les archives ne ſuffiſent-ils pas pour allumer des diſputes, pour orner des déductions & pour entretenir des guerres de plume ?

§. VII. Toutes les grandes hiſtoires écrites par les modernes ont le défaut d'être trop prolixes. Quelle vie eſt aſſez longue, quels yeux ſont aſſez bons, quelle mémoire ſeroit aſſez heureuſe pour lire d'un bout à l'autre & pour retenir celle de Thou, de Mariana, de Rapin Thoiras, du P. Barre, du P. Daniel & toutes les autres qui leur reſſemblent ? En nommant quelque peu d'hiſtoriens, il ſeroit aiſé de raſſembler pluſieurs centaines de volumes *in-4°.* ou *in-folio ;* & ſi l'on conſidere que M. le Long, dans ſa bibliotheque hiſtorique, a produit les noms de plus de 20 mille Auteurs pour l'hiſtoire de France ſeule, & que feu M. le Comte de Bunau avoit raſſemblé environ 30 mille hiſtoriens Allemands qu'on nomme *Scriptores rerum Germanicarum ;* l'on conçoit aſſez quel chaos monſtrueux tout cela ne peut manquer de former, & quel pédantiſme infatigable il faudroit pour défricher ces déſerts ſecs & ſtériles de l'Erudition. A meſure que le monde vieillit, cet amas d'hiſtoires devient plus grand, & il augmentera enfin ſi fort,

qu'il faudra le réduire en bûcher. Tout ce qu'on peut faire, c'eſt d'enviſager ces ouvrages volumineux comme des dictionnaires hiſtoriques, qu'on ne lit jamais, mais qu'on conſulte au beſoin.

§. VIII. Indépendamment de ces défauts que l'hiſtorien doit éviter, il a encore pluſieurs précautions à prendre pour leſquelles il importe de lui tracer ici quelques préceptes. 1°. Il ne doit jamais entreprendre d'écrire une hiſtoire s'il n'en poſſede préalablement une ſolide connoiſſance. On devient forgeron en forgeant; mais on ne devient pas bon hiſtorien à meſure qu'on écrit. Il eſt vrai qu'on fait quelquefois bien de découvertes curieuſes & utiles chemin faiſant; mais le fond du ſujet qu'on veut traiter doit nous être familier, & c'eſt pourquoi il convient de conſulter ſoigneuſement ſes forces avant que de l'entreprendre. 2°. Lorſque ce choix eſt heureuſement fait, il faut chercher les ſources (*fontes*) où l'on veut puiſer les faits. On peut poſſéder, ou ſe procurer des mémoires, des manuſcrits, des pieces d'archives & autres matériaux rares, qui ſont pour l'hiſtorien d'un prix ineſtimable, & qui le mettent à même de préſenter du nouveau au public, & de l'intéreſſer par le fond des choſes. Mais à ce défaut il doit

au moins avoir recours aux bibliothec
hiſtoriques, y chercher les Auteurs
ont écrit de la matiere qu'il veut emb
ſer, ſe procurer ces livres, en faire
examen judicieux, & y prendre tout
qu'il croit convenable à ſon ſujet. Il f
ici un jugement plus que commun p
diſcerner le menſonge, la fable, l'exa
ration, la partialité d'avec la vérité
l'impartialité, & pour déterminer le
gré de confiance que chaque Auteur
rite. Le chapitre où nous traiterons *d*
connoiſſance des Auteurs, contiendra
core quelques remarques inſtructives
cet objet.

§. IX. Après qu'on s'eſt pourvu
ces ſources il convient, 3°. de me
la main à l'œuvre, & d'en extraire
matieres dont on veut compoſer ſon
toire. Il eſt d'une néceſſité indiſpenſab
1°. de les choiſir judicieuſement, &
de les ranger dans un ordre régulier. R
de ce qui eſt intéreſſant ne doit
omis, & rien de ce qui peut être o
ne doit occuper la place de ce qui
intéreſſant. Un hiſtorien doit rappo
fidélement tout ce qu'on dit commu
ment d'un événement & de ſes circ
tances, ſans qu'il ſoit obligé de répon
de l'exacte vérité de ce qu'elles ont q
quefois de prodigieux ou d'incroya

Celui qui écriroit l'hiſtoire Romaine, & qui paſſeroit ſous ſilence la tradition, qui veut que Romulus & Remus furent allaités par une louve, ſeroit une inſigne faute. Nul eſprit raiſonnable ne croira que l'Archevêque Hatton de Mayence fut dévoré par les rats, & cependant il ſeroit impardonnable de n'en faire nulle mention dans l'hiſtoire de cet Archevêque : mais un écrivain habile cherche d'abord à concilier ces ſortes de traditions populaires & fabuleuſes avec la vérité ; & s'il ne peut en venir à bout, il y a une façon de préſenter de pareils contes, qui fait ſentir d'abord au lecteur que l'hiſtorien n'a eu garde d'y ajouter foi. Les deux mots ſuivans, qu'un célebre auteur a dit, renferment auſſi un grand ſens : « Mille » circonſtances intéreſſantes pour les » contemporains ſe perdent aux yeux » de la poſtérité, & diſparoiſſent pour » ne laiſſer voir que les grands événe- » mens qui ont fixé la diſtinée des Em- » pires. *Tout ce qui s'eſt fait ne mérite* » *pas d'être écrit.* » Au reſte, on ne produit qu'un chaos informe & confus, qu'une lecture pénible & dégoûtante, ſi après avoir choiſi les faits & les matieres qu'on veut rapporter, on ne les réduiſoit en un ſommaire chronologique & qu'on n'en fît un *canevas* pour l'hiſtoire

qu'on a deſſein d'écrire ; en y obſervant ſoigneuſement les époques & les dates, en ne perdant jamais de vue le *Synchroniſme*, & en évitant ſur-tout de faire des anachroniſmes ; ce qui eſt la faute la plus impardonnable.

§. X. 4°. *Les Anecdotes* ſervent infiniment à enrichir & à orner une hiſtoire, mais il ne faut pas l'en charger, ſans quoi ces ornemens deviennent puérils. L'hiſtorien en doit faire uſage avec ſobriété, & avoir ſans ceſſe devant les yeux la majeſté & la gravité de l'hiſtoire. 5°. On a dit ſi ſouvent qu'un hiſtorien doit être impartial, qu'il ne devroit avoir ni patrie, ni religion poſitive ; & le précepte eſt ſi naturel, ſi ſimple en lui-même, que j'ai preſque honte de le répéter ici. La trop grande prédilection pour leur patrie eſt cependant un défaut qu'on peut reprocher généralement à la plupart des hiſtoriens François. Ils ne voient de grand que ce qui eſt chez eux : leur prévention va ſi loin que dans une hiſtoire univerſelle ils prennent les points fixes dans les annales de leur monarchie, & qu'ils font, par exemple, une époque du *temps où leur Roi Louis XIV. après la mort de ſon premier Miniſtre, réſolut de régner par lui-même.* Je voudrois bien ſavoir ce que cela fait au reſte de l'univers.

Je n'y vois qu'une flatterie baſſe & riſible.

§. XI. 6°. Le ſtyle eſt un objet ſi important pour l'hiſtoire, qu'on ne ſauroit trop le recommander. Quelques choſes excellentes que renferme en général un livre, elles y ſont en pure perte, ſi l'on ne peut le lire. S'il falloit opter entre le ſtyle trop ſerré & concis, ou trop lâche & diffus, je pancherois pour le premier. Le point de perfection conſiſte dans un juſte milieu. Le ſtyle eſt un don que chaque Auteur reçoit du ciel ou de la nature. Je n'en connois pas deux qui ſe reſſemblent parfaitement. S'il m'étoit permis de propoſer à cet égard des modeles François, je croirois les trouver, 1°. dans l'hiſtoire de Charles XII. & dans le ſiecle de Louis XIV. de M. de Voltaire; 2°. dans les révolutions de M. l'Abbé de Vertot; 3°. dans les morceaux hiſtoriques de l'Abbé de St. Réal; 4°. dans l'hiſtoire univerſelle de M. Hardion, & dans quelques autres hiſtoriens modernes. Le ſtyle que M. de Boſſuet Evêque de Meaux a employé dans ſon diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle, eſt inimitable, & pourroit ſervir de premier modele, ſi ce Prélat n'eût cherché à être trop éloquent, & s'il n'eût forcé quelquefois la vérité à être toujours favorable à la

religion, dont il ſe montre le Panégyriſte.

§. XII. 7°. Les faits & les événemens forment le corps d'une hiſtoire, l'inſtruction qu'on en tire en fait l'ame. Une hiſtoire reſſembleroit à une gazette, à un journal, au mercure, ſi l'Auteur ne cherchoit à y introduire cette utilité par des réflexions politiques & morales, qui tantôt développent les cauſes ſecrettes des actions humaines & des événemens, & tantôt en découvrent les ſuites. C'eſt ici qu'il faut un génie vif & plein de feu, qui franchit & qui traverſe ce qui arrête les eſprits communs, qui produit des penſées où la vérité & la nouveauté ſe trouvent jointes; c'eſt ici qu'il faut une ſagacité extraordinaire, un diſcernement admirable pour pénétrer dans le cœur humain, dans le cabinet des Rois, dans l'ame des Miniſtres, dans l'eſprit des Généraux, pour démêler ce qui s'y eſt paſſé, & juger de leurs penſées, par leurs actions, plutôt que par leurs paroles & leurs écrits. Toutes ces réflexions doivent naître des ſujets, & ne jamais être amenées par force. Il faut les faire avec modération, & bien ſe garder d'imiter à cet égard Tacite, qui noie pour ainſi dire tous les événemens dans la mer de la politique. Enfin, comme toutes les réflexions dont une hiſtoire eſt parſemée

doivent

doivent tendre à former le cœur auſſi bien que l'eſprit des lecteurs, à rendre la vertu aimable & le genre humain meilleur; tous les traits ſatiriques, tous les raiſonnemens capables de corrompre l'ame, toutes les impiétés, toutes les railleries ameres ou cauſtiques ſur la religion ſont auſſi déplacées que condamnables dans une hiſtoire. L'écrivain qui croit briller par-là, réuſſit très-mal aux yeux du ſage, quoiqu'il éblouiſſe quelquefois les eſprits médiocres; d'autant plus que ces traits cauſtiques ne ſont pas ſi difficiles à produire qu'on le penſe.

§. XIII. 8°. C'eſt un uſage général de faire d'une hiſtoire une galerie de tableaux, & d'y placer les portraits des principaux acteurs qu'on introduit ſur la ſcene, de peindre leur figure extérieure, leur caractere, leurs paſſions, leurs mœurs, &c. Je ne déſapprouve pas entiérement cette coutume; mais quiconque ſait combien il eſt difficile au peintre d'attraper la reſſemblance d'un objet qu'il a devant ſes yeux, & au plus bel eſprit de faire le portrait des perſonnes qu'il connoît, avec leſquels il vit, qu'il voit & fréquente, jugera facilement quel cas on peut faire de ces ſortes de peintures faites pluſieurs ſiecles après l'exiſtence des perſonnages, de ces portraits d'ima-

gination dont on a pris & raſſemblé les traits divers dans des auteurs anciens qui ſouvent les avoient connus tout auſſi peu, & de ces copies dont l'auteur n'a jamais vu l'original. Un des portraits les mieux faits que j'aie lu en ma vie, eſt celui que M. Duclos a mis à la fin de ſon excellente hiſtoire de Louis XI. mais je crois que ſi quelque courtiſan, qui auroit joui de la familiarité de ce Monarque, revenoit ſur la terre, il n'y reconnoîtroit guere ſon maître. Quant aux panégyriques formels que quelques hiſtoriens font de leurs héros, rien ne me paroît plus fade & plus indigne de la vérité & de la gravité de l'hiſtoire.

§. XIV. 9°. Preſque tous les anciens hiſtoriens ont la manie de farcir & d'alonger leurs hiſtoires par des harangues. J'oſe une fois prendre ici le ton déciſif, & leur déclarer que toutes les harangues qu'ils prétendent avoir été adreſſées à des armées entieres, ſont, ou des menſonges, ou des folies, parce qu'il eſt impoſſible qu'un chef d'armée puiſſe ſe faire entendre ſeulement de la troupe qui eſt vis-à-vis de lui, & à plus forte raiſon de la multitude étendue en rang & en files; que le commandement des troupes qui ſe fait preſque en monoſyllabes, & avec le cri le plus fort, ſeroit à peine

entendu un jour d'action, ſi le ſoldat n'en étoit déjà inſtruit d'avance, & que le Général qui s'égoſilleroit à faire de beaux & longs diſcours avant le combat des troupes, qui ne pourroient ni entendre, ni retenir ces belles paroles, ſeroit digne des petites maiſons. Les harangues faites au peuple aſſemblé, du haut d'une tribune, d'un Ambaſſadeur à un Monarque, ou d'un autre Orateur au Sénat, à un Conſeil, à un Parlement, &c. ſont plus naturelles, plus vraiſemblables & plus ſages. Cependant, quand même elles ſeroient vraies, il ne faut pas les répéter trop ſouvent. Ce ſont des machines qui s'uſent par un trop fréquent emploi.

§. XV. 10°. Enfin, en écrivant l'hiſtoire, on peut quelquefois faire un uſage avantageux des lettres, diſcours, bons mots, penſées & écrits des Rois & des grands hommes dont on parle, en les rapportant, ſoit en entier, ſoit par forme d'extrait. C'eſt un avantage qu'il ne faut pas négliger. Rien ne donne plus un air de vérité au récit & n'en prouve mieux l'authenticité. Lorſqu'avec ces précautions on a ſoin de parler peu de guerre, d'éviter les longues deſcriptions de batailles, de ſieges & de combats, qui après tout, depuis le temps de Joſué & de Cyrus juſqu'à nos jours, ſe reſſemblent.

toutes, & ſont d'une uniformité aſſommainte à la lecture ; & ſi en revanche on développe bien les cauſes des grandes révolutions & des événemens remarquables, ſur-tout ſi l'on eſt vrai, judicieux, impartial, on peut ſe flatter d'avoir écrit une hiſtoire digne de l'approbation du ſiecle préſent & de la poſtérité.

§. XVI. La plupart des préceptes que nous venons de tracer pour la maniere d'*écrire* l'hiſtoire ont des rapports intimes avec la façon de l'*étudier*. Ceux qui veulent s'y appliquer doivent avant toutes choſes ſe rappeller tout ce que nous avons dit au chapitre précédent ſur la chronologie. Si l'on ne diſtingue pas ſoigneuſement les temps, les eres, les périodes, les époques & les dates, on ne parviendra jamais à ſe former dans la tête un ſyſtême régulier de l'hiſtoire univerſelle & fondamentale, & à ranger chaque fait à ſa place naturelle. La méthode qui me paroît préférable à toute autre conſiſteroit à-peu-près, & ſauf meilleur avis, dans les opérations ſuivantes.

§. XVII. Je commencerois par mettre ſous les yeux d'un éleve qui me ſeroit confié une eſpece de ſquelette décharné de l'hiſtoire univerſelle, ou des tablettes chronologiques, ou bien une grande carte hiſtorique & chronologique, telle que

Juſte-Lipſe en avoit conçu l'idée, & que j'ai ſouvent eu deſſein d'exécuter, ſi des occupations d'une toute autre nature ne m'en avoient détourné. Dès que je m'appercevrois que ce tableau général auroit fait une impreſſion ſuffiſante dans l'eſprit de mon éleve, je lui ferois lire à haute voix un abrégé de l'hiſtoire, le plus court & le mieux fait que je pourrois trouver. J'aurois un ſoin particulier de lui faire bien remarquer le ſinchroniſme des événemens principaux arrivés au même temps dans les différens pays & chez les divers peuples du monde. C'eſt ainſi que je revêtirois peu-à-peu mon ſquelette chronologique de chair, & que je mettrois dans les mains de cet éleve ce qu'on nomme le fil de l'hiſtoire. Cette étude préliminaire emporteroit peu de temps, & ſeroit d'une grande utilité pour le reſte de la vie. J'ai ſouhaité ailleurs que l'hiſtoire de tous les peuples anciens & modernes pût être écrite ſur le modele de l'abrégé chronologique de l'hiſtoire de France par M. le Préſident Hénault; je ne ſaurois aſſez le répéter, & je vois avec une ſatisfaction extrême que mes vœux s'accompliſſent ſucceſſivement.

§. XVIII. Je paſſerois enſuite avec lui à une lecture aſſez rapide des auteurs, tant anciens que modernes, qu'on nomme

les ſources de l'hiſtoire (*Fontes*); je n'en choiſirois qu'un petit nombre, mais je porterois le plus grand ſoin à n'en trier que ceux dont l'authenticité & la véridicité me paroîtroient hors de toute conteſtation. Après quoi je lui ferois un cours complet d'hiſtoire univerſelle que je tâcherois de parſemer de réflexions politiques, militaires & morales, de remarques critiques ſur les faits douteux, &c. C'eſt ici que j'expoſerois ſur-tout à ſa vue les portraits des grands hommes qui ont occupé le trône, ou dirigé le cabinet, ou commandé les armées, ou porté la thiare, ou illuſtré les ſciences. Je tâcherois de lui faire bien appercevoir leurs vertus & leurs vices, leurs actions ſages & leurs fautes, leur gloire & leur honte. Je lui peindrois les tyrans, les miniſtres fourbes, le généraux ineptes ou brutaux, les faux-ſavans, & les mauvais prêtres, avec les couleurs qui leur conviennent, & dont ils méritent d'être noircis, & je rechercherois tous les moyens pour lui rendre cette étude utile à jamais.

§. XIX. Enfin j'emploierois le reſte des années conſacrées à ſon éducation à lui enſeigner l'hiſtoire particuliere des nations modernes de l'Europe, en commençant par celle de ſa patrie. Je lui indiquerois les ſources où il peut apprendre

l'hiſtoire ſpécielle de chaque pays, province, ou contrée, les chroniques des villes, &c. Nous étudierions chemin faiſant l'hiſtoire eccléſiaſtique, l'hiſtoire littéraire, & toutes celles dont il me reſte encore à faire l'analyſe pour terminer ce chapitre, & pour remplir les ſuivans.

§. XX. L'hiſtoire en général ſe diviſe,

1. En *Hiſtoire civile* ou *politique*, qui raconte toutes les révolutions & tous les événemens mémorables arrivés dans les empires, & qui rend compte de la maniere dont toutes les nations ſe ſont formées, établies, ſoutenues, policées, de leur agrandiſſement, de leur décadence & de leur chute.

2. En *Hiſtoire militaire*, qui indique les guerres que chaque peuple a eu à ſoutenir, les batailles & les combats qui s'y ſont donnés, les ſieges qu'on y a formés, les bons & les mauvais ſuccès de toutes les opérations militaires, les généraux qui s'y ſont diſtingués, &c. Xénophon, Polybe, Vegece, Quincy & beaucoup d'autres Auteurs ont écrit des hiſtoires militaires.

L'hiſtoire, tant civile que militaire ſe ſubdiviſe,

1°. En ancienne.

2°. En celle du moyen âge.

3°. En moderne.

Les trois chapitres ſuivans expliqueront cette ſubdiviſion, & en préſenteront l'analyſe.

3. En *Hiſtoire religieuſe*, qui traite en général de la religion & du culte de tous les peuples, tant anciens que modernes, de leurs cérémonies religieuſes, de l'origine, des progrès & de la décadence de chaque religion, &c.

4. En *Hiſtoire eccléſiaſtique* ou *Hiſtoire de l'Egliſe chrétienne* en particulier, qui enſeigne l'origine & les révolutions de la vraie religion, les adverſités & les perſécutions qu'elle a eſſuyées, les ſuccès qu'elle a rencontrés, & le triomphe qu'elle a obtenu depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours. Elle comprend auſſi l'hiſtoire des héréſies, des ſchiſmes, des Papes, des réformateurs, & ſe ſubdiviſe en,

1°. Hiſtoire de l'Egliſe de Dieu ſous l'ancien Teſtament, &

2°. Hiſtoire de l'Egliſe de Dieu ſous le nouveau Teſtament.

5. En *Hiſtoire littéraire*, qui traite des progrès de l'eſprit humain en général, & qui comprend,

1°. L'hiſtoire *phyſique* ou *naturelle*, & raconte tout ce qui eſt arrivé, ou plutôt ce qu'on a découvert ou obſervé

de remarquable depuis la création, au firmament, aux élémens, aux hommes, aux animaux, aux insectes, plantes, & en général à toutes les créatures & productions de la nature.

2°. L'hiſtoire philoſophique, qui enſeigne les progrès de la philoſophie chez tous les peuples de la terre.

3°. L'hiſtoire de l'Erudition, qui rend compte de l'état des autres ſciences chez ces mêmes peuples.

4°. L'hiſtoire technique, ou artificielle, qui traite des progrès, tant des Arts libéraux que des Arts utiles.

6. *L'Hiſtoire des Savans*, qui raconte la vie des Savans illuſtres dans tous les âges, & qui rend compte de leurs ouvrages dans les livres qu'on nomme *Biographies*.

7. *L'Hiſtoire mêlée* (*Hiſtoria mixta vel miſcellanea*,) qui rapporte toutes ſortes d'Anecdotes politiques, eccléſiaſtiques, militaires, littéraires & civiles de moindre importance, & qui ne trouvent point de place dans une hiſtoire pragmatique.

§. XXI. On fait encore dans les écoles pluſieurs autres diviſions de l'hiſtoire, & on la diſtingue,

1°. En ſacrée & profane.

1°. En univerſelle ou fondamentale ; en particuliere & en ſpécielle.

3°. En poëtique ou fabuleuſe, & véritable ou vraie.

4°. En anti-diluviane & poſt-diluviane.

5°. En Européenne, Aſiatique, Africaine & Américaine, &c.

Mais ſans nous arrêter à toutes les diviſions qui ſont moins fondées dans la nature des objets que l'hiſtoire embraſſe, que dans l'imagination de ceux qui la profeſſent, & qui bien loin de débrouiller cette ſcience, ne ſervent qu'à l'embrouiller en donnant trop d'occupation à la mémoire, nous nous contentons d'indiquer ſimplement les principales de ces diviſions, pour ne pas les laiſſer ignorer à nos lecteurs, & nous paſſons rapidement à l'analyſe même des objets réels que l'hiſtoire enſeigne.

CHAPITRE V.

L'Histoire Ancienne.

§. I.

ON n'écrit que ce qu'on ſait, & dans toutes les ſciences hiſtoriques on ne peut apprendre que ce qui a été écrit. De cet axiome inconteſtable nous pouvons tirer quelques conſéquences inſtructives & utiles. La premiere, que notre hiſtoire ancienne ne ſauroit remonter plus haut que juſqu'à *Adam*, qui nous eſt repréſenté par Moïſe (le plus ancien de tous les auteurs & hiſtoriens, dont les ouvrages ſoient parvenus juſqu'à nous) comme la tige du genre humain. Je ſais qu'en travaillant dans des carrieres de porphyre, on en a retiré naguere un bloc d'une groſſeur prodigieuſe, au milieu duquel il s'eſt trouvé une barre de fer battu, qu'au calcul des plus habiles naturaliſtes, il a fallu plus de dix mille ans pour la formation ou l'accroiſſement d'une maſſe ſi épaiſſe de ce marbre dur & précieux autour de la barre, & que ſi l'on a connu.

l'art de battre & de forger le fer depuis dix mille ans, le monde doit néceſſairement être beaucoup plus vieux que Moïſe ne le fait; je ſais que le monde a encore une infinité d'autres caracteres naturels qui ſemblent prouver une antiquité bien plus grande; je n'ignore pas non plus tous les argumens qu'on peut tirer de la chronologie des Chaldéens, Egyptiens, Chinois, &c. qui remontent infiniment plus haut que Moïſe; mais je penſe d'un autre côté que le monde nous offre auſſi une infinité de caracteres de ſa nouveauté, qui contrebalancent les premieres, & qui du moins réduiſent le pour & le contre de la queſtion à des conjectures. Toutes les chronologies des Chaldéens, Egyptiens, Chinois, &c. ne ſont d'ailleurs fondées que ſur des traditions, & quelques monumens auſſi équivoques que ſuſpects. Dans les premieres races de tous les peuples de l'univers, les hommes ne ſavoient ni lire, ni écrire. Ce n'eſt que fort tard que les lettres ont été inventées. Quel fond peut-on faire ſur une chronologie appuyée ſur des traditions, & qui pis eſt, des traditions de peuples orientaux, dont le cerveau brûlé a été de tout temps une fourmiliere de rêveries, de fables & d'extravagances?

§. II. Mais ſuppoſons pour un moment

qu'il y ait eu des Préadamites. Cela nous nuiroit beaucoup comme Chrétiens, parce que ce fait, s'il pouvoit être avéré, rendroit tout le rapport de Moïſe très-ſuſpect, mais nous n'en ſerions pas plus avancés en qualité d'hiſtoriens. Qu'eſt-ce que l'hiſtoire pourroit dire de ces hommes, de ces peuples, de ces nations Préadamites dont perſonne ne ſait rien, & dont nous n'avons rien par écrit? Car, encore un coup, toute la chronologie ancienne des Egyptiens & des Chinois eſt la plus pitoyable choſe du monde, appuyée ſur les fondemens les plus chétifs, & tellement décharnée, qu'on n'en ſauroit tirer un ſeul fait hiſtorique qui ſoit raiſonnable, ou qui porte le moindre caractere d'authenticité. La raiſon & la foi veulent donc également que nous commencions l'hiſtoire ancienne par la création du monde, ſelon le rapport de Moïſe, & que nous enviſageons Adam comme le premier pere des humains.

§. III. La ſeconde conſéquence que nous tirons de notre premier principe, (§. I.) c'eſt que la plupart des premiers peuples qui habitoient les différentes contrées de notre globe, n'ayant ſu ni lire, ni écrire, n'ont pu tranſmettre l'hiſtoire de leur nation, ni à leurs deſcendans, ni bien moins encore à d'autres peuples.

Nous ignorons juſqu'aux noms de peut-être mille & mille nations. Quelques-uns de ces noms, étant paſſés de bouche en bouche, ſont parvenus à la vérité par haſard juſqu'aux nations qui commençoient à avoir des lettres & à écrire, & particuliérement juſqu'aux Grecs. Mais ces Grecs étoient crédules & charlatans. On voit par *Hérodote* le premier de leurs hiſtoriens, qu'ils croyoient bonnement à toutes les fables & les traditions dont les prêtres Egyptiens l'avoient bercé dans ſes voyages, qu'il en avoit compoſé neuf poëmes en proſe, dédiés chacun à une des muſes, qu'il les récita l'un après l'autre au peuple dans les jeux Olympiques, & que ce peuple l'écoutoit la bouche ouverte, & admiroit le merveilleux de ſes récits.

§. IV. La troiſieme conſéquence que je tire de mon principe, c'eſt que l'hiſtoire ancienne eſt moins la connoiſſance de ce qui eſt arrivé en effet dans le monde, que *la ſcience de ce que les Hiſtoriens ont écrit & rapporté, & ce qu'ils aſſurent être arrivé.* Et, de bonne foi, cela ne nous ſuffit-il point? Notre curioſité n'a-t-elle pas de quoi ſe ſatisfaire pleinement? N'avons-nous pas dans l'hiſtoire, telle qu'elle eſt, un amas, une compilation ſi vaſte de faits & d'événemens,

que la vie la plus longue, & la mémoire la plus heureuſe ſuffiſent à peine pour les apprendre & les retenir ? Le loiſir des Savans, des Antiquaires, des Critiques, des Commentateurs n'eſt-il pas aſſez occupé en doctes recherches ? Que nous importe après tout d'être inſtruits de l'exacte vérité de chaque vieux fait, de chaque ancien événement ? Cette connoiſſance ſi préciſe nous rendroit-elle meilleurs en aucun ſens, ou pourroit-elle contribuer à la moindre partie de notre bonheur ? Au contraire, il ſeroit aiſé de prouver que la génération d'aujourd'hui a plus d'obligation à un ancien hiſtorien qui lui raconte un événement un peu fabuleux dans ſes circonſtances ; mais préſenté d'un maniere intéreſſante, agréable & utile, qu'à un autre qui auroit écrit des faits exactement vrais, mais moins intéreſſans & d'un ton froid & ſec. Une fable féconde en inſtructions paroît ici bien préférable à une vérité ſtérile.

§. V. Je n'ai garde de mépriſer les efforts de ces génies tranſcendans & laborieux, qui paſſent leur vie à faire ou des raiſonnemens judicieux, ou des conjectures ingénieuſes pour concilier des paſſages, découvrir des vérités, ou répandre des lumieres ſur l'hiſtoire des premiers ſiecles ; mais je penſe que leurs

travaux ne ſont ni d'une utilité bien directe à la ſociété, ni accompagnés d'une certitude bien réelle. Au moment que j'écris ceci, je vois des fenêtres de mon cabinet une très-grande tache au mur de mon jardin. J'interroge mes domeſtiques, & je conſulte juſqu'à mon Curé pour découvrir comment elle peut y être venue. Chacun fait des conjectures à perte de vue, chacun ſoutient ſon ſentiment avec chaleur. Un poliſſon arrive, nous dit que nous avons tous tort, nous apprend la vérité du fait, & nous laiſſe tous aſſez capots. Je penſe qu'il arrive ſouvent avec l'hiſtoire ancienne ce qui m'arrive ici avec ma tache.

§. VI. A bien conſidérer les choſes, on peut partager l'hiſtoire ancienne en deux parties. La premiere contient l'*Hiſtoire des Juifs*, ou des Hébreux, ou du peuple qu'on nomme peuple de Dieu. Indépendamment de la foi religieuſe que cette hiſtoire exige des Chrétiens, puiſqu'elle forme la baſe de leur religion, elle mérite encore une croyance particuliere de tous les hommes, à ne la conſidérer que comme des annales profanes, 1°. parce qu'elle porte avec elle un caractere de vérité, tandis que l'hiſtoire ancienne des autres peuples, ſurtout dans les premiers âges, n'eſt manifeſtement

qu'un tiſſu de fables ; 2°. parce qu'elle contient une ſucceſſion chronologique de faits & d'événemens preſque ſans interruption & ſans lacunes, telle que nous n'en trouvons dans aucune autre hiſtoire, ainſi que nous le ferons voir tout-à-l'heure ; & 3°. parce qu'elle ſert par cette raiſon d'échelle générale & de meſure commune à la chronologie de toutes les autres hiſtoires, & que ſans elle, nous ne trouverions dans toutes les autres hiſtoires nulle meſure pour le temps, aucune date pour les époques, & que toute l'hiſtoire ancienne ſeroit pour nous un chaos impoſſible à débrouiller, un pays couvert de ténebres impénétrables.

§. VII. Cette hiſtoire, qui par plus d'une raiſon a mérité le nom d'hiſtoire ſacrée, admet pluſieurs diviſions différentes, parmi leſquelles nous n'en rapporterons que deux qui nous paroiſſent naturelles & remarquables par l'importance des époques. Car d'abord on peut conſidérer les Juifs ſous quatre ſortes de Gouvernemens.

Le 1. eſt *Patriarchal* ſous 22 Patriarches.

Le 2. eſt *Judiciaire* ſous 22 Juges.

Le 3. eſt *Royal* ſous 22 Rois ; &

Le 4. eſt *Sacerdotal* ſous 22 Pontifes, parmi leſquels quelques-uns ont

porté le titre de Rois, comme Ariſtobule, Alexandre, Hircan, Antipater, Hérode, &c.

L'hiſtoire Juive eſt unique encore pour cette diviſion ſinguliere. Mais on peut auſſi la partager en différens âges, & fixer ainſi ces âges.

Le 1. commence avec le monde, finit avec le déluge univerſel, & comprend. 1657 ans.

Le 2. commence à la fin du déluge, & ſe termine avec Abraham l'an du monde 2083. Il comprend. . 426 ans.

Le 3. commence à Abraham, conſidéré comme la tige du peuple Juif, & finit avec la ſortie de ce peuple de l'Egypte, arrivée l'an 2513. Il comprend. 430 ans.

Le 4. commence à la ſortie d'Egypte, où Moïſe devint Légiſlateur & Juge du peuple d'Iſraël, le conduiſit à travers du déſert, & laiſſa à Joſué ſon ſucceſſeur le ſoin de la conquête du pays de Canaan & de l'établiſſement des Juifs dans cette terre de

promiſſion. Cet âge commence avec la République Judaïque, & dure juſqu'au temps de l'établiſſement de la Royauté, & comprend. . 396 ans.

ℓ 5. commence avec le regne de Saül premier Roi des Juifs, qui fut ſacré par Samuel l'an du monde 2909, & ſe termine à la fin de la captivité de ce peuple à Babylone, quand Cyrus leur permit de s'en retourner l'an du monde 3468. Cette période renferme auſſi la diviſion de la Monarchie Juive & l'établiſſement du Royaume de Juda & de celui d'Iſraël, elle eſt de . . . . . 559 ans.

ℓ 6. commence à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & ſe termine à la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, arrivée environ l'an du monde 4000, & comprend par conſéquent 532 ans.

Total, 4000 ans.

Cette époque comprend entr'autres les guerres que les Juifs eurent à ſoutenir contre les Romains, & qui finirent par les rendre tributaires de cette Monarchie.

§. VIII. Au commencement du ſeptieme âge, on voit ſortir du ſein du peuple élu, *le Meſſie*, *le Sauveur*, *le Rédempteur du genre humain*. Quarante ans après la mort de Jeſus-Chriſt, Jéruſalem eſt détruite par Titus, fils de Veſpaſien & Empereur après lui. Le temple eſt ſaccagé, les habitans du pays ſont en partie exterminés, & en partie amenés captifs, & diſperſés ſur la ſurface de la terre. C'eſt ainſi que finit la République des Juifs, qui depuis cette époque fatale n'ont jamais pu ſe raſſembler en corps de nation. Les Chrétiens, dont la religion eſt pour ainſi dire entée ſur celle des Hébreux, embraſſent le Meſſie & ſa ſainte Doctrine, ſe nomment de ſon nom, & datent déſormais leur hiſtoire de l'époque de ſa naiſſance. Cette époque commence donc environ à l'an du monde 4000, & juſqu'au moment que j'écris cet ouvrage, elle a duré 1765 ans, de maniere que, ſans entrer dans une exactitude chronologique, le monde, ſelon l'opinion commune, a ſubſiſté environ depuis la création juſqu'à nos jours 5765 ans ſolaires de 365 jours.

§. IX. L'hiſtoire des Juifs, telle que nous la trouvons dans les Saintes Ecritures, & qu'elle eſt confirmée par Joſephe un des meilleurs hiſtoriens qui aient jamais exiſté, ſert encore à répandre beaucoup de lumiere ſur l'hiſtoire de ces peuples anciens avec leſquels cette premiere nation a été ou en guerre, ou en alliance, ou en liaiſons; & dans ces hiſtoires la fable eſt par conſéquent moins mêlée avec la vérité que dans celle des autres peuples anciens, qui ſe fondent uniquement ſur des traditions & des monumens équivoques. Cependant on tire encore des auteurs profanes tous les ſecours, qu'on peut pour éclaircir l'hiſtoire de ces peuples, la rendre lumineuſe, ſuivie, & en former un ſyſtême tant ſoit peu régulier. Mais malgré ces ſecours, malgré toutes les peines qu'on ſe donne, il faut l'avouer, ces hiſtoires offrent encore bien des lacunes à remplir.

§. X. De tous ces peuples anciens dont l'éloignement du temps, la diſtance des lieux, & le défaut de l'art d'écrire, ont fait diſparoître à nos yeux, les noms avec les deſtinées, il ne nous eſt donc reſté que,

1. L'hiſtoire des *Moabites* depuis leur fondateur *Moab*, fils de Loth, juſqu'à Nabucodonoſor.

2. L'hiſtoire des *Ammonites*, depuis Ammon juſqu'au même Nabucodonoſor.

3. L'hiſtoire des *Madianites*, depuis Midian, quatrieme fils d'Abraham, juſqu'à leurs deux derniers Rois Zeba & Zalmuna, qui furent battus par Gédéon.

4. L'hiſtoire des *Edomites*, deſcendus d'Edon fils d'Iſaac, juſqu'au temps du Roi des Juifs Joram, où ils furent détruits.

5. L'hiſtoire des *Amalekites*, dont Amalek, petit-fils d'Eſaü fut la tige, juſqu'au temps de Saül & de David, où ils ceſſerent d'être réunis en corps de nation.

6. L'hiſtoire des *Cananéens*, proprement dits, depuis leur fondateur Canaan, fils de Ham, juſqu'au temps de Salomon, où ils ſe confondirent ſous le nom commun de *Phéniciens*.

7. L'hiſtoire des *Philiſtins*, depuis Mizraïm, fils de Ham, leur tige, juſqu'au temps où ils furent affoiblis en partie par le Roi Hiskie, & où leur capitale Aſdod fut détruite par les Aſſyriens; & enfin où les derniers Rois de Gaza de cette nation furent vaincus par les Egyptiens, & la nation entiere éteinte.

8. L'hiſtoire des *anciens Syriens*, tant ceux de *Zobah*, que ceux de *Damaſcus*, depuis Rehob leur premier Roi, qui vivoit du temps de David, juſqu'au temps de Jeroboam, qui détruiſit Damaſcus.

9. L'hiſtoire des *Phéniciens*, depuis Agenor, premier Roi de Sidon, qui y régna peu avant la guerre de Troye (quoique ſelon Joſephe, Sidon, fils aîné de Canaan, ait donné ſon nom à cette ville & au pays d'alentour) juſqu'au temps où cette ville, de même que celle de Tyr, furent réduites ſous le joug par Alexandre le Grand.

10. L'hiſtoire des *Aſſyriens*, depuis Pul ou Phul juſqu'à Sardanapale. La capitale de cet Empire étoit Ninive.

11. L'hiſtoire des *Babyloniens*, ou *Chaldéens*. Ce Royaume eſt plus ancien que celui des Aſſyriens : Nimrod fut ſon fondateur, & Nabonaſſar ſon premier Roi, dont la célebre Sémiramis étoit l'épouſe. Nabucodonoſor XVIIme. Roi de Babylone détruiſit le Royaume des Aſſyriens, & celui des Babyloniens ſuccomba à ſon tour, ſous le regne de ſon XXme. Roi Nabonadus, qui eſt l'Aſſuérus de la Sainte Ecriture, ſous la puiſſance des Medes & des Perſes.

12. L'hiſtoire des *Medes*, dont l'Empire ſe forma des débris de celui d'Aſſyrie, ou plutôt qui devint formidable lorſque ces peuples ſe furent affranchis du joug des Aſſyriens. Leur premier Roi fut *Arbace*. L'époque de leur grandeur fut le regne de leur VIIme. Roi *Cyaxares*

qui conquit, conjointement avec Nabucodonoſor, la ville de Ninive. Aſſiſtés des Perſes, ils prirent encore ſous le même Roi la ville de Babylone; & enfin Aſtyages (le Belthazar du Prophete Daniel,) poſſéda tout cet Empire.

§. XI. 13. L'hiſtoire des *Perſes* ou des *Elamites*, qui doivent leur origine à Elam, fils de Sem. Leur premier Roi, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, étoit *Kedorlaomer*. Cyrus, le fondateur du nouvel empire des Perſes, ſe rendit maître en même temps de celui des Medes & des Babyloniens. Leur dernier Roi *Darius*, ſurnommé *Codomannus*, fut vaincu par Alexandre.

14. L'hiſtoire des *Scythes* ou *Chomeres*, qu'on nomme auſſi *Cimbres* ou *Celtes*, & qui deſcendent de Gomar, fils aîné de Japhet. Leur premier Roi fut *Scythés*, prétendu fils d'Hercule; & le dernier *Athéas*, qui fut vaincu par Philippe, Roi de Macédoine.

15. L'hiſtoire des *Phrygiens*, qu'on dit être deſcendus de *Thogarme*, fils de Gomar. Midas fut un de leurs plus anciens Rois: il régna peu après le déluge de Deucalion. Après la mort d'Adraſte, qui vivoit du temps de Créſus, la maiſon royale s'éteignit, & la Phrygie devint une Province de la Lydie.

16.

16. L'hiſtoire de la *Phrygie mineure*, ou de Troye. *Dardanus* & *Teucer* furent ſes premiers Rois, & Enée le dernier.

17. L'hiſtoire des *Myſiens*. L'Olympe eſt ſituée dans la Myſie, & le premier Roi de ce pays eſt auſſi nommé *Olympus* dans l'hiſtoire. Le dernier eſt *Arius*; quoiqu'il ſoit encore fait mention de Rois de Myſie du temps des Rois Attaliens de Pergame.

18. L'hiſtoire des *Lydiens*. Leur premier Roi fut *Mones*, & le dernier Créſus, vaincu par Cyrus.

19. L'hiſtoire des *Lyciens*. Leur origine & une grande partie de leur hiſtoire appartient aux temps fabuleux. Un de leurs Rois, nommé *Cybernifcus*, commanda ſur la flotte de Xerxès contre les Grecs.

20. L'hiſtoire des *Ciliciens*. On prétend qu'ils tiroient leur origine de *Tarſis*, fils de Javan, qui peupla la Cilicie & donna ſon nom à la ville de Tarſus. Ces peuples avoient des Rois à Thebes & à Lyrneſſe, qui tous ont porté le nom commun de *Syenneſis*. La Cilicie ne devint une Province de la Macédoine qu'après la deſtruction du Royaume de Perſe. Tels ſont donc les principaux peuples anciens dont il nous ſoit parvenu,

quoiqu'aſſez imparfaitement, quelque connoiſſance.

§. XII. La ſeconde partie de l'hiſtoire ancienne contient *l'Hiſtoire des autres Empires, Monarchies, Royaumes, Républiques, & moindres Etats qui ont ſubſiſté anciennement dans le monde, mais dont on ne peut ſe procurer la connoiſſance que par les Ecrivains profanes;* & dans leſquelles on trouve par conſéquent plus d'obſcurités, moins d'ordre, moins de liaiſons & moins de certitude. Mais avant que de procéder à l'analyſe de ces hiſtoires, faiſons ici quelques réflexions générales qui peut-être ne ſeront pas ſans utilité. Si l'on conſidere la vaſte étendue de la terre connue, & qu'on penſe qu'elle a été toujours partagée en grands, en médiocres, & en petits Etats; ſi l'on réfléchit à la multitude immenſe d'hommes qui y naiſſent, & que le genre humain a toujours été diviſé en nations, peuples & colonies plus ou moins nombreuſes, on ſera ſurpris de trouver dans le ſyſtême général de l'hiſtoire ancienne, qui comprend un eſpace de temps de 4000 ans, ſi peu d'hiſtoires particulieres. Il eſt donc néceſſaire de remarquer que dans les premiers âges des quatre-parties du monde, l'Aſie ſeule étoit policée;

ce qui prouve assez que les premiers hommes y naquirent & y établirent leur domicile. L'Europe & l'Afrique étoient à peine découvertes, ou du moins on n'en connoissoit que les bords, & les peuples qui habitoient les extrémités, les frontieres, les côtes des mers les plus voisines. Le centre de l'Europe étoit tout aussi ignoré, que le centre de l'Afrique l'est encore aujourd'hui. Le centre est environ le pays qui porte aujourd'hui le nom de Franconie; car si vous posez la pointe d'un compas sur la carte de l'Europe à l'endroit où vous trouverez la ville de Nurenberg, & que de l'autre vous traciez un cercle, vous y comprendrez assez exactement toute notre partie du monde. Les bords septentrionaux étoient entiérement inconnus, quoiqu'ils fussent habités & même très-peuplés. Mais tous ces habitans de l'Europe & de l'Afrique, sur-tout ceux dont les contrées s'avançoient vers les deux pôles, n'étoient que des especes de sauvages, sans mœurs, sans connoissances, qui ne savoient ni lire, ni écrire, & tels que le seroient tous les hommes sans les arts & les sciences. Les Romains les découvrirent successivement, les dompterent, & y envoyerent des especes de *Polisseurs* pour les apprivoiser & les humaniser,

comme nous envoyons aujourd'hui des Miſſionnaires dans les contrées des terres auſtrales dont on fait la découverte. On honoroit toutes ces nations du nom de Barbares, qui leur convenoit ſi bien, & on y exiloit quelquefois des proſcrits. Quand même on ſauroit leur hiſtoire, elle ne vaudroit ſurement pas la peine d'être ni écrite, ni étudiée. Car dès qu'une hiſtoire n'offre nulle inſtruction, elle devient une objet de curioſité très-frivole, qui occupe fort inutilement la mémoire, & il ſeroit peut-être tout auſſi intéreſſant de ſavoir l'hiſtoire d'une colonie de grands ſinges, que celle de ces prétendus humains-là. Au contraire, il nous importe d'être inſtruits de l'hiſtoire des peuples policés qui habiterent anciennement l'Aſie, ſes environs, & en général de toutes les nations civiliſées; & c'eſt ſur quoi nous avons des lumieres ſuffiſantes dans les annales qui ſont parvenues juſqu'à nous.

§. XIII. L'Amérique n'ayant été découverte que vers la fin du quinzieme ſiecle, il eſt tout ſimple qu'on ne puiſſe pas trouver dans l'antiquité les moindres traces de l'hiſtoire des peuples qui ont habité alors cette grande partie du monde. Au reſte, nous remarquerons encore ici, que comme la ſeconde partie de l'hiſtoire

ancienne, qu'on nomme profane, renferme tant d'obſcurités & de fables qui précedent les faits véritables, *Varron* a diviſé le temps en trois parties. La premiere comprend le *temps obſcur & incertain*, depuis l'origine du genre humain, juſqu'au déluge d'Ogiges, vers l'an du monde 2203 & 1796 ans avant l'ere vulgaire, & 1020 ans avant la premiere Olympiade. La ſeconde renferme le *temps fabuleux*, commence au déluge d'Ogiges, & va juſqu'aux Olympiades, c'eſt-à-dire, juſqu'en l'an du monde 3228 & 776 ans avant l'ere vulgaire. Il dure 1020 ans. La troiſieme comprend le *temps hiſtorique*, commence aux Olympiades, c'eſt-à-dire, en l'an du monde 3228 & 776 ans avant l'ere vulgaire. On l'appelle *hiſtorique*, parce que depuis les Olympiades, la vérité des choſes qui ſe ſont paſſées éclaire l'hiſtoire.

§. XIV. Les Poëtes ont auſſi diviſé l'hiſtoire à leur maniere, c'eſt-à-dire, par des fictions. Ils diſtinguent *premiérement le ſiecle ou l'âge d'or*, attribué au regne de Saturne & de Rhée; ſecondement, *le ſiecle d'argent*, attribué au regne de Jupiter. On étend cet âge juſqu'au temps qu'il s'éleva parmi les hommes des tyrans, qui pour ſe rende puiſſans, opprimerent les autres par leurs violences & leurs

injuſtices. Ainſi il faut terminer ce ſiecle d'argent au temps que Nimrod, petit-fils de Cham, ſe rendit redoutable, bâtit Babylone, & jeta les fondemens de l'Empire des Chaldéens vers l'an du monde 1771, & 115 après le déluge. Troiſiémement, *le ſiecle d'airain*, temps où les hommes furieux, poſſédés par l'injuſte paſſion de dominer, s'éleverent au-deſſus des autres. La priſe & l'embraſement de Troye par les Grecs arriva ſous ce ſiecle; & les Poëtes le font finir au temps où il n'y eut plus de ces Héros, qu'ils appellent demi-Dieux. Quatriémement, *le ſiecle de fer*; ce temps commence à la premiere Olympiade, c'eſt-à-dire, l'an du monde 3228. Vers ce temps, Héſiode ſe plaignoit de vivre dans un ſiecle de fer; & Ovide, dans la deſcription qu'il en fait, dit, que toutes ſortes de crimes commencerent alors à prendre le deſſus. On prétend qu'il dure encore; mais on peut dire aujourd'hui avec le Mondain:

Oh! le bon temps, que le ſiecle de fer!

§. XV. Comme nous comprenons ſous l'idée d'*hiſtoire ancienne* l'enchaînure & la ſuite de tous les faits & événemens arrivés chez des peuples connus & civiliſés, depuis la création du monde juſqu'à

la naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans un eſpace d'environ quatre mille ans, nous avons à conſidérer ici pour l'hiſtoire profane,

1. L'hiſtoire de l'Empire des *Chinois*. On parle beaucoup de la Chronologie de ce peuple, qui ſelon le rapport du P. le Comte (*), compte plus de *quarante mille ans* depuis la fondation de ſon Empire. Mais à moins qu'on ne me prouve clairement que les Chinois ont ſu lire & écrire depuis quarante mille ans, j'enviſagerai toujours cette chronologie comme fabuleuſe, chimérique & très-ridicule. Car il n'y a nulle tradition, nuls autres monumens, nulles autres preuves qui puiſſent aller ſi loin. Et ſuppoſé que les Chinois euſſent ſubſiſté ſi long-temps, n'y auroit-il donc point eu d'autres hommes ſur la terre? L'Inde & toutes les contrées limitrophes de la Chine auroient-elles été inhabitées? Ou bien ces peuples n'auroient-ils pas appris des Chinois en quarante mille années à lire & à écrire? Etoit-il poſſible que la communication entre des nations voiſines pût reſter conſtamment interrompue à ce point-là? Les fables & les contes ridicules dont l'ancienne hiſtoire Chinoiſe eſt d'ailleurs toute farcie

(*) *Tome I. pag. 205.*

d'un bout à l'autre, achevent de donner à tout eſprit raiſonnable du mépris pour ſa chronologie tant vantée. Auſſi les plus ſages des hiſtoriens Chinois ſuppoſent-ils d'ordinaire que *Fohi* leur premier Roi a monté ſur le trône 2952 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le portrait qu'ils font de ce Fohi ne convient pas mal à *Noë*, qui pourroit auſſi fort bien être le *Saturne* dont parlent les Poëtes, & qui vivoit vers ce temps. *Confucius*, Philoſophe, Prêtre & Légiſlateur des Chinois floriſſoit environ 550 ans avant l'ere vulgaire. L'an de Jeſus-Chriſt 1279, les Tartares ſe rendirent maîtres de cet Empire, & leur famille porta le nom d'*Iven*.

§. XVI. 2. L'hiſtoire d'*Egypte*. La Chronologie des Egyptiens eſt toute auſſi extravagante que celle des Chinois, & n'a pas de meilleurs fondemens. Les Chaldéens ou Babyloniens donnoient des miriades d'années à leur monarchie. Les Egyptiens ſe piquerent au jeu, & ne voulurent pas le leur céder en ancienneté. Leurs prêtres & leurs prétendus ſages aſſurerent que les Dieux & les demi-Dieux ont régné en Egypte 42984 ans avant que les Rois Egyptiens y régnaſſent. Je voudrois bien ſavoir par quel canal, ou plutôt par quel miracle la

connoiſſance en eût pu parvenir juſqu'à eux, ſuppoſé que la choſe fût vraie? Ils trouverent cependant moyen d'accréditer ces rêveries, & de les perſuader à Diodore de Sicile, à Hérodote, à Manéthon, & à beaucoup d'autres eſprits foibles & crédules, qui ſe plaiſoient au merveilleux. Les ſoins infatigables du ſavant Chevalier *Jean Marsham*, combinés avec ceux d'*Uſſerius* & de quelques autres Chronologiſtes habiles, ont ſervi à percer en quelque maniere ces vraies ténebres d'Egypte, & à réduire l'hiſtoire de ce pays, toute fabuleuſe qu'elle ſoit dans ſon origine & ſes commencemens, à un ſyſtême aſſez raiſonnable. Cette hiſtoire ſe partage donc en *Dynaſties*, races ou lignées de Souverains qui ont régné en Egypte. Sept de ces Dynaſties comprennent les regnes des *Dieux*, depuis Vulcain juſqu'à Tiphon; neuf le regne des *demi-Dieux*, depuis Orus juſqu'au demi-Dieu Jupiter; on ſent aſſez ce qu'on doit en croire. Enſuite viennent les Dynaſties obſcures des Rois de *Thebes*, de *Thin*, de *Memphis* & d'*Héliopolis*; & tout cela conduit le fil de l'hiſtoire juſqu'à *Séſoſtris*, ou *Séthoſis*, ou *Séſac*, qui régna l'an du monde 3033, fit des conquêtes en Aſie, & prit Jéruſalem la cinquieme année de Roboam, Roi de

Juda. C'eſt ici que beaucoup d'hiſtoriens quittent le Chevalier Marsham, & ſuivant le ſyſtême d'Uſſerius, ils commencent l'hiſtoire d'Egypte à l'an du monde 1760, & conſiderent ce Royaume, 1°. ſous des *Rois inconnus* durant 160 ans; 2°. ſous ſix *Rois paſteurs* durant 260 ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 2180, qu'Amaſis chaſſa ces Rois bergers; 3°. ſous 48 Rois, qu'on nomme *les Pharaons*, durant 1299 ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 3479, que Cambiſe Roi de Perſe conquit l'Egypte; 4°. ſous deux Rois de Perſe, durant 164 ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 3673, qu'Alexandre joignit l'Egypte à ſes conquêtes; 5°. ſous les Grecs; ſavoir, ſous Alexandre durant ſix ans; 6°. ſous les 13 Ptolémées & ſous Cléopatre VI. derniere Reine d'Egypte, durant 294 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3974, qu'Auguſte, après la mort de Cléopatre, réduiſit l'Egypte en Province de l'Empire Romain; & enfin 7°. ſous l'Empire des Califes & des Ottomans, depuis qu'Omar, ſecond Calife, ou héritier de Mahomet, conquit l'Egypte en l'année 637.

§. XVII. 3. L'hiſtoire de la *Monarchie des Aſſyriens*. Nous avons déjà indiqué l'hiſtoire de ce peuple au §. X. mais nous ne pouvons nous diſpenſer de la

rappeller ici, en conſidérant l'Empire d'Aſſyrie comme une des *quatre grandes Monarchies*, ainſi nommées par excellence, & auxquelles on a ſouvent coutume de réduire preſque toute l'hiſtoire ancienne. Sous ce point de vue nous enviſageons donc les Aſſyriens, non pas comme une nation particuliere, mais comme les Dominateurs de la Syrie, de la Méſopotamie, de la Babylonie, de la Perſe, & en un mot, de toute l'Aſie, ſi on en excepte les Indes. Ce ſont tous ces pays réunis qu'on comprenoit ſous le nom de *grande Aſſyrie*, qui formerent l'Empire de Ninus & de Sémiramis, que l'on nomme pour cette raiſon la *premiere Monarchie*; tantôt auſſi la Monarchie des *Babyloniens*, des *Chaldéens*, des *Aſſyriens*, &c. ce qui ſignifie toujours le même Empire, qu'on ne fait commencer auſſi pour cette raiſon qu'avec l'année du monde 2737 à *Ninus*, fils de Bel, & à *Sémiramis* ſon épouſe, & finir avec *Baltazar*, ou *Belſazer*, qui fut tué par des ſoldats à la priſe de Babylone par Cyrus: & c'eſt ainſi que la monarchie Aſſyrienne fut déchirée, & qu'elle paſſa aux Medes & aux Perſes.

§. XVIII. 4. L'hiſtoire de la *Monarchie des Perſes*, ou la ſeconde grande Monarchie. Cet Emprire ſi vaſte ne

comprenoit pas ſeulement la Perſe proprement dite, dont nous avons fait mention au §. II. mais preſque toute l'Aſie & quelquefois même les pays circonvoiſins, vu que Xerxès ſubjugua toute l'Egypte, vint dans la Grece & prit Athenes. Les hiſtoriens font commencer cette grande Monarchie avec *Cyrus*, l'an du monde 3468, & durer 206 ans, ſous douze Rois, dont Darius fut le dernier, lequel ayant été vaincu par Alexandre près d'Arbelle, ſes Etats & Provinces paſſerent au pouvoir de ce conquérant, & concoururent à former la troiſieme Monarchie, qui eſt celle des Grecs.

§. XIX. L'hiſtoire de la *Monarchie des Grecs* ou de la troiſieme grande Monarchie. L'hiſtoire de cet Empire ſeroit très-difficile à éclaircir, & plus encore à comprendre, ſi l'on ne faiſoit les réflexions ſuivantes. La Monarchie des Grecs n'a proprement ſubſiſté que *ſix ans & dix mois* ſous le regne d'Alexandre ſurnommé le grand, qui régnoit depuis ſix ans ſur la Macédoine quand il commença de ſe rendre maître de l'Orient. Mais pour donner une idée juſte comment une puiſſance ſi exceſſive a pu ſe former, il faut néceſſairement commencer par ſe mettre au fait de l'hiſtoire générale de la *Grece*, étudier enſuite celle

du Royaume de *Macédoine*, conſidérer après la vie & les conquêtes d'*Alexandre* en particulier, voir les peuples, Royaumes, Empires & autres Etats qu'il ſoumit, pour en former ſa Monarchie preſque univerſelle, & examiner enfin comment cette Monarchie immenſe fut diviſée & démembrée par ſes *Succeſſeurs*. Le premier objet qui ſe préſente donc à nos recherches, c'eſt l'hiſtoire des Grecs, qui eſt la plus curieuſe & la plus importante de l'antiquité.

§. XX. La Grece fut ainſi nommée du nom d'un Roi aſſez obſcur qui s'appelloit *Græcus*. Un autre Roi qui ſe nommoit *Hellen* donna aux Grecs le nom d'*Helleniſtes*. Les accroiſſemens de la Grece ont fait que les ſavans diſtinguent dans leur hiſtoire, comme quatre âges différens, marqués par autant d'époques conſidérables. *Le premier âge* comprend près de 700 ans depuis la fondation des petits Royaumes de la Grece juſqu'au ſiege de Troye; on y rapporte la fondation d'Athenes, de Lacédémone, de Thebes, d'Argos, de Corinthe & de Sicione, l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, & généralement tous les exploits des premiers Héros de la Grece. *Le ſecond âge* renferme 800 ans, depuis la guerre de Troye juſqu'à la bataille de Marathon.

Le troiſieme âge ne dure qu'environ 158 ans. Il commence à la bataille de Marathon, & finit à la mort d'Alexandre. On ne vit jamais enſemble tant de Philoſophes, d'Orateurs & de Capitaines excellens que dans ce temps. *Le quatrieme âge* n'eſt pas de plus longue durée que le troiſieme. Car après la mort d'Alexandre, les Grecs commencerent à déchoir, & tomberent enfin ſous la domination des Romains.

§. XXI. C'eſt ici qu'il faut apprendre à diſtinguer ce qu'on nommoit *la grande Grece*, qui comprenoit encore quelques pays circonvoiſins, & *la Grece proprement dite*. Mais il eſt toujours certain que jamais pays ſi petit n'a renfermé tant de Royaumes & tant de Républiques. On en a compté juſqu'à 49, parmi leſquels il y en a quelques-unes dont les noms ſont à peine venus juſqu'à nous. En voici le dénombrement. 1. *Egialée* ou *Sicione*, 2. *Leleg*, 3. *Meſſine*, 4. *Athenes*, 5. *Crete*, 6. *Argos*, 7. *Lacédémone* ou *Sparte*, 8. *Pélaſque*, 9. *Theſſalie*, 10. *Attique*, 11. *Phocide*, 12. *Locres*, 13. *Ozola*, 14 *Corinthe*, 15. *Eleuſine*, 16. *Elide*, 17. *Piles*, 18. *Arcadie*, 19. *Egine*, 20. *Ithaque*, 21. *Céphalonie*, 22. *Phthie*, 23. *Phocide*, 24. *Ephyre*, 25. *Eolide*, 26. *Thebes*, 27. *Calliſte*, 28. *Ætole*,

29. *Dolope*, 30. *Œchalie*, 31. *Mycene*, 32. *Eubée*, 33. *Mynia*, 34. *Dorie*, 35. *Phéra*, 36. *Iole*, 37. *Trachine*, 38. *Threſprocie*, 39. *Myrmides*, 40. *Salamine*, 41. *Scyros*, 42. *Hyperie* ou *Mélite*, 43. *Les Iſles Vulcaniennes*, 44. *Mégare*, 45. *Epire*, 46. *l'Achaïe*, 47. *l'Ionie*, 48. *Les Iſles de la mer Egée*, & 49. *la Macédoine*.

§. XXII. Tous ces Etats floriſſoient à la vérité dans la Grece, & leurs forces réunies réſiſterent long-temps aux attaques de tous leurs ennemis communs, mais ſur-tout aux efforts des Perſes, qui furent ſouvent mal menés par les Grecs. Cependant il ne faut pas ſe former une trop grande idée de tous ces Royaumes & Républiques. C'étoient pour la plupart de ſimples villes environnées d'un petit territoire. La force des Grecs conſiſta plus dans leur courage & leur prudence, que dans l'étendue de leur pays, lequel néanmoins étoit extraordinairement peuplé. Ceux qui veulent s'appliquer à l'hiſtoire Grecque, doivent principalement s'attacher à connoître les différentes deſtinées de Sicione, d'Argos, des Arcadiens, de Sparte ou Lacédémone, d'Athenes, de Corinthe, de Thebes, de Mycene & de Meſſine. C'eſt-là qu'on trouve de grands modeles en tout genre,

& qu'on voit que le grand ſavoir & le plus beau génie peut être réuni dans un même peuple avec la plus grande & la plus belle valeur.

§. XXIII. *Le Royaume de Macédoine* faiſoit, comme on vient de le voir, partie de la Grece. Son premier Roi fut *Caranus* natif d'Argine & petit-fils d'Hercule. Cette famille y régna en 17 générations juſqu'au temps d'Alexandre. Philippe, pere de ce Héros inſigne, étoit un Prince ambitieux, habile guerrier & très-grand politique. Il jetta les fondemens de cette puiſſance immenſe que ſon fils acquit par toutes ſes victoires qui le rendront célebre juſqu'à la fin des ſiecles. Le Prophete Daniel le compare à un *léopard ailé*; & en effet il vola à ſes conquêtes, & ſoumit en ſix années & dix mois la Thrace, la Grece, l'Egypte, une partie de l'Arabie & de l'Afrique, la Syrie, la Pamphylie, les deux Phrygies, la Carie, la Lydie, la Paphlagonie, l'Aſſyrie, la Suſyane, la Drangiane, l'Arachoſie, la Gedraſie, l'Arie, la Bactriane, la Sogdiane, la Parthie, l'Hircanie, l'Armenie, la Perſe, la Babylonie, la Méſopotamie & l'Inde. Tous ces pays immenſes furent ajoutés à la Macédoine, & en l'année du monde 3674 Alexandre fut déclaré Roi de l'Aſie;

il fit de magnifiques ſacrifices à ſes Dieux, & diſtribua à ſes amis ſes richeſſes, ſes villes & ſes provinces, en s'y réſervant néanmoins le ſouverain Empire. Mais tant de proſpérités ne durerent guere. L'année 3681, le 22. Mai, ce Monarque fut emporté par une fievre violente à l'âge de 33. ans.

§. XXIV. Après la mort d'Alexandre, les grands hommes qui avoient aidé à fonder la Monarchie Grecque ou Macédonienne, furent les premiers à renverſer ce coloſſe & à le détruire. Ils diviſerent toute cette Monarchie en dix Provinces, dont les Gouverneurs paroiſſoient dépendre de quatre principaux ; ſavoir, de *Ptolomée*, qui eut l'Egypte ; de *Séleuces*, qui régna à Babylone & dans la Syrie ; de *Caſſandre*, à qui échut la Macédoine & la Grece ; & d'*Antigone*, qui eut en partage l'Aſie mineure. Mais cet arrangement dura peu ; car chacun affecta l'indépendance ; & enfin tous les Etats, Royaumes & Provinces qui ſe formerent de la ſucceſſion d'Alexandre, & qui furent gouvernés par ſes ſucceſſeurs, finirent enfin par paſſer l'un après l'autre ſous la puiſſance des Romains. Tous ces fleuves, grands & petits, tomberent enfin dans l'Océan de la Monarchie Romaine, & s'y perdirent.

prend le titre d'Empereur. *Jeſus-Chriſt*, Sauveur du monde, naît en Judée. L'hiſtoire ancienne finit à cette époque à jamais mémorable. L'hiſtoire du moyen âge commence, & elle comprend le reſte des deſtinées de la Monarchie Romaine, ainſi que nous l'expliquerons au chapitre ſuivant.

§. XXVII. C'eſt là ce qu'on peut & doit naturellement comprendre ſous l'idée de l'hiſtoire ancienne. Pour en rendre néanmoins le ſyſtême entiérement complet, il eſt bon d'obſerver ici, qu'indépendamment des Monarchies & Empires que nous venons d'indiquer, il y a eu dans le monde durant les quarante premiers ſiecles de ſon exiſtence encore quelques autres peuples & Etats, qui ſans être parvenus à cette extrême puiſſance qui caractériſe les Empires de la premiere grandeur, & ſans offrir des événemens capables de fixer à perpétuité l'attention de la poſtérité, ne laiſſent pas que d'être remarquables, quand ce ne ſeroit que par la connexion intime qu'ils ont eue avec les quatre grandes Monarchies; & dont par conſéquent il eſt néceſſaire d'étudier l'hiſtoire. Ces peuples ſont :

EN ASIE.

1. Les *Iduméens* ou les *Edomes*, qui habitoient le pays de *Séir*, entre l'Arabie, le golfe Perſique & Juda. Leurs villes principales étoient Bozra & Petra. Ils s'unirent avec les Juifs du temps de Hircan, & eurent un même ſort avec eux.
2. *Les Arabes*, deſcendans d'Iſmaël. Dans la derniere hiſtoire des Juifs, il eſt fait mention de Rois Arabes. Sous le regne de Trajan, ils devinrent tributaires des Romains; mais ils ſe remirent en liberté & ſe ſoumirent enfin à Mahomet en l'année 625. depuis ce temps leurs Princes ſont nommés *Califes*. Environ au même temps, une partie de ces Arabes eſt paſſée en Afrique, y a chaſſé les Vandales & s'eſt établie aux environs de Tunis.
3. *Les Arméniens.* Leur pays étoit anciennement une Province de la Perſe, & tomba en cette qualité au pouvoir des Macédoniens. Sous Tigrane, les Arméniens furent vaincus par les Romains; depuis ce temps ils furent gouvernés par de petits Princes, & paſſerent enfin ſous la domination des Parthes.
4. *Les Amazones* ont habité, à ce qu'on

prétend, en Cappadoce, & furent d'origine Scythe. Leurs premieres Reines, dont il eſt parlé, vivoient du temps d'Adyaſte d'Argos. Les dernieres furent vaincues par Théſée, & le reſte de cette nation s'établit depuis ce temps par delà le fleuve Tanaïs.

5. *Les Cariens* habitoient dans l'Aſie mineure, & s'appelloient anciennement *Leleges*; ils étoient pendant quelque temps ſujets de Minos Roi de Crete, furent vaincus enſuite par Cyrus, & enfin ſoumis peu à peu par les Ioniens.

6. *Les Odriſes*, peuple de la Thrace.

7. *Les Paphlagoniens* demeuroient entre le Pont Euxin & la Galatie. Paphlagon, fils de Phinéas leur donna ſon nom. Ils furent vaincus ſucceſſivement par Créſus, Cyrus, & par les Romains qui, ſous l'Empereur Diocletien, incorporerent cet Etat à la Province de Pont.

8. Le Royaume de *Pergame*, dont le dernier Roi Attale laiſſa ſon Royaume aux Romains par teſtament.

9. Le Royaume de *Bithinie*.

10. Le Royaume de *Cappadoce*.

11. Le Royaume de *Pont*, qui finit avec Mithridate.

12. Le Royaume d'*Armenie*. Ces cinq petits Royaumes étoient ſitués dans l'Aſie mineure.

13. Le Royaume des *Parthes*, dont les Rois furent nommés *Arſacides*, finit 126 ans avant l'ere vulgaire, après qu'Artaban IV. eut été tué par les Perſes.

14. Le Royaume des *Indes*, qui tire ſon nom du fleuve Indus. Bacchus, dit-on, en fut le premier vainqueur. Les Rois de Perſe en poſſédoient une partie juſqu'au temps d'Alexandre. Après ſa mort, les Indiens eurent toujours leurs propres Rois.

§. XXVIII. *EN AFRIQUE.*

1. Les *Carthaginois* étoient une colonie Phénicienne, qui s'établit en l'année du monde 3147, acquit une puiſſance formidable par ſon commerce, & poſſéda toute la côte Occidentale d'Afrique. Les trois guerres puniques la réduiſirent en Province Romaine.

2. Les *Cirénéens* étoient une colonie Grecque, établie en Afrique.

3. Les *Ethiopiens*, quoiqu'ils euſſent toujours leurs propres Rois, leur hiſtoire néanmoins eſt tellement liée à celle des Egyptiens, qu'elle n'en ſauroit être ſéparée.

4. Les *Numides* eurent toujours des Rois puiſſans. Maſſiniſſe & Jugurtha furent formidables aux Romains, qui néan-

moins réduiſirent enfin ce Royaume en Province Romaine.

§. XXIX. *EN EUROPE.*

1. Les *Etruſques* en Italie, entre le Tybre & les montagnes de l'Appenin. Leur pays s'appelloit auſſi Tuſcia. On aſſure qu'ils furent Lydiens d'origine. Les Gaulois par leurs invaſions les obligerent à ſe tranſplanter, & les Romains les ſoumirent peu-à-peu.
2. Les *Ibériens* demeuroient originairement en Aſie. Une de leurs colonies s'établit ſur les côtes d'Eſpagne, où ils furent opprimés d'abord par les Carthaginois & enſuite par les Romains.
3. Les *Illyriens*, qui habitoient la Dalmatie d'aujourd'hui & quelques contrées de plus. Ils eurent leurs propres Rois, mais paſſerent enfin ſous le joug des Romains.
4. Les *Iſles Britanniques* ou le Royaume d'*Albion*. Les premiers Rois de ces Iſles, qu'on connoiſſe, furent Bretons. Jules-Céſar découvrit pour ainſi dire ces Iſles, & les Romains eurent beaucoup de peine à y faire durer leur domination.
5. Les *Gaulois*. Leur pays fut diviſé en Gaule *ciſalpine* & *tranſalpine*. Céſar les

les réduiſit ſous la domination Romaine.

6. Les *Pannoniens*, qui habitoient la Hongrie, la Dalmatie & la Turquie Européenne, formoient un peuple puiſſant que les Empereurs Romains ne réduiſirent que fort tard, & qui ne reſta pas long-temps ſous leur pouvoir.

7. Les *Thraces*. (Peuple guerrier & auſtere, qui habitoit la Romanie d'aujourd'hui.) Leur premier Roi ſe nomma *Teres*. Après la mort d'Alexandre, les ſucceſſeurs de ce Monarque s'emparerent de la Thrace. Les Gaulois l'inonderent peu après, mais ils furent chaſſés par un certain *Deuthes*, dont les ſucceſſeurs regnerent tranquillement ſur cette nation juſqu'au temps de l'Empereur Veſpaſien.

§. XXX. Nous eſpérons que quiconque voudra étudier l'hiſtoire ancienne d'après le plan & le tableau que nous venons de lui en tracer ici, pourra en acquérir une connoiſſance complette; ſur-tout s'il s'attache à faire choix des meilleurs hiſtoriens & des annales les plus fidelles qui nous ſoient parvenues de ces temps reculés, & fort ſouvent obſcurs.

CHAPITRE VI.

L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

§. I.

COMME on ne trouve pas dans les Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire univerſelle, les limites du temps, compris ſous le nom de *moyen âge*, marquées diſtinctement, ni déterminées d'une maniere uniforme, il nous ſera permis d'en fixer ici les bornes à deux époques infiniment grandes, qui frappent l'eſprit, s'impriment dans la mémoire, y gravent des traits ineffaçables, & forment une diviſion de l'hiſtoire ſi tranchante, que l'ordre chronologique des faits ſe débrouille, s'éclaircit & ſe conçoit aiſément. Nous renfermons donc dans le moyen âge ces huit ſiecles qui ſe ſont écoulés depuis *la naiſſance de Jeſus-Chriſt*, ou le commencement de l'ere vulgaire, juſqu'au *rétabliſſement de l'Empire d'Occident par Charlemagne*, qui fut couronné Empereur à Rome, le jour de Noël de l'année 800 par le Pape Léon III.

§. II. Lorſque le Sauveur du monde naquit, Auguſte, premier Empereur, reconnu ſous cette qualité & ſous celle de Souverain, régnoit ſur la Monarchie Romaine, & toute la terre étoit ſous ſa domination, ſi l'on en excepte la Chine & les pays qui étoient ou inconnus, ou trop éloignés pour être contenus, ou habités par des nations ſauvages, ou trop petits pour être remarqués. Tout ce qui valoit la peine d'être conquis, & tout ce qui vaut la peine qu'on en ſache l'hiſtoire, étoit conquis & ſoumis à l'Empire Romain. Les deſtinées de tous les peuples du monde, pendant le moyen âge, ſont donc compriſes dans les annales de la Monarchie Romaine; & dès qu'un peuple, inconnu juſqu'alors, comme par exemple les Vandales, les Hérules, les Sarraſins & autres, paroît ſur le théâtre du monde, & fait des invaſions ou des conquêtes ſur les terres & domaines de l'Empire, l'hiſtoire doit avoir ſoin de faire connoître ce peuple & ſon hiſtoire particuliere, autant qu'il eſt poſſible de s'en procurer la connoiſſance. Car on ne ſauroit diſſimuler qu'il regne dans l'hiſtoire du moyen âge beaucoup d'obſcurités, & qu'on y trouve de grandes lacunes dans l'hiſtoire particuliere de diverſes nations, qui furent ou

ſoumiſes à l'empire Romain, ou qui parurent dans le monde, & avec leſquelles les Romains furent en guerre.

§. III. On voit donc dans l'hiſtoire du moyen âge, d'abord la Monarchie Romaine ſous 47 Empereurs, depuis *Auguſte* juſqu'a *Théodoſe le Grand*, qui régnerent ſur l'univers connu pendant 395 ans, & la tranſlation du ſiege de cet Empire immenſe de Rome à Conſtantinople. On y voit enſuite le partage de l'Empire entre les deux fils de Théodoſe, *Arcadius* & *Honorius*, & l'établiſſement des deux Empires d'*Orient* & d'*Occident*, qui réſulterent de cette diviſion. On y apprend troiſiémement les révolutions & les événemens ſurvenus dans cette partie du monde qui appartenoit à l'Empire d'Orient, dont Conſtantinople fut le ſiege, & *Arcadius* le premier Empereur; & quatriémement, toutes les révolutions & les événemens arrivés dans les pays & Provinces qui faiſoient partie de l'Empire d'Occident, dont Rome étoit la capitale & *Honorius* le premier Empereur, juſqu'au temps où, comme nous venons de le dire, Charlemagne rétablit cet Empire, ou plutôt en forma un tout nouveau des débris de l'ancien. Il importe de faire connoître tous ces objets dans un détail un peu

plus circonſtancié, pour indiquer à nos lecteurs ce qu'ils doivent chercher à apprendre dans l'hiſtoire du moyen âge, & leur en donner la véritable idée.

§. IV. Nous avons donc à conſidérer dans cet âge, qui comprend 800 ans, premiérement l'Empire Romain ſous les quarante-ſept Empereurs ſuivans :

	ans, mois, jours.
1. *Auguſte*, qui régna depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, encore	15. 0. 0.
2. *Tibere* ſon fils adoptif, qui régna	22. 7. 7.
3. *Caligula*, fils de Germanicus, qui régna	3. 9. 28.
4. *Claudius*, fils de Druſus, qui régna	13. 8. 20.
5. *Néron*, fils adoptif, qui régna	13. 8. 0.
6. *Galba*, fils de Servius Galba, qui régna	0. 6. 7.
7. *Othon*, fils de Salvius Otho, qui régna	0. 3. 0.
8. *Vitellius*, d'une famille obſcure, ne régna que	0. 8. 2.
9. *Veſpaſien*, fils de Titus Flavius Sabinus, régna	9. 6. 2.
10. *Titus*, fils de Veſpaſien, régna	2. 2. 10.
11. *Domitien*, régna	15. 6. 5.
12. *Nerva*, vieillard, ne régna que	1. 4. 9.

	ans,	mois,	jours.
23. *Trajan*, Eſpagnol, régna	19.	6.	16.
24. *Hadrien*, régna	20.	10.	29.
25. *Antonin*, régna	22.	7.	27.
26. *Marc-Aurele*, régna	19.	0.	0.
27. *Commode*, fils de Marc-Aurele, régna	12.	9.	0.
28. *Pertinax*, fils d'un faiſeur de briques, régna	0.	3.	0.
29. *Didius Julianus*, acheta l'Empire & ne régna que	0.	0.	26.
30. *Severe*, mourut à Yorck après avoir régné	17.	8.	3.
31. *Caracalle* & *Geta*, ſuccéderent à leur pere Severe. Caracalle tua ſon frere Geta au bout d'un an & 22 jours, & régna en tout	6.	2.	5.
32. *Macrin*, régna	1.	1.	26.
33. *Eliogabale*, régna	3.	9.	4.
34. *Alexandre Severe*, régna	13.	9.	0.
35. *Maximin* de Thrace, régna	2.	7.	0.
36. *Pupien* & *Balbin*, régnerent à peine	1.	0.	0.
37. *Gordien*, régna	6.	2.	0.
38. *Philippe*, avec ſon fils Philippe II. régna	5.	0.	0.
39. *Decius*, ſurnommé Trajanus, régna	2.	0.	0.
40. *Gallus*, avec ſon fils Voluſien, régna	2.	0.	0.
41. *Emilien* ne régna que	0.	3.	0.
42. *Valerien* & *Gallien*. Valerien régna	7.	0.	0.

ans, mois, jours.

33. Et ſon fils Gallien, après lui, régna ſeul 8. 0. 0.
C'eſt ſous ce regne que s'éleverent les trente tyrans.
34. *Claude II.* dit le Gothique, régna 1. 10. 12.
35. *Aurclien*, régna 5. 11. 9.
36. *Tacite*, ne régna que 0. 6. 20.
37. *Probus*, fils d'un Jardinier, régna 6. 4. 0.
38. *Carus*, avec ſes deux fils *Carin* & *Numérien*, régnerent un peu plus de 2. 0. 0.
39. *Dioclétien*, régna 18. 0. 0.
40. *Conſtantius Chlorus*, régna 2. 3. 0.
41. *Conſtantin*, *ſurnommé le Grand*, régna 30. 9. 27.
Il transféra le ſiege de l'Empire à Bizance & l'appella Conſtantinople de ſon nom. Il partagea auſſi ſon Empire en deux. L'*Orient* comprenoit la Hongrie, la Tranſilvanie, la Valaquie, la Moldavie, la Thrace, la Macédoine, le Pont, l'Aſie & l'Egypte. L'*Occident* contenoit l'Allemagne, la Dalmatie, la Sclavonie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Eſpagne & l'Afrique.
42. *Conſtans*, *Conſtantius*, & *Conſtantin*, freres, partagent

		ans	*mois*	*jours.*
	entre eux l'Empire de Conſtantin leur pere. Ce fut un temps de troubles & de déſordres perpétuels, qui dura environ	24.	0.	0.
43.	*Julien*, ſurnommé l'*Apoſtat.* Il n'a régné ſeul que	1.	8.	0.
44.	*Jovien* de Pannonie, n'a régné que	0.	7.	22.
45.	*Valentinien*, régna	11.	8.	22.
46.	*Gratien*, fils de Valentinien, partage l'Empire avec le jeune *Valentinien.* Gratien regne	16.	0.	6.
	Et Valentinien II. regne 16 ans, 5 m. 24 jours.			
47.	*Théodoſe le Grand*, régna	16.	0.	20.

§. V. Cette premiere période de l'hiſtoire du moyen âge, ſous 47 Empereurs Romains, comprend donc 395 ans, & l'hiſtoire de tous les peuples du monde y eſt compriſe, parce que tous les pays connus formoient des provinces Romaines, ou furent l'objet de la cupidité des Romains, qui ſe battoient contre ces nations pour les envahir. Mais, comme nous l'avons déja dit, Théodoſe partagea l'Empire entre ſes fils. Arcadius eut celui d'Orient, & continua ſa réſidence à Conſtantinople, ainſi que ſes ſucceſſeurs. Cet Empire d'Orient a duré 1058

ans ſous ſeptante-ſix Empereurs, juſqu'à *Conſtantin Paléologue*, qui périt dans la priſe de Conſtantinople par Mahomet II. l'an 1453, & après la mort duquel cet Empire formidable paſſa ſous la puiſſance des Ottomans. La premiere période de cette hiſtoire de l'Empire d'Orient deſcend donc *depuis Arcadius juſqu'à Nicephore Logothete* vingt-neuvieme Empereur, qui fut élu par l'armée après la mort d'Irene en l'année 802 de l'ere vulgaire, & juſques-là cette hiſtoire appartient au moyen âge. La ſeconde période commence à cet Empereur, & finit à la priſe de Conſtantinople. Elle comprend le regne ſucceſſif de quarante-huit Empereurs juſqu'à Conſtantin Paléologue pendant 641 ans. Cette derniere période fait proprement partie de l'hiſtoire moderne, & l'on peut très-bien la ranger ſous cette diviſion. Cependant pour ne pas en interrompre le fil, & n'être point obligé d'y revenir au chapitre ſuivant, qui ſera déja fort étendu, nous la conduirons ici tout de ſuite juſqu'à ſa fin.

§. VI. La premiere période de l'hiſtoire de l'Empire d'Orient, qui appartient au moyen âge, comprend donc les regnes ſuivans :

	ans,	mois,	jours.
1. *Arcadius*, qui régna	13.	3.	15.
2. *Théodoſe II.* régna	42.	2.	28.
3. *Marcien*, regne	6.	6.	0.
4. *Léon I.* regne	17.	0.	0.
4. *Léon II.* dit le jeune, ne regne que	1.	0.	0.
5. *Zénon* d'Iſaurie, regne	17.	0.	0.
6. *Anaſtaſe* de Dirrachium, ou *Dicorus*, regne	27.	3.	3.
7. *Juſtin*, regne	9.	0.	23.
8. *Juſtinien*, qui fit le Code de droit, regne	38.	7.	13.
Beliſaire étoit ſon fameux Général.			
9. *Juſtin II.* dit *Curopalate*, régna	10.	10.	20.
10. *Tibere Conſtantin*, regne	6.	10.	8.
11. *Maurice* de Capadoce, régna	19.	3.	11.
12. *Phocas*, régna	8.	4.	9.
13. *Héraclius*, régna	30.	10.	0.
14. *Conſtantin* ſon fils, ne régna que.	0.	4.	0.
15. *Heracléonas* ſecond fils d'Héraclius, ne régna que	0.	5.	0.
16. *Conſtans II.* fils de Conſtantin, régna	17.	0.	0.
17. *Conſtantin*, dit Pagonate ou le Barbu, régna	17.	0.	0.
18. *Juſtinien II.* ſon fils, régna	10.	0.	0.
19. *Léonée* Impératrice, régna	3.	0.	0.
20. *Abſimare Tibere*, regne; mais c'étoit un temps de troubles qui dura	13.	0.	0.

	ans.	mois.	jours.
21. *Philipique Bardanez*, regne	2.	9.	7.
22. *Anaſtaſe II.* regne	1.	3.	0.
23. *Théodoſe III.* ne regna qu'à peine	1.	0.	0.
24. *Léon d'Iſaurie*, ſurnommé Iconomaque, régna	24.	2.	25.
25. *Conſtantin V.* ſurnommé *Copronime*, régna	34.	2.	26.
26. *Léon IV.* ſon fils, regne	5.	0.	0.
27. *Conſtantin VI.* dit Porphirogenete, &			
28. *Irene*, ſa mere, regnent	18.	0.	0.

C'eſt ici où finit la premiere période de l'hiſtoire de l'Empire d'Orient, & le moyen âge avec l'année de notre ere 801.

§. VII. La ſeconde période de cet Empire (qui fait déjà partie de l'hiſtoire moderne) contient les regnes ſuivans : ſavoir :

29. *Nicephore*, dit *Logothete*, régna	8.	0.	0.
30. *Michel Curopalate*, regne	2.	0.	0.
31. *Léon d'Arménie*, régna	7.	5.	0.
32. *Michel II.* dit le *Begue*, régna	8.	9.	0.
33. *Téophile*, fils de Michel, regne	12.	3.	20.
34. *Michel III.* fils de Théophile, régna ſeul	11.	1.	9.

	ans,	mois,	jours.
35. *Baſile* de Macédoine, régna	18.	10.	7.
36. *Léon VII.*, dit le Philoſophe, régna	25.	0.	0.
37. *Alexandre*, ſon frere, ne régna qu'environ	1.	0.	0.
38. *Conſtantin VII. Porphirogenete*, régna près de	47.	0.	0.
39. *Romain Porphirogenete*, ſon fils, régna	2.	15.	0.
40. *Nicephore Phocas*, regne	6.	6.	0.
41. *Jean Zimiſcès*, regne	5.	11.	0.
42. *Baſile* & *Conſtantin*, freres, meurent l'un après l'autre, ayant régné près de	50.	0.	0.
43. *Romain*, régna	5.	6.	0.
44. *Michel de Paphlagonie*, régna	6.	6.	0.
45. *Michel Calaphate*, ne regne que	1.	0.	0.
Zoë, Veuve de Michel de Paphlagonie reprend le gouvernement & regne avec ſa ſœur Théodore	1.	0.	0.
Et puis épouſe			
46. *Conſtantin Monomaque*, qui regne avec Zoë & Théodore	12.	0.	0.
47. *Théodora*, regne ſeule encore	1.	9.	0.
48. *Michel le Guerrier*, vieillard, regne	1.	0.	0.
49. *Iſaac Comnene*, regne	2.	3.	0.
50. *Conſtantin Ducas*, regne	7.	6.	0.

	ans,	mois,	jours.
51. *Eudoxie*, ſa veuve, regne avec *Jean*, frere de Conſtantin & les trois fils qu'elle avoit eus de ſon époux, *Michel*, *Andronique* & *Conſtantin*, environ	1.	0.	0.
52. *Romain Diogene* épouſe Eudoxie & regne	3.	8.	12.
53. *Michel Ducas*, regne	6.	6.	25.
54. *Nicéphore II.* de Brienne, regne	3.	6.	0.
55. *Alexis Comnene*, régna	37.	4.	15.
Dans ce temps, c'eſt-à-dire à l'entrée du douzieme ſiecle, commencerent les fameuſes Croiſades des Chrétiens Occidentaux contre les Turcs & les Sarrafins dans l'Orient.			
56. *Jean Comnene*, régna	24.	8.	0.
57. *Manuel Comnene*, régna	37.	5.	0.
58. *Alexis II.* fils de Manuel, regne	3.	0.	0.
59. *Andronique Comnene*, regne	2.	0.	0.
60. *Iſaac* de la maiſon des Anges Comnene, regne	10.	0.	0.
61. *Alexis III.* Ange Comnene, frere d'Iſaac, regne	8.	3.	0.
62. *Alexis Mirtille*, ne regne que	0.	2.	15.
Deux Empires commencerent dans ce temps-ci; l'un à *Andrinople*, par *Théodore*			

	ans,	mois,	jours.
Laſcaris, & l'autre à *Trebiſonde*, par *Alexis Comnene*.			
63. *Baudoin* François, ſe rend maître de Conſtantinople & ſe fait couronner Empereur l'an 1204, mais il ne regne que	0.	11.	0.

INTERREGNE.

64. *Henri*, Comte de Flandres, frere de Baudoin, lui ſuccede & regne	10.	0.	0.
65. *Pierre de Courtenai*, Comte d'Auxerre, lui ſuccede & regne	5.	4.	0.
66. *Robert*, fils de Pierre, regne	7.	0.	0.
67. *Baudoin II.* fils de Robert après avoir régné eſt chaſſé de Conſtantinople par Michel Paléologue, tuteur de Jean & de Théodore Ducas III. enfans de Théodore Ducas II. qui avoit régné à Andrinople.	30.	0.	0.
68. *Michel Paléologue* ſe fait Empereur & regne	22.	0.	0.
79. *Andronique II.* fils de Michel, regne	42.	0.	0.
70. *Andronique III. Paléologue*, regne	13.	0.	0.
71. *Jean V. Paléologue*, regne ſous la tutele de			

	ans,	mois,	jours.
72. *Jean VI. Cantacuzene*, qui uſurpe toute l'autorité, mais qui donne enfin ſa fille en mariage à Jean, & qui après avoir régné avec ſon gendre & pupille eſt contraint d'abdiquer & de ſe faire moine	14.	6.	15.
Jean V. regne ſeul	28.	0.	0.
73. *Andronique IV. Paléologue*, regne	3.	0.	0.
74. *Emanuel Palcologue*, regne	31.	0.	0.
75. *Jean VII. Paléologue*, regne	27.	0.	0.
76. *Conſtantin XIII.* ou ſelon d'autres XV. dernier Empereur de Conſtantinople, fut étouffé dans la foule à la priſe de cette ville par Mahomet II. l'an 1453, après avoir régné environ	8.	0.	0.

§. VIII. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût couvrir d'un voile épais toute l'hiſtoire de l'Empire d'Orient, pour cacher aux yeux de la jeuneſſe toutes les horreurs dont elle eſt tiſſue d'un bout à l'autre. Tous ces Empereurs, indignes de porter un titre ſi auguſte, étoient ou des imbécilles, ou des ſcélerats infames qui parvinrent au trône, & s'y maintinrent par le meurtre & les trahiſons les plus noires. Le ſang y couloit ſans ceſſe; on n'y voit

que des empoiſonnemens, des yeux crevés & des horreurs continuelles. Nulles traces de génie, ou de vertus. C'eſt une hiſtoire qu'il ne faut étudier que pour y puiſer une juſte averſion du crime; & ce qu'il y a de plus déplorable encore, c'eſt que tous ces crimes ſe commettoient à l'ombre de la religion, ou plutôt du fanatiſme & de la ſuperſtition. Nous verrons dans l'hiſtoire de l'Egliſe par quel ſchiſme funeſte le chriſtianiſme fut pour ainſi dire déchiré, & comment ſe formerent l'*Egliſe Grecque* & *la Latine*. Conſtantinople adopta les dogmes & les rites Grecs, & Rome les dogmes & les rites Latins.

§. IX. Ceux qui veulent étudier l'hiſtoire du moyen âge à fond, doivent y faire entrer l'hiſtoire particuliere des peuples ſoumis à l'Empire d'Orient, ou avec leſquels ces Empereurs furent en guerre. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent point d'entrer dans ces immenſes détails; mais lorſqu'au chapitre ſuivant de l'hiſtoire moderne, nous traiterons de l'Empire Ottoman, nous aurons ſoin de faire connoître à nos lecteurs quels étoient ces *Turcs* qui prirent Conſtantinople ſous Mahomet II. & qui en firent le ſiege de leur Empire. Il ne nous reſte ici qu'à dire quelques mots du

Royaume de Jéruſalem, des Empereurs de *Trebizonde* & de ceux d'*Andrinople*.

§. X. Le Royaume de Jéruſalem ne dura que 88. ans ſous neuf Rois, ſavoir depuis l'an 1099, que l'armée chrétienne emporta Jéruſalem ſur le Soudan d'Egypte, juſqu'en 1187, que Saladin Sultan de Syrie & d'Egypte la reprit aux Chrétiens. Nous y voyons régner,

	ans	*mois*	*jours*
1. *Godefroi de Bouillon* qui régna à peine	1.	0.	0.
2. *Baudoin I.* ſuccede à ſon frere, & regne	18.	0.	0.
3. *Baudoin II.* ſuccede à ſon couſin, & regne	12.	0.	0.
4. *Foulque*, Comte d'Anjou, épouſe Béatrix fille de Baudoin II. & regne	11.	0.	0.
5. *Baudoin III.* ſuccede à ſon pere, & regne	21.	0.	0.
6. *Amauri*, Comte d'Aſcalon, ſuccede à ſon pere, & regne	10.	0.	0.
7. *Baudoin IV.* le lépreux ſuccede à ſon pere, & regne	13.	0.	0.
8. *Baudoin V.* ne régna que ſous la tutele de	0.	3.	0.
9. *Guy de Luſignan*, ſous lequel la ville de Jéruſalem fut priſe d'aſſaut le 2 d'Octobre 1187. & toute la terre ſainte paſſa au pouvoir des infideles.			

	ans,	mois,	jours.
Attila, Roi des Huns, ravage l'Italie, l'Empire d'Occident déchoit, & le ſiege Impérial eſt preſque toujours dorénavant à Ravenne.			
3. *Maxime* uſurpe l'Empire; mais il eſt bientôt mis en pieces par les Romains, qui le jetterent dans le Tibre : ſon regne ne dure pas	1.	0.	0.
Genſeric Roi des Vandales, qu'Eudoxia veuve de Valentinien avoit appellé d'Afrique, entre dans Rome, & pille la ville pendant 15 jours. L'Empire d'occident n'eſt plus rien. L'Afrique eſt poſſédée par les Vandales ; l'Eſpagne par les Viſigots ; les Gaules par les Francs ; la Grande-Bretagne par les Pictes, les Anglois & les Saxons ; l'Italie par les Lombards, & les Princes qui ſuivent, ne ſont pas tant des Empereurs que des prétendans à l'Empire. Néanmoins, il faut les connoître.			
4. *Avitus*, regne	1.	2.	8.
5. *Majorien*, regne	4.	4.	2.
6. *Severe*, regne	3.	8.	27.
7. *Anthemius*, regne	5.	2.	28.
8. *Anicius*, dit Olibrius, regne	0.	7.	16.

	ans,	mois,	jours.
9. *Glicerius* abdique après avoir régné	1.	3.	21.
10. *Julius Népos*, regne .	1.	2.	0.
11. *Romule Auguſtule*, fils d'Oreſtes, eſt le dernier Empereur reconnu à Rome ; il fut dépoſſédé par Ordoacre Roi des Hérules, après avoir régné	0.	10.	5.

L'Occident eſt déſormais ſans Empereur durant 324 ans, c'eſt-à-dire juſqu'à Charlemagne. Cet ancien Empire Romain, autrefois ſi formidable, ſous le premier Auguſte, & réduit preſque à rien ſous Auguſtule, qui avoit commencé très-petitement ſous le premier Romulus, finit encore plus foiblement ſous le dernier Romulus, & ſe perd comme un ruiſſeau dans la mer.

§. XIV. Pour bien comprendre l'hiſtoire du moyen âge en général, & celle de l'Empire d'Occident dans ſa décadence & dans ſa chute en particulier, il eſt indiſpenſable de chercher à connoître ces peuples farouches qui inonderent dans le quatrieme & cinquieme ſiecle l'Empire, ſe déborderent par toute l'Europe, & pénétrerent même juſqu'en Afrique. Mais comme tous ces peuples

étoint barbares, des eſpeces de ſauvages, ſans arts, ſans ſciences, qui ne ſavoient ni lire, ni écrire, qui avoient même toujours été en quelque maniere errans & vagabonds, ſans patrie, ſans demeure, ſans capitale fixe, il eſt clair qu'ils n'ont pu avoir des annales, & que tout ce qu'on dira de leur origine & de leur hiſtoire, ne ſera jamais qu'un tiſſu de conjectures. Quant à nous, il nous eſt impoſſible de nous engager dans le labyrinthe de ces doctes conjectures, & nous nous contenterons de nommer les noms de ces peuples, ſimplement pour inſtruire nos lecteurs de ce qu'ils doivent chercher à approfondir & à apprendre dans cette partie de l'hiſtoire univerſelle.

§. XV. La grande & célebre *Migration des peuples* arriva donc vers la fin du quatrieme ſiecle & dans le cinquieme ſiecle de l'ere vulgaire. Une foule immenſe des nations inconnues & barbares vinrent en partie du fond du Nord, en partie des Palus Méotides, & en partie de l'Orient par la Hongrie & la Pannonie, & entrerent dans les Provinces qui formoient le domaine de l'Empire. Ces peuples gravitant, pour ainſi dire, les uns ſur les autres, pouſſoient & chaſſoient toujours ceux qu'ils trouvoient devant eux, juſqu'à ce qu'ils pénétrerent

enfin juſqu'aux confins méridionaux de l'Europe & en Italie même, où ayant trouvé une foible réſiſtance, ils mirent fin à la ſuite des Empereurs Romains & à leur Monarchie. Les principaux de ces peuples errans & guerriers furent,

1. *Les Viſigoths* qui parurent ſous la condition de leur Roi *Alaric.*
2. *Les Oſtrogoths* ſe firent remarquer ſous leur Roi *Théodoric*, qui conquit l'Italie, & dont les deſcendans la poſſéderent long-temps.
3. *Les Vandales.*
4. *Les Alains.*
5. *Les Sueves.*
6. *Les Hérules*, qui parurent ſous la conduite de leur Roi *Odoacre.*
7. *Les Huns*, dont *Attila* étoit le chef.
8. *Les Longobards* ou *Lombards.*
9. *Les Pictes.*
10. *Les Scoti* ou *Ecoſſois.*
11. *Les Slaves* ou *Eſclavons.*
12. *Les Gépides* & *les Avares.*

Tous ces peuples ſortirent l'un après l'autre de la grande pépiniere de l'eſpece humaine, je veux dire des Provinces les plus ſeptentrionales de l'Europe & même de l'Aſie, comme de la Norwege, de la Suede, de la Ruſſie, & peut-être de la Sibérie & de la Tartarie même. La plupart des noms qu'ils porterent ſont

analogues au Bas-Saxon moderne, ou ſemblent en dériver; les *Goths*, par exemple, ſignifie dans cette langue, les *Bons;* les *Quades*, les *Mauvais;* les *Huns*, les *Chiens;* les *Slaves*, les *Eſclaves;* les *Longobardi*, peut-être les *Hommes à longue barbe*, & ainſi du reſte. Il eſt apparent que ces peuples aborderent pour la plupart dans les pays qui ſont partie de la Baſſe-Saxe.

§. XVI. Tous ces peuples ſe trouvent ſouvent confondus les uns avec les autres dans l'hiſtoire, & ſouvent un peuple eſt diviſé en nations différentes qui portent chacune un nom divers. Tout cela forme un chaos très-difficile à débrouiller. Ce qu'il y a de plus avantageux, c'eſt qu'il importe très-peu aux habitans de l'Europe policée d'aujourd'hui, de connoître à fond l'hiſtoire particuliere de tous ces barbares, & qu'on ne perd rien à s'y méprendre quelquefois. Mais il n'eſt pas ſi indifférent de ſavoir les deſtinées de ceux qui ont fait une belle figure dans le monde, qui ont ou poſſédé ou fondé de grands Empires en Europe; & ſur-tout de ceux qui ont ſuccédé aux Empereurs d'Occident & ſe ſont mis en poſſeſſion des débris de leur Monarchie. C'eſt dans cette idée que nous allons conſidérer ici l'hiſtoire de l'Empire d'Occident depuis

la

la mort de Romulus Auguſtule juſqu'à Charlemagne ; & lorſque dans l'hiſtoire des Empires, Royaumes & autres Etats modernes, nous aurons occaſion de parler de leur origine & de leurs antiquités, nous tâcherons de développer quels établiſſemens ces peuples errans y firent dans chacun en particulier.

§. XVII. Il nous reſte donc à conſidérer ici encore l'état de l'Empire Romain en Occident ſous neuf Rois ; un des *Hérules* & huit des *Oſtrogoths*, durant 92 ans. Selon l'opinion commune, les Goths vinrent de la Scandinavie, péninſule, où ſont aujourd'hui les Royaumes de Suede & de Norwege. Après avoir erré quelque temps ſur les rivages de la mer Baltique, ils paſſerent dans la Scythie, & s'établirent le long du Pont-Euxin. Ceux qui s'avancerent le plus vers l'Orient, furent appellés *Oſtrogoths*, c'eſt-à-dire *Gots Orientaux* ; & ceux qui ſe cantonnerent vers l'Occident, furent nommés *Wiſigoths*, c'eſt-à-dire *Gots Occidentaux*. L'an de l'ere vulgaire 476.

	ans, mois, jours.
1. *Odoacre*, Roi des Hérules, s'empara de Rome, chaſſa Auguſtule, & ſe fit appeller *Roi d'Italie*. Il régna	16. 6. 0.

	ans,	mois,	jours.
2. *Théodoric*, Roi des Oſtrogoths, regne	33.	6.	0.
3. *Athalaric*, regne	8.	0.	0.
4. *Théodahat*, regne	2.	0.	0.
5. *Witiges*, regne Pendant ce regne, Béliſaire, Général de l'Empereur Juſtinien, penſa chaſſer tous les Goths d'Italie.	4.	0.	0.
6. *Théobald*, régna	1.	0.	0.
7. *Alaric*, régna	0.	3.	0.
8. *Totila*, régna	6.	0.	0.
9. *Téjas*, dernier Roi des Goths en Italie. Après avoir repris pluſieurs villes, pendant l'abſence de Béliſaire, il s'empara de Rome & la pilla durant 40 jours. Mais après avoir régné près de	1.	0.	9.

il eſt vaincu par *Narsès*, que l'Empereur Juſtinien avoit envoyé en Italie, & qui y finit ainſi le Royaume des Oſtrogoths. L'Italie demeura à l'Empereur d'Orient, & Narsès en obtint le Gouvernement ; mais les Romains envoyerent de grandes plaintes à Conſtantinople contre cet Eunuque. Juſtin le rappella avec aigreur. Mais au lieu d'obéir il appella ſecrettement *Alboin*

	ans,	mois,	jours.
Roi des Lombards, qui paſſa en Italie, où il fonda un Royaume qui dura juſqu'à Charlemagne.			

§. XVIII. Le dernier Etat de l'Empire d'Occident, pendant le moyen âge, comprend donc le regne de vingt-trois Rois Lombards durant 205 ans. Les *Lombards* étoient auſſi des peuples du Nord, qui vinrent s'établir d'abord ſur la rive méridionale de la mer Baltique, s'avancerent peu-à-peu vers le midi, pénétrerent enfin en Italie, & y fonderent leur Royaume dans la *Gaule Ciſalpine* qu'on a nommée enſuite la *Lombardie*.

1. *Alboin* entre en Italie & y regne	3.	6.	0.
Juſtin, Empereur d'Orient, envoie *Longin* pour Exarque à Ravenne.			
2. *Clephis*, regne	1.	5.	0.
Après ſa mort il y eut un interregne qui dura	10.	0.	0.
3. *Antarit*, regne	5.	6.	0.
4. *Agilulfe*, regne	26.	0.	0.
5. *Adelwald*, regne ſeul après ſon pere	9.	0.	0.
6. *Ariowald*, regne	12.	0.	0.
7. *Rotharis*, regne	16.	4.	0.
8. *Rodoald*, regne	6.	0.	0.

	ans,	mois,	jours.
9. *Aribert*, regne	2.	0.	0.
10. *Gondebert* & ſon frere			
11. *Berthier*, ne regnent enſemble que	1.	3.	0.
12. *Grimoald*, regne	8.	0.	0.
13. *Garibaud* ſon fils, ne regne que	0.	3.	0.
Berthier revient à Pavie, où il eſt reconnu de nouveau Roi, & regne	18.	0.	0.
14. *Cunibert*, regne après ſon pere Berthier	12.	0.	0.
15. *Luitbert*, ſon fils, ne regne que	0.	8.	0.
16. *Racombert*, Duc de Turin, ne regne que	0.	3.	0.
17. *Aribert II.* regne	8.	0.	0.
18. *Auſprand*, meurt au bout de	0.	3.	0.
19. *Luitprand*, ſon fils, regne	31.	7.	0.
20. *Hildebrand*, ſon petit-fils, ne regne que	0.	7.	0.
21. *Rachis*, regne	5.	6.	0.
22. *Aſtulfe*, regne	6.	0.	0.
23. *Didier*, Duc d'Etrurie, regne	17.	0.	0.
Il eſt vaincu en l'année 781 par Charlemagne, & le Royaume des Lombards finit avec lui.			

§. XIX. Après que Narſès ſe fut révolté, & tandis qu'Alboin étoit occupé

à fonder le Royaume des Lombards, l'Empereur d'Orient Juſtin II. envoya *Longin* à Ravenne pour tâcher de rétablir ſes affaires en Italie & y veiller à ſes intérêts. Mais Longin ſe fit Duc de Ravenne & prit le titre d'*Exarque*, qui veut dire *ſans Seigneur*. On compte ordinairement ſeize Exarques, qui ont régné à Ravenne pendant environ 184 ans, juſqu'à ce qu'Aſtulfe, avant-dernier Roi des Lombards, prit cette ville & finit l'*Exarchat*. Les Exarques (que quelques-uns nomment auſſi Vicaires ou Préfets) ſont :

	ans, mois, jours.		
1. *Longin*, qui gouverna	15.	0.	0.
2. *Smaragdus*, qui gouverna	3.	0.	0.
3. *Romain*	11.	0.	0.
4. *Callénique*	4.	0.	0.
Smaragdus âgé, gouverne derechef.	9.	0.	0.
5. *Jean Remigés*	4.	6.	0.
6. *Eleuthere*	3.	0.	0.
7. *Iſaacius*	23.	0.	0.
8. *Théodore Calliopas*	8.	0.	0.
9. *Olympius*	3.	0.	0.
Théodore Calliopas eſt rétabli & gouverne encore	34.	0.	0.
10. *Théodoſe* ou *Théodore* ne gouverne qu'environ	0.	6.	0.
11. *Jean Platini* ou *Platon* gouverne	15.	0.	0.

		ans,	mois,	jours.
12. *Théophilacte* gouverne		8.	0.	0.
13. *Jean Risocope* ou *Trisocope*		5.	0.	0.
14. *Scolasticus*		10.	0.	0.
15. *Paulus*		2.	0.	0.
16. *Eutichius*, dernier Exarque. Après être chassé de Ravenne, il se retire à Constantinople.		24.	0.	0.

§. XX. A mesure que l'Empire Romain en Orient, & sur-tout en Occident, tomboit en décadence, on vit dans le monde, mais sur-tout en Europe se former divers Royaumes & autres Etats indépendans, dont les révolutions appartiennent à l'histoire du moyen âge. C'est ainsi que dès l'an 420 on voit régner Pharamond en France, dès l'an 408 des Rois Goths & Vandales en Espagne, & ainsi du reste. Mais comme ces établissemens contiennent l'origine des Monarchies, Royaumes & Etats d'aujourd'hui, il est plus convenable de faire précéder l'histoire des nations modernes par celle de leur fondation & de leurs premieres destinées, pour ne pas interrompre dans chaque histoire particuliere le fil de narration & embrouiller cette étude. On trouvera donc au chapitre suivant de l'histoire moderne, tout ce qui s'est passé à cet égard dans le moyen âge même.

§. XXI. Mais comme *les Rois des Vandales en Afrique* ont eu dans le cinquieme & ſixieme ſiecle tant de part aux affaires d'Italie, & que leur Empire a diſparu avant la fin du moyen âge, de maniere que nous ne trouverions plus occaſion d'en parler, il nous paroît néceſſaire de rapporter ici la Chronologie des Rois de cette nation. Le Royaume des Vandales en Afrique a donc duré environ 108 ans, ſous ſix Rois : ſavoir,

	ans, mois, jours.		
1. *Genſeric*, Roi Vandale, qui fonda ce Royaume en l'année 427, & régna	48.	0.	0.
2. *Huneric*, gendre de Valentinien III. ſuccede à ſon pere, & regne	8.	0.	0.
3. *Gondebaut*, petit-fils de Huneric, regne	11.	0.	0.
4. *Traſimond* ſuccede à ſon frere, & regne	26.	0.	0.
5. *Hilderic*, regne	8.	0.	0.
6. *Gilimer* fut mis à la place d'Hilderic qu'on avoit injuſtement chaſſé. Il n'a régné que	9.	0.	0.

Il fut vaincu par Béliſaire l'an 534, & ainſi finit le Royaume des Vandales.

Nous finiſſons ici l'hiſtoire du moyen âge ; trop heureux ſi dans les ténebres de cet âge nous avions pu porter quelques rayons de lumiere, & préſenter du moins un plan régulier & lumineux pour en faire l'étude avec ſuccès.

CHAPITRE VII.

L'HISTOIRE MODERNE.

§. I.

CHARLEMAGNE paroît ſur la terre. Il étoit fils de *Pepin*, Maire du palais de Childeric III. dernier Roi de France de la famille Mérovingienne ; mais en l'année 751 Pepin fut ſacré Roi lui-même, & mourut en l'année 768. Charles étoit né dès l'an 741. Il étoit d'origine Allemande, de la nation des Francs & né en Allemagne ; il établit le ſiege de l'Empire qu'il fonda à Aix la Chapelle ; lui & ſes courtiſans parloient Allemand ; les actes publics étoient expédiés en langue Allemande ; il ſubjugua les autres peuples de ſa nation, les convertit au Chriſtianiſme & leur enſeigna à

lire & à écrire leur langue naturelle. Lorſqu'il parvint au trône de France en l'année 768. *Conſtantin V.* régnoit ſur l'Empire d'Orient, & après lui *Léon IV. Conſtantin VI.* l'Impératrice Irene, & *Nicephore.* L'Italie étoit au pouvoir d'*Aſtulfe*, Roi des Lombards. Etienne IV. & après lui Hadrien I. & Léon III. étoient Papes. L'Allemagne contenoit pluſieurs peuples peu policés, & *Wittekind* étoit chef des Saxons. *Wenceſlas*, & après lui *Crzezoniſle* régnerent en Bohême. *Gotric* ou *Sigefroi* étoit Roi de Danemarck. *Biorno III.* & après lui *Alaric III.* régnerent en Suede. *Leſcus I.* étoit Duc de Pologne. Les Saxons étoient les maîtres de l'Angleterre & y avoient établi pluſieurs petits Royaumes qui furent réunis l'an 801 ſous *Egbert*, premier Roi de cette île. *Terguſius*, & après lui *Solvatius*, *Achajus* & *Congallus* régnerent en Ecoſſe. *Aurelius*, & après lui Silon, Mauregat, Veremond & Alphonſe le chaſte régnerent dans les Aſturies & dans le Royaume de Léon. Le reſte de l'Europe étoit entiérement barbare, & ce qu'on appelloit policé ne valoit guere mieux. Tel fut l'état de l'Europe lorſque Charlemagne obtint par la mort de ſon pere le Royaume de France. Mais ce Héros marcha bientôt à de nouvelles

conquêtes, tenant d'une main l'épée & de l'autre le flambeau de l'Evangile. Par l'extinction du Royaume des Lombards en 773, il acquit toute l'Italie. Par la conquête des Saxons & par leur converſion au Chriſtianiſme, il ſe rendit maître de l'Allemagne. Par l'élection que fit de lui le peuple Romain en l'année 800, il obtint l'Empire d'Occident & le titre d'Empereur, & peu s'en fallut qu'il n'ajoutâ à tous ſes vaſtes Etats en l'année 809, peu avant ſa mort, le Royaume d'Eſpagne.

§. II. C'eſt donc avec l'avénement de ce Monarque à la dignité Impériale, avec le rétabliſſement de l'Empire d'Occident, à la premiere année du neuvieme ſiecle, que commence l'*Hiſtoire*, qu'on nomme *moderne*. L'Europe change de face. Elle devient Chrétienne & policée à la fois. Les Royaumes, Républiques & Etats modernes, ou ſe fondent, ou acquierent leur véritable conſiſtance. Ce dernier âge du monde continue, & deſcend juſqu'à nos jours pendant 965 ans. Les moyens dont la providence divine s'eſt ſervie pour civiliſer l'Europe & preſque tous les peuples connus de la terre pendant cette période du temps; les progrès ſucceſſifs des arts & des ſciences; les nouvelles inventions de

toute eſpece ; la perfection à laquelle les arts & les métiers utiles ont été portés ; la découverte du nouveau monde ; l'établiſſement des poſtes, des papiers publics & de toutes ſortes de communications entre les humains ; la navigation perfectionnée, & mille objets pareils, méritent autant d'être recherchés, étudiés & approfondis dans l'hiſtoire moderne, que la politique des Rois, les ruſes des miniſtres & les exploits des Héros, les actions des grands Capitaines & les révolutions des Etats. Il eſt de notre devoir de préſenter à nos lecteurs un fil délié pour ſe guider dans ce dédale ; mais nous les prions de nous diſpenſer de les conduire dans tous les recoins de ce labyrinthe immenſe, & de parcourir avec eux l'hiſtoire de tous ces petits Etats, qui ne ſont que des miniatures. Nous nous contenterons de conſidérer avec eux les Empires ſuivans.

§. III. *I. Le nouvel Empire d'Occident qu'on nomme le St. Empire Romain*, 1. avant le grand interregne ; 2. durant l'interregne, & 3. après l'interregne.

Avant l'interregne.

1. Sous neuf *Empereurs Carolovingiens* ou deſcendans de Charlemagne : ſavoir,

1. Charlemagne ; 2. Louis I. le débonnaire ; 3. Lothaire ; 4. Louis II. 5. Charles le chauve ; 6. Louis III. le begue ; 7. Charles III. le gros ; 8. Arnoul ; 9. Louis IV. dit l'enfant, qui mourut ſans héritiers l'an 912.

2. Sous ſix *Empereurs Saxons* : ſavoir, 1. Conrad I. Duc de Franconie ; 2. Henri I. dit l'Oiſeleur ; 3. Othon I. dit le grand ; 4. Othon II. refus ; 5. Othon III. dit le merveilleux ; 6. Henri II. ſurnommé le Saint, qui mourut l'an 1024.

3. Sous cinq *Empereurs Franconiens* : ſavoir, 1. Conrad II. le ſalique ; 2. Henri III. le noir ; 3. Henri IV. 4. Henri V. 5. Lothaire qui mourut l'an 1137.

4. Sous ſix *Empereurs Suabes* : ſavoir, 1. Conrad III. de Suabe ; 2. Frederic Barberouſſe ; 3. Henri VI. dit le ſevere ; 4. Philippe ; 5. Othon IV. 6. Frederic II. qui fut empoiſonné l'an 1250.

Pendant l'Interregne.

Temps de trouble & de confuſion qui dura 23 ans, & pendant lequel, 1. Henri Raſpo de Thuringe ; 2. Conrad IV. de Suabe ; 3. Guillaume, Comte d'Hollande ; 4. Richard Roi d'Angleter-

re ; 5. Alphonſe X. d'Eſpagne ; 6. & Ottocare de Bohême, furent élus par des factions, ou prétendoient à l'Empire & cherchoient même à y parvenir, ſoit par des brigues, ſoit par la voie des armes ; tandis que Conradin, Charles d'Anjou, Mainfroi & les Papes excitoient mille troubles en Italie. L'interregne ceſſa enfin l'an 1273.

Après l'Interregne.

1. Sous douze *Empereurs de diverſes Maiſons*, choiſis par les Electeurs : ſavoir, 1. Rodolphe, Comte de Hapsbourg ; 2. Adolphe, Comte de Naſſau ; 3. Albert d'Autriche, dit le Borgne ; 4. Henri VII. Comte de Luxembourg ; 5. Louis V. de Baviere ; & 6. Frederic III. d'Autriche, dit *le beau*, qui ſe diſputerent l'Empire ; & après la mort de Louis, Edouard III. Roi d'Angleterre ; Frederic Severe, Marcgrave de Miſnie, & Gunther, Comte de Schwartzbourg, furent élus Empereurs, ſans pouvoir ſe mettre en poſſeſſion de cette dignité qui échut enfin 7. à Charles IV. de Bohême ; 8. Wenceſlas, Roi de Bohême ; 9. Frederic de Brunſwick ; 10. Robert de Baviere ; 11. Joſſe de Moravie, & 12. Sigiſmond fils de l'Empereur Charles IV. Roi

de Hongrie, qui mourut l'an 1437.

2. Sous treize Empereurs, choisis par les Electeurs dans la maison d'Autriche: savoir, 1. Albert II. 2. Frederic IV. 3. Maximilien I. 4. Charles-Quint; 5. Ferdinand I. 6. Maximilien II. 7. Rodolphe II. 8. Matthias; 9. Ferdinand II. 10. Ferdinand III. 11. Léopold; 12. Joseph, & 13. Charles VI. qui mourut l'an 1740.

3. Sous l'Empereur Charles VII. Electeur de Baviere, mort en 1744. &

4. Sous l'Empereur François I. Duc de Lorraine, Grand Duc de Toscane, mort en 1765.

§. IV. *II. L'Empire d'Orient, possédé par les Empereurs ou Sultans Turcs, ou la Porte Ottomane.* Cette histoire se partage d'elle-même en deux parties. Dans la premiere on recherche l'origine des Turcs ou Ottomans, & les destinées de ce peuple jusqu'à Mahomet II. qui prit Constantinople & y fixa son siege. Dans la seconde on conduit l'histoire de l'Empire Ottoman, depuis Mahomet II. jusqu'à nos jours.

Dans la *premiere partie* on voit donc que les Arabes ou Sarrazins, peuples descendus d'Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar, habitoient le pays qu'on nomme *Arabie*, du nom d'*Araba*, qui signifie

ſolitude. Ces Arabes ſont auſſi nommés quelquefois *Iſmaëlites*, quelquefois *Agareniens* & quelquefois *Sarrazins*, du mot Arabe *Saraz*, qui ſignifie *dérober*, parce qu'ils couroient la campagne pour voler ſur les grands chemins. L'an 571, *Mahomet* le faux Prophete naquit parmi eux, & leur enſeigna une nouvelle religion qu'ils adopterent, comme nous le verrons au chapitre ſuivant. Mahomet, qui étoit Prophete, légiſlateur & conquérant à la fois, ſe fit le Souverain de ces Sarrazins ou Arabes. Les ſucceſſeurs de Mahomet porterent le titre de Califes. Environ cent ans après la mort de Mahomet, un peuple Scythe, nommé les *Turcs* vint par les Portes Caſpiennes, paſſa le mont Caucaſe & s'établit dans cette contrée où ſont ſituées aujourd'hui la Géorgie, la Turcomanie & le Diarbeck. Les Sarrazins furent d'abord en guerre avec ces nouveaux venus; mais au milieu du huitieme ſiecle ils firent la paix & s'unirent avec eux; à condition que les Turcs embraſſeroient la religion Mahométane, & ſe joindroient à eux pour combattre contre les Chrétiens, qui étoient venus les inquiéter juſqu'en Aſie. Le nom de *Turc* ſignifie pâtre, paſteur, berger, payſan. Il a effacé celui de Sarrazins & d'Arabes. Ces deux peu-

ples réunis ne formerent donc plus qu'une nation, & ſe plurent à ſe faire appeller *Muſulmans* ou *vrais-croyans*. Les Califes, ſucceſſeurs de Mahomet, étendirent leur puiſſance de tout côté. 1. *Ottoman*, dont l'origine & la naiſſance eſt incertaine, s'empara du pouvoir & des Etats de tous les autres Califes & Soudans qui régnoient de ſon temps en Orient, jeta les fondemens de l'Empire qui fut nommé Ottoman de ſon nom, & prit le nom de *Sultan*. Ce qui arriva l'an 1303. Il eut pour ſucceſſeur, 2. Orchan; 3. Amurath; 4. Bajazeth; 5. Izazebel; 6. Soliman; 7. Moïſe; 8. Mahomet; 9. Amurath II. 10. & enfin Mahomet II.

§. V. Dans la ſeconde partie de l'hiſtoire de la Monarchie Ottomane, on voit Mahomet II. détruire l'Empire des Empereurs Grecs en Orient, s'emparer de Conſtantinople, y établir le ſiege de ſa Monarchie, & prendre lui-même le titre d'Empereur & de Grand-Seigneur. Ce grand événement arriva l'an 1453, le 29 Mai. Mahomet II. eut pour ſucceſſeurs, 1. Bajazeth II. 2. Selim; 3. Soliman II. 4. Selim II. 5. Amurath III. 6. Mahomet III. 7. Achmet; 8. Muſtapha; 9. Oſman; 10. Amurath IV. 11. Ibrahim; 12. Mahomet IV. 13. Soliman II. 14. Achmet II. 15. Muſtapha II. 16.

Achmet III. 17. Muſtapha III. Ce qui fait en tout dans la premiere période, depuis Ottoman juſqu'à Mahomet II. dix Sultans ; & dans la ſeconde, depuis Mahomet II. juſqu'à nos jours, dix-ſept Empereurs ou Grands-Seigneurs.

§. VI. Après avoir ainſi conduit juſqu'au temps où nous vivons ſur la terre, l'hiſtoire des deux grands Empires d'Orient & d'Occident, l'on peut étudier avec fruit l'hiſtoire de tous les Empires, Royaumes, Républiques & autres Etats modernes, en ſuivant l'ordre géographique, tel que ces Etats ſe préſentent à nos yeux ſur la carte de l'Europe, en commençant à l'Occident & avançant toujours vers l'Orient, juſqu'à ce qu'on ſe tranſporte enfin en Aſie, en Afrique & même dans l'Amérique pour y apprendre l'hiſtoire des peuples qui habitent aujourd'hui ces autres parties du monde. C'eſt-là qu'on apprend ainſi,

§. VII. *III. L'Hiſtoire de Portugal*, qui ſe diviſe dans les époques ſuivantes : 1. l'origine des Luſitatiens, la deſcription de l'ancienne Luſitanie & des peuples qui l'habiterent. 2. Le commencement de l'hiſtoire des Luſitaniens juſqu'à l'année de Rome 607. 3. L'état & la conduite des Luſitaniens, ſous le gouvernement des Romains, depuis l'année de

Rome 607. juſqu'à l'année de Jeſus-Chriſt 395. 4. La maniere dont la Luſitanie fut envahie par les Barbares du Nord, & ce qui s'y eſt paſſé juſqu'en l'année de Jeſus-Chriſt 800. 5. Les deſtinées de la Luſitanie, pendant les temps modernes juſqu'à l'année 1075. 6. La domination des Maures en Portugal. 7. L'érection du Portugal en Comté & les regnes de Henri & d'Alphonſe Henriquez. 8. L'érection du Portugal en Royaume, & les regnes d'Alphonſe I. dit Henriquez, de Sanche I. & d'Alphonſe II. 9. Les regnes de Sanche II. dit Capel, d'Alphonſe III. de Denys, d'Alphonſe IV. de Dom Pedre & de Ferdinand, juſqu'en l'année 1383. 10. L'Interregne. 11. Les regnes de Dom Juan I. d'Edouard, d'Alphonſe V. de Dom Juan II. d'Emanuel, dit le Grand, de Dom Juan III. de Sebaſtien, & du Cardinal Henri juſqu'en l'année 1580. 12. Le regne de Philippe II. Roi d'Eſpagne, devenu Roi de Portugal. 13. Les affaires des Indes ſous les trois derniers Rois, Sebaſtien, Henri & Philippe II. juſqu'en l'année 1640. 14. Le regne de Philippe IV. & la révolution en faveur du Duc de Bragance, qui eſt proclamé Roi ſous le nom de Dom Juan ou de Jean IV. 15. Les ſuites de cette révolution & les guerres des Portugais

contre l'Eſpagne juſqu'en 1656. 16. Le regne d'Alphonſe VI. & la ſuite des guerres contre l'Eſpagne ; la dépoſition de ce Prince & l'avénement de Dom Pedre ſon frere au trône de Portugal ; le regne de Jean ou Juan V. & enfin le regne de Joſeph I. ou du Monarque qui gouverne aujourd'hui.

§. VIII. *IV. L'hiſtoire d'Eſpagne*, qui contient les époques ſuivantes :

1. L'ancienne hiſtoire, en partie obſcure & fabuleuſe d'Eſpagne, depuis Japhet & Thubal juſqu'au huitieme ſiecle, après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, que les Sarrazins pénétrerent dans l'Eſpagne. Cette période comprend environ 2862 ans, & ſe ſubdiviſe en trois époques mémorables : ſavoir,

1°. Ce qui s'eſt paſſé en Eſpagne avant les Romains.

2°. Ce qui y eſt arrivé ſous les Romains, &

3°. Les deſtinées de l'Eſpagne après les Romains.

2. L'hiſtoire moyenne d'Eſpagne, qui contient ce qui s'y eſt paſſé, depuis l'invaſion des Sarrazins & des Maures, juſqu'au temps de leur entiere expulſion. Période qui comprend environ 779 ans, & pendant laquelle pluſieurs Rois Barbares & Chrétiens régnerent ſur diverſes

Provinces d'Eſpagne, & que ſe formerent les Royaumes de Caſtille, de Léon, de Navarre, d'Arragon, de Portugal, outre celui des Sarrazins, & qui deſcend juſqu'à l'année de Jeſus-Chriſt 1474.

3. L'hiſtoire moderne d'Eſpagne, qui commence avec le regne de Ferdinand le Catholique, qui réunit ſous ſon ſceptre tous les Royaumes, Provinces & colonies appartenantes à l'Eſpagne, & en forma une Monarchie formidable. Cette derniere période, qui comprend 291 ans, juſqu'à l'année 1765, contient les regnes remarquables, 1. de Ferdinand V. dit le Catholique; de ſix Rois de la maiſon d'Autriche: ſavoir, Philippe I. dit le Bel, fils de l'Empereur Maximilien I. 3. de Charles-Quint, Empereur; 4. de Philippe II. 5. Philippe III. 6. Philippe IV. 7. de Charles II. & de trois Rois de la maiſon de France: ſavoir, 8. de Philippe V. 9. de Ferdinand VII. & de Charles III. C'eſt auſſi dans cette derniere période qu'il faut conſidérer attentivement comment pluſieurs provinces en Afrique, en Italie, dans les Pays-Bas, &c. ont été réunis à la Monarchie Eſpagnole; comment l'Amérique a été découverte & réduite ſous la domination des Rois d'Eſpagne, & pluſieurs autres événemens très-remarquables.

§. IX. *V. L'Hiſtoire de France.* Les Hiſtoriens qui croient, avec M. de Mézerai, que les Romains donnerent les premiers le nom de *Gaule* à cette étendue de terre qui eſt entre les Alpes, les Pyrenées, la mer Méditerranée, l'Océan & le Rhin, ſemblent avoir moins de fondemens & de preuves en faveur de leur opinion, que ceux qui ſoutiennent que ce vaſte & beau pays étoit dès les premiers âges du monde très-peuplé, comme il paroît par les plus anciens monumens; que ces peuples avoient probablement un nom avant les Romains, qu'ils ſe nommoient *Galli*, que ces Galli trop reſſerrés chez eux, paſſerent dès le commencement de la République Romaine, les Alpes, & occuperent une partie de l'Italie; qui en fut nommée la *Gaule Ciſalpine*; qu'ils pouſſerent même leur colonie juſqu'en Aſie, où ils habiterent un pays appellé la *Galatie*, nom que les Grecs donnoient à la Gaule, & que d'autres détachemens de cette nation s'avancerent dans la Germanie au-delà du Rhin. Quoi qu'il en ſoit, on peut diviſer l'hiſtoire de France en pluſieurs périodes, dont les principales ſont caractériſées par des événemens conſidérables, & propres à ſoulager la mémoire de ceux qui veulent en faire l'étude.

§. X. *La premiere période* comprend l'hiſtoire ancienne des Gaulois juſqu'au temps que Jules-Céſar acheva la conquête de ce pays, environ 48 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

La ſeconde période contient le temps que la Gaule fut au pouvoir des Romains, juſqu'à ce que les *Francs* y entrerent & acheverent de s'y établir, ce qui fait environ 400 ans.

La troiſieme période, qui commence vers l'an 412 de Jeſus-Chriſt, contient l'établiſſement des Francs dans la Gaule, & ne va que juſqu'à l'an 420. Depuis cette époque, le Royaume de France a été gouverné par des Rois iſſus d'illuſtres maiſons, ou familles qu'on nomme *Races*. Les Races ſont au nombre de cinq & forment autant de diviſions tranchantes & lumineuſes de l'hiſtoire de cette belle Monarchie.

La quatrieme période contient donc l'hiſtoire de France ſous vingt-deux Rois de *la Race des Mérovingiens*, depuis Pharamond I. Roi, c'eſt-à-dire, depuis l'an 420, juſqu'à l'an 752, que Childéric III. après la mort de Charles-Martel, fut dépoſé par les Etats, & Pepin élu à ſa place. Cette période comprend 332 ans. La premiere période entre dans l'hiſtoire ancienne; la deuxieme, troiſieme

& quatrieme appartiennent à l'hiſtoire du moyen âge ; la cinquieme & toutes celles qui ſuivront font partie de l'hiſtoire moderne.

La cinquieme période contient le regne de treize Rois de *la Race des Carolovingiens*, depuis Pepin le *Bref*, juſqu'à Louis V. dit le Fainéant, c'eſt-à-dire, depuis l'an 752 juſqu'à 987, durant 235 ans.

La ſixieme période contient le regne de quatorze Rois de *la Race des Capétiens*, depuis *Hugues Capet*, juſqu'à Charles IV. dit le Bel, c'eſt-à-dire, depuis l'année 987, juſqu'à 1328, durant 341 ans.

La ſeptieme période contient le regne de douze Rois de *la Race des Valéſiens*, ou de la maiſon des Valois, depuis Philippe VI. de Valois, juſqu'à Henri III. c'eſt-à-dire, depuis l'année 1328, juſqu'à 1589, durant 261 ans.

La huitieme période contient le regne de quatre Rois de *la Race, ou de la Maiſon des Bourbons*, depuis Henri IV. dit le Grand, juſqu'à Louis XV. dit le Bien-aimé, c'eſt-à-dire, depuis l'année 1592, juſqu'à 1765, durant 163 ans.

§. X. Après avoir acquis ainſi une connoiſſance ſuffiſante de l'hiſtoire de France, il importe de ſe mettre encore au fait de

VI. L'hiſtoire des Rois de Bourgogne,

qui eſt non-ſeulement intimement liée avec celle de France, mais qui répand auſſi de grandes lumieres ſur celle d'Allemagne, d'Eſpagne, des Pays-Bas, &c. Il faut diſtinguer ici ſoigneuſement, 1°. *les Rois du premier Royaume de Bourgogne*, & ſe rappeller que dans le temps que les Vandales, les Sueves, les Alains quitterent la Germanie, paſſerent le Rhin & entrerent dans les Gaules, les *Bourguignons* ſe trouverent parmi eux, s'établirent proche du Rhin, & y fonderent un Royaume qui a duré 128 ans, depuis 406 juſqu'à 534, & qui comprenoit vers ſa fin le Duché de Bourgogne, la Franche-Comté, le Dauphiné & la Savoye, ſous cinq Rois; ſavoir, 1. Gondicaire; 2. Gonderic & Chilperic freres; 3. Gondebaut, Godegiſele, Chilperic & Gondemer, quatre freres; 4. Sigiſmond, & 5. Gondemer qui fut dépouillé de ſon Royaume par les ſucceſſeurs de Clodomire Roi de France, & ſes Etats réunis à la France. 2°. *Les Rois de la Bourgogne Transjurane*, & l'on ſe ſouviendra que vers l'an 888, après la dépoſition de l'Empereur Charles le Gros, *Raoul* ou *Rodolphe*, fils du jeune Conrad & petit-fils de Hugues, occupa le pays entre le Mont-Jou & les Alpes; c'eſt-à-dire, la Savoye & la Suiſſe, & ſe fit couronner

couronner Roi de la Bourgogne Tranſjurane à Saint Maurice en Valais. Ce Royaume dura 145 ans, ſous quatre Rois : ſavoir, 1. Raoul ; 2. Raoul II. 3. Conrad, & 4. Raoul III. dit le Fainéant. Conrad avoit réuni à ſon Royaume celui d'*Arles ;* & Raoul III. ſe voyant ſans poſtérité, laiſſa toute ſa riche ſucceſſion à Conrad II. dit le Salique, de maniere qu'après ſa mort ce Royaume paſſa aux Empereurs qui ſuccéderent à Conrad, & fit partie de l'Empire Germanique.

3°. *Les Rois d'Arles ou de Provence.* *Louis* le Begue, Roi de France, étant mort, & n'ayant laiſſé que des Princes fort jeunes, *Boſon*, frere de la Reine Richilde, femme de Charles le chauve, fonda le Royaume d'Arles (*regnum Arelatenſe*) & s'en fit Roi. Ce Royaume étoit renfermé entre la Saône, le Rhône & les Alpes. Il n'a duré proprement que 53 ans, & n'a eu que deux Rois : ſavoir, 1. *Boſon*, qui fut couronné à Vienne par l'Archeveque de Lyon ; & 2. *Louis*, fils de Boſon, que Berenger prit dans Veronne, & à qui il fit crever les yeux. Louis l'aveugle ne laiſſa pas que de régner 43 ans, & il laiſſa un fils nommé Charles Conſtantin. Mais comme il étoit encore trop jeune, les Provençaux, élurent Roi d'Arles Hugues Roi d'Italie. Il

y eut de grandes brouilleries entre ce Hugues & Raoul II. Roi de Bourgogne. Mais leurs amis les accommoderent. Raoul renonça au Royaume d'Italie, & Hugues lui céda en échange tout ce qu'il tenoit dans la Breſſe, le Viennois & la Provence, & même le titre de Roi d'Arles, dont le Royaume fut alors réuni à celui de la Bourgogne Transjurane.

§. XII. C'eſt encore ici le lieu où l'on doit étudier

VII. L'hiſtoire des Ducs de Lorraine, des Ducs de Normandie, des Princes d'Orange, &c. mais on nous permettra de les indiquer ſimplement, ſans en faire l'analyſe pour ne pas étendre ce chapitre au-delà de ſes bornes naturelles. Nous paſſons rapidement à

§. XIII. *VIII. L'hiſtoire de la Suiſſe* ou des *treize Cantons*. Les peuples qu'on nomme aujourd'hui Suiſſes, étoient appellés anciennement *Helvétiens*. Ils firent environ 56 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt une invaſion dans les Gaules; mais les Gaulois ayant appellé les Romains à leur ſecours, ceux-ci repouſſerent non-ſeulement les Helvétiens, mais les ſoumirent auſſi entiérement ſous la domination du Sénat & du peuple Romain. La Capitale de leur pays étoit nommée alors *Aventicum*, petite ville,

nommée aujourd'hui *Wiſſlisbourg*. Les périodes les plus remarquables de l'hiſtoire de Suiſſe, après cette premiere époque, ſont

1. Le temps où les Helvétiens furent ſoumis aux Romains.
2. Le temps où la plus grande partie de la Suiſſe paſſa au pouvoir des anciens Rois de Bourgogne, (v. §. II.)
3. Le temps où après l'extinction des Rois de Bourgogne, la Suiſſe fut une Province de France.
4. Le temps où la Suiſſe fut annexée au Royaume de Lothaire (Regnum Lotharingiæ *ou* Lorraine.)
5. Le temps où la Suiſſe forma une Province de l'Empire d'Allemagne, après la diſperſion du Royaume de Lorraine.
6. Le temps où la Suiſſe fit partie du Royaume d'Arles.
7. Le temps où la Suiſſe tomba au pouvoir des Empereurs Germains ou Allemands.
8. Le temps où la Suiſſe ſecoua le joug, où les Cantons s'aſſocierent & formerent une République libre.
9. Le temps qui s'eſt écoulé depuis cette aſſociation, ſous le gouvernement des treize Cantons libres, juſqu'à

nos jours. A quoi l'on peut ajouter
10. *L'hiſtoire du pays des Griſons*, &
11. *L'hiſtoire des pays aſſociés* à la République Helvétique; & enfin
12. *L'hiſtoire de la Ville & République de Geneve.*

§. XIV. *IX. L'hiſtoire d'Italie*, depuis Charlemagne, c'eſt-à-dire, depuis le commencement du neuvieme ſiecle, juſqu'aujourd'hui. Dans cette hiſtoire générale d'Italie, nous avons à conſidérer en particulier,

1. L'hiſtoire des Papes, conſidérés comme Princes ſéculiers & Souverains temporels.
2. L'hiſtoire du Royaume de Sardaigne.
3. L'hiſtoire du Royaume de Naples.
4. L'hiſtoire du Royaume de Sicile.
5. L'hiſtoire du Royanme de Corſe.
6. L'hiſtoire du Grand Duché de Toſcane ou Florence.
7. L'hiſtoire des huit Duchés & Principautés les plus conſidérables: ſavoir,
   1°. le Duché de Savoye & la Comté de Piémont;
   2°. le Duché de Milan;
   3°. le Duché de Montferrat;
   4°. le Duché de Mantoue;
   5°. le Duché de Parme & Plaiſance;
   6°. le Duché de Modene;

7°. le Duché de Mirandole;
8°. le Duché de Monaco.
9. L'hiſtoire de l'Ile de Malthe & de la religion, ou de l'ordre des Chevaliers de St. Jean de Jéruſalem.
10. L'hiſtoire de la République de Veniſe.
11. L'hiſtoire de la République de Genes.
12. L'hiſtoire de la République de Lucque, &
13. L'hiſtoire de la République de St. Marino. A quoi l'on peut ajouter encore,
14. L'hiſtoire de l'Ile de Chypre, qui a eu ſes propres Rois, mais qui eſt paſſée ſous la domination de l'Empire Ottoman. Il faudroit écrire un volume entier pour développer toutes les principales périodes & époques de l'hiſtoire particuliere de chacun de ces Etats; mais comme d'un côté l'hiſtoire d'Italie eſt très-intimement liée avec celle de toutes les principales Monarchies modernes, & que de l'autre nous avons pluſieurs excellentes hiſtoires d'Italie, nous y renvoyons nos lecteurs, qui ne doivent chercher ici qu'une légere inſtruction pour les guider dans leurs études.

§. XV. *X. L'hiſtoire de la Grande-Bretagne*, ou des Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*. L'hiſtoire d'Angleterre en particulier, peut ſe partager aiſément, comme toutes les autres, en trois âges ou périodes, qui comprennent,

1. L'hiſtoire ancienne de l'Angleterre, nommée anciennement *Albion*, du nom des montagnes blanches de craie, dont cette île eſt environnée tout du long de ſes rivages. Les hiſtoriens font commencer cette période avec un certain BRUTUS, fils d'Enée Sylvius, Roi des Latins & petit-fils d'Aſcagne, fils d'Enée le Troyen. On prétend qu'il commença à régner en Albion l'an du monde 2828. Cet âge dure juſqu'à l'an du monde 3895, & par conſéquent environ un ſiecle avant l'ere vulgaire. C'eſt un temps incertain, obſcur & fabuleux, où l'Angleterre fut gouvernée par des Rois, qu'on peut nommer *Aborigenes* ou originaires du pays, dont cependant on prétend avoir une liſte ou ſuite chronologique.

2. *L'hiſtoire du moyen âge de l'Angleterre.* Les Romains deſcendent en Angleterre ſous la conduite de Céſar, & quoiqu'il paroiſſe qu'ils y aient été aſſez mal reçus & mal menés, il eſt certain néanmoins que les Rois, qui y régnerent depuis, payerent un tribut

annuel aux Romains, & furent contraints de ſouffrir un Préfet à côté d'eux. Cet Etat dura 503 ans, ſous une longue ſuite de Rois originaires du pays, dont *Arthur* fut un des derniers & des plus célebres. Dans le cinquieme ſiecle, les Saxons & les Angles aborderent en Angleterre, s'y fixerent & y établirent ſept petits Royaumes, gouvernement connu ſous le nom de *Heptarchie*. Cette Heptarchie a duré 369 ans, & le Gouvernement des Saxons en Angleterre en tout 564 ans.

3. *L'hiſtoire moderne d'Angleterre.* Peu après la mort de Charlemagne; ſavoir, l'an 818, les ſept Royaumes Saxons en Angleterre furent réunis en un, ſous *Egbert Roi de Weſt Sex*, qui ſubjugua les autres ſix, & qui régna ſeul ſur toute l'Angleterre. Lui & ſes ſucceſſeurs furent fort inquiétés par les Danois, qui deſcendirent auſſi dans cette île, y firent des ravages & chercherent à s'y établir; ce qui leur réuſſit enfin en l'année 1017 que *Canut* le Grand, Roi de Danemarck & de Norwege fut couronné auſſi Roi d'Angleterre. Cette époque Danoiſe ne dure que 50 ans, vu qu'en l'année 1066, Guillaume I. dit le conquérant, Duc de Normandie, aborda en Angleterre, chaſſa les Danois, & ſe fit couronner Roi

d'Angleterre. Depuis ce temps, l'Angleterre a été gouvernée par

IV Rois de la maiſon des Ducs de Normandie, depuis Guillaume le conquérant juſqu'à Henri I. dit le Clerc, pendant 70 ans juſqu'à 1136.

I. Le Roi Etienne de la maiſon de Blois, durant 19 ans.

XV Rois de la maiſon d'Anjou, depuis Henri II. Duc d'Anjou, de Normandie & de Guienne, juſqu'à Richard III. pendant 331 ans, juſqu'en 1485.

III Rois iſſus des Comtes de Richmont, depuis Henri VII. juſqu'à Edouard VI. pendant 68 ans, juſqu'en 1553.

III Reines, Jeanne Suffolck, Marie, & Eliſabeth, pendant 50 ans, juſqu'en 1603.

IV Rois de la maiſon de Stuart en Ecoſſe, Jacques I. Charles I. qui fut décapité, le Protecteur Cromwell, Charles II. & Jacques II. pendant 85 ans, juſqu'en 1688.

I. Guillaume III. Prince d'Orange-Naſſau, couronné Roi d'Angleterre en 1689, & mort en 1702.

I. La Reine Anne, fille de Jacques II. & épouſe du Prince George de Danemarck, qui mourut en 1714.

III Rois de la maiſon d'Hannover, George I. George II. & George III. pandant 51 ans, juſqu'à nos jours.

§. XVI. Les hiſtoriens *Ecoſſois*, après avoir rapporté quelques conjectures ſur l'origine & les premiers âges des Ecoſſois, commencent l'hiſtoire de cette nation par *Fergus*, Roi d'Hibernie, que les *Scoti* appellerent d'Irlande, & le nommerent Roi, ne pouvant plus ſupporter les vexations horribles des Pictes. LVIII Rois régnerent après lui en Ecoſſe durant 959 ans; c'eſt-à-dire, depuis l'an 411 juſqu'en 1370. Le dernier de ces Rois fut David II. qui mourut ſans lignée. Alors *Robert* II. fils de Walter Stuart, grand Sénéchal d'Ecoſſe, & de Marie, fille du Roi Robert Brus, ſuccéda à ſon oncle & régna 20 ans. Il eut onze ſucceſſeurs de ſa famille; & ces douze Rois de la maiſon de Stuart conduiſent l'hiſtoire d'Ecoſſe juſqu'à l'année 1603, que Jacques VI. (ou I. d'Angleterre) ſuccéda à Eliſabeth Reine d'Angleterre, & réunit en ſa perſonne les trois Royaumes qui forment la Grande-Bretagne.

S'il en faut croire les hiſtoriens *Irlandois*, l'Hibernie avoit des Rois plus de 1500 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & ils nomment un certain *Slanius*, qui y régnoit dès l'an du monde 2448. On dit même que cette Ile étoit partagée en cinq Royaumes, dont chacun avoit ſon Roi, & que ſur ces cinq

Rois il y en avoit un ſuprême, qui portoit le titre de *Roi des Rois*. La vérité ne ſe fait ſentir dans toute hiſtoire que vers l'an 420 de l'ere vulgaire, où un Prince nommé Loégarius, régna en Irlande. L'hiſtoire dit que ſa femme & ſes enfans embraſſerent le Chriſtianiſme, mais que le Roi demeura dans ſon infidélité, & qu'il fut tué d'un coup de foudre, après avoir régné 30 ans. Ce Roi eut quarante-ſept ſucceſſeurs, qui avec lui occuperent le trône d'Irlande pendant 732 ans; c'eſt-à-dire, juſqu'en 1162, que ce Royaume paſſa ſous la domination de l'Angleterre. Le quarante-huitieme & dernier Roi d'Irlande étoit Roderic. Henri VIII. fut le premier Monarque Anglois qui prit parmi ſes titres celui de Roi d'Irlande, en vertu d'un acte réglé au parlement de Dublin.

§. XVII. *XI. L'hiſtoire des Pays-Bas, & en particulier celle des ſept Provinces-Unies.*

4 Duchés, celui de Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldre;
7 Comtés: ſavoir, Flandres, Artois, Hainault, Hollande, Zélande, Namur & Zutphen;
5 Principautés ou Seigneuries, la Friſe, Malines, Utrecht, Over-Yſſel, & Groningue; &

r Margraviat : ſavoir, celui d'Anvers, forment les

---

17 Provinces qu'on nomme les Pays-Bas. Du temps des Romains, le Rhin traçoit les limites entre la Gaule & la Germanie. Cette partie des Pays-Bas, qui eſt ſituée ſur la rive gauche du Rhin, étoit nommée *Gallia Belgica*, ou la Gaule Belgique; & ce qui étoit ſitué ſur la droite appartenoit à l'Allemagne & portoit le nom de *Batavie*. Lorſque dans le cinquieme ſiecle les Francs paſſerent dans les Gaules, les Pays-Bas reſterent annexés au Royanme des François ſous les Rois Mérovingiens. Dans le partage que l'Empereur Carolovingien, Louis le débonnaire, fit des ſes Etats, la plus grande partie des Pays-Bas échut à Lothaire, & fit une grande portion du Royaume de Lorraine; & ce Royaume s'étant démembré, les dix-ſept Provinces ſuſdites ſe formerent ſucceſſivement, leurs Gouverneurs acquirent un grand pouvoir, & lors de l'invaſion des Normands, ils ſe rendirent indépendans. Cette hiſtoire contient donc trois *Périodes*. Dans la premiere on fait des recherches ſur l'origine de chaque Duché, Comté & Seigneurie, juſqu'à leur réunion qui

arriva dans le XVme. ſiecle. Dans la ſeconde on examine la réunion même, & l'on voit comment ces pays tomberent au pouvoir, 1°. des Rois de Bourgogne, 2°. de la maiſon d'Autriche, & 3°. de l'Eſpagne juſqu'à l'année 1564. Et dans la troiſieme on apprend comment les ſept Provinces de Gueldre, Hollande, Zélande, Utrecht, Frize, Over-Yſſel & Groningue s'unirent pour ſecouer le joug des Eſpagnols, & parvinrent ſous la conduite des Princes d'Orange-Naſſau à ſe faire déclarer libres par l'Eſpagne. On y voit enfin les deſtinées de cette puiſſante République juſqu'à nos jours, & les établiſſemens conſidérables qu'elle a formés dans les trois autres parties du monde, mais ſur-tout en Aſie. *L'hiſtoire des Comtes de Flandres*, des *Comtes de Hollande*, & des *Princes d'Orange* de la maiſon de Naſſau, eſt auſſi très-étroitement liée avec celle des Pays-bas.

§. XVIII. *XII. L'hiſtoire de la Germanie* ou *de l'Allemagne.* Cette hiſtoire ſe diviſe également en trois périodes, qui forment l'hiſtoire ancienne, l'hiſtoire du moyen âge, & l'hiſtoire moderne de l'Allemagne. La *premiere période* comprend l'origine des Germains que l'on fait deſcendre de *Tuiſcon* ou *Teuthon*, autrement nommé *Aſcanes*, fils de Go-

mer, petit-fils de Japhet & arriere-petit-fils de Noé, qui commença à y regner l'an du monde 1812. Il paroît assez vraisemblable que ces peuples aient pris leur nom Allemand *Teutsche* de ce Theuton, & que celui de *Germains* ou *Germani* dérive du vieux mot Allemand *gerr*, guerre, & de *man*, homme, ce qui signifieroit gens de guerre ou guerriers. Le nom d'*Allemands* vient sans doute d'*Allemannus Hercules*, Prince Suabe qui régna, dit-on, sur toute la Germanie vers l'an du monde 2399. On conçoit assez que toute cette ancienne histoire ne sauroit être qu'obscure, incertaine & fabuleuse. Les peuples qui habitoient ces contrées n'avoient pas l'usage des lettres. Ils transmettoient à leur postérité les faits & gestes de leur fondateur & de leurs héros par des hymnes & des chansons. Chez les Historiens Grecs ces nations sont toujours confondues sous les noms de Scythes, Celtes, &c. & il est impossible de les y démêler. Les premieres connoissances que nous en ayions doivent donc se puiser chez les Romains, qui crurent que ces peuples valoient la peine d'être conquis, & eurent des liaisons & des guerres avec eux. Tout ce que nous en savons donc est tiré de Strabon, Ptolomée, Céiar & Tacite; & ces Au-

teurs ne ſavoient pas ſeulement la Langue du pays dans laquelle ces hymnes hiſtoriques étoient chantés. Il paroît par leurs récits, que ces anciens Germains étoient de vrais barbares, chez leſquels néanmoins on voyoit éclater au milieu des ténebres de l'ignorance & de la férocité, quélques étincelles de vertus, de valeur, & même d'adreſſe. Tacite dit par exemple qu'ils étoient fort adonnés à la boiſſon. Cela ſeul ſuppoſe qu'ils ſavoient faire ou du vin ou des liqueurs fortes. Il ajoute même en termes exprès qu'ils braſſoient de la bierre (*cereviſia*). Il dit qu'ils trafiquoient avec les Romains, & leur vendoient entr'autres choſes l'ambre qui ſe recueille ſur les bords de la mer Baltique, & qu'ils nommoient *glæſe*. Tout cela ſuppoſe de l'induſtrie. Cette premiere période continue juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

§. XIX. Le moyen âge comprend les révolutions de l'Allemagne depuis le commencement de l'ére vulgaire juſqu'à Charlemagne pendant huit ſiecles. C'eſt dans cette ſeconde période qu'on trouve 1°. le récit des guerres que les Germains eurent à ſoutenir contre les Romains, qui ne purent jamais parvenir à les vaincre & à les réduire entiérement; 2°. l'énumération & les noms des peuples dif-

ſérens qui habitoient alors la Germanie; 3°. les progrès de chacun de ces peuples, & ſes deſtinées pendant la décadence de l'Empire Romain, & comment chacun d'eux recouvra inſenſiblement ſa liberté. C'eſt une choſe bien digne de remarque, que pendant tout le moyen âge les Germains continuerent à vivre dans une parfaite ignorance de l'art d'écrire, & que Charlemagne leur enſeigna le premier l'uſage des lettres & des caracteres. Tout ce qui a donc été écrit de l'hiſtoire des Germains durant le moyen âge, l'a été ou par des étrangers, ou par des Moines ou autres ignorans après le VIIIme. ſiecle. On ſent aſſez quel cas on en doit faire. Le plus grand inconvénient eſt qu'on ne ſauroit ſe former une idée juſte, vraie & certaine de l'Etat des peuples d'Allemagne avant Charlemagne. Ils avoient certainement des Chefs, mais le même Chef d'une nation eſt nommé tantôt *Rex*, tantôt *Dux*, tantôt *Princeps*, tantôt *Marggravio*, tantôt *Comes*, & tantôt autrement encore. Tous ces *Scriptores rerum Germanicarum* du moyen âge forment des ſources bien troubles & limoneuſes: mais il s'agit de ſavoir ce qui a été écrit, plutôt que ce qui eſt arrivé en effet.

§. XX. L'hiſtoire moderne de l'Alle-

magne commence à Charlemagne & ſe conduit juſqu'à François I. c'eſt-à-dire juſqu'à nos jours. L'hiſtoire de ces Empereurs ayant déjà été traitée & compriſe dans celle de l'Empire, il ne reſte dans cette troiſieme période de l'hiſtoire d'Allemagne qu'à conſidérer, 1°. l'hiſtoire particuliere des douze grandes maiſons ſouveraines d'Allemagne, ſavoir celles d'*Autriche*, de *Brandebourg*, de *Baviere*, de *Bade*, de *Brunſwick*, d'*Anhalt*, de *Heſſe*, de *Holſtein*, de *Mecklenbourg*, de *Naſſau*, de *Saxe* & de *Wirtemberg*; 2°. celle des Etats, pays & contrées que ces maiſons poſſedent; 3°. celle des Archevêchés, Evêchés, Abbayes, des *Ordres militaires*, &c. 4°. celle des villes libres & immédiates de l'Empire, &c. à quoi l'on peut ajouter divers faits hiſtoriques, comme 5°. les recherches ſur l'origine des Electeurs, & de quelle maniere les Chefs des diverſes nations germaniques recouvrerent leur liberté par le *Droit de poſtliminie*, après l'extinction de la maiſon Carolovingienne; 6°. l'hiſtoire particuliere de la ligue anſéatique; 7°. celle de la guerre de trente ans, & une infinité d'autres particularités qui concernent l'hiſtoire moderne de l'Allemagne. L'hiſtoire de la maiſon d'Autriche & de celle de Bran-

debourg, mérite ſur-tout une étude particuliere, parce que les Chefs de ces maiſons auguſtes ſont montés aujourd'hui au rang des premieres puiſſances de l'Europe.

§. XXI. *XIII. L'hiſtoire des Rois de Boheme.* Ce pays ſitué ſur les rives de l'Elbe fut habité anciennement par des Sclaves ou Sclavons, qu'on nommoit *Béhémanns* ou *Behaims*, & il n'y a que 200 ans qu'on appelloit encore la Boheme *Béhaigne*. Elle eut d'abord des Ducs, dont le premier nommé *Zicco*, conduiſit en l'année 550 avec ſon frere Lecho une puiſſante colonie dans ce pays inhabité & tout couvert de forêts. Depuis lui il y a eu XXII Ducs dans la Boheme, durant 536 ans juſqu'en 1086. dont le dernier étoit Uladiſlas II. Six ans avant ſa mort, la Boheme fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henri IV. & Uladiſlas régna en qualité de Roi. Il a eu XX Rois ſucceſſeurs juſqu'en l'année 1307 qu'Henri, Duc de Carinthie & Roi de Boheme fut dépoſé. Depuis ce temps XVII Rois & une Reine de la maiſon de Luxembourg & de celle d'Autriche ont régné ſur la Boheme, dont le premier étoit Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Aujourd'hui la Boheme fait partie

des Etats héréditaires de la maiſon d'Autriche.

§. XXII. *XIV. L'hiſtoire des Rois de Hongrie.* Ce que nous nommons aujourd'hui la Hongrie, s'appelloit autrefois la Pannonie. Les *Huns*, peuple Goth, vinrent s'y établir & elle en prit le nom. Attila fit ſa ville capitale de Sicambie & lui donna le nom de *Bude*, de celui de ſon frere *Buda*. Les Huns ne ſe mettoient guere en peine d'écrire leurs actions. On ſait qu'il y avoit d'abord des Ducs en Hongrie & que l'an 1000. elle fut érigée en Royaume en faveur d'Etienne I. dit le *Saint*. Ce Roi a eu LXVI ſucceſſeurs juſqu'à préſent, & la Hongrie fait aujourd'hui également partie des Etats héréditaires de l'auguſte maiſon d'Autriche.

§. XXIII. *XV. L'hiſtoire de Pologne.* La Pologne étoit nommée anciennement *Sarmatie*, & ſes peuples *Sarmates*. On ne ſait qu'aſſez confuſément que ce pays a été gouverné d'abord par des Ducs ou Princes au nombre de XII. depuis *Craco* & ſon frere *Léchus* I. durant 450. ans, c'eſt-dire depuis l'an de J. C. 550. juſqu'en 999. Qu'en cette année la Pologne fut érigée en Royaume par l'Empereur Othon III. qu'il y eut enſuite IV Rois Polonois qui régnerent pendant 82 ans; que le dernier de ces Rois, Boleſlas

II. dit le *cruel*, fit par ſa mauvaiſe conduite perdre à la Pologne le titre de Royaume; qu'elle fut gouvernée depuis l'an 1081 juſqu'en 1370 par XII Princes, parmi leſquels étoit le célebre *Piaſt*; qu'en l'année 1370 elle reprit la qualité de Royaume, & eut XVIII Rois électifs, pris tant entre les Piaſtes ou dans des familles originaires du pays, que dans des maiſons étrangeres; que le premier des Rois électifs fut Louis Roi de Hongrie, & le dernier Auguſte II. Electeur de Saxe, & qu'à la mort de ce Prince arrivée l'année 1763, les Grands de Pologne viennent de mettre ſur le trône Staniſlas II. de la famille de Poniatowsky, Prince digne en tout ſens de porter cette couronne. L'*hiſtoire de Lithuanie* eſt compriſe dans celle de Pologne. L'*hiſtoire de la Pruſſe* eſt également contenue en partie dans celle de Pologne, en partie dans celle des Chevaliers de l'Ordre Teutonique & des Templiers, & en partie dans celle de la maiſon de Brandebourg. L'*hiſtoire de la Finlande*, *de la Livonie*, *de l'Eſthonie* & *de la Courlande* eſt compriſe dans celle de Suede, de Ruſſie & de Pologne.

§. XXIV. *XVI. L'hiſtoire du Royaume de Danemarck.* Si l'on veut ſavoir ce qu'on dit, & qui plus eſt, ce qu'on a

oſé écrire, il faut commencer cette hiſtoire par Gomer II. arriere petit-fils de Japhet, qui vint habiter le premier la Cherſoneſe cimbrique, ou la Cimbrie, 1800 ans après la création du monde, 193 ans après le déluge & 2098 ans avant la naiſſance de J. C. que le pays étoit gouverné d'abord par XI Juges ſucceſſifs, dont les premiers étoient contemporains d'Abraham; qu'en l'année du monde 2910. & 1058. avant J. C. *Dan* fonda le Royaume de Danemarck & l'appella de ſon nom; qu'il y eut XXVI Rois de ſuite dont on ſait tous les noms & les principaux faits juſqu'à Dan III. qui commença à régner 141 ans avant l'Ere vulgaire; que 110 ans avant cette époque il ſe fit une grande migration de Cimbres & de Teutons, qui pénétrerent juſqu'en Italie, mais y furent preſque entiérement exterminés par les Romains, & c'eſt ici que finit environ l'hiſtoire ancienne de Danemarck, 74 ans avant J.C. Celle du moyen âge commence par *Fridlef* I. ſurnommé l'*expéditif* XXVIIme. Roi, & continue juſqu'à *Sigefroi* qui commença à régner vers l'an 760, & dont le regne finit le VIIIme. ſiecle. Cet âge comprend une ſuite de XXXI Rois. Mais ceux qui ſe plaiſent à ſavoir ce qui eſt arrivé en effet,

ajoutent peu de foi à tous ces récits, & croient qu'il eſt phyſiquement & moralement impoſſible qu'une nation, qui ne ſavoit ni lire, ni écrire que long-temps après Charlemagne, puiſſe faire remonter ſon origine juſqu'au déluge, ni avoir des monumens quelconques, à l'aide deſquels elle ſoit à même de conduire le fil de ſes annales ſans interruption juſqu'aux temps modernes, c'eſt-à-dire juſqu'au IXme. ſiecle; ils ajoutent que toutes ces anciennes hiſtoires & chroniques en vers & en proſe, ſur leſquelles on ſe fonde ne ſont qu'un ramas de fables écrites fort tard par des impoſteurs & des viſionnaires, qui deux ou trois mille ans après les événemens & les faits arrivés, n'en pouvoient pas ſavoir plus que ceux qui vivent aujourd'hui. Sans entrer dans cette diſcuſſion, nous dirons que

L'hiſtoire moderne du Danemarck qui commence vers l'an 800 par *Goteric*, *Godefroi* ou *Gotilae*, eſt plus lumineuſe & moins incertaine. Elle contient le regne de LV Rois, durant 965 ans, c'eſt-à-dire depuis l'an 801 juſqu'à nos jours. De maniere que les Hiſtoriens comptent CXIII Rois, qui ont regné ſur le Danemarck depuis *Dan* I. juſqu'à Frederic V. qui occupe aujourd'hui ſi dignement le trône. L'introduction du

Chriſtianiſme dans le Danemarck ſous Eric I. 67me. Roi vers l'an 850, tombe dans ce dernier âge, qui fourmille d'événemens remarquables. L'*hiſtorire de Norwege* eſt compriſe dans celle du Danemarck ; & s'il y en avoit une de l'île d'*Iſlande* & de la *Groenlande*, elle le ſeroit de même.

§. XXV. *XVII. L'hiſtoire de Suede.* L'ancienne hiſtoire de ce Royaume eſt tout auſſi fabuleuſe que celle du Danemarck. Tous les monumens conſiſtent en des contes, des chanſons, des légendes, des traditions allégoriques d'anciens Poëtes ou Devins. C'eſt ſur de pareils fondemens qu'on ſuppoſe que Magog fils de Japhet & petit-fils de Noë fut la tige d'où ſont deſcendus les Scythes & les Goths. Magog laiſſa 5 fils. *Suénon* de qui l'on prétend que ſont deſcendus les *Suédois*. *Gog* ou *Géthar*, de qui l'on croit que ſortirent les *Goths* ou les *Gétes*. *Ubhon* ſuccéda à ſon frere Suénon, & bâtit, dit-on, la ville d'Upſal. Il y a ici une ſucceſſion de XXV Rois fabuleux depuis *Magog* juſqu'à *Bothavill*, qui va juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Le moyen âge commence par le regne d'*Alaric*, & après lui, d'*Eric* II. & continue juſqu'à *Ingo* II. ou *Ingel*, & dure

environ 800 ans ; en comprenant le regne de XXXV Rois, qui ne ſont gueres plus certains que les premiers.

Les temps modernes commencent par les Rois *Charles* & *Biorn*. Vers l'an 831 l'Empereur Louis le débonnaire envoya Anſgaire Evêque de Breme & de Hambourg en Suede pour y prêcher l'Evangile, & la Religion Chrétienne fut reçue dans ce Royaume. Depuis Charles juſqu'à *Suercher* II. c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 1150, on voit encore régner en Suede XXII Rois durant l'eſpace de 302 ans ; & depuis *Eric* IX. dit *le ſaint*, qui ſuccéda à Suercher II. on trouve une ſuite de XL Rois qui ont occupé le trône de Suede juſqu'aujourd'hui, durant 615 ans, & cette longue ſucceſſion de CXXII Rois eſt très-glorieuſement terminée par le regne d'Adolphe Fréderic Prince de la maiſon d'Holſtein. *L'hiſtoire de la Lapponie*, ſi tant eſt qu'on en puiſſe former une, eſt entiérement combinée avec celle de Suede.

§. XXVI. *XVIII. L'hiſtoire de Ruſſie.* Tout ce que l'on peut dire ſur l'ancienne hiſtoire de Ruſſie, c'eſt que ce pays a été la ſource & la pépiniere des peuples innombrables qui ont inondé l'Europe, une partie de l'Aſie & de l'Afrique. Mais ce ſeroit une entrepriſe bien

vaine & frivole, ſi l'on vouloit faire des recherches ſur l'hiſtoire ancienne, & ſur celle du moyen âge de ces vaſtes contrées, vu que rien n'en a été écrit, qui ſoit parvenu à notre connoiſſance. Les fondemens de ce vaſte & formidable Empire, qui a été policé par les ſoins de Pierre le grand & des Princeſſes qui ont porté le ſceptre de Ruſſie après lui, & qui joue aujourd'hui un ſi beau rôle ſur le théâtre du monde, ne furent jetés que dans le IXme. ſiecle de l'ére vulgaire. On donne communément à cette nation la même origine qu'aux habitans de la Pologne & de la Boheme. La Langue appellée Sclavonne, qu'ils parlent tous, mais avec quelques différences de dialectes, ſemble confirmer cette conjecture. Toutes les Colonies de la grande nation Sarmate prirent dans le VIe. ſiecle le nom de *Slaves*, pour faire entendre qu'ils cherchoient la gloire; car c'eſt à quoi ce nom a rapport dans la langue Slavonne. Celui de *Ruſſie* ou *Roſſeie*, indique un peuple *diſperſé*, & cette étymologie eſt confirmée par *Procope*, Hiſtorien Grec du VIme. ſiecle, au lieu que ce ne ſont que des Ecrivains modernes, Illyriens ou Dalmates, qui ont inventé un *Ruſſus* frere de *Lexkhus* & *Czekhus*.

En l'année 861 & 862 les habitans de la

la Ruſſie choiſirent pour les gouverner trois Princes Varéges. *Rurike*, qui fit d'abord ſa réſidence à Ladoga, *Sineus* à Bielo-Oſero, & *Truvere* à Isborske. Ces deux derniers moururent ſans enfans dans le cours de deux années. Par-là Rurike devint ſeul Souverain de la Ruſſie, & ayant augmenté la ville de Novogrod (nouvelle ville), il y fixa ſa réſidence. En 878 le grand Prince Rurike mourut & laiſſa *Igore* ſon fils, ſous la tutelle d'Oleghe ſon oncle, qui gouverna la Ruſſie 35 ans. Igore parvenu à un âge mûr épouſa une fille de Pleskow nommée *Olgha*. Les Drevliens le maſſacrerent vers l'année 945, & *Suetoſlave* ſon fils régna à ſa place ſous la tutelle d'Olpha ſa mere avec laquelle il fut toujours bien uni. Cette Princeſſe embraſſa la Religion Chrétienne à Conſtantinople, & reçut au baptême le nom d'Helene. Son fils ne ſuivit point cet exemple. Jarapolke régna après ſon pere Suetoſlave depuis l'année 972 juſqu'en 988. Son frere *Vladimire* ou *Wolodimir*, dit Baſile, lui ſuccéda & embraſſa la Religion Chrétienne ſelon le rite Grec. C'eſt ici que l'hiſtoire de Ruſſie devient plus lumineuſe. L'uſage de l'écriture commence à s'introduire parmi ces peuples avec le Chriſtianiſme. Depuis Wolodi-

mir ou Baſile juſqu'à Baſile V. durant 546 ans, c'eſt-à-dire depuis l'an 988 juſqu'en 1534, on trouve une ſuite de XXXV Souverains qui régnerent ſur la Ruſſie, ſous le titre de Grands Ducs. Jean IV. ou *Iwan Baſilowitz*, fils & ſucceſſeur du dernier Baſile, prit le titre de Tzar ou Czar, que ſes ſucceſſeurs ont continué de porter, & qui en langue Eſclavonne ſignifie proprement Roi. Il joignit auſſi à ſes titres celui de *Povelitele* & de *Samodertze*, Conſervateur ou Souverain de toutes les Ruſſies. Les étrangers le ſurnomment Tyran, mais les Ruſſes *Groſnoi* ou le Severe. Il eut ſix ſucceſſeurs qui ſe contenterent du titre de Czar juſqu'en l'année 1613, que Michel Fedorowitz de la maiſon de Romanove monta ſur le trône de Ruſſie, & prit le titre de *Czar*, d'*Empereur* & d'*Autocrator*, (ou ſouverain Conſervateur) de tous les Ruſſes. Ce titre d'Empereur n'eſt plus conteſté à des Monarques ſi puiſſans. Depuis Michel Federowitz il y a eu III Empereurs en Ruſſie, ſavoir, Alexis ſon fils, Téodore ou Théodore, & Iwan ou Jean V. juſqu'à l'année 1696, que Pierre I. ſurnommé le grand parvint au trône, Monarque qui fit les efforts les plus prodigieux & en même temps les plus heureux pour ache-

ver de policer la nation Ruſſe. Ce grand homme mourut en 1725, & le trône de Ruſſie a été occupé depuis par *Catherine*, veuve de l'Empereur Pierre, par *Pierre* II. ſon petit-fils, par *Anne*, fille d'Iwan V. par Iwan VI. petit-fils d'Iwan V. par Eliſabeth Petrowna fille de Pierre le Grand, par Pierre III. petit-fils de Pierre; & enfin par l'auguſte Catherine II. qui regne aujourd'hui.

§. XXVII. Si les *Coſaques*, les *Calmouques*, les *habitans de la Sibérie*, de l'*Ukraine*, des *Samojedes*, &c. ont une hiſtoire, il en faut combiner l'étude avec celle de la Ruſſie. On n'attendra pas de nous, que nous allions nous perdre dans ces déſerts. Mais il faut ajouter ici encore quelques mots ſur les *Tartares*. La Tartarie en Aſie qu'on nomme *la grande Tartarie*, eſt un vaſte pays, auſſi imparfaitement connu des Géographes que la ſucceſſion des Souverains qui ont régné l'eſt des Hiſtoriens & des Chronologiſtes. Ce ſont néanmoins ces Tartares qui en l'année 1280 ſe rendirent maîtres de la Chine, & alors la famille nommée Iven commença à y régner. Il y a eu IX Empereurs Tartares de cette maiſon, qui a duré 89 ans. En 1369 les Tartares furent chaſſés de la Chine; mais en 1645 ils y rentrerent ſous le commandement

de leur Cham, ou Roi Xun-Chi, qu'on nommoit le grand Kam, envahirent tout de nouveau l'Empire de la Chine, & la famille de ce Prince Tartare y regne encore aujourd'hui. La petite Tartarie comprend tout le pays qui eſt entre le Tanaïs & le Boriſthene. On ne ſait pas trop préciſément dans quel temps les Tartares ſe rendirent maîtres de ces pays, & les opinions des Hiſtoriens varient beaucoup à cet égard. Ce qui paroît le moins douteux, c'eſt que les Ducs de Lithuanie ayant ſubjugué les Tartares, ils envoyerent des Princes de leur nation pour gouverner le pays. Le dernier de ces Princes ſe nommoit *Aczkirei*, d'où eſt venue la race des Girei, & d'où tous ces prétendus Empereurs qui depuis l'année 1452 ont régné ſur la petite Tartarie. Vers le milieu du XVIme. ſiecle *Sélim* Empereur des Turcs ſubjugua le Crimée, & prit la forteresſe de Caſa. Depuis ce temps-là c'eſt la Porte Ottomane qui choiſit le Kam des Tartares. Quelquefois on laiſſe ſuccéder le fils aîné du Kam, mais quelquefois on en uſe autrement, & nous avons ſous nos yeux l'exemple que le Kam a été appellé à Conſtantinople pour y rendre compte de ſa conduite & envoyé en exil. J'ai été d'autant plus charmé de

parler des Tartares que leur hiſtoire me conduit à faire trois réflexions. La premiere, que je ne conçois point où l'illuſtre Auteur des Lettres Perſanes peut avoir pris que les Tartares conquirent preſque le monde entier. Car ſi cela eſt, ce ne fut certainement point depuis que les peuples qui habitent la grande & la petite Tartarie portent le nom de Tartares. Peut-être entend-il par-là les Scythes ou les Celtes, ou quelqu'autre peuple ancien & belliqueux. La ſeconde, que ſi les Hiſtoriens connoiſſent ſi peu les révolutions & les deſtinées d'une nation qui exiſte dans le monde de nos jours, & ſous nos yeux, mais qui eſt farouche, peu policée & qui n'a point d'écrivains; que doit-on penſer de l'hiſtoire ancienne de tous les peuples, & ſur-tout de ceux du Nord, qui pendant des milliers d'années étoient dans le même cas, & qui n'avoient ni caracteres, ni uſage de l'écriture? La troiſieme enfin, que ces Philoſophes ſe trompent, qui penſent qu'une nation ſans arts & ſans ſciences en deviendroit plus formidable. L'exemple des Tartares prouve aſſez le contraire, & fait voir qu'un peuple nombreux, courageux & guerrier ne ſauroit même ſe former en corps de nation, & encore moins ſe ſoutenir

long-temps, dès qu'il ne ſe polit point, & qu'il néglige de cultiver les arts & les ſciences. Les Goths & les Vandales l'ont prouvé autrefois. Qu'en reſte-t-il ſur la terre ? Et ce qui en eſt reſté s'eſt policé ; car les enfans des Goths & des Vandales barbares naquirent dans des pays policés, & y devinrent dès la mamelle, ce qu'étoient les naturels du pays.

§. XXVIII. Pour rendre l'étude de l'hiſtoire moderne complette, il faut encore ſe tranſporter dans les trois autres parties du monde, & nous vivons dans un ſiecle ou nous pouvons faire ce voyage ſans ſortir de notre cabinet. En ASIE nous avons à conſidérer, outre l'Empire des *Turcs* dont il a déjà été parlé,

1. *L'hiſtoire moderne de la Perſe.*
2. *L'hiſtoire moderne du Mogol ou des Empereurs de l'Indouſtan.*
3. *L'hiſtoire moderne des Royaumes de Pegu, Ava, Arracon*, ou du pays que les anciens comprenoient ſous le nom de l'*Inde au delà du Gange.*
4. *L'hiſtoire des Royaumes de Siam, de Laos & de Tonquin.*
5. *L'hiſtoire du Royaume de Bengale & des Nabots.*
6. *L'hiſtoire moderne de la Chine.*
7. *L'hiſtoire du Japon.*

8. *L'hiſtoire du Royaume de Java.*
9. *L'hiſtoire de Ceylan*, autrefois nommée *Taprobane.*
10. *L'hiſtoire des autres grandes Iſles de la mer des Indes & de l'Océan oriental.*

§. XXIX. En AFRIQUE nous avons encore à conſidérer, outre ce qui eſt ſous la domination immédiate de l'Empire Ottoman,

1. *L'hiſtoire de l'Abyſſinie.*
2. *L'hiſtoire de Tunis & de Tripoli.*
3. *L'hiſtoire d'Alger.*
4. *L'hiſtoire du Royaume de Maroc*, ſous laquelle ſont compriſes celles de *Fez*, *Taffilet*, *Tetuan*, *Sus* & autres.
5. *L'hiſtoire des autres peuples d'Afrique*, autant qu'on peut la ſavoir, & qu'elle mérite d'être ſue.

§. XXX. En AMÉRIQUE enfin nous aurons à contempler

1. *L'hiſtoire des Iſles Canaries.*
2. *L'hiſtoire de la découverte de l'Amérique*, ou du nouveau monde, & ſucceſſivement de tous les pays, contrées, terre ferme & iſles qui en ſont partie.
3. *L'hiſtoire du partage de l'Amérique* entre les Puiſſances Européennes, à quoi l'on peut ajouter,

4. *L'hiſtoire du Mexique*, &
5. *L'hiſtoire du Pérou* & des *Yncas.*

§. XXXI. Tel eſt donc le ſyſtême général de l'hiſtoire ancienne, du moyen âge & moderne, & de ce qu'on appelle l'hiſtoire univerſelle du monde. Il faut convenir que les travaux des Savans ont ſurpaſſé dans cette ſcience, tout ce qu'on en pouvoit attendre & tout ce que l'eſprit & l'aſſiduité des humains ſembloit promettre. Nous avons aujourd'hui preſque dans toutes les Langues des hiſtoires univerſelles, & particulieres admirables, où les recherches les plus ſavantes ſont réunies aux réflexions les plus judicieuſes, & où la narration la plus réguliere & la plus lumineuſe, eſt ornée de toutes les graces dont le ſtyle hiſtorique eſt ſuſceptible. Nous avons des Univerſités, où des Profeſſeurs habiles font des cours d'hiſtoire très-inſtructifs. Nous avons encore des Bibliotheques hiſtoriques qui nous fourniſſent la connoiſſance des meilleurs Auteurs en chaque genre & en chaque eſpece d'hiſtoire. Ceux qui veulent donc s'y appliquer, ne manquent point d'inſtructions & de guides, & nous pouvons dire que dans ce ſiecle l'utile & l'agréable ſe trouvent réunis dans l'étude de l'hiſtoire.

CHAPITRE VIII.

L'Hiſtoire ſacrée de tous les Peuples principaux.

§. I.

APRÈS avoir traité de l'hiſtoire profane, civile ou politique, il eſt naturel de faire ici l'*Hiſtoire Sacrée* ou *Eccléſiaſtique*. Dès que l'homme vient au monde, il cherche ſon bonheur. Le lait que la Nature donne à ſa mere ou à ſa nourrice, peut le rendre content & par conſéquent heureux. Il ne deſire que le ſein. A meſure que ſes idées ſe développent & qu'il avance en âge, il recherche les jeux, les plaiſirs & la fortune. Enfin il découvre qu'il y a un avenir après cette vie, & un Dieu Créateur de l'Univers, Conſervateur du monde & Diſpenſateur de la félicité ou des peines dans la vie à venir. Les premiers humains ſentirent donc qu'il leur importoit de ſe rendre la Divinité propice & favorable, mais ils choiſirent pour parvenir à ce but des moyens auſſi foibles &

imparfaits que l'étoit leur eſprit. N'ayant que des objets ſenſibles & palpables devant les yeux, ils ne purent ſe former que des idées humaines, & ils appliquerent ces idées à l'Etre Souverain, qui ne ſauroit avoir rien d'humain en Lui.

§. II. En tâtonnant ſans ceſſe dans ces ténebres, ſans le ſecours de la révélation & de la Philoſophie, ſur la nature de Dieu & du culte qu'il convient de lui rendre, ils ne purent que s'égarer & ſe tromper ſur l'un & l'autre de ces objets. Le contraire eût été un miracle. La connoiſſance de Dieu & du culte qui peut lui être agréable, eſt ce qu'on nomme Religion. Ce chapitre eſt donc deſtiné à indiquer à nos Lecteurs quelles ont été les Religions principales que les hommes ont inventées ou ſuivies depuis la création du monde; & le ſuivant contiendra l'hiſtoire du Chriſtianiſme ou de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt en particulier.

§. III. Adam & les premiers Patriarches après lui, ne ſuivirent ſans doute que la Religion naturelle & les lumieres de la raiſon, fortifiées par celles que Dieu avoit daigné leur donner dans le Paradis & ſucceſſivement dans la ſuite des temps, tels que le Livre de la Geneſe, écrit par Moïſe, nous en fait le rapport. Mais ce culte ſi pur ſemble

néanmoins être altéré quelquefois par un grain, ou plutôt par un penchant à l'idolâtrie, qui infectoit les hommes dès les premiers commencemens du monde. Les ſacrifices & les victimes d'animaux & même d'hommes innocens, ne ſont ſurement pas de la Religion naturelle, & tiennent beaucoup du Paganiſme. Au contraire tous les ſacrifices ſont diamétralement contraires à la Religion naturelle, & nul homme ſur la terre ne ſauroit prouver par les lumieres de la droite raiſon que l'Etre ſouverain tout ſage & tout bon, puiſſe prendre plaiſir à voir immoler des créatures, & qui pis eſt des humains que ſa ſageſſe a créés & que ſa bonté conſerve. Les petits Dieux domeſtiques de Laban, beau-pere d'Abraham, prouvent clairement que l'idolâtrie régnoit déjà dans ces premiers âges du monde; que Moïſe en purgea entiérement le culte des Hébreux; que ce fut lui, qui par ordre exprès de Dieu établit les vrais principes de la Religion des Enfans d'Iſraël, leurs dogmes, leur culte & leurs cérémonies. Nous aurons donc à conſidérer ici :

§. IV. 1°. Le *Paganiſme.* Nous avons déjà fait une deſcription aſſez ample de cette Religion au chapitre II. de la Mythologie, & nous ajouterons ſimplement

ici que le Paganiſme général a eu de tout temps ſes nuances & ſes ſectes particulieres, & que lors même qu'il embraſſoit preſque toute la terre, chaque peuple a eu ſes Dieux, ſes idoles, ſon culte & ſes cérémonies différentes, au moins pour l'extérieur, les uns des autres. La Religion païenne des Egyptiens, par exemple, n'étoit pas la même Religion païenne que profeſſoient les Grecs, & celle-ci différoit encore de celle des Romains, qui multiplioient les demi-Dieux & les temples à l'infini. Ce qu'il y a de particulier & de bien digne de remarque, c'eſt que toutes les fois qu'on a découvert, ou qu'on découvre encore dans les temps modernes un peuple, une nation, une colonie, une troupe d'hommes ſur la terre, on les trouve toujours Païens. D'où vient que tous les humains ont naturellement un penchant ſi univerſel à l'idolâtrie, & qu'ils ſont ſi peu Philoſophes & Chrétiens? Quoi qu'il en ſoit, le Paganiſme s'éteignit ſous le regne de l'Empereur Théodoſe le Grand, avec la fin du IVme. ſiecle de l'ere chrétienne, & les débris qui en reſtent encore en Aſie, en Afrique & en Amérique ſont dégénérés en une idolâtrie abſurde, toujours accompagnée de la barbarie, de l'ignorance & de la férocité. Le grand

ouvrage des *cérémonies & coutumes religieuſes de tous les peuples du monde, repréſentées par des figures deſſinées de la main de Bernard Picard, dit le Romain, avec une explication hiſtorique, &c.* & ſur-tout les Tomes qui traitent des peuples idolâtres, eſt très-inſtructif, & répand un grand jour ſur cette matiere.

§. V. 2°. *L'ancienne Religion des Chinois* ne nous eſt pas bien connue. On ſait qu'ils adoroient le Ciel ſous le nom de *Thien*, & qu'il y avoit dans leurs doctrines quelque mélange de celles des Juifs, ſans qu'on ſache comment il y ſoit venu. C'eſt une très ancienne tradition parmi les Orientaux, qu'il y a un grand nombre de Juifs à la Chine, & qu'ils y ſont paſſés du temps de Joſué, Dieu leur ayant ouvert un chemin pour y arriver. Quoi qu'il en puiſſe être, il paroît toujours certain que beaucoup d'idolâtrie, quelques principes de la Religion naturelle & de celle des Hébreux, formoient la Religion des anciens Chinois. Mais vers l'an 550 avant la naiſſance de J. C. c'eſt-à-dire vers l'an du monde 3450, le célebre CONFUCIUS naquit dans le Royaume de *Lu*, qui eſt maintenant la Province de Xantung. Ce Philoſophe étoit d'une famille illuſtre, qui tiroit ſon origine de l'Empereur *Ti-Yé*

de la ſeconde race. Il commença par profeſſer la Philoſophie, & finit par inventer un nouveau ſyſtême de Religion & de politique. Sa réputation lui attira plus de trois mille diſciples, parmi leſquels il y en eut 72 qui ſe ſignalerent & qui ſont encore en grande vénération chez les Chinois. *Confucius* diviſa ſa doctrine en quatre parties, & ſes diſciples en un pareil nombre de claſſes. Le premier ordre étoit de ceux qui s'étudioient à acquérir la vertu; le ſecond de ceux qui apprenoient l'art de raiſonner & l'éloquence; le troiſieme de ceux qui s'appliquoient à l'art de gouverner & à apprendre les devoirs des Magiſtrats; & le quatrieme enfin de ceux qui s'appliquoient à la doctrine des mœurs. Les quatre livres que l'on attribue à Confucius, ſont conſidérés parmi les Chinois comme des livres de la même autorité que leurs cinq anciens livres claſſiques. Le premier eſt intitulé *Ta-Kio* ou la *grande Science*. Il n'y a proprement que le premier chapitre de ce livre qui ſoit de Confucius. Le reſte de ce livre, de même que le ſecond, intitulé *Chung-Yung* ou *du milieu de la vertu*, le troiſieme nommé *Lungya* ou les *Conférences*, & le quatrieme qui eſt un recueil de converſations, tous ces livres, dis-je,

ne ſont que l'ouvrage de ſes diſciples. Quoi qu'on en diſe, dans tous ces livres 1°. c'eſt le ciel ou la vertu qui y tient lieu de la haute Divinité; 2°. on y produit des cultes ſuperſtitieux & des ſacrifices à d'autres qu'à Dieu, & 3°. on n'y promet d'autre bonheur, ni d'autre récompenſe que celle de cette vie. Dans la Religion moderne des Chinois fondée ſur la doctrine & les lettres de Confucius, il y a trois ſectes, *les Lettrés*, *les Idolâtres* & *les Sorciers*. La premiere eſt celle de l'Empereur & des Nobles qui offrent des ſacrifices aux aſtres; la ſeconde adore des idoles & leur bâtit des temples; les uns & les autres rendent un culte religieux à Confucius, aux Philoſophes, aux Rois & à leurs Ancêtres; la troiſieme adore les démons, & pratique la Magie. Les Prêtres Chinois ſont nommés *Mandarins*, ils ſe mêlent des affaires de Religion, de la Philoſophie & du Gouvernement. Il y a beaucoup de temples & de couvens dnns toute la Chine. Les idoles des Chinois ſe nomment *Pagodes* ou *Chines*. Ces dernieres ſont faites en forme de pyramides ouvragées. Le bas peuple craint fort ces Chines. Quand ils achetent un eſclave ils l'amenent devant une de ces Chines, & après y avoir fait une offrande de riz

ou d'autre choſe, ils prient l'Idole que ſi l'eſclave s'enfuit, il ſoit dévoré par les tigres & les ſerpens; ce que les eſclaves craignent tellement, qu'ils n'oſent jamais quitter leur maître, quand même ils en ſeroient maltraités. L'idolâtrie paroît donc très-manifeſtement dans la religion moderne des Chinois, mais il n'en faut pas attribuer la faute à Confucius; car dans le premier chapitre du livre *Ta-Kio*, qui eſt uniquement de lui, on n'en trouve nulle trace. Tout le reſte eſt de ſes diſciples, genre de Sectateurs, qui brodent & renchériſſent toujours ſur la doctrine de leurs maîtres & la défigurent. Malgré toutes les abſurdités qu'on découvre aujourd'hui dans la religion des Chinois, ces peuples ont vécu depuis plus de deux mille ans en paix & en tranquillité à l'ombre de cette religion, qui les rend extérieurement heureux.

§. VI. 3°. La *religion des Mages.* Le mot de Mage eſt dans l'ancienne langue des Perſes à peu près ſynonyme avec celui de *Sage* ou de Savant; & l'on donnoit ce nom à des Philoſophes, qui enſeignoient la Morale & la Théologie naturelle, fondée ſur l'adoration & le culte d'une divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Cette religion naturelle n'étoit pas cependant bien pure ni bien raiſonnée;

car les Mages ſuppoſoient deux principes, d'où ſont ſortis depuis tant de viſions; la *Lumiere*, ſource du bien, & les *Ténebres*, origine du mal. Cependant les Philoſophes étoient fort eſtimés des Rois de Perſe, qui les reconnoiſſant pour ſages & les honorant de ce nom, les conſultoient ſouvent ſur les affaires du gouvernement, & les chargerent enfin du ſoin de tout ce qui regardoit la religion & la politique du Royaume; de ſorte qu'ils furent Prêtres, Miniſtres & Philoſophes tout à la fois. On peut croire qu'elle conſidération ce triple emploi leur donna dans le pays, d'autant plus que l'étude de la Phyſique donnoit occaſion à ces Mages de prédire des événemens, & d'opérer quelquefois des choſes qui paroiſſoient ſurnaturelles au peuple, & que ces Prêtres adroits ſavoient faire paſſer pour des prodiges, des miracles & des ſortileges. Lorſque Cambyſe voulut porter la guerre en Egypte, il en établit un, nommé *Patizithes*, pour gouverner l'Etat pendant ſon abſence. Mais ce Mage ayant voulu mettre ſon frere *Smerdis* ſur le trône, en la place d'un fils de Cyrus, que Cambyſe avoit fait tuer, les premiers Satrapes s'apperçurent de la ſupercherie, & maſſacrerent Patizithes & tous les autres Mages. Après ce déſaſtre, la ſecte des

Mages tomba dans le mépris ; mais quelques années après elle fut remiſe ſur pied par Zoroaſtre qui la réforma. Ceux qui dans la ſuite ont fait profeſſion de ſorcellerie, ont pris le nom de Mages ; ce qui y a attaché une ſignification odieuſe, & c'eſt de là que dérive encore le mot de Magicien. Les Mages ſe répandirent dans l'Orient, & même en Egypte, où nous en voyons dès le temps de Moïſe. Les Prêtres de la ſecte des Mages en Perſe étoient tous de la même Tribu, & ils ne communiquoient rarement leurs ſciences qu'à ceux de la famille Royale ; auſſi la famille Royale fut-elle cenſée appartenir à la Tribu ſacerdotale. Les Prêtres étoient diviſés en trois ordres ; le bas Clergé, les Surintendans & l'Archimage ou le Chef de la religion. Les temples étoient auſſi de trois ordres. L'Archimage faiſoit ſa réſidence dans le principal, & ceux de la ſecte ſe croyoient obligés d'y aller une fois la vie en pélérinage. L'emploi des Prêtres étoit de lire les Offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains temps marqués & ſolennels d'expliquer au peuple quelques endroits de leurs livres ſacrés. Il n'y avoit point d'autel dans ces temples. On y entretenoit le feu ſacré, devant lequel ils faiſoient leurs adorations, dans des lampes. Ils avoient en horreur les ſimulacres.

§. VII. 4°. *Zoroaſtre*, que les Perſes appellent *Zerbusbt* ou *Zoratusb*, étoit, ſuivant les auteurs Orientaux, un grand Philoſophe, qui vivoit pendant que Darius, fils d'Hyſtaſpe, occupoit le trône des Perſes. Il poſſédoit parfaitement toutes les ſciences des Orientaux, & étoit très-verſé dans la religion des Juifs. Il ne fonda pas une nouvelle religion, mais il entreprit de réformer celle des Mages, qui pendant pluſieurs ſiecles avoit été dominante chez les Medes & les Perſes. Il établit *un Principe ſupérieur*, *un Dieu ſuprême*. Il enſeignoit que le feu étoit le ſymbole de la préſence de Dieu, & que Dieu avoit établi ſon trône dans le ſoleil. Il ſe renferma long-temps dans une caverne en Médie, où il compoſa le livre de ſes *Révélations*. Il vint peu après dans la Bactriane & dans la Perſe, & y fit recevoir ſa doctrine. Il paſſa enſuite dans les Indes pour y apprendre les ſciences des Brachmanes; & ayant pénétré ce qu'ils ſavoient de métaphyſique & de phyſique, il revint en Perſe avec ces connoiſſances qu'il communiqua aux Mages, qui furent en grande eſtime depuis ce temps. Zoroaſtre s'étant rendu à la Cour de Darius à Suze, préſenta à ce Monarque le livre qu'il avoit compoſé, relié en douze volumes, dont chacun

contenoit cent peaux réduites en vélin, ſur leſquelles les Perſes avoient coutume d'écrire. On nomme ce livre *Zendaveſta*, & par contraction *Zend*, mot qui ſignifie originairement l'*Allume-feu*. Le Roi, les courtiſans & la nobleſſe embraſſerent le *Magianiſme*, ainſi réformé par Zoroaſtre, malgré les efforts des chefs des *Sabéens*, & cette religion a dominé depuis ce temps dans la Perſe, juſqu'à ce que la doctrine de Mahomet y gagna le deſſus. Sa morale étoit pure, hors qu'il permit l'inceſte. Et quant au culte religieux il étoit ſimple; la Philoſophie & la politique y paroiſſoient aſſez ingénieuſement combinées. On prétend que Zoroaſtre, qui s'étoit retiré à Balch, avec la qualité d'Archimage, y fut tué par Argaſp, Roi des Scythes, & ſes temples démolis. Les diſciples de Zoroaſtre, qui ſont encore en Perſe, y ſont appellés aujourd'hui par les Mahométans, *Gaures* ou infideles.

§. VIII. 5°. Le *Judaïſme*. Moïſe qui vivoit vers l'an du monde 2550, près de 500 ans avant Homere, & 900 ans avant le Philoſophe Thales, donna le premier une forme à la religion des Juifs, la réduiſit en ſyſtême & leur preſcrivit la loi, après l'avoir reçue de Dieu. Cette loi eſt contenue dans le *Pentateuque* de

Moïſe, qui comprend le livre de la Geneſe, l'Exode, le Lévitique, les Nombres & le Deutéronome, qui eſt connu & entre les mains de tous les Chrétiens de la terre. Le Lévitique contient proprement les lois, les ſacrifices & les cérémonies des Juifs, & le Deutéronome eſt comme une récapitulation ou un abrégé de la loi. Les dix commandemens forment une eſpece de ſommaire de toutes les lois fondamentales que Dieu preſcrivit par Moïſe au peuple d'Iſraël. Toutes ces lois ſont ou *religieuſes* & *doctrinales*, & regardent les dogmes ou l'eſſence de la religion Juive; ou *cérémoniales*, & reglent le rite & les cérémonies; ou *civiles & politiques*, & reglent la conſtitution de la République Judaïque; ou de *police*, & preſcrivent ſur-tout des regles de propreté à ce peuple crapuleux & affligé de la lepre; ou *morales*, & reglent les mœurs & la conſcience des Hébreux en les excitant à la vertu. Ils ne pratiquerent pas toujours ces lois divines; car en liſant leur hiſtoire, on trouve qu'il n'y a guere eu de peuple plus ſcélérat, plus cruel, plus avide & plus trompeur ſur la terre. Ils joignoient une grande ſuperſtition à tous leurs autres vices. Leur Talmud, qui eſt une eſpece de dogmatique, de catéchiſme & de broderie ſur la loi de

Moïſe, eſt le comble de l'abſurdité; comme les écrits de leurs Rabbins & des Cabbaliſtes, forment le recueil le plus complet de rêveries plattes que le fanatiſme puiſſe enfanter. Depuis l'introduction de la religion Chrétienne, les reſtes des anciens Juifs ſont errans & diſperſés dans le monde, & ils n'ont aucun point de réunion.

§. IX. 6°. Le *Chriſtianiſme* ſortit environ l'an du monde 4000, du ſein du Judaïſme, dans le temps que celui-ci étoit déjà fort corrompu. Jeſus-Chriſt parut ſur la terre, enſeigna une doctrine toute divine, & fonda une Egliſe qui s'eſt répandue dans les quatre parties du monde, & dont nous allons préſenter fort en abrégé l'hiſtoire au chapitre ſuivant.

§. X. 7°. Le *Mahométiſme*. Mahomet, dit *le Prophete*, impoſteur habile, & dans ſon eſpece peut-être le plus grand homme qui ait jamais paru ſur la terre, naquit le 5 Mai de l'an 570 de l'ere vulgaire. Son pere, qui étoit Arabe & païen, ſe nommoit *Abdalla*, & ſa mere Juive, s'appelloit *Emine*, l'une & l'autre de la lie du peuple. Il faudroit écrire un volume pour rapporter par quelle adreſſe, quel génie ſublime, quelles vues vaſtes, quelles reſſources, quel courage & quelle audace, il parvint à inventer une nou-

velle religion & à l'établir en Aſie, en Afrique, & même dans quelques contrées de l'Europe, en portant d'une main l'alcoran, & de l'autre l'épée, & en réuſſiſſant également à faire le conquérant, le légiſlateur & le prophete. La religion Mahométane reconnoît que le Judaïſme & le Chriſtianiſme ſont de véritables religions, mais qui n'ont plus de principes certains, parce que leurs livres ſaints ont été corrompus. Que Dieu s'eſt communiqué à ſon prophete Mahomet, par le miniſtere de l'Ange Gabriel, pendant l'eſpace de vingt-trois ans, & lui a fait parvenir un certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a compoſé le livre qu'on appelle *Alcoran* ou le Choran. M. du Ryer a traduit cet Alcoran en François, & M. Prideaux & M. le Comte de Boulainvilliers ont donné chacun la vie de Mahomet. Les principaux dogmes de Mahomet ſont; l'unité de Dieu; qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; que Dieu eſt un; que Mahomet eſt l'envoyé de Dieu, & ſon prophete; & que cette derniere vérité a été confirmée par une infinité de miracles, (leſquels paroiſſent toujours ridicules à ceux qui ne ſont pas d'une même croyance.) Les Mahométans ont auſſi des Saints, auxquels ils attribuent quelques miracles, inférieurs

à ceux de leur Prophete. Ils reconnoiſſent de même des Anges exécuteurs des commandemens de Dieu ; ils croient la réſurrection générale des morts, le jour du jugement, l'Enfer & le Paradis, dont les délices ſont peintes dans l'Alcoran, avec les images les plus riantes & avec les traits les plus vifs. C'eſt un jardin délicieux, arroſé de fontaines & de rivieres de lait, de miel & de vin, garni d'arbres toujours verts, & portant des pommes dont les pepins ſe changent en des filles toujours vierges, & ſi belles & ſi douces, que ſi l'une d'elles avoit craché dans la mer, ſon eau n'auroit plus d'amertume. Au reſte les Muſulmans croient à la prédeſtination, & diſent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainſi ordonné ; & ſi l'on demande pourquoi Dieu a créé les méchans, ils répondent que ce n'eſt pas à nous à rechercher trop curieuſement les ſecrets de Dieu ; que ce qui paroît un bien à l'homme, peut être un mal aux yeux de Dieu, & un bien, ce qui nous ſemble un mal. Ils admettent la pluralité des femmes ou la polygamie, & défendent l'uſage du vin & des liqueurs fortes. Ils ont adopté des Juifs l'uſage de la circonciſion. Leur morale conſiſte *à faire le bien & à fuir le mal.* Ils eſperent de la

miſéricorde de Dieu, le pardon des péchés, & recommandent particuliérement la priere & les ablutions ou le bain, c'eſt-à-dire la propreté. Les Docteurs Chrétiens ont ſouvent attribué aux Mahométans des erreurs qu'ils n'ont point: néanmoins on ne ſauroit diſconvenir que l'Alcoran, malgré tout ce qu'on y trouve de ſage & même de ſublime, ne fourmille d'abſurdités & de contes inſipides qui révoltent le bon ſens. Cependant il ne faut pas toujours les attribuer à Mahomet, mais ſouvent à ſes commentateurs & à l'enthouſiaſme des Orientaux.

§. XI. Deux Sectes principales partagent aujourd'hui les Muſulmans, & les rendent même mortels ennemis les uns des autres. Les Perſans ſe glorifient d'être ſectateurs d'Ali, & portent le turban rouge; les Turcs au contraire mépriſent la mémoire d'Ali, ſuivent la ſecte d'Omar & portent le turban blanc. Il y a un grand nombre d'autres Sectes parmi les Mahométans, & l'on en compte même ſoixante-ſept. Toutes ces Sectes néanmoins ne cauſent point de ſchiſme, mais s'accordent ſur les dogmes fondamentaux, & à faire la priere, l'aumône, le voyage de la Mecque, & à obſerver le jeûne de Ramaſan.

§. XII. Il nous reſte encore à parler

de quelques religions, qui à la vérité ont été moins univerſelles & moins répandues dans le monde que les précédentes, mais que l'on ne ſera pas fâché de connoître au moins par leurs noms, pour ſe procurer une notion complette des divers cultes & des ſuperſtitions qui ont régné parmi le genre humain depuis ſon origine. Telle eſt

8°. La *religion des Bramines* ou des peuples du Tonquin, entre la Chine & l'Inde. *Brama* eſt leur Dieu principal, adoré par les Sectateurs de Confucius. Ils ont encore trois autres Dieux; ſavoir, *Raumu*, *Betolo*, *Ramonu*, & une Déeſſe qu'ils appellent *Satibana*. Outre cela ils ſacrifient aux ſept planetes, comme à des divinités. On nomme les peuples, & ſur-tout les Prêtres de cette ſecte *Bramens*, *Bramins* ou *Bramines*, nom qui eſt formé de celui de *Brachmanes*, duquel les Grecs & les Latins ſe ſont ſervis pour ſignifier les Philoſophes des Indes. Ils croient l'immortalité de l'ame, mais ils ajoutent à cette croyance la métempſycoſe, ou la tranſmigration de l'ame d'un corps dans un autre.

9°. La *religion des peuples de Barantola*, dans la Tartarie méridionale en Aſie. Ce Royaume eſt gouverné par deux Souverains. Le premier qu'on nomme

Déva eſt chargé du gouvernement politique ; l'autre, qui vit retiré, eſt non-ſeulement adoré des habitans du pays, comme une divinité, mais auſſi des autres Rois de la Tartarie, qui lui envoient des préſens. Ce faux Dieu eſt appellé *Lama*, *Grand Lama*, c'eſt-à-dire Grand Prêtre, ou *Lama des Lamas*, Prêtre des Prêtres. On le croit éternel ; les Lamas le ſervent & rendent ſes oracles. Ils le font voir dans un appartement ſecret de ſon palais, éclairé par une infinité de lampes, où il paroît tout couvert d'or & de pierreries, élevé ſur un lieu éminent, orné de précieux tapis, & aſſis ſur un couſſin, ayant les jambes croiſées. Il eſt tellement reſpecté des Tartares, que ceux-là s'eſtiment bienheureux, qui peuvent obtenir par de riches préſens des excrémens du grand Lama, qu'ils portent pendus au cou, dans une boîte d'or, en guiſe de reliques.

§. XIII. 10. Les *Bonzes* ſont les Miniſtres de la religion des *Japonnois*. Ils affectent une grande continence & une ſobriété admirable. Ils vivent en communauté, & ont pluſieurs Univerſités où ils enſeignent leur Théologie & les myſteres de leur ſecte. Parmi ces Bonzes, il y en a un, nommé *Combadaxi*, que les Japonnois réverent beaucoup &

qu'ils croient immortel. Les filles du Japon vivent de même dans des eſpeces de couvents. On donne encore le nom de Bonzes à quelques autres Prêtres des peuples idolâtres des Indes.

11. Les *Druïdes* étoient des Prêtres des anciens Gaulois, & qu'on croit être les mêmes que les *Eubages* dont parle Ammien Marcellin, & les *Saronides* dont Diodore de Sicile fait mention. Ils enſeignoient la religion au peuple, qu'ils avoient vraiſemblablement appriſe des Phocéens. Ils avoient en ſinguliere vénération le chêne, parce que cet arbre porte le gui. Au reſte ils s'appliquoient à la contemplation des ouvrages de la nature & régloient le culte des cérémonies religieuſes, étant à la fois les Théologiens & les Philoſophes des anciens Gaulois, dont les *Bardes* faiſoient les Poëtes, les Savans & les Muſiciens.

§. XIV. 12. La *religion des Péruviens ou des Yncas.* Le premier Roi du Pérou fut, dit-on, *Ynca Manco-Capac*, & on a appellé tous ſes ſucceſſeurs *Yncas*, de ſon nom. Les Péruviens font deſcendre ces premiers Rois du Soleil, qu'ils adoroient comme Dieu. Les autres divinités, comme la Lune, ſœur & femme du Soleil, & qu'ils nommoient *Quilla*; l'étoile de Vénus, qu'ils appelloient *Chaſca*; la

foudre, le tonnerre & les éclairs, qu'ils appelloient du nom commun de *Yllapa;* Iris ou l'arc-en-ciel qu'ils nommoient *Cuychu*, étoient des divinités inférieures au Soleil. Toutes avoient cependant des temples magnifiques. On immoloit toutes ſortes d'animaux au Soleil, ſur-tout des brebis, mais jamais des hommes, comme les Eſpagnols le leur ont fauſſement attribué. Ils conſacroient à la vérité des vierges au Soleil, mais c'étoit en qualité de Religieuſes. Les divinités, & ſur-tout le Soleil, avoient leurs fêtes ſolennelles. Les Péruviens, avant l'entrée des Eſpagnols dans leur pays, cultivoient auſſi la Philoſophie, & ſur-tout l'Aſtronomie. Il ne faut pas trop s'étonner que des peuples à qui la connoiſſance du vrai Dieu ou de la Religion Chrétienne ne pouvoit guere parvenir, aient adoré le firmament, & ſur-tout le Soleil, aſtre bienfaiſant qui ſemble vivifier, animer & conſerver toute la nature. Ils ne connoiſſoient rien de plus grand, rien de plus digne d'adoration, & ce culte paroît moins ridicule que celui que les Païens rendoient à des Dieux forgés & chimériques, à des hommes déifiés.

§. XV. Telle eſt à peu près l'eſquiſſe du tableau général de toutes les Religions principales entre leſquelles le genre

humain a flotté depuis la création du monde juſqu'à nos jours. L'eſprit humain a toujours ſes bornes, & ces bornes ſont très-reſſerrées, du côté où il veut s'approcher & s'élever juſqu'à Dieu. Nous ne devons donc point être ſurpris de voir que les génies les plus ſublimes, & les Philoſophes les plus profonds qui ont fondé des Religions nouvelles, & qui ont prétendu au titre impoſant de Chefs de ſectes, ſe ſoient trompés dans leurs ſyſtêmes, & qu'à des vérités lumineuſes & philoſophiques, à des dogmes très-raiſonnables, ils aient allié ſouvent des erreurs & un culte ſuperſtitieux. Déplorons la foibleſſe de l'entendement des hommes, mais penſons auſſi en politiques qu'une Religion purement naturelle & philoſophique n'auroit pu ſuffire à aucun peuple de la terre, vu que le commun des hommes, le gros d'une nation ne peut & ne doit jamais être appliqué au raiſonnement, & que l'Etat a trop beſoin de ſes bras pour occuper ſa tête à des ſpéculations abſtraites; qu'il étoit donc d'une néceſſité abſolue, que chaque fondateur d'une Religion y preſcrivît une regle uniforme, fixe & immuable, tant pour les dogmes que le peuple doit croire, que pour les mœurs qu'il doit pratiquer, le culte qu'il doit rendre

à la Divinité & les cérémonies qu'il doit obſerver; d'autant plus, que quand même la Religion naturelle ſuffiroit pour opérer le ſalut temporel & éternel des humains, il ſeroit trop difficile d'en fixer les principes & les préceptes au point que quelque eſprit rare, quelque tête philoſophique ne pût tôt ou tard y répandre encore quelque lumiere, inventer des principes nouveaux, faire à tout moment une nouvelle ſecte, & mettre toute la ſociété en confuſion. Songeons enfin que le peuple veut toujours du merveilleux dans ſa religion; & que ce merveilleux eſt plus difficile à imaginer qu'on ne penſe.

CHAPITRE IX.

L'Histoire de l'Eglise Chrétienne, des Héréſies, des Papes & des Réformateurs.

§. I.

LA lumiere ſort du milieu des plus profondes ténebres : Jeſus-Chriſt, le Sauveur du monde, naît à Bethléem dans la Judée le 25 Décembre, environ l'an du monde 4000, du regne d'Auguſte l'an 23, & d'Hérode l'an 37. Si Jeſus n'eût été qu'homme, il faudroit convenir qu'il a été le plus grand des mortels, le plus vertueux des humains, le plus ſage des Philoſophes, le plus habile des Docteurs. Sa doctrine n'en ſeroit pas moins divine. Il découvrit aux hommes le vrai & le ſeul principe de toutes les vertus, en leur diſant : AIMEZ. Mais comme il eſt reconnu de tous les Chrétiens pour vrai fils de Dieu, qui parut ſur la terre pour ſauver le genre humain, & qu'il ſe fit immoler pour expier les péchés des hommes, il n'y a point de terme aſſez

ſort qui puiſſe exprimer la reconnoiſſance, le reſpect, la vénération & la dévotion que nous lui devons. Sa doctrine, ſa ſageſſe, ſes œuvres & ſes miracles le diſtinguerent bientôt de tous ceux qui vers le temps de ſa naiſſance s'éleverent dans la Judée, y firent des courſes & prirent le nom de Rois des Juifs ou de Meſſies, comme Theudas, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, & quantité d'autres. A l'âge de douze ans Jeſus-Chriſt fut mené par ſes parens (Marie & Joſeph) au temple de Jéruſalem, lorſqu'on y célébroit la fête de Pâques. Il s'aſſit au milieu des Docteurs, que ſa ſageſſe ravit d'admiration. Depuis ce temps, il ſe perd à nos yeux; il retourna à Nazareth, & y exerça la profeſſion de charpentier avec Joſeph ſon pere putatif, en mangeant ſon pain à la ſueur de ſon viſage. Lorſque Jeſus fut âgé de vingt-ſix ans, Saint Jean parut dans la Judée, ſe déclara Précurſeur du vrai Meſſie, & baptiſa Jeſus dans le Jourdain quand il eut trente ans accomplis, & qu'il fut venu de Nazareth en Galilée. Jeſus monte l'année d'après à Jéruſalem, y célebre ſa premiere fête de Pâques; mais ayant appris que Saint Jean venoit d'être empriſonné par ordre d'Hérode le Tétrarque, il quitte la Judée & retourne en

Galilée. Jeſus âgé de trente & deux ans monte encore à Jéruſalem, & y célebre ſa ſeconde fête de Pâques, y fait l'élection de ſes douze Apôtres, & ſe retire enſuite vers Capharnaüm; quelques-uns de ſes Diſciples le quittent, mais les Apôtres reſtent fideles. A l'âge de trente-trois ans, Jeſus retourne à Jéruſalem pour y faire ſa troiſieme Pâques; il inſtitue la Sainte Cene; mais il eſt arrêté par les Juifs, il eſt crucifié, enterré, il deſcend aux enfers, il reſſuſcite, il apparoît à ſes Diſciples, il monte au Ciel & s'aſſied à la droite de Dieu ſon pere.

§. II. Ceux qui veulent ſe mettre au fait de l'hiſtoire de l'Egliſe, doivent donc étudier *la vie de Jeſus-Chriſt* dans les quatre Evangéliſtes, S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean, & dans les Actes des Apôtres, & nulle part ailleurs. Les Hiſtoriens contemporains ne font aucune mention de lui; toutes les traditions qu'on rapporte ſont des fables ſans la moindre autorité ou apparence de vérité, & il faut en penſer ce que tout homme raiſonnable penſe des portraits du Sauveur, peints par S. Luc, qui étoit Médecin; ou des reliques de Jeſus-Chriſt, de la vraie croix, dont il y a des chantiers pleins dans le monde; comme il ſeroit facile de le prouver auſſi clair que le jour, ſi les bornes

de cet ouvrage le permettoient. Au reſte, chaque parole que le Sauveur a proférée, chaque action qu'il a faite, chaque miracle qu'il a opéré, eſt un monument de ſa vocation divine, que tout Chrétien doit ſavoir & reſpecter.

§. III. Après la mort de Jeſus-Chriſt, ſes Apôtres continuerent à prêcher ſa doctrine, & à l'étendre ſucceſſivement dans tous les pays du monde connu alors. Ces Apôtres étoient au nombre de douze; ſavoir, 1°. *Pierre*, autrefois nommé Simon; 2°. *Jacques*, fils de Zébedée; 3°. *Jean*, frere de Jacques; 4°. *André*; 5°. *Philippe*; 6°. *Barthelemi*; 7°. *Matthieu*; 8°. *Thomas*; 9°. *Jacques*, fils d'Alphée; 10°. *Thadée* ou Jude, frere de Jacques; 11°. *Simon* Cananéen, & 12°. *Matthias*, élu par les autres Apôtres à la place de *Judas Iſcariote*, qui, après avoir trahi le Sauveur, s'étoit pendu de déſeſpoir. Ces Apôtres firent de grandes choſes & opérerent des miracles inſignes que S. Luc a rapporté dans le livre de leurs geſtes, nommé *les Actes*. Les Apôtres élirent ſept Diacres pour vaquer à la diſpenſation des aumônes; ſavoir, 1°. *Etienne*, homme plein de foi, qui fut lapidé; 2°. *Philippe*; 3°. *Procor*; 4°. *Nicanor*; 5°. *Timon*; 6°. *Parmenas*; & 7°. *Nicolas*, proſélyte d'Antioche.

Jeſus-Chriſt avoit eu outre cela ſoixante & douze Diſciples, dont on ne ſait pas tous les noms. Leur nombre s'accrut par la prédication des Apôtres, & dans la ſuite des temps la multitude des proſélytes qui embraſſerent le Chriſtianiſme dans tous les pays, fut ſans bornes. Saul, natif de Tarſe en Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain, étoit un homme conſidérable & très-ſavant. Il commença par perſécuter les Chrétiens, mais ſe convertit bientôt, embraſſa le Chriſtianiſme, ſe fit baptiſer, prit le nom de Paul, aſſiſta efficacement les Apôtres dans leurs travaux, & devint lui-même l'Apôtre des Gentils. Ses voyages & ſes ſuccès ſont connus; mais lui & les Apôtres périrent tous dans le premier ſiecle, ſur l'échafaud, à l'exception de S. Jean, qui mourut dans ſon lit. Tel étoit le premier état de l'Egliſe après ſa fondation par Jeſus-Chriſt. On examine auſſi dans l'hiſtoire de ce premier ſiecle, nommé le ſiecle Apoſtolique, comment, quand, où, & par qui les livres du Nouveau Teſtament, ſavoir les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres ou Lettres de S. Paul & des autres Apôtres, & l'Apocalypſe, furent écrits, & quelles ſont les autorités qui en conſtatent l'authenticité, les dates & la certitude.

§. IV. Les commencemens de l'Egliſe Chrétienne furent tout ſanglans. On ne voit dans les premiers ſiecles que perſécutions, que traverſes, qu'affronts & que ſupplices, qu'eſſuyerent ceux qui embraſſerent ou qui profeſſerent le Chriſtianiſme. Il ſembloit que les Souverains & les Grands ſe fuſſent donnés le mot pour opprimer cette Religion, & pour exterminer les premiers Chrétiens; mais la Providence ſe plaiſant à confondre la malice & la cruauté des humains, a fait ſortir du ſang même des Martyrs l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, toujours plus victorieuſe, & enfin triomphante dans le quatrieme ſiecle ſous l'Empereur Conſtantin le Grand. C'eſt donc dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des trois premiers ſiecles, qu'on apprend auſſi celle *des grandes Perſécutions*, que les Empereurs & Princes païens firent eſſuyer aux Chrétiens, & celle des *Martyrs*, qui ſcellerent la foi de l'Evangile de leur ſang, & dont l'Egliſe a recueilli les noms dans le Martyrologe.

§. V. Pour ne pas confondre tous les objets que nous préſente l'étude de l'hiſtoire générale de l'Egliſe Chrétienne, depuis ſon origine juſqu'à nos jours, & mettre de la clarté & de la netteté dans les idées, je crois qu'il convient d'en

faire le ſyſtême ſuivant, & d'y traiter les matieres ſelon la diviſion & l'ordre que je vais propoſer dans cette courte analyſe. L'on y verra donc,

§. VI. *I.* Les obſervations néceſſaires ſur le premier établiſſement des *Evêques* & ſur quelques *uſages de l'Egliſe primitive.* Le mot d'Evêque vient du Grec Ἐπισκόπος, & ſignifie *Surveillant* ou *Inſpecteur;* on entend par là un Prêtre, Eccléſiaſtique ou Prélat ſacré, qui a la conduite ſpirituelle d'un Dioceſe, Province ou Contrée. L'ordination lui donne ſon caractere. On voit qu'il y avoit dans l'Egliſe primitive, & d'abord après la mort de Jeſus-Chriſt, de pareils Surveillans ou Evêques, pour chaque Egliſe particuliere, que S. Jean dans ſon Apocalypſe nomme en ſtyle figuré Anges, comme l'Ange de Smyrne, l'Ange de Laodicée, &c. Mais ces Evêques-là ne reſſembloient guere aux modernes; ils ne portoient ſûrement ni mitre ni croſſe, ils ne jouiſſoient pas d'un revenu de Princes, ils ne nageoient pas dans l'abondance, les plaiſirs & le luxe: ils vivoient dans la plus grande ſimplicité, ils enſeignoient, prêchoient & entretenoient l'ordre dans leur troupeau ſans faſte & ſans ambition. On voit encore dans cette partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ce

qu'étoient les *Diacres*, les *Diaconiſſes*, les *Religieuſes*, le *Presbytere des Evêques*, ou le College compoſé de Prêtres & de Diacres; quel étoit l'état des *anciennes Egliſes* & leur conſtruction; ce qu'on entendoit par les *Agapes*, ou feſtins de charité, qui ſe faiſoient dans l'aſſemblée des fidelles dès le temps des Apôtres; les *Eulogies*, qui étoient de petits morceaux de pain bénit avec des prieres ſolennelles, pour être diſtribués entre les fidelles en ſigne de communion de foi & de charité; les *Diptiques*, qui étoient des tableaux ou catalogues des perſonnes les plus conſidérables pour leſquelles on prioit Dieu publiquement; les *degrés de pénitence* publique (*); & enfin l'*Euchariſtie ou la ſainte Cene*, dont le ſeul nom & l'inſtitution même prouvent aſſez que c'étoit un ſouper ſolennel que les fidelles faiſoient entr'eux pour y célébrer la mémoire du Sauveur, qu'ils faiſoient dans leurs maiſons & dans leurs familles, &

(*) On découvre déjà ici des traces de broderie, vu qu'on ne trouve pas un mot de toutes ces choſes dans la ſainte Ecriture. Tant il eſt difficile aux humains d'imiter leur divin Maître dans ſa ſimplicité admirable, & de laiſſer ſa doctrine intacte! Lui qui avoit fait les plus terribles imprécations contre ceux qui ajouteroient ou retrancheroient un mot à ſa parole.

non à l'égliſe, qu'ils faiſoient le ſoir & non le matin, ce qui eût été abſurde; qu'ils n'appellerent jamais Sacrement, nom Latin qui ne ſe trouve & ne peut ſe trouver nulle part dans l'Ecriture ſainte du vieux & du nouveau Teſtament, mais qui fut inventé fort tard; repas où ils ne firent entrer nul myſtere, ni rien de myſtérieux ou de myſtique & de miraculeux, non plus que les Juifs en firent entrer dans leur repas de l'Agneau Paſchal, à la place duquel Jeſus-Chriſt inſtitua la ſainte Cene, en ſe ſervant preſque des propres phraſes pour bénir le pain & le vin, dont les peres de famille Juifs ſe ſervoient pour bénir l'agneau & le vin de Pâques; inſtitution reſpectable enfin, qui a été étrangement défigurée.

§. VII. *II. L'hiſtoire des Papes.* Quoiqu'il paroiſſe aſſez ſingulier, en ſe formant l'idée des Papes d'aujourd'hui Chefs de l'Egliſe & Princes ſéculiers, de trouver une ſucceſſion non interrompue de ces ſouverains Pontifes depuis l'*Apôtre S. Pierre* juſqu'à *Clément XIII. Vénitien*, il eſt commode & utile néanmoins de ſuivre dans cette ſérie le fil des hiſtoriens Catholiques, qui produit beaucoup d'ordre dans l'hiſtoire de l'Egliſe, & n'y laiſſe pas de ſi grandes lacunes à remplir. En diſtinguant donc le dix-huitieme ſiecle

de l'Egliſe, & les regnes des Papes dans chaque ſiecle, & en rapportant les événemens les plus conſidérables pour l'Egliſe, arrivés ſous chaque Pontificat, on procure le moyen d'acquérir une connoiſſance aſſez complette de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Nous ne pouvons qu'indiquer ſimplement ces noms dans leur ordre naturel.

§. VIII.

PREMIER SIECLE.

1. *S. Pierre* Apôtre. 2. S. Lin. 3. S. Clet Romain. 4. S. Clément Romain.

IIe. SIECLE.

5. Anaclet Athénien. 6. S. Evariſte. 7. S. Alexandre Romain. 9. S. Téleſphore Grec. 10. S. Higin Athénien. 11. S. Pie d'Aquilée. 12. S. Anicet Syrien. 13. S. Soter de Fondi. 14. S. Eleuthere Grec. 15. S. Victor Africain.

III. SIECLE.

16. S. Zéphirin Romain. 17. S. Calliſte Romain. 18. S. Urbain I. Romain. 19. S. Pontien Romain. 20. S. Antere Grec. 21. S. Fabien Romain. 22. S. Corneille Romain. 23. S. Lucien I. Romain. 24. S. Etienne I. Romain. 25. S. Sixte II.

Grec. 26. S. Denis Grec. 27. S. Félix I. Romain. 28. S. Eutichien Toſcan. 29. S. Cajus Dalmate. 30. S. Marcellin Romain.

IV. SIECLE.

31. S. Marcel Romain. 32. S. Euſebe Grec. 33. S. Melchiade Africain. 34. S. Sylveſtre Romain. 35. S. Marc Romain. 36. S. Jule Romain. 37. Liberius Romain. 38. S. Damaſe Eſpagnol. 39. S. Sirice Romain. 40. Anaſtaſe I. Romain.

V. SIECLE.

41. S. Innocent I. d'Albanie. 42. S. Zozime Grec. 43. S. Boniface I. Romain. 44. S. Céleſtin I. Romain. 45. S. Sixte III. 46. S. Léon I. Toſcan, ſurnommé le Grand. 47. S. Hilaire de Sardaigne. 48. S. Simplicius de Tivoli. 49. S. Félix II. Romain. 50. S. Gélaſe I. Africain. 51. S. Anaſtaſe II. Romain. 52. S. Simmaque de Sardaigne.

VI. SIECLE.

53. S. Hormiſdas, de la Campagne de Rome. 54. S. Jean I. Toſcan. 55. S. Félix III. de Bénevent. 56. S. Boniface II. Romain. 57. Jean II. Romain. 58. S. Agapit I. Romain. 59. S. Silverius Campanois. 60. S. Vigile Romain. 61. S. Pélage I. Romain. 62. S. Jean III. Romain.

63. S. Benoît I. Romain. 64. Pélage II. Romain. 65. S. Grégoire I. Romain.

VII. SIECLE.

66. Sabinien Toſcan. 67. Boniface III. Romain. 68. Boniface IV. de Valerie. 69. Deuſdedit ou Dieudonné, Romain. 70. Boniface V. Napolitain. 71. Honorius I. de Campagnie. 72. Severin Romain. 73. Jean IV. Dalmate. 74. Théodore de Jéruſalem. 75. S. Martin I. de Todi. 76. Eugene I. 77. Vitalien de Ségni. 78. Adéodat Romain. 79. Domnus Romain. 80. S. Agathon Sicilien. 81. S. Léon II. Sicilien. 82. S. Benoît II. Romain. 83. Jean V. Syrien. 86. Conon de Tharſe. 85. S. Sergius I. Syrien.

VIII. SIECLE.

86. Jean VI. Grec. 87. Jean VII. Grec. 88. Siſennius Syrien. 89. Conſtantin Syrien. 90. Grégoire II. Romain. 91. Grégoire III. Syrien. 92. S. Zacharie Grec. 93. Etienne II. 94. Etienne III. 95. Paul I. Romain. 96. Etienne IV. Sicilien. 97. Hadrien I. Romain. 98. Léon III. Romain.

IX. SIECLE.

99. Etienne V. Romain. 100. Paſcal I. Romain. 101. Eugene II. Romain. 102. Valentien Romain. 103. Grégoire IV.

Romain. 104. Sergius II. Romain. 105. Léon IV. Romain (*). 106. Benoît III. Romain. 107. S. Nicolas I. le Grand, Romain. 108. Hadrien II. 109. Jean VIII. Romain. 110. Martin II. Toſcan. 111. Hadrien III. 112. Etienne VI. 113. Formoſe. 114. Boniface VI. 115. Etienne VII.

X. SIECLE.

116. Jean IX. de Tivoli. 117. Benoît IV. Romain. 118. Léon V. d'Ardée. 119. Chriſtophle, Romain. 120. Sergius III. de Tuſcule. 121. Anaſtaſe III. Romain. 122. Lando, Sabin. 123. Jean X. 124. Léon VI. Romain. 125. Etienne VIII. 126. Jean XI. de Tuſcule. 127. Léon VII. Romain. 128. Etienne IX. Allemand. 129. Martin III. Romain. 130. Agapit II. Romain. 131. Jean XII. de Toſcane. 132. Benoît V. Romain. 133. Jean XIII. Romain. 134. Domnus II. Romain. 135. Benoît VI. Romain. 136. Benoît VII. 137. Jean XIV. de Pavie. 138. Jean XV. Romain. 139. Grégoire V. Allemand. 140. Sylveſtre II. Moine d'Auvergne.

XI. SIECLE.

141. Jean XVI. Romain. 142. Jean XVII. Romain. 143. Sergius III. Romain.

(*) Entre Léon IV. & Benoît III. quelques-uns placent la Papeſſe Jeanne ſous le nom de Jean VII.

144. Benoît VIII. Toſcan. 145. Jean XVIII. Toſcan. 146. Benoît IX. Toſcan. 147. Grégoire VI. 148. Clément II. 149. Damaſe II. 150. S. Léon IX. Allemand. 151. Victor II. Allemand. 152. Etienne X. de Lorraine. 153. Nicolas II. Savoyard. 154. Alexandre II. de Lucque. 155. S. Grégoire VII. de Soana. 156. Victor III. de Bénevent. 157. Urbain II. François. 158. Paſcal II. Toſcan.

XII. SIECLE.

159. Gélaſe II. de Gayette. 160. Calixte II. Bourguignon. 161. Honorius II. de Boulogne. 162. Innocent II. Romain. 163. Céleſtin II. Toſcan. 164. Lucius II. Boulonnois. 165. Eugene III. Piſan. 166. Anaſtaſe IV. 167. Hadrien IV. Anglois. 168. Alexandre III. Siennois. 169. Lucius III. de Lucques. 170. Urbain III. Milanois. 171. Grégoire VIII. de Bénevent. 172. Clément III. Romain. 173. Céleſtin III. Romain. 174. Innocent III. d'Anagnie.

XIII. SIECLE.

175. Honorius III. Romain. 176. Grégoire IX. d'Anagnie. 177. Céleſtin IV. Milanois. 178. Innocent IV. Génois. 179. Alexandre IV. d'Anagnie. 180. Urbain IV. de Troye. 181. Clément IV. de S.

Gille. 182. Grégoire X. de Plaiſan
183. Innocent V. de Lyon. 184. H
drien V. Comte de Lavagne. 185. Je
XIX. de Freſcati. 186. Nicolas III. F
main. 187. Martin IV. de Brie. 188. H
norius IV. Romain. 189. Nicolas I
d'Aſcoli. 190. Céleſtin V. d'Iſerne. 1
Boniface VIII. d'Anagnie.

XIV. SIECLE.

192. Benoît X. de Treviſe. 193. C
ment V. de Bazas. 194. Jean XX.
ordinairement Jean XXII. de Cahc
195. Benoît XI. de Foix. 196. Cléme
VI. Limouſin. 197. Innocent VI. Limc
ſin. 198. Urbain VI. de Mende. 199. G
goire XI. Limouſin. 200. Urbain
Napolitain. 201. Boniface IX.

XV. SIECLE.

202. Innocent VII. de Sulmone. 2
Grégoire XII. Vénitien. 204. Alexa
dre V. Candiol. 205. Jean XXI. dit
dinairement XXIII. Napolitain. 2
Martin V. Romain. 207. Eugene I
Vénitien. 208. Nicolas V. de Lucqu
209. Calixte III. Eſpagnol. 210. Pie
Siennois. 211. Paul II. Vénitien. 2
Sixte IV. de Savone. 213. Innocent VI
Génois. 214. Alexandre VI. Eſpagno

XVI. SIECLE.

215. Pie III. Siennois. 216. Jules de Savone. 217. Léon X. Florentin. 218. Hadrien VI. d'Utrecht. 219. Clément VII. Florentin. 220. Paul III. Romain. 221. Jules III. Toſcan. 222. Marcel II. 223. Paul IV. Napolitain. 224. Pie IV. Milanois. 225. Pie V. d'Alexandrie. 226. Grégoire XIII. Boulonois. 227. Sixte V. de la Marche d'Ancone. 228. Urbain VII. 219. Grégoire XIV. Milanois. 230. Innocent IX. Boulonois. 231. Clément VIII. Aldobrandin, de Florence.

XVII. SIECLE.

232. Léon XI. de Médicis, Florentin. 233. Paul V. Borgheſe. 234. Grégoire XV. 235. Urbain VIII. Florentin. 236. Innocent X. Pamphile Romain. 237. Alexandre VII. Génois. 238. Clément IX. de Piſtoya. 239. Clément X. Romain. 240. Innocent XI. Milanois. 241. Alexandre VIII. Romain. 242. Innocent XII. Romain.

XVIII. SIECLE.

243. Clément XI. du Duché d'Urbain. 244. Innocent XIII. Romain. 245. Benoît XII ou XIII. à cauſe de l'Antipape Benoît. 246. Clément XII. Florentin.

247. Benoît XIV. & 248. Clément XIII. Vénitien.

§. IX. Qu'il eût été heureux, & qu'il ſeroit encore glorieux pour la Chrétienté, ſi tous ces Chefs viſibles de l'Egliſe, tous ces Vicaires de Jeſus-Chriſt, euſſent été des hommes animés de l'Eſprit de leur divin Maître, éclairés, inſtruits, ſages & vertueux, s'ils euſſent tous reſſemblé à Benoît XIV. & à Clément XIII. Mais Dieu ne l'a pas voulu ainſi, & la Thiare a été ſouvent portée par les plus méchantes têtes. Ce n'eſt pas à nous à pénétrer dans les Conſeils de l'Être ſuprême, ni à improuver les inſtrumens dont il ſe ſert pour exécuter ſes décrets éternels.

§. X. *III. L'hiſtoire des Schiſmes* ſurvenus dans l'Egliſe Chrétienne, & ſurtout de la grande diviſion qui l'a partagée en *Grecque* & *Latine*. Ce ſchiſme commença environ l'an de Jeſus-Chriſt 854. ſous l'Empereur Michel de Conſtantinople. On en trouve l'origine, les cauſes & les progrès dans tous les Hiſtoriens ; mais il faut lire, pour en juger équitablement, les auteurs des deux partis. L'Empire d'Orient a ſuivi depuis ce temps les dogmes & le rite de l'Egliſe Grecque, & l'Empire d'Occident les dogmes & le rite de l'Egliſe Latine. Aujourd'hui, l'Empire d'Orient étant tombé ſous la puiſ-

ſance

ſance des Mahométans, il n'y a plus que les Grecs de l'Europe, de l'Aſie mineure & des Iles, les Syriens, les Géorgiens & les Ruſſes ou Moſcovites qui forment l'Egliſe Grecque, ſous les Patriarches de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jéruſalem & de Ruſſie. Le Patriarche de Conſtantinople porte le titre de *Panagiotita ſou*, ou de *votre toute ſainteté.* Il y a dans cette Egliſe des Archimandrins ou Abbés, des Archevêques, des Evêques, Suffragans, Bapas ou Curés, & des Religieux nommés *Caloyers*, qui portent un habit noir, à peu près comme celui des Bénédictins. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique nous apprend quelles ont été les deſtinées particulieres de cette ancienne Egliſe, la ſuite des Patriarches, les Conciles qui y ont été tenus, quels ſont ſes dogmes, ſon rite & ſes cérémonies.

§. XI. *IV. L'hiſtoire des Conciles* pendant les dix-huit ſiecles de l'Egliſe Chrétienne univerſelle. Ces Conciles ſont ou *Œcuméniques*, auxquels toute la Chrétienté s'eſt intéreſſée, ou *Nationaux*, ou *Provinciaux*, ou *Diocéſains*, & des *Conciliabules* tenus par des Eccléſiaſtiques ſchiſmatiques. On regarde comme le premier Concile cette aſſemblée des Apôtres tenue à Jéruſalem, où Joſeph,

Barſabas & Matthias furent propoſés
remplir la place de Judas le traîtr
où le ſort tomba ſur Matthias, q
élu. Il y a eu depuis ce temps plu
de ces ſortes d'aſſemblées d'Evêqu
des principaux Eccléſiaſtiques, qu
peut comparer aux Conciles provinc
mais qui n'en ont jamais porté le

Le premier Concile général fut t
Nicée, ville de Bithinie dans l'Aſi
neure l'an 325. Les Conciles œcu
ques qui le ſuivirent, ſont celui

2. de Conſtantinople, tenu en
née 381.
3. d'Epheſe, tenu en l'année 4
4. de Calcédoine, tenu en l'anné
5. II. de Conſtantinople, tenu e
née 553.
6. III. de Conſtantinople, tenu e
née 680.
7. II. de Nicée, tenu en l'année
8. IV. de Conſtantinople, tenu e
née 869.
9. de Latran, tenu en l'année 11
10. II. de Latran, tenu en l'année
11. III. de Latran, tenu en l'
1179.
12. IV. de Latran, tenu en l'
1215.
13. de Lyon, tenu en l'année 12
14. II. de Lyon, tenu en l'année

15. de Vienne, tenu en l'année 1311.
16. de Conſtance, tenu en l'année 1414.
17. de Bâle, tenu en l'année 1431.
18. de Florence, tenu en l'année 1439.
19. V. de Latran, tenu en l'année 1512.
20. & enfin celui de Trente, tenu en l'année 1545.

Les déciſions de ces Conciles ſont nommées *Décrets* & *Canons*, & on les croit infaillibles, parce qu'on ſuppoſe qu'elles ſont immédiatement dictées par le Saint-Eſprit. Mais le Saint-Eſprit n'a pas coutume de ſe révoquer & de ſe contredire, comme les décrets des Conciles le font ouvertement; & lors du Concile de Trente il y avoit dans le monde de fort mauvais plaiſans qui prétendoient que le S. Eſprit arrivoit à Trente chaque jour de courier dans la valiſe de Verſailles. Au reſte, en liſant avec attention l'hiſtoire, les débats & les décrets de tous ces Conciles, on peut y voir l'origine & la date de chaque article de foi & de chaque dogme contenu dans la théorie ou la dogmatique, & dans le Catéchiſme des Chrétiens d'aujourd'hui; tels qu'ils ſont fondés ſur l'Evangile.

§. XII. *V. L'hiſtoire des Héréſies.* On nomme héréſie une doctrine contraire aux déciſions de l'Egliſe catholique. *Héréſiarque* eſt celui qui invente & ſoutient une doctrine & dont elle prend le nom;

Hérétique, eſt celui qui l'embraſſe & la ſuit. Selon cette définition on ne ſauroit dire qu'il y a eu des hérétiques, proprement dits, dès le temps des Apôtres, parce que le ſyſtême général de la Religion Catholique tel qu'il eſt aujourd'hui n'a été formé que ſucceſſivement par les déciſions des Conciles, & qu'ainſi un homme qui auroit avancé, par exemple, dans le ſecond ou troiſieme ſiecle, un point de doctrine qui n'a été établi que dans un Concile du dixieme ſiecle, auroit été ſur ce pied-là un hérétique, en ſoutenant une héréſie. Tout cela eſt ſi clair, qu'il n'y aura vraiſemblement perſonne d'aſſez effronté pour le nier. Mais ſi l'on veut appeller hérétiques ceux qui ont avancé & ſoutenu des dogmes contraires à ceux qui étoient reçus & enſeignés dans l'Egliſe Chrétienne de ces temps, de cet âge, de cette année, de ce moment, il y a eu certainement des Héréſiarques & des hérétiques dans tous les ſiecles de l'Egliſe. Le nombre en eſt même innombrable, depuis *Simon le magicien* & *Doſithée* qui vivoient du temps des Apôtres, juſqu'au *Comte de Sintzendorff* chef des Herrenhutiens. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique nous apprend de ſiecle en ſiecle leurs noms, leurs opinions, leurs dogmes, les progrès qu'ils ont faits, & les obſtacles qu'ils ont ren-

contrés. Elle fait remarquer ſur-tout un *Manès* qui vécut dans le troiſieme ſiecle vers l'an 277. & qui fut l'auteur de la ſecte & de la doctrine des Manichéens ; un *Arius*, qui parut dans le quatrieme ſiecle & qui devint le chef de la ſecte formidable des Ariens ; un *Pélage* qui fonda au commencement du cinquieme ſiecle la ſecte célebre des Pélagiens ; un *Neſtorius*, qui vers l'an 430. produiſit la ſecte des Neſtoriens ; un *Lélius Socin*, qui forma vers le milieu du ſeizieme ſiecle la ſecte des Sociniens, & pluſieurs autres Héréſiarques qui ſe ſont rendus très-célebres dans le monde.

§. XIII. Mais il ſemble que ce ſoit à tort qu'on donne le nom odieux d'Héréſiarques ou d'hérétiques à *Martin Luther* & à *Jean Calvin*, qui bien loin d'avoir voulu introduire dans l'Egliſe des dogmes nouveaux, n'ont touché en rien aux dogmes fondamentaux de la Religion Chrétienne, mais ſe ſont uniquement attachés à rétablir la doctrine pure & ſimple de Jeſus-Chriſt, & à purger la Religion Catholique de diverſes croyances & pratiques que le temps, les troubles de l'Egliſe, ſes Chefs & les Conciles y avoient introduits, & qui rendoient la doctrine du Sauveur, ſa ſimplicité & ſon humilité tout-à-fait méconnoiſſables. Ils ne cher-

cherent qu'à réformer des abus, & non à produire de nouveaux ſyſtêmes. Peut-être manquerent-ils ou de lumieres, ou de courage, ou de ſoutien, pour retrancher encore plus de ces broderies éblouiſſantes. Quoi qu'il en ſoit, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique nous enſeigne,

VI. L'Hiſtoire de la Réformation dans toute ſon étendue, ainſi que les événemens les plus remarquables qui ſont arrivés dans les deux Religions, (la Réformée & la Luthérienne) depuis que tant de nations reſpectables de l'Europe les ont embraſſées.

§. XIV. Cette hiſtoire, nous indique encore & nous fait connoître

VII. Les différentes ſectes qui partagent aujourd'hui les trois principales Communions Chrétiennes, qui en ſuivant en général les dogmes fondamentaux de leur communion & le rite de l'Egliſe different néanmoins dans quelques principes eſſentiels. Tels ſont les *Moliniſtes* & les *Janſéniſtes* parmi les Catholiques; les freres *Moraves* ou les *Herrenhutiens* chez les Luthériens; les *Arminiens*, les *Gomariſtes*, les *Coccejens*, &c. chez les Réformés. On y voit auſſi l'origine & l'hiſtoire des *Mennoniſtes*, des *Quakers* ou *Trembleurs*, & en un mot de toutes les ſectes qui ſubſiſtent aujourd'hui dans la Chrétienté.

§. XV. *VIII. L'hiſtoire des Martyrs.* Les hommes ont été de tout temps aſſez inſenſés & aſſez barbares pour perſécuter d'autres hommes, leurs freres, qui cherchoient une autre voie qu'eux pour arriver à la félicité éternelle; & aſſez méchans, aſſez cruels pour les faire mourir dans les ſupplices; folie toute auſſi grande & inhumanité toute auſſi atroce, que s'ils vouloient faire ſouffrir des tourmens à celui qui choiſiroit pour aller de Paris à Rome une autre route que celle qui eſt tracée dans le livre des poſtes; les premiers Chrétiens ſur-tout ont eſſuyé des perſécutions infinies & enduré des tourmens inexprimables. Ceux dont le ſang a été répandu pour cauſe de religion ſont nommés *Martyrs;* & leurs noms, ainſi que l'hiſtoire de leur vie & de leur mort, ont été écrits dans des livres immortels qu'on nomme *Martyrologes.* Il y en a auſſi qui ne ſont que de ſimples liſtes ou catalogues, & qui ne contiennent que le nom, le lieu & le jour du martyre de chaque Saint. Baronius donne au Pape Clément la gloire d'avoir introduit l'uſage de recueillir les actes des Martyrs. Le *Martyrologe d'Euſebe* de Céſarée a été l'un des plus célebres de l'ancienne Egliſe. On l'attribue auſſi à S. *Jérôme*, & c'eſt le premier qu'on con-

Sauveur à quelques égliſes de fideles, ou même à leurs parens.

2. *Les Peres de l'Egliſe.* On appelle proprement de ce nom les auteurs eccléſiaſtiques qui ont conſervé ce qu'on nomme la tradition de l'Egliſe. Leurs livres ſont d'un grand poids & d'une autorité extraordinaire dans l'Egliſe Catholique, & fort eſtimés même chez les autres communions. On en trouve le catalogue dans la plupart des hiſtoires eccléſiaſtiques, qui eſt trop étendu pour le rapporter ici.

3. Les auteurs Catholiques qui ont écrit depuis le commencement du treizieme ſiecle juſqu'à nos jours ſur des matieres importantes de la religion & qu'on nomme Docteurs.

4. Les principaux auteurs Luthériens, depuis Luther, Phil. Melanchton, &c. juſqu'à nos jours.

5. Les principaux auteurs réformés, depuis Jean Calvin, Zwingle, Œcolampade, &c. juſqu'à nos temps.

6. Les auteurs Sociniens, qu'on nomme auſſi les freres Polonois, dont les ouvrages ont été recueillis, depuis Socin, Crellius, Wolzogen, &c.

7. Les auteurs Janſéniſtes, Moliniſtes, &c. parmi les Catholiques ; & enfin
8. Les auteurs des diverſes ſectes modernes, comme Quakers, Mennoniſtes, Herrenhutiens, &c.

Si l'on étudie l'hiſtoire eccléſiaſtique ſur le plan que nous venons de tracer, je crois qu'on pourra en acquérir une connoiſſance complette, & ranger les matieres par ordre dans ſa mémoire.

CHAPITRE X.

LES ANTIQUITÉS.

§. I.

IL ne faut pas confondre dans la langue Françoiſe les idées des mots d'*Antiquités* & d'*Antiques* au ſubſtantif. On comprend ſous le nom d'Antiquités les monumens quelconques & toutes les religions, qui ſont parvenues juſqu'à nous des peuples anciens, & ſous celui d'Antiques, ces morceaux précieux de Peinture, d'Architecture, de Sculpture & de Gravure qui ont été faits depuis Alexan-

dre le Grand juſqu'à l'Empereur Phocas, & à la déſolation des Barbares, & que le temps a épargnés pour nous en rendre dépoſitaires & en orner nos cabinets, nos galeries, & quelquefois les jardins des Rois. Les antiques ne ſont donc qu'une partie des antiquités, & ceux-ci forment une ſcience fort étendue, par laquelle on entend *la connoiſſance hiſtorique des édifices, magiſtrats, charges, habillemens, mœurs, coutumes, cérémonies, culte & autres objets dignes de curioſité, des principaux peuples anciens.*

§. II. Cette ſcience ainſi n'occupe pas uniquement notre curioſité, mais elle eſt même indiſpenſable au Théologien, qui doit connoître à fond les antiquités Judaïques, pour bien comprendre & expliquer une infinité de paſſages de l'ancien & du nouveau Teſtament; au Juriſconſulte, qui ſans la connoiſſance des antiquités Grecques & Romaines, entendra & appliquera toujours mal la plupart des lois Romaines; au Médecin & au Philoſophe, pour ſe mettre bien au fait de l'hiſtoire & des principes de la médecine, & de la philoſophie anciennes; au Littérateur, pour comprendre & interpréter les auteurs anciens; à l'Orateur & au Poëte, pour orner leur ſtyle & leurs ouvrages d'une infinité d'images, d'allu-

ſions & de comparaiſons, &c. C'eſt ce qui fait dire auſſi au célebre *Maſenius : Quicumque ad aliquam inter Romanos eloquentiæ facultatem adſpirat, hanc veterem Romanæ urbis hiſtoriam, originem, mores, inſtituta hujus gentis, diſciplinam in toga ſagoque uſitatam, tenere neceſſe eſt. Neque enim citra hanc cognitionem priſcos Romanæ eloquentiæ aſſertores, Ciceronem, Livium, Plinium, Terentium, alioſque, ſatis quiſquam vel legendo aſſequatur, vel imitetur ſcribendo. Palæſtr. Styli Rom. L. III. c. 18.*

§. III. On partage les Antiquités en ſacrées & profanes, en publiques & privées, en univerſelles & particulieres, &c. Il eſt vrai que les antiquaires, (ſurtout ceux qui ſont infectés de l'eſprit du pédantiſme, & le nombre en eſt grand) pouſſent ſouvent leurs recherches trop loin, & s'occupent péniblement de bagatelles, qu'on nomme ſavantes fadaiſes; mais l'abus d'une ſcience ne doit jamais nous faire méconnoître ſon uſage raiſonnable & ſon utilité.

§. IV. Beaucoup d'antiquaires bornent auſſi leurs doctes travaux à éclaircir les antiquités Grecques & Romaines; mais cette étude eſt trop reſſerrée & n'embraſſe pas cette ſcience dans toute ſon étendue, vu qu'il reſte encore à appro-

fondir les antiquités Juives, Egyptiennes, Perſanes, Phéniciennes, Carthaginoiſes, Hetruſques, Germaniques, & en général celles de tous les principaux peuples dont nous avons fait mention au chapitre V. de l'hiſtoire ancienne; autant qu'il nous en eſt reſté de monumens.

§. V. On conçoit aiſément qu'il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans de ſemblables détails, ni rapporter ici au long tout ce que nous pourrions peut-être en ſavoir. Mais il eſt de notre devoir d'inſtruire nos lecteurs de tout ce qu'ils doivent chercher à apprendre dans l'étude des antiquités de chaque peuple, autant que les mémoires & les monumens parvenus juſqu'à nous, peuvent en fournir des lumieres; & c'eſt-là la tâche qui nous reſte à remplir dans la ſuite de ce chapitre.

§. VI. La ſcience des antiquités comprend donc

1. L'origine d'un peuple & du nom qu'il a porté.
2. La ſituation locale du pays qu'il a occupé.
3. Les bornes & l'étendue de ce pays.
4. Le climat & ſes propriétés.
5. Le génie & l'eſprit de ce peuple.
6. Ses mœurs.

7. Les progrès qu'il a faits dans les arts, les ſciences, le commerce, la navigation, &c.
8. Ses vertus militaires, ſa valeur, ſon courage, ſa diſcipline militaire, ſa tactique, &c.
9. La deſcription géographique du pays, ſes montagnes, ſes forêts, ſes fleuves, ſes mers, &c.
10. L'hiſtoire naturelle du pays, ſes animaux, plantes, minéraux & autres productions.
11. Ses villes principales, & ſur-tout ſa capitale.
12. Ses ponts, ſes portes, ſes grands chemins, & ſes bâtimens & édifices les plus conſidérables.
13. Ses places publiques.
14. Ses aqueducs, citernes, fontaines, &c.
15. Les palais des Rois, des Souverains, ou du Sénat.
16. Tous les autres bâtimens publics, comme arſenaux, tribunaux de Juſtice, baſiliques, &c.

§. VII. Plus encore,

17. Les bibliotheques publiques.
18. Les bains publics.
19. Les ports & les quais.
20. Les théâtres, les amphithéâtres, les cirques, les arenes, &c.

21. Les cloaques, &c.
22. Les magaſins & greniers publics.
23. Les écoles publiques.
24. Les champs où l'on exerçoit la milice & les gens de guerre.
25. Les piſtrines ou les moulins publics.
26. Les tabernes, ou les lieux d'aſſemblée des marchands.
27. Les bâtimens, ou maiſons des particuliers, tant à la ville qu'à la campagne.
28. Les voitures, chars, brancards, &c. les écuries, &c.

§. VIII. Les embelliſſemens & ornemens architectoniques & ſtatuaires, comme

29. Les arcs de triomphe.
30. Les colonnes.
31. Les obéliſques.
32. Les coloſſes.
33. Les ſtatues équeſtres, pédeſtres, groupes, &c.
34. Les bas-reliefs, &c. On ajoute encore à tout ceci des recherches ſur la *Méchanique* des anciens, les machines qu'ils emploient à leurs immenſes travaux, & les progrès qu'ils avoient faits dans cet art.

§. IX. Les antiquités ſacrées, comprennent,

35. Les temples, les chapelles, les luces, ou enclos ſacrés, &c.

36. Les Dieux de chaque peuple, les demi-Dieux, &c.
37. Le culte général & particulier de chaque nation.
38. Les idoles, oracles, &c.
39. Les Prêtres, Sacrificateurs, Augures, Haruſpices, Flamines & autres perſonnes employées au ſervice divin, tant de l'un que de l'autre ſexe.
40. Les fêtes ſolennelles & particulieres, inſtituées en l'honneur de chaque Divinité.
41. Les vêtemens, habillemens & ornemens des Prêtres & Eccléſiaſtiques.
42. Les vaſes, encenſoirs, autels & uſtenſiles dont on ſe ſervoit au ſervice divin.
43. Les ſacrifices & les victimes.
44. Les myſteres.
45. Les livres ſacrés.
46. Les lares & les Dieux domeſtiques.
47. Les proceſſions, & enfin
48. Les principaux dogmes de la religion & les préceptes de la morale de chaque peuple.

§. X. Dans les antiquités profanes on cherche encore à s'inſtruire ſur

49. Les ſpectacles uſités chez les peuples anciens en général.

50. Les tragédies, comédies, mimes, pantomimes, &c.
51. Les jeux, comme les jeux olympiques, capitolins, les foires, &c.
52. Les combats des gladiateurs, des lutteurs, des bêtes féroces, &c.
53. Les courſes d'hommes & de chevaux.
54. La muſique des anciens & les inſtrumens qui étoient en uſage chez chaque peuple.

On apprend encore dans cette diviſion ce qu'étoient les *Triomphes* & les diverſes *Couronnes* & Diadêmes dont on ornoit la tête des Empereurs, Rois, Triomphateurs, Prêtres & Prêtreſſes, Poëtes ou autres hommes illuſtres, &c.

§. XI. On paſſe enſuite à la recherche des objets politiques, comme
55. La forme du Gouvernement.
56. La diviſion d'un peuple en tribus.
57. Les chefs de tous les peuples & leur autorité.
58. Les chefs des tribus.
59. Les magiſtrats.
60. La maniere de rendre la juſtice & les procédures.
61. La juſtice criminelle.
62. Les châtimens corporels, les autres peines civiles, les amendes & l'infamie.

63. Les diverſes claſſes des citoyens, comme chez les Romains, les Patriciens, les Chevaliers, les Plébéiens, les Sénateurs, le Peuple en corps, les Nobles, les Hommes nouveaux, les Ignobles, les *Ingenui*, les affranchis & les *Libertini*.
64. Les eſclaves, l'eſclavage, la ſervitude, le pécule, &c.
65. Les Ambaſſadeurs & leurs droits.
66. Les Officiers militaires dans tous les grades, la milice ou les troupes, leurs charges, leurs devoirs, & leur art de la guerre.
67. Les lois civiles de chaque peuple.
68. Les lois criminelles de chaque peuple.
69. Le droit public de chaque peuple.
70. Les aſſemblées du peuple, & les délibérations ſur les affaires d'Etat.
71. Les affaires de finances des anciens peuples, leurs contributions & la maniere de contribuer.
72. L'induſtrie d'un peuple, ſes manufactures & ſon commerce.
73. Les mines & les carrieres, & la maniere de les exploiter.
74. L'agriculture & l'économie rurale.
75. Les poids & les meſures.
76. Les monnoies courantes & leur valeur.

77. Les médailles & leurs uſages.
78. Les formules ſolennelles, tant dans les affaires publiques, que pour les contrats, teſtamens & autres affaires particulieres.

§. XII. Enfin on conſidere encore quelques uſages & coutumes obſervées par ces peuples anciens dans la vie privée, comme

79. Leurs mariages.
80. Les enterremens, ſépulcres, urnes ſépulcrales, &c.
81. Les habillemens ordinaires des citoyens de l'un & de l'autre ſexe, leur chauſſure, coiffure, leurs nipes & ornemens, &c.
82. Les alimens dont ils faiſoient uſage & leur maniere de les aprêter, ou la cuiſine des anciens.
83. Leur façon de s'aſſeoir à table.
84. La boiſſon & les liqueurs.
85. Leurs lits, dortoirs, meubles & uſtenſiles.
86. Leurs armoiries.
87. Les noms propres des anciens & ſurtout des Romains, qui en prenoient pluſieurs, comme Marcus Tullius Cicero, & une infinité d'objets pareils, comme
88. L'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans, &c.

§. XIII. Si l'on ajoute à toutes ces choſes générales, la connoiſſance particuliere des antiques ou des ſtatues, bas-reliefs, ruines & reſtes précieux d'architecture, peintures, camées & pierres gravées, médailles, &c. on concevra aiſément que les antiquités forment une ſcience très-vaſte & très-compliquée, qui peut occuper la vie entiere d'un homme très-ſtudieux & très-laborieux, qui à la vérité, n'exerce fonciérement que la mémoire; mais à laquelle il faut néanmoins appliquer toute la ſagacité du jugement & tout l'eſprit poſſible pour confronter les objets, en tirer des conſéquences judicieuſes, & ſe former ainſi un ſyſtême ingénieux, plauſible & raiſonnable. On verra encore de quelle immenſe étendue eſt l'étude des antiquités, ſi l'on conſidere que les articles ou objets divers que nous avons requis pour un ſeul peuple, doivent occuper nos recherches pour tous les peuples de l'antiquité, & qu'il faille pour ainſi dire les connoître, comme ſi l'on avoit vécu avec eux. Mais, ce ne ſeroit pas là l'ouvrage d'un ſeul homme, & nul mortel ſur la terre n'en viendroit à bout, ſi nos prédéceſſeurs n'avoient travaillé à nous frayer un chemin ſi pénible, & qu'il n'y eût dans le monde les ouvrages ineſ-

timables de Gronovius, de Grævius, du P. Montfaucon, de M. le Comte de Caylus, de M. Winckelmann, les antiquités Hébraïques du D. Iken de Breme, les antiquités Grecques de Brunings, les antiquités Romaines de Nieupoort, & ſur-tout le livre qui porte pour titre *Bibliographia Antiquaria Joh. Alberti Fabricii, Profeſſeur à Hambourg.*

§. XIV. Il ne faut pas oublier non plus l'ouvrage précieux dont nous venons d'être enrichis par M. Robert Wood Anglois, & qui eſt ſi connu & ſi juſtement eſtimé de tous les vrais connoiſſeurs ſous le nom des *Ruines de Palmyre*, & de celles de Balbeck. C'eſt dans cet ouvrage que l'on reconnoît véritablement la grandeur, la magnificence, le goût & l'élégance des édifices des anciens. Il nous fait voir auſſi que tout n'eſt pas dû à l'invention des Grecs & qu'il y avoit avant eux des peuples qui leur ſervirent de modeles. Car quoique beaucoup d'édifices de Palmyre fuſſent dûs à l'Empereur Aurelien, à Odenat & à ſa femme Zénobie, qui y régnerent vers l'an 264; cependant on y trouve auſſi des ruines de bâtimens qui paroiſſent d'une antiquité bien plus grande & qui ne ſont pas les moins beaux. L'ancienne Perſepolis auroit pu trouver la même opinion. Si

l'on réfléchit bien à tout ce qui vient d'être dit, & ſur-tout ſi l'on met ſoi-même la main à l'œuvre pour fouiller dans l'antiquité, on verra bien que c'eſt à tort qu'un petit-maître ſe moque d'un ſavant antiquaire.

§. XV. La connoiſſance de ces monumens anciens ou de ces ouvrages de ſculpture, ſtatuaire, gravure, peinture, &c. qu'on nomme *antiques*, demande une attention judicieuſe pour la matiere même ſur laquelle l'art s'eſt exercé, comme la cire, la terre cuite, le plâtre, le bois, l'ébene, l'ivoire, les pierres de toute eſpece, le marbre, les cailloux, le bronze & tous les métaux. Il faut commencer par ſavoir ſur quelle matiere chaque peuple ancien a travaillé par préférence, & en quel des Beaux-Arts il a excellé. Les matieres mêmes, comme les marbres divers, les différentes compoſitions des métaux, les eſpeces de cailloux précieux ſervent ſouvent à caractériſer une piece antique, & à la diſtinguer des contrefactions. Les connoiſſeurs prétendent auſſi reconnoître par l'invention & l'exécution d'un morceau antique, un caractere diſtinctif qui fait juger de la nation & de l'âge où il a été fait. Ces connoiſſeurs trouvent auſſi dans cette invention & cette exécution une perfec-

tion de l'art inimitable pour les modernes. Quoiqu'il faille convenir en général du mérité des anciens dans les ouvrages ou productions des Beaux-Arts, il n'eſt pas juſte néanmoins de pouſſer l'admiration juſqu'à un aveuglement ſuperſtitieux. Il y a des morceaux parfaits de l'antiquité en tout genre, qui ſont parvenus juſqu'à nous; mais auſſi des morceaux miſérables que le plus pitoyable artiſte de nos jours n'avoueroit pas. Le mélange du bon & du mauvais a ſubſiſté en toutes choſes, dans tous les temps & chez toutes les nations. Le malheur eſt que preſque tous nos grands & célebres antiquaires n'ont pas été Peintres, & qu'ils n'ont pu deſſiner eux-mêmes une prunelle au compas. C'eſt donc très-ſouvent la prévention qui leur fait aſſigner la palme aux anciens, excluſivement à tous les modernes, plutôt que le jugement formé par la connoiſſance de l'art. Le caractere de l'expreſſion qu'ils trouvent ſi merveilleux chez les anciens n'eſt ſouvent auſſi qu'une pure chimere. Ils prétendent que les modernes exagerent toujours dans une expreſſion, qu'un Bacchus moderne, par exemple, a l'air d'un homme mort ivre, qu'un Mercure ſemble s'agiter & s'élancer comme un furieux; & ainſi du reſte. Mais qu'ils y prennent bien

bien garde. Preſque toutes les figures antiques ſont froides à la glace pour l'expreſſion ; il en faut deviner le caractere. Toute expreſſion artificielle demande un peu d'exagération. Une ſtatue, une figure peinte eſt une figure morte, inanimée, bien différente d'une figure vivante dans laquelle le jeu continuel des muſcles, les changemens continuels des traits, le regard plus ou moins vif, le mouvement des yeux & de la prunelle expriment aiſément & clairement les paſſions & les ſentimens : mais dans une figure que produit l'art, les petites touches, les nuances délicates des paſſions diſparoiſſent aux yeux des ſpectateurs ; il y faut frapper par de grands traits, & caractériſer par des expreſſions fortes, qui ſe font ſentir au premier coup d'œil. Nos artiſtes médiocres ſavent même qu'ils ne doivent pas pouſſer ce précepte juſqu'à faire grimacer leurs figures, ou les repréſenter dans des attitudes de contorſions.

§. XVI. Finiſſons enfin par une réflexion eſſentielle. Toutes les ſciences qui nous procurent une connoiſſance de l'antiquité, comme 1°. celle que nous venons d'expliquer ici ; 2°. celle des médailles & monnoies ; 3°. la diplomatique & l'explication des inſcriptions,

ou ce qu'on nomme *Epigrammatographica*, ou *res lapidaria;* & 4°. la connoiſſance des auteurs & des livres, ſont compriſes ſous le nom collectif & commun de LITTÉRATURE. Mais c'eſt une manie des Littérateurs, de faire entrer encore ſous cette dénomination les ſciences philoſophiques & l'hiſtoire. Nulle raiſon ſolide ne peut les y engager. Pourquoi embrouiller ſans néceſſité les ſciences, mêler les matieres & mettre de la confuſion dans les idées de ceux qui s'évertuent à les apprendre? Ne devroit-on pas chercher plutôt à en diſtinguer ſoigneuſement les limites, au lieu de les confondre? Mais peut-être veut-on comprendre ſous le nom de littérature, toute l'érudition univerſelle, & en ce cas nous ne diſputons des mots avec perſonne.

CHAPITRE XI.

Les Médailles & Monnoies.

§. I.

NOUS commencerons par les *Monnoies*, parce que leur uſage eſt le plus ancien & le plus univerſel ; qu'on s'eſt ſervi de la monnoie long-temps avant qu'on ſe ſoit aviſé de conſerver la mémoire des perſonnages illuſtres par des petits monumens de métail, qui imitoient les monnoies, ſe répandoient facilement & qu'on a nommé *Médailles;* que le nombre de ces médailles frappées a été infiniment moins conſidérable que celui des monnoies, & que les anciennes monnoies ſont devenues des médailles pour nous. Les ſavans comprennent ces deux objets, qui forment une partie importante de la Littérature, ſous le nom de *Res Numaria*, ou de *Numiſmatica.*

§. II. Il eſt indubitable que dans les temps les plus réculés, le commerce s'eſt fait par troc. Cependant il a toujours fallu une eſpece de *meſure commune*,

pour apprécier la valeur des choſes premiers habitans de la terre étoient que tous pâtres, bergers, agricult Ils prirent donc pour cette meſure mune des pieces de leurs troupeaux furent conſidérées *tanquam pretium nens*, & une choſe valoit tant ou de bœufs, de brebis, &c. ce qu confirmé par *Gellius* N. A. L. XI. Dans la ſuite des temps on ſe ſe pour plus de commodité, de morc de cuir qui étoient marqués, & qu ſignoient la valeur des beſtiaux. C là la premiere monnoie & l'origin prix. L'hiſtoire dit poſitivement Numa Pompilius fit battre de la mor de bois & de cuir. C'eſt auſſi de-l dérive le mot latin *pecunia*, & C dore dit en termes formels : *Pecunia a pecudis tergo nominata Gallis a ribus ſine aliquo adhuc ſigno ad me tranſlata eſt.* Il traite auſſi *de aſſibus teis* au livre X.

§. III. Les métaux étant trouvés incorruptibles, on employa dans la des morceaux de cuivre brut à la du cuir, quon nomma *æs rude* & compta au poids; on y marqua e le poids de chaque piece, & enfin images. On voit encore ſur les mon les plus antiques des figures d'anim

& ſur-tout de bœufs & de cochons. Numa, vers la fin de ſon regne, commença à faire fondre la monnoie, & c'eſt de lui que vient le nom de *Numus*. On fabriqua des pieces de monnoie de différens poids, & on marqua ſur chacune le poids qu'elle contenoit ou la valeur intrinſeque. C'eſt le temps qui perfectionne toutes les inventions, & ce fut auſſi le temps qui apprit aux peuples anciens (comme il l'apprendra un jour aux Suédois modernes) que les métaux précieux étoient d'un uſage plus commode dans le commerce de la vie, qu'un moindre poids pouvoit déſigner & compenſer une plus grande valeur, & ſur cette découverte, ils firent battre de la monnoie d'or & d'argent.

§. IV. Mais la fraude pouvoit ſe gliſſer trop aiſément dans l'uſage commun & journailier de ces monnoies, ou n'ayant pas toujours le loiſir de peſer, on étoit obligé de s'en rapporter à la marque du poids. Pour obvier à cet inconvénient trop naturel, les Souverains ſe chargerent du ſoin de battre ſeuls de la monnoie ſur la foi publique, & pour certifier au public que chaque piece contenoit fidélement le poids dont elle étoit marquée, ils la ſcellerent d'un côté de leur image & de l'autre de leur cachet, chif-

fre ou deviſe. C'eſt cet uſage qui continue encore juſqu'à nos jours ; & l'on voit combien la gloire & la bonne foi des Princes y eſt intéreſſée, non-ſeulement pour le ſiecle préſent, mais auſſi vis-à-vis de la poſtérité la plus reculée, que les monnoies dont leur image répond contiennent la vraie valeur pour laquelle ils les débitent.

§. V. Enfin, on s'aviſa de conſerver la mémoire des grands événemens & des Hommes illuſtres par des monnoies qu'on nomme *Médailles*, mot qui dérive manifeſtement de *Métail*. Ces monumens précieux de l'antiquité n'occupent donc pas uniquement la curioſité des Littérateurs & des connoiſſeurs ; mais ils ſervent auſſi à éclaircir l'hiſtoire, à fixer la chronologie, & à répandre autant de lumiere que de certitude ſur la ſcience des événemens paſſés ; d'autant plus que les monnoies courantes des anciens ne pouvant plus avoir de cours parmi nous à cauſe du petit nombre qui en eſt reſté & de la différence du prix du marc d'or & d'argent, ces monnoies ſont devenues aujourd'hui les médailles les plus précieuſes.

§. VI. La plupart de ces monnoies & médailles antiques, ſur-tout les Grecques & les Romaines, ſont frappées à

un ſi beau coin, l'art du deſſinateur & du graveur y eſt ſi parfait, l'invention en eſt ſi ſimple & ſi ſublime, & il y regne tant de goût, qu'indépendamment de leur utilité pour l'hiſtoire, on ne ſauroit aſſez en admirer le travail, & qu'on peut les conſidérer comme des monumens inconteſtables de la perfection des arts dans ces ſiecles reculés. Il n'eſt donc point ſurprenant que tant de perſonnes d'eſprit, de goût & de ſavoir s'occupent à former des collections & des cabinets de monnoies & de médailles anciennes, & que tant de ſavans de profeſſion en ayent écrit des ouvrages inſtructifs & curieux; & qu'enfin la connoiſſance de ces monumens précieux ſoit devenue une ſcience fort étendue, qu'on nomme la *Numiſmatographie*, & que nous tâcherons de développer ici briévement.

§. VII. On peut diviſer les médailles en différentes claſſes,

I. Selon le *temps* où elles ont été frappées, & à cet égard elles ſont

1. *Antiques*: ſavoir, celles qui ont été faites depuis les premiers temps dont nous ayions connoiſſance, juſqu'au ſixieme ou ſeptieme ſiecle de l'ere Chrétienne.

2. Du *moyen âge*, c'eſt-à-dire, depuis

le ſeptieme ſiecle, ou le temps de Phocas & d'Héraclius, mort en 641, où l'Italie reſta en proie aux Barbares, & où finiſſent les bonnes médailles qu'on nomme *Impériales*, & commencent les médailles du Bas-Empire & les Empereurs Grecs, juſqu'à la priſe de Conſtantinople. Les *Gothiques* ſont des ſuites des Impériales. On les appelle ainſi, parce qu'elles ont été faites du temps des Goths, dans la décadence des deux Empires, & qu'elles ſe reſſentent de l'ignorance de leur ſiecle. Les amateurs en font peu de cas; cependant elles ſont d'un grand prix pour l'hiſtoire & pour ceux qui veulent en tirer des preuves chronologiques. Elles vont juſqu'au quinzieme ſiecle.

3. *Les modernes* ſont celles qui ont été frappées dans l'Europe depuis que la domination des Goths y a été éteinte, & que la gravure a commencé à y fleurir. La premiere frappée eſt celle de Jean Hus, fameux hérétique. Elle eſt de l'année 1415. Cet art eſt reſſorti bien brillant de ſa cendre; pluſieurs médailleurs habiles y excellent de nos jours, & nous avons vu des mor-

ceaux en ce genre du fameux Hedlinger, Suédois, qui toute prévention à part, ne le cédoit en rien à tout ce que la Grece & Rome nous ont laiſſé de plus parfait.

§. VIII. 2. Selon la nature & la qualité du métal, & à cet égard elles ſont,

1. *D'or*, dont la ſuite eſt la moins nombreuſe, & qui n'excede guere 1000 ou 1200 dans les Impériales.
2. *D'argent*, dont la ſuite peut aller juſqu'à 3000 dans les ſeules Impériales; &
3. *De bronze* de trois grandeurs différentes, c'eſt-à-dire, de *grand*, de *moyen*, & de *petit bronze*, dont la ſuite va au-delà de 6 à 7000 dans les Impériales. Au reſte, ce n'eſt ni le métal, ni le volume ou la grandeur, qui rend les médailles précieuſes; mais la rareté de la tête, ou du revers, ou de la légende. Telle médaille en or eſt commune, qui ſera très-rare en bronze. Telle ſera très-rare en argent, qui ſera commune en bronze & en or. Tel revers ſera commun, dont la tête ſera unique. Telle tête ſera commune, dont le revers ſera très-rare. Il y a auſſi des médailles

qui ne ſont rares que dans certaines ſuites & fort communes dans les autres, comme en or, argent, grand, moyen ou petit bronze.

§. IX. 3. Selon leurs qualités eſſentielles & l'uſage auquel elles ſervoient; & à cet égard elles ſont,

1. Des *Monnoies* qui anciennement ſervoient au commerce & avoient cours dans la vie commune, mais que le temps a rendues médailles pour nous.
2. Des *Médailles véritables*, frappées en forme de monnoie, ſoit en or, argent, ou en bronze, pour conſerver à la poſtérité le portrait des gens illuſtres, ou la mémoire de quelque action conſidérable.
3. Des *Médaillons*, qui ne ſont proprement que des médailles d'une grandeur extraordinaire, & dont les Princes faiſoient préſent à ceux qu'ils honoroient de leur eſtime; ou pour ſervir de monumens publics. Les Romains les nommoient *Miſſilia*. On n'en peut former aucune ſuite, quand même on mêleroit les grandeurs & les métaux, & il ne s'en trouve que 4 ou 500 dans les plus riches cabinets.

§. X. *IV.* Selon les nations chez leſquelles elles ont été fabriquées; & à cet égard elles ſont,

1. *Hébraïques.* L'opinion commune eſt qu'il n'y a point de médailles Hébraïques, & que les Juifs n'apprirent que chez les Romains à les connoître, où ils inventerent l'art de les rogner. Mais (comme nous avons dit, §. I. & V.) les monnoies des anciens ſont devenues des médailles pour nous, & ſur-tout les Hébraïques, qu'on nomme auſſi Samaritaines, parce que leur légende eſt ordinairement en langage Samaritain, & qu'il eſt à croire qu'il y avoit une monnoie publique établie dans cette ville. Il y a vingt paſſages dans la Bible, qui prouvent que les Juifs connoiſſoient l'uſage de la monnoie dès le temps de Salomon. On trouve dans les cabinets des curieux des *Sicles* de cuivre ou d'argent; & l'on aſſure qu'il y a une médaille Hébraïque d'or dans le cabinet du Roi de Danemarck; mais c'eſt la ſeule qu'on connoiſſe. Le P. Soucier a fait une diſſertation ſur les médailles Hébraïques ou Samaritaines, où il diſtingue exactement les vraies

d'avec les fauſſes, toutes les
ces de vraies, & où il montr
ce ſont de vraies monnoies
braïques, frappées par les
mais ſur le modele des anci
qui avoient cours avant la
vité de Babylone. Au reſte, t
les médailles Hébraïques où
voit la tête de Moïſe & de
Chriſt, ſont manifeſtement fa
C'eſt la fraude pieuſe, la ſup
tion, & plus encore l'avidi
gain qui les a fait fabriquer.
il eſt néceſſaire de remarque
les Hébreux comptoient pa
lens, Sicles, Bekes, Zuzes
Drachmes, ou Darkemons &
Geres. La Gere valoit ſix ſo
France. Ils avoient des Sicles
& d'argent. Le Sicle d'arge
ce que l'on prend d'ordinaire
le denier, dont les Juifs donn
trente à Judas pour le prix
trahiſon contre le Sauveur. Il
ſente d'un côté la verge d'A
avec cette inſcription *Jerouch*
Hakkedoucha, Jeruſalem la Sa
& de l'autre le calice où ét
Manne, qu'on conſervoit d
ſanctuaire avec ces mots à l'en
Chekel Iſchrael, ou monnoie

raël. Après que les Romains ſe furent rendus maîtres de la Paleſtine, les Juifs mirent l'image des Empereurs ſur leurs monnoies, comme il paroît par les paroles de Jeſus-Chriſt même, au chap. XX. v. 27. de l'Evangile ſelon S. Luc.

§. XI. Il y a de plus,

2. Les médailles Egyptiennes, qui ſont très-rares.
3. *Les Chinoiſes*, dont on ne trouve preſque point d'antiques.
4. *Les Syriaques.*
5. *Les Perſiques* ou *Perſanes.*
6. *Les Arabeſques.*
7. *Les Grecques*, qui ſont les plus belles de toutes; car les Grecs frappoient des monnoies de tous les trois métaux, avec tant d'art que les Romains n'ont jamais pu les égaler. Auſſi ces médailles Grecques ont-elles un deſſein, une attitude, une force & une délicateſſe à exprimer juſqu'aux muſcles & aux veines, qui ſurpaſſent infiniment les Romaines. Elles ſont très-rares & précieuſes.
8. *Les Romaines*, qui ſont belles, communes, authentiques, & dont on peut former des ſuites preſque ſans

interruptions & lacunes. Nous en parlerons plus amplement.

9. *Les Hétruſques.* On prétend qu'il y en a ; mais bien des ſavans en doutent avec raiſon.

10. *Les Puniques* ou *Carthaginoiſes*, qui ne ſont pas rares, ſur-tout en petit bronze. Elles ſe diſtinguent facilement par le type, qui repréſente un crocodile appuyé contre un palmier, ce qui étoit les armes de la République de Carthage. On en trouve auſſi ſur leſquelles on voit d'un côté une figure humaine, tenant d'une main une pique avec cette inſcription, *Kart-hago;* & de l'autre une tête de cheval, vue de profil, & au-deſſous dans l'exergue XII.

11. *Les Parthiques.*

12. *Les Gothiques*, qui ſont des pieces mal faites, dont on ne peut expliquer les caracteres & les types. Les Goths s'étant rendus les maîtres de l'Italie, voulurent imiter les Empereurs, faiſant faire incontinent de la monnoie à leur propre coin & à leur marque ; mais ils y réuſſirent mal, & dans celle d'or ils employoient de l'or très-bas ; où il n'y avoit quelquefois

pas le quart de fin. On y trouve néanmoins quelques-uns de leurs Rois, comme Atalaric, Théodal, Witiges, Totilas, Attila, &c. qu'il faut ranger après les derniers Empereurs d'Occident.

13. *Les Eſpagnoles*, qui furent faites à l'imitation des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois étoient les maîtres de l'Eſpagne; & elles avoient des caracteres particuliers, que perſonne ne connoît plus aujourd'hui.

14. *Les Européennes modernes.*

15. *Les Mixtes* ou *mêlées*, qui n'appartiennent à aucune ſuite ou ſyſtême régulier, qui ont été frappées dans quelque ville particuliere, qu'on rencontre par haſard, & qu'on a même ſouvent bien de la peine à reconnoître, à déchiffrer & à expliquer.

§. XII. Ce ſeroit s'engager dans un labyrinthe immenſe, ſi nous voulions faire ici la deſcription de toutes ces différentes monnoies ou médailles, & en indiquer les caracteres diſtinctifs. Nous nous bornerons à en faire connoître les qualités générales. Les parties d'une médaille quelconque ſont ſes *deux côtés*, dont l'un s'appelle la *face* & l'autre *le*

revers. De chaque côté il y a le *champ*, qui eſt le milieu de la médaille ; *le tour*, le bord, ou la marge ; & *l'Exergue*, qui eſt la partie qui ſe trouve au-deſſous du ſol, ſur lequel ſont poſées les figures que la médaille repréſente. Sur ces deux faces on diſtingue *le Type* & *l'Inſcription.* Le type ce ſont les figures repréſentées, & l'inſcription ou la légende, c'eſt l'écriture qu'on y lit, & principalement celle qui eſt ſur le tour. Souvent néanmoins dans les médailles Grecques, & quelquefois dans les Latines, l'inſcription eſt dans le champ. Ce qui eſt dans l'exergue s'appelle moins ordinairement inſcription, parce que ce ne ſont ſouvent que quelques lettres initiales dont on n'entend pas le ſens. On appelle *Médaille fauſſe*, celle qui eſt contrefaite, & qu'on veut faire paſſer pour antique ; *médaille fruſte*, celle qui n'eſt pas entiere & qui eſt effacée ; *médailles reſtituées*, celles où l'on trouve les lettres *reſt*, qui marquent qu'elles ont été reſtituées par les Empereurs pour les perpétuer ; *médailles ſaucées*, qui ſont battues ſur le ſeul cuivre & puis argentées ; *médailles fourrées*, celles qui n'ont qu'une petite feuille d'argent ſur le cuivre, mais qui ſont battues ſi adroitement, qu'on ne s'en apperçoit qu'à la coupure ; *médailles*

éclatées, ou *fendues*, celles dont les bords ſont éclatés par la force du coin ; *médailles dentelées* ou *crénelées*, celles dont les bords ſont dentelés ; c'eſt une preuve de bonté & d'antiquité ; *médailles incuſes*, celles où il n'y a point de revers ; *médailles contre-marquées*, celles qui ſont entamées, ou du côté de la tête, ou du côté du revers, ce qui marque un changement de prix ; les curieux les recherchent avec ſoin ; *médailles moulées*, celles qui ne ſont point frappées, mais faites au moule.

§. XIII. Pour fournir à nos lecteurs une inſtruction comment il faut examiner toutes ſortes de médailles & en porter un jugement juſte & ſavant, nous prendrons pour exemple les médailles & monnoies Romaines, qui peuvent ſervir en tout ſens de modeles, & dont il nous eſt reſté la ſuite la plus complette. On y conſidere donc :

1. *Le Métal.* Les médailles d'or ne ſont point entamées ou gâtées par la rouille, & l'or qu'on y a employé eſt très-fin, meilleur même que celui des ducats de Hollande. Les médailles d'argent ſont en petit nombre & ordinairement très-petites. On n'en ſauroit faire des claſſes ou diviſions remarquables : en échange l'argent n'eſt pas non plus gâté par la

rouille. Les médailles de bronze & les monnoies de cuivre au contraire ſont en ſi grand nombre, qu'on en peut former un ſyſtême ſuivi & complet. On les partage, comme nous l'avons dit, en grand, moyen & petit bronze. Les connoiſſeurs prétendent qu'il y en a auſſi de *Métal Corinthien.* On voit ſur le cuivre une rouille antique qui reſſemble à un vernis, qu'on nomme *Patina*, d'une couleur changeante en vert & noir, qui empêche que la rouille ne ronge davantage, & que les modernes n'ont pu imiter juſqu'ici. Il y a auſſi des médaillons (v. §. IX.) qu'on nomme *æris modulis maximi*, & *æris maximi*, & qu'on reconnoît en ce qu'ils ne ſont point marqués de l'empreinte ordinaire des lettres S. O. Il y a auſſi des médailles ou monnoies de fer, d'étain, & même de plomb. (*Pumbei nummi.*)

§. XIV. 2°. *Le Tems* où elles ont été frappées. Dans les médailles Romaines on diſtingue deux Périodes. Premiérement celles qui ont été fabriquées dans les temps de la république & qu'on nomme *Numi conſulares*, & ſecondement celles qui ont été battues ſous les Empereurs, & qu'on appelle *Numi Imperatorum* & *Imperiales.*

3°. *La repréſentation* de la médaille,

où l'on examine 1°. d'un côté la face, l'image ou le buſte; 2°. le revers ou la *repréſentation iconologique;* & nous dirons à cette occaſion que l'iconologie eſt l'art de peindre aux yeux toutes ſortes d'événemens mémorables par des images ou ſymboles, dans leſquels une figure corporelle repréſente un objet moral ou idéal. Les Grecs & les Romains en ont fait un uſage fréquent dans leurs médailles; & 3°. l'*inſcription*, pour leſquelles les anciens employoient des abréviations particulieres, qu'il faut étudier, comme S. F. ſignifioit *Sæculi felicitas;* T. F. *Temporum felicitas;* C. R. *Claritas Reip.* S. A. *Spes Auguſta*, &c. On y voit auſſi quelquefois le nom de la ville, où chaque piece a été fabriquée, des monogrammes, les noms des maîtres de la monnoie & autres choſes ſemblables.

§. XV. 4°. *La valeur de la monnoie*, telle qu'elle a eu cours dans le public lorſqu'elle fut fabriquée, comme les *denarii*, *aſſes*, *quinarii*, *ſeſtertii*, *ſeſquitertii*, *libella*, *ſimbella*, &c. Ces valeurs ſont ordinairement marquées ſur les monnoies par des ſignes.

5°. *La ſingularité* & la rareté d'une médaille qui en forme la beauté hypothétique. C'eſt ainſi que dans les médail-

les romaines les Othons, les Pertinax, les Gordiens, les Africains ſont ineſtimables, parce qu'elles ſont pour ainſi dire uniques. S'il y a des doubles buſtes ou têtes (*capita jugata*), &c. ou autres ſingularités importantes ou remarquables.

6°. *La conſervation* de la médaille, c'eſt-à-dire ſi elle a été bien conſervée, ou effacée, ou fondue, ou gâtée par la rouille, ou autrement endommagée, ce qui diminue ſon prix. On en trouve quelquefois de ſi belles, ſi polies & ſi fraîches, ſi l'on oſe ſe ſervir de ce terme, qu'elles ſemblent ſortir de la monnoie; les François les nomment *à fleur de coin*, & les Italiens *di tutta oſſervazione*.

7°. *La beauté du coin* & la *perfection de la gravure*, ainſi que le *relief* dans lequel les anciens & ſur-tout les Grecs excelloient; ce qui comprend toute l'exécution de la médaille. Pour en bien juger, il faut ſavoir le deſſein, s'entendre en gravure & être connoiſſeur en beaux-arts, avoir beaucoup vu, & s'être perfectionné le goût.

8°. Dans les médailles ou monnoies conſulaires, il y a encore à conſidérer *la Famille Romaine*, à laquelle elles appartiennent. On en a de 178 familles illuſtres de Rome.

9°. Enfin pour bien connoître & bien juger des anciennes monnoies, il faut être fort verſé dans l'hiſtoire, les antiquités, & connoître les mœurs, les uſages, pratiques & cérémonies des peuples anciens.

§. XVI. Mais comme les médailles anciennes ont été très-ſouvent contrefaites, & qu'il eſt très-important de n'y être pas trompé, la Numiſmatographie nous indique encore les principaux caracteres de ces contrefactions, & les indices qui ſervent à nous faire diſtinguer les véritables & originales d'avec les fauſſes ou imitées. Ces contrefactions ſont de cinq eſpeces: 1°. quelques-unes ſont inventées & fabriquées dans des temps modernes ſur une imitation des antiques; 2°. quelques-unes ſont copiées exactement d'après une médaille antique qui exiſte en effet; 3°. quelques-unes ont été modelées ou fondues & jetées dans le moule d'une médaille ancienne; 4°. quelques-unes ſont compoſées, jointes & collées, cimentées, ou réunies enſemble d'une autre maniere, de deux moitiés de médailles antiques; 5°. quelques-unes ſont vraiment antiques, mais altérées, changées & corrompues. Avec toutes les précautions que la Numiſmatographie indique fort au long & dans

de grands détails, il eſt encore très-difficile de ſe garantir des pieges tendus aux connoiſſeurs, & de ne pas s'y voir ſouvent attrapé.

§. XVII. On ne connoît au reſte pas bien la méthode, que les anciens employoient pour battre leurs monnoies & frapper leurs médailles. Les opinions des Savans varient beaucoup à cet égard. *Ottavio Ligorio*, Antiquaire Italien, s'imagine qu'ils ont tracé le deſſein ſur la médaille même, & qu'ils l'ont gravée enſuite en relief. Au reſte les plus célebres *Médailliſtes* ou Auteurs qui ont écrit des médailles, ſont: Antonius Auguſtinus Evêque de Tarragone, Wolff, Lazius, Fulvius Urſinus, Hubertus Goltzius, André Schot Jéſuite, Louis Nonnius Médecin, Æneas Vicus, Oiſelius, Seguin, Occo, Triſtan, le P. Sirmond, Vaillant, Charles Patin, le P. Noris, M. de Spanheim, le P. Hardouin, Morel, le P. Joubert, le Comte Mezzabarba, M. Begher, &c. Le P. Banduri a mis à la tête de ſon recueil de médailles: *Bibliotheca nummaria, ſive Auctorum qui de Numiſmatibus ſcripſerunt.*

CHAPITRE XII.

La Diplomatique.

§. I.

CETTE ſcience ne porte point, ni ne ſauroit porter ſes recherches juſques dans l'antiquité ; mais elle s'exerce ſur le moyen âge & les premiers ſiecles des temps modernes. Car quoique les anciens euſſent la coutume de coucher par écrit leurs contrats, pactes & traités, ils les gravoient ſur des tables, ou enduites de cire ou d'airin, de cuivre, de pierre, de bois, &c. & tout ce qui n'a pas été tracé dans ces premiers âges ſur l'airain ou ſur le marbre eſt péri & anéanti par la longueur du temps, & la multitude des événemens deſtructeurs. Il ne faut pas néanmoins enviſager la Diplomatique comme une ſcience frivole ou ſimplement curieuſe ; elle eſt au contraire utile, indiſpenſable & de la plus grande importance pour l'Erudition en général, & la Littérature en particulier.

§. II. Les objets qui entrent dans la diplomatique & dont elle s'occupe, en ont fait une ſcience particuliere. Il ne s'agit donc que de connoître ces objets & leurs dénominations, telles qu'elles leur ont été données par les ſavans des divers âges. Nous commencerons par expliquer les principaux termes de cet art, & nous eſpérons qu'il nous ſera facile enſuite de développer le ſyſtême de la ſcience même.

§. III. Le mot de DIPLOME ſignifie proprement une lettre ou épitre pliée ou pliſſée par le milieu, mais qui n'eſt pas ouverte. Mais dans des temps plus récens on a donné ce nom à toutes les vieilles épitres, lettres, monumens littéraires & documens publics, & à toutes les pieces d'écriture que les anciens appelloient *Syngrapha*, *Chirographa*, *Codicilli*, *&c.* Dans le moyen âge & dans les diplomes mêmes, ces écrits ſont nommés *Litteræ*, *Præcepta*, *Placita*, *chartæ indicula*, *Sigilla* & *Bullæ*; comme auſſi *Panchartæ*, *pantochartæ*, *tractoriæ*, *deſcriptiones*, &c. Les originaux de ces pieces ſont appellés *Exemplaria* ou *Autographa*, *Chartæ authenticæ*, *Originalia*, &c. & les copies, *Apographa*, *Copiæ*, *Particulæ*, & ainſi du reſte. Les recueils qu'on en a faits ſe nomment *Chartaria*

Chartaria & *Chartulia*. Le lieu où ces chartes & documens étoient gardés ſe nommoit chez les anciens *Scrinia*, *Tabularium* ou *Ærarium*, mots qui dérivent des tables d'airain, & ſelon l'idiome grec *Archeium* ou *Archivum*.

§. IV. Pour apprendre à connoître ces anciennes chartes, diplomes & manuſcrits, & à diſtinguer les authentiques des contrefactions, il eſt néceſſaire de ſavoir que le papier des anciens venoit d'Egypte où il ſe fabriquoit de peilles, feuilles ou membranes délicates, enlevées des branchages d'un arbre nommé *Papyrus* ou *Biblum Ægyptiacum*, que l'on colloit l'un ſur l'autre avec du limon du Nil, que l'on preſſoit & poliſſoit avec la pierre ponce. Ce papier étoit fort rare, & il y en avoit de diverſe qualité, de divers format, & de différent prix, que l'on diſtinguoit par les noms de *Charta hieratica*, *Luria*, *Auguſta*, *Amphitheatrica*, *Saitica*, *Tanirica*, *Emporetica*, &c. On coupoit ce papier en feuilles quarrées, que l'on colloit l'une à l'autre pour en faire des rouleaux, ce qui a fait donner à un livre entier le nom de *volumen*, *à volvendo*, & aux feuilles celui de *paginæ*. Quelquefois auſſi on colloit les feuilles toutes enſemble par une de leurs extrémi-

tés, comme on relie encore aujourd'hui les livres, de maniere qu'on formoit un dos au livre, & c'eſt ce que les Savans nomment *Codices*. On rouloit les volumes ſur un bâton nommé *umbilicus*, & les bouts qui débordoient le papier ſe nommoient *cornua*. Le titre, écrit ſur du parchemin en caracteres de couleur pourpre, étoit appliqué ſur la derniere feuille qui ſervoit d'enveloppe. On y ajoutoit toutes ſortes de ligatures, de rubans, & même des ſerrures pour fermer le livre, quelquefois auſſi des étuis. Mais il n'y a plus dans aucune bibliotheque ou cabinet du monde un ſeul de ces volumes. Un voyageur cependant m'a aſſuré en avoir vu pluſieurs dans les ruines d'Herculanum, mais ſi endommagés, le papier ſi raccorni & ſi fragile à force de vétuſté, qu'il étoit impoſſible de les dérouler, & par conſéquent d'en faire uſage : tout tombe en lambeaux pour peu qu'on y touche. Nous parlerons encore des livres enciens qu'on nomme *Codices*.

§. V. On ignore la date préciſe de l'invention de notre papier moderne, ni quand on a commencé de ſe ſervir de plumes pour écrire, à la place des tuyaux de roſeau dont on faiſoit uſage autrefois. L'encre que les anciens employoient

n'étoit pas faite de vitriol & de noix de galles comme la nôtre, mais de noir de fumée. Quelquefois ils ont auſſi écrit avec de l'encre rouge, du vermillon, ou en lettres d'or ſur du vélin pourpre ou violet. Or il n'eſt pas difficile à ceux qui ſe ſont appliqués à cette étude de diſtinguer le parchemin ancien du moderne, de même que l'encre & divers caracteres extérieurs; mais ce qui caractériſe le plus les originaux authentiques & les contrefactions, c'eſt l'écriture ou le caractere même, qui eſt d'une différence ſi marquée & ſi tranchante de ſiecle en ſiecle, qu'on peut toujours dire avec certitude, à 40 ou 50 ans près, en quelle année un diplome a été écrit. Nous avons aujourd'hui deux ouvrages qui fourniſſent les plus belles lumieres à cet égard, & qui peuvent nous ſervir de guides aſſurés dans les jugemens que nous avons occaſion de porter ſur tout ce qui peut être compris ſous le nom d'anciens diplomes. L'un eſt le célebre traité de *la diplomatique du P. Mabillon*, & l'autre le premier volume du *Chronicon Gotvicenſe*. On y trouve des échantillons de tous les caracteres, des traits de plume, & de toutes les différentes façons d'écrire de chaque âge & de chaque ſiecle. Nous ne ſaurions faire autre-

ment que d'y renvoyer nos Lecteurs; & tout ce que nous pouvons y ajouter pour leur inſtruction ſur cette matiere, conſiſte en ce qui ſuit :

§. VI. Tous les diplomes ſont écrits en Latin ; & par conſéquent les lettres & caracteres ont de la reſſemblance entre eux ; mais il y a de certains traits de plume qui diſtinguent non ſeulement les ſiecles, mais auſſi les différentes nations. C'eſt ainſi qu'on reconnoît l'écriture Longobarde, Françoiſe, Saxonne, &c. Les lettres dans les diplomes ſont auſſi ordinairement un peu plus longues & moins nourries que dans les livres manuſcrits. Il s'eſt même introduit un caractere de Chancellerie d'une longueur tout-à-fait diſproportionnée, & qui étoit nommé *Exiles Litteræ, criſpæ ac protractiores.* La premiere ligne du diplome, la ſignature du Souverain, celle du Chancelier, Notaire, &c. eſt ordinairement écrite de ce caractere.

§. VII. La ſignature des diplomes conſiſte ou en un ſigne de croix, ou en un monogramme, & dans le nom de ceux qui ont ſouſcrit la lettre. Les lettres initiales du nom, & quelquefois auſſi des titres étoient entrelacées dans la croix. Peu à peu l'uſage ſe changea & l'on traça d'autres figures ; comme par

exemple le ſeing de Charlemagne étoit ainſi

On ajoutoit auſſi quelquefois les dates & époques de la ſignature, les fêtes de l'Egliſe, les jours du calendrier & autres marques ſemblables. La corruption ſucceſſive de la Langue latine, le ſtyle & l'orthographe de chaque ſiecle, la différence des titres & formules de chaque âge; les abréviations, l'accentuation, la ponctuation, les diverſes manieres d'écrire les diphtongues, toutes ces choſes réunies forment autant de caracteres & de marques auxquels on reconnoît l'authenticité d'un diplome.

§. VIII. Le ſceau ou ſcel appoſé aux diplomes étoit anciennement de cire blanche & empreint artiſtement ſur le parchemin même. On l'appendit enſuite à la charte & l'enferma dans une boîte ou capſule, qu'on nomma *Bulle*. On en voit auſſi qui ſont empreintes ſur du métal & même ſur l'or fin. Lorſqu'un diplome porte tous les caracteres convenables au temps & au lieu où l'on ſuppoſe qu'il a été écrit, on ne ſauroit lui refuſer créance d'authenticité; mais on ne ſauroit l'examiner aſſez ſoigneuſement, vu

que les Moines & les Prêtres de ces temps reculés ont été très-adroits à les contrefaire ; qu'ils jouiſſoient de la confiance des Souverains & des Grands, & qu'ils étoient même quelquefois en poſſeſſion de leurs anneaux & cachets.

§. IX. Quant aux livres manuſcrits, faits avant l'invention de l'Imprimerie, il eſt néceſſaire 1°. d'en connoître la nature, les qualités eſſentielles & la matiere ; 2°. de les pouvoir lire correctement & ſans mépriſes ; 3°. de juger de leur ancienneté par les autres indices dont nous venons de parler à l'occaſion des diplomes ; & 4°. d'en tirer parti en faveur des ſciences. Comme il ne reſte quaſi plus rien des anciens codes (*Codices*, *voy.* §. 4.) écrits ſur du papier d'Egypte, ſur des feuilles d'arbre, ſur le bois, l'ivoire, &c. nous n'avons qu'à conſidérer ceux qui ſont écrits ſur le parchemin ou vélin (*membraneos*), & ceux qui ſont écrits ſur notre papier (*chartaceos*) ; les premiers ſont les plus eſtimés. Quant au caractere, ces codes ſont écrits ou en lettres quarrées & majuſcules, ou en demi-quarrées, ou en rondes & minuſcules. Ceux de la premiere eſpece ſont les plus anciens. Ils n'ont point d'intervalles entre les mots, point de lettres capitales, nul point, ni

autre diſtinction. Les codes en lettres demi-quarrées reſſemblent à ceux que nous avons en caracteres Gothiques, tant pour l'âge que pour la forme des lettres. Ceux qui ſont écrits en lettres rondes ne ſont pas auſſi anciens que les premiers, & ne remontent qu'au 9 ou 10me. ſiecle; ils ont des eſpaces entre les mots & quelque ponctuation. Ils ne ſont pas non plus ſi bien écrits que les précédens, & ſouvent défigurés par des gloſes. On les partage ſelon les nations en Codes Lombards, Italiens, Gaulois, Franco-Gaulois, Saxons, Anglo-Saxons, &c.

§. X. Dans les anciens livres grecs on a ſouvent terminé, au lieu de toute autre diviſion, les périodes du diſcours par les lignes, & ces diviſions ſe nomment en latin *verſus*, *à vertendo*. C'eſt pourquoi ces lignes ſont encore aujourd'hui mieux nommées *verſus* que *lineæ*. A la fin de l'ouvrage on a marqué le nombre des verſets qu'il contient pour pouvoir d'autant plus facilement collationner les exemplaires. C'eſt ainſi qu'il faut entendre Trebonien, quand il dit que les pandectes contiennent 150000 *pænè verſuum*. Ces codes ſont encore *vel probæ*, *vel deterioris notæ*, plus ou moins parfaits non ſeulement à l'égard de la Cal-

ligraphie, ou la beauté du caractere, mais auſſi par rapport à la correction du texte.

§. XI. Il faut encore faire attention dans les anciens codes aux abréviations, telles qu'elles ont été uſitées dans chaque ſiecle. Comme par exemple A. C. D. ſignifioit Aulus Caius Decimus; Ap. Cn. Appius Cnaius. Aug. Imp. Auguſtus Imperator. Les caracteres qu'on nomme *notæ*, ſont des figures qui ne ſe trouvent pas parmi les lettres de l'alphabet, mais qui ſignifient cependant de certains mots, comme ↄ pour *Caia*, X ou ⨯ pour *Denarius*, HS. pour *Seſterce*, &c. Toutes ces choſes ſont traitées fort au long par *Voſſius* & dans le *Chronicon Gotvicenſe*. Enfin les Savans diviſent encore tous les codes anciens en *codices minus raros*, *rariores*, *editos & anecdotos*. L'art de la critique eſt ici d'une néceſſité indiſpenſable, & ſes recherches n'ont point de bornes, d'autant plus que l'uſage qu'on en fait augmente tous les jours dans la découverte des langues, avec l'accroiſſement de l'érudition.

§. XII. Nous pourrions parler encore ici de l'invention de l'Imprimerie & des différens caracteres des livres qui ont paru depuis cette époque; mais il nous paroît que tout ce qui regarde les *livres*

imprimés appartient moins à la diplomatique, qui ne conſidere que les manuſcrits, qu'à la connoiſſance des Auteurs, & nous aurons ſoin d'en rapporter tout l'eſſentiel, lorſque nous traiterons de cette partie de la littérature.

CHAPITRE XIII.

LA STATISTIQUE.

§. I.

APRÈS avoir appris à connoître l'état du monde ancien par l'hiſtoire, les antiquités, les médailles & l'art diplomatique, il eſt auſſi juſte que naturel, de deſirer à connoître l'état du monde d'aujourd'hui, & ce qui s'y paſſe de plus conſidérable ſous nos yeux, & c'eſt ce qui nous eſt appris par la Statiſtique, les relations des voyageurs, & la Géographie. *La ſcience qu'on nomme* STATISTIQUE, *enſeigne quel eſt l'arrangement politique de tous les Etats modernes du monde connu.* Cet arrangement, compris autrefois ſous le nom de ſyſtême politique, étoit ſu & développé aſſez

imparfaitement, non ſeulement pour les pays petits & éloignés, mais même pour les plus grands Etats & Royaumes ſitués au centre de l'Europe. On faiſoit précéder dans les Géographies la deſcription locale de chaque pays, d'une eſpece de relation des principaux objets qui font partie de ce ſyſtême. Mais ces introductions n'étoient jamais ſuffiſantes; elles ne pouvoient être que fort abrégées, ſouvent incertaines & quelquefois abſolument fauſſes ou mal raiſonnées. J'en excepte quelques-unes, & ſur-tout celles que je trouve dans la Géographie admirable de M. Buſching, Auteur dont on ne ſauroit aſſez louer l'aſſiduité, le travail, l'exactitude & le diſcernement. Mais ce livre ne fait pour ainſi dire que de paroître dans toute ſa perfection.

§. II. Les Hiſtoriens n'ont pas moins ſenti la néceſſité de faire connoître à leurs Lecteurs le ſyſtême politique des principaux Etats modernes de l'Europe, & le célebre B. de Puffendorff fait ſuivre dans ſon Hiſtoire univerſelle celle de chaque pays & nation, d'une relation abrégée, qui donne quelques inſtructions à cet égard. Mais 1°. ces ſortes d'inſtructions ſont ſouvent erronées & toujours imparfaites ou inſuffiſantes; 2°. elles ſont trop éparſes pour pouvoir en faire

uſage comme d'un abrégé ſyſtématique, qui puiſſe ſervir de baſe à des leçons publiques ou particulieres; 3°. les événemens journaliers qui arrivent dans le monde, & ſur-tout les traités de paix changent à chaque inſtant le ſyſtême des Etats, & font de la Statiſtique une eſpece de tableau mouvant où l'on contemple mieux la ſituation momentanée des parties dans un cours fait par un habile Profeſſeur, que dans un livre qui perd ſon exactitude & ſon utilité à meſure qu'il vieillit. Ces conſidérations & une infinité d'autres ont engagé des Auteurs habiles à fournir le monde de deſcriptions inſtructives ſur cette matiere.

§. III. C'eſt ainſi qu'on connoît *les trente-deux Républiques des Elzevirs*, qui ont paru il y a plus d'un ſiecle; l'ouvrage de Frederic Achille, Duc de Wirtemberg, qui a pour titre: *Conſultatio de principatu inter provincias Europæ, operâ Thomæ Lanſii, Tubingæ* 1655. *Le Monde par Pierre d'Avity; Gothofredi Archontologia coſmica; Lucas de Linda, Deſcriptio Orbis; Hermanni Conringii Opus poſthumum de notitia rerumpublicarum hodiernarum; J. C. Beckman Hiſtoria Orbis terrarum, geographica & civilis.* Pluſieurs hommes d'Etat s'évertuerent auſſi à faire connoître quelques

Etats en particulier à leurs contemporains, & dès la fin du XVIme. ſiecle on vit paroître des *Relations de quelques Ambaſſadeurs Vénitiens ; les Ambaſſades du Comte de Carliſle*, Miniſtre d'Angleterre ; enſuite les relations de *Molesworth* ſur l'Etat du Danemarck, & une quantité d'ouvrages ſemblables. M. *Everhard Otto*, Profeſſeur à Utrecht & enſuite Sénateur à Bremen, fut le premier qui fit un réſumé de ces relations éparſes, & en y ajoutant ſes propres lumieres, compoſa un très-bon ouvrage ſous le titre de *Notitia præcipuarum Europæ Rerumpublicarum.* Nous avons encore la *deſcription du monde de Jean Funck* & un ouvrage trés-bon en Anglois, qui a pour titre : *Modern hiſtory, or the preſent ſtate of all Nations, by Mr. Salmon, illuſtrated with Cuts, London* 1744. Ouvrage qui a été traduit en Italien & en Hollandois avec quelques changemens avantageux.

§. IV. Il ſeroit peu équitable de paſſer ici ſous ſilence tout ce qui eſt dû en cette matiere à M. Godefroi Achenwall, Profeſſeur à Gottingue, qui a non ſeulement compoſé une *Introduction au ſyſtême politique des Etats modernes de l'Europe*, & un autre ouvrage non moins intéreſſant qui porte pour titre ;

Principes de l'hiſtoire d'Europe pour La connoiſſance des principaux Etats d'aujourd'hui, mais qui a auſſi réduit le premier cette importante matiere en un vrai ſyſtême, & en a fait une ſcience ſéparée ſous le nom de *Statiſtique*, qu'il profeſſe avec beaucoup de ſuccès; ſcience dont l'hiſtoire emprunte beaucoup de lumieres, qui fournit les meilleurs matériaux au droit public, qui enrichit la politique, & qui prépare les meilleurs eſprits d'entre la jeuneſſe ſtudieuſe à devenir un jour de grands hommes d'Etat.

§. V. Tout ce qui ſe fait dans un Etat n'eſt pas digne de remarque, mais tout ce qui eſt digne de remarque dans un Etat, entre néceſſairement dans la Statiſtique. Cette ſcience commence donc par faire, 1°. une diviſion exacte des quatre parties du monde, & fait voir en combien d'Etats, peuples, Monarchies, Républiques ou moindres Gouvernemens chacune de ces parties du monde eſt diviſée. A peine eſt-il beſoin de remarquer que la connoiſſance des Etats qui partagent l'*Europe* eſt la plus importante.

2. Elle prend chaque Etat en particulier, & procede à l'examen de l'hiſtoire, de ſes révolutions, en s'attachant

1°. aux principales époques; 2°. aux changemens arrivés dans la forme du Gouvernement; 3°. aux Provinces qui ont été conquiſes ou acquiſes à un Etat, ou qui en ont été démembrées; & 4°. dans les Gouvernemens héréditaires, aux changemens ſurvenus dans les familles.

§. VI. Chaque Etat conſiſte en *pays* & en *habitans*. Sous le nom de pays la Statiſtique comprend,

3. L'étendue du territoire d'un Etat, ſa ſituation locale, les fleuves & rivieres qui l'arroſent, les mers qui le baignent, ſes limites, ſes montagnes & ſes productions naturelles. Elle conſidere quelle eſt la Métropole, ou le ſiege d'une nation, ſes poſſeſſions extérieures, & ſur-tout dans les autres parties du monde, ſes colonies, &c.

4. A l'égard des habitans elle les examine par leur quantité & leurs qualités; & pour cet effet elle fait à l'aide de l'Arithmétique politique des regiſtres, extraits mortuaires & baptiſtaires, &c. les recherches les plus pénibles & les plus exactes qu'il eſt poſſible ſur le nombre des citoyens d'un Etat, ſur le génie, le caractere dominant, l'induſtrie, les vertus & les vices d'une nation.

§. VII. 5. Elle conſidere enſuite les habitans ſous leur qualité de citoyens

réunis par des lois pour leur intérêt commun, & ſous cet aſpect le Souverain même n'eſt que le premier citoyen. C'eſt ici qu'elle porte ſa vue ſur deux objets principaux, ſavoir: 1°. ſur tout ce qui eſt du reſſort du droit public d'un Etat; & 2°. ſur tout ce qui entre dans l'arrangement des affaires publiques d'un Etat. Elle examine donc quelles ſont les lois fondamentales, les us & coutumes reçues dans un pays, & qui y ont force de lois, &c. De là elle paſſe

6. Aux droits, privileges & prérogatives des Rois & autres Souverains, ou des Sénats & Magiſtrats; elle conſidere la maniere de parvenir au trône ou au gouvernement; les bornes preſcrites dans chaque pays à l'autorité du Souverain, ou autres Supérieurs, & ainſi du reſte.

7. Les droits des Etats, de la nobleſſe, du clergé, des militaires, de la bourgeoiſie & des payſans; les dietes & autres aſſemblées publiques pour les délibérations ſur les affaires importantes, &c.

§. VIII. Lorſqu'on a acquis une ſolide connoiſſance de ces objets divers, la Statiſtique paſſe à l'examen de l'arrangement établi dans chaque pays pour la conduite des affaires publiques, & elle nous fait connoître

8. La dignité, le rang, le titre, les armes & armoiries, la Cour, le cérémonial, les Ordres de Chevalerie, &c. du Souverain.

9. L'arrangement du département des affaires étrangeres ou du cabinet.

10. L'arrangement de la direction des affaires intérieures, pour l'état eccléſiaſtique, l'adminiſtration de la juſtice, les finances, le commerce, les ſciences & le militaire; & c'eſt ici qu'elle entre dans les détails ſuivans:

§. IX. 11. Elle conſidere quelle eſt la religion dominante dans un pays, & quelles ſont les autres religions qu'on y tolere, ainſi que les droits reſpectifs de ces religions non ſeulement vis-à-vis de l'Etat, mais auſſi vis-à-vis les unes des autres. Les privileges de chaque Egliſe, les droits du Clergé, les divers Ordres des Eccléſiaſtiques, leurs principales fonctions, charges, revenus, &c.

12. Les lois civiles & municipales, les tribunaux de juſtice, les formes de procès & les lois, ainſi que la Juriſprudence criminelle.

13. Les principaux réglemens de la police.

14. Les reſſources de l'Etat, 1°. dans ſon agriculture & toutes ſes productions naturelles; 2°. dans ſes manufactures &

fabriques; 3°. dans ſon commerce intérieur & extérieur, actif & paſſif; & 4°. dans ſa navigation marchande.

15. L'arrangement des Chambres de finances, des domaines du Prince ou de l'Etat, des régaux, des contributions & de tous les ſubſides que les ſujets payent au Souverain pour l'entretien de l'Etat; & en un mot tous les revenus d'un pays, la maniere de les percevoir & de les employer.

§. X. La Statiſtique conſidere encore

16. Sur quel pied ſont dans un pays les Arts & les Sciences qui font tant d'honneur à une nation, quelles Ecoles, Colleges, Univerſités & Académies y fleuriſſent, quelles Bibliotheques publiques y ſont remarquables, quels Artiſtes y excellent, & tout ce que l'Etat fait pour leur encouragement.

§. XI. Enfin l'état militaire étant devenu un mal néceſſaire dans les ſyſtêmes politiques de l'Europe moderne, cette ſcience s'attache principalement à indiquer

17. Le nombre de troupes que chaque Etat entretient, l'arrangement de l'armée, quel eſt l'eſprit guerrier de chaque nation, la bonté des troupes, leur diſcipline, leur habillement, leurs armes, le nombre de la cavalerie & de

l'infanterie, l'état de l'artillerie & des arſenaux, les fortereſſes, les facilités pour les enrôlemens, les caſernes, les hôtels pour les invalides, les ingénieurs, cadets & tout ce qui peut avoir rapport à l'état militaire.

18. Elle conſidere de la même maniere la marine d'une nation, le nombre de ſes vaiſſeaux de ligne & de guerre, des frégates, galiottes à bombes, brûlots & autres bâtimens; le nombre & la qualité des matelots que chaque Etat peut ſe procurer, l'arrangement de ſes arſenaux de marine & de ſes chantiers, les matériaux pour la conſtruction, l'équipement & l'approviſionnement des vaiſſeaux que le pays fournit, ou que le gouvernement eſt obligé de tirer du dehors, les écoles de marine & toutes ſortes d'objets relatifs à cet article.

§. XII. La derniere recherche enfin dont la Statiſtique s'occupe, conſiſte à démêler quels ſont les vrais intérêts d'E[illegible] de chaque nation. Cet intérêt eſt ou

19. Interne, & porte ſur la tranquillité, la proſpérité, l'accroiſſement d'un peuple, de ſon induſtrie, de ſes mœurs & de ſa politeſſe, de ſes richeſſes, de ſon luxe & de ſon opulence. Le ſecond eſt

20. Externe & regarde les maximes d'Etat qu'il lui convient d'obſerver à

l'égard de ſes voiſins, de ſes alliés, des autres puiſſances neutres & même de ſes ennemis; maximes qui doivent être fondées ſur l'aſſiette locale des divers pays, ſur la rivalité plus ou moins grande pour le commerce, ſur les vues apparentes d'aggrandiſſement qu'une puiſſance peut avoir, ſur des pactes de famille ou de confraternité, ſur des alliances ou perpétuelles ou limitées pour un temps ou un objet, ſur la proportion de puiſſance, ou ſur une infinité d'autres rapports ſemblables.

§. XIII. Ceux qui enſeignent la Statiſtique dans les chaires de Profeſſeurs, ou qui en écrivent des traités, s'efforcent à développer tous ces divers objets pour chaque nation, pays ou Etat en particulier. Il eſt vrai qu'ils ſe trompent quelquefois dans leurs conjectures; il eſt vrai encore qu'un Savant n'eſt pas un Miniſtre, comme ſouvent un Miniſtre n'eſt pas un Savant; mais il arrive quelquefois qu'à force de méditations, un homme de lettres & de génie devine les vrais intérêts d'un Etat, ſur-tout ceux qui ſont naturels & immuables, tandis qu'un homme d'Etat ſe trompe ſur les intérêts momentanés, dont il fait de grands myſteres.

§. XIV. Nous avons remarqué au

§. II. que les livres de Statiſtique, ou les deſcriptions des Etats modernes qui ſont les plus approchans de la vérité & de l'exactitude s'en éloignent avec le temps, par la viciſſitude des choſes humaines & les changemens, que tantôt les grandes révolutions & tantôt les événemens journaliers font naître naturellement dans chaque pays. C'eſt là un inconvénient inévitable, auquel il n'y a pas d'autre remede que la lecture conſtante & réfléchie des *Gazettes* & des *Journaux politiques*, comme le Mercure hiſtorique, &c. Les feuilles périodiques & hebdomadaires forment un ſupplément continuel aux meilleurs traités de Statiſtique, une eſpece de Statiſtique pratique, & c'eſt auſſi la raiſon pourquoi des Profeſſeurs Allemands en font un cours complet aux Univerſités, en prenant devant eux les meilleures Gazettes qui paroiſſent à chaque jour de poſte, & en expliquant non ſeulement à leurs auditeurs tantôt les termes, tantôt les faits, & tantôt les cauſes des événemens, mais auſſi en appliquant ces faits & ces événemens à la Statiſtique, & en faiſant connoître quels changemens ils portent à la conſtitution de l'Etat qu'ils concernent. Mais il eſt néceſſaire de choiſir pour cet effet les meilleures gazettes

du temps, c'eſt-à-dire celles qui paſſent pour les plus véridiques, dont les Auteurs ne ſe preſſent pas de rapporter des faits qu'ils ſont obligés de démentir dans la ſuite, qui n'affectent point de partialité nationale, ni de prédilection pour une Cour ou un parti, qui ne font point les raiſonneurs, & n'aſſaiſonnent leurs récits, ni par des réflexions fades, ni par des traits cauſtiques, qui ne ſe mêlent pas du métier d'augures & de prédire l'avenir; mais qui rapportent ni trop tôt, ni trop tard les événemens à meſure qu'ils arrivent, fidélement, d'une maniere impartiale & d'un ſtyle naturel, ſans gloſes ou commentaires, laiſſant au public le ſoin de faire ſur chaque fait des réflexions critico-politico-prophétiques.

CHAPITRE XIV.

Les Voyages & Voyageurs.

§. I.

A Beau mentir qui vient de loin, dit le proverbe; & Strabon prétend que *tout homme qui conte ſes voyages eſt menteur :* mais quoi qu'en diſe le proverbe & Strabon, c'eſt aux relations des voyageurs que nous devons la connoiſſance de l'état du monde, & ſurtout des pays qui ſont hors de notre portée. L'utilité de ces relations de voyages, le grand nombre que nous en avons & qui paſſe 1300 pour les imprimées ſeules, la maniere dont ils ſatisfont notre curioſité, l'application que les Savans & les perſonnes du monde donnent à leur lecture, toutes ces conſidérations, & beaucoup d'autres encore, ont fait de l'étude des voyages & des voyageurs, une partie aſſez conſidérable de l'Érudition univerſelle. C'eſt ce qui nous oblige d'en parler en cet endroit.

§. II. Un voyage eſt proprement le

tranſport qu'on fait de ſa perſonne d'un pays ou province dans un autre ; mais il s'agit ici de ces grands voyages faits dans des contrées lointaines, & qu'un voyageur entreprend pour différens buts. Nous ne portons pas la vue ſur les marchands, facteurs ou navigateurs qui paſſent les mers pour intérêt de commerce, ni ſur les perſonnes de tout état que des affaires domeſtiques appellent dans des pays éloignés, mais nous parlons de ceux que le deſir de s'inſtruire & de communiquer leurs découvertes aux autres hommes, a fait entreprendre des voyages conſidérables. C'eſt ainſi que des Phyſiciens & des Naturaliſtes infatigables parcourent le globe pour faire des recherches & des découvertes nouvelles ſur l'hiſtoire naturelle, la botanique, &c. que des Aſtronomes habiles ſe tranſportent tantôt ſous l'équateur, & tantôt ſous les deux pôles, pour faire des obſervations au firmament, ou pour meſurer des degrés ſur la terre, ou pour porter le thermometre juſques dans les abymes les plus profonds ; que de ſavans Antiquaires parcourent l'Italie, la Grece, l'Aſie mineure, la Paleſtine, l'Egypte & tout l'Orient, pour déterrer des monumens antiques, & pour découvrir ces traces précieuſes qui peuvent conduire à la connoiſſance de l'antiquité ;

que des hommes d'Etat parcourent les pays policés pour apprendre à connoître le caractere, les mœurs, le gouvernement & la politique des principales nations; c'eſt ainſi enfin, que les curieux volent dans les autres parties du monde, pour faire des découvertes de pays inconnus & de peuples ſauvages, ou pour d'autres objets capables de piquer leur curioſité. C'eſt donc à ces cinq objets qu'on peut réduire le but de tous les voyageurs.

§. III. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui entreprennent de grands voyages par un de ces motifs, fuſſent non-ſeulement doués de toutes les connoiſſances néceſſaires qui peuvent leur faire eſpérer un heureux ſuccès de leurs pénibles travaux, mais qu'ils ſe fiſſent auſſi, avant que de s'engager dans une entrepriſe ſi difficile, un plan ingénieux & ſolide pour leur voyage, & pour tous les objets de leurs recherches. Il ſeroit à ſouhaiter qu'au moins un an avant de s'embarquer ils vouluſſent communiquer leur deſſein au public, dans un avertiſſement inſéré dans toutes les gazettes littéraires, pour engager les Savans à leur donner des lumieres, des avis & des conſeils ſalutaires ſur ces objets. Quiconque a lu l'inſtruction que feu M. Baumgarten

garten Profeſſeur à Halle avoit dreſſée pour de jeunes Bacheliers appellés en Grece pour y enſeigner les humanités dans un célebre couvent Grec ſitué ſur le Promontoire d'Athos, & celle que M. le Profeſſeur Michaëlis de Gottingue, avoit donnée aux Savans qui furent envoyés naguere à la Terre Sainte & dans l'Orient par S. M. le Roi de Danemarck, ſentira parfaitement l'importance, l'utilité & le beſoin indiſpenſable d'une pareille inſtruction. Quiconque ne ſait pas ce qu'il veut & doit chercher, ne doit pas eſpérer que le haſard lui faſſe trouver des choſes fort extraordinaires, & que d'autres n'ont pas trouvées avant lui. Il ſeroit à ſouhaiter enfin que perſonne ne voulût entreprendre un ſemblable voyage ſans ſe faire accompagner par un habile Deſſinateur, & même par un Géometre, vu qu'il y a mille occaſions où il faut meſurer exactement des grandeurs & des diſtances, & mille objets qui ne ſont pas ſuſceptibles de deſcriptions, mais dont la vraie idée ne ſe peint dans notre ame que par le deſſein.

§. IV. Dans le voyage même l'obſervateur ne ſauroit employer aſſez de précautions pour ſe garantir des pieges que lui tendent ſa propre crédulité, & celle des naturels du pays qu'il parcourt.

Tous les pays du monde, & ſur-tout ceux des climats chauds, ſont pleins de fables & d'anciennes traditions, qui l'éloigneroient à cent lieues de la vérité, s'il y ajoutoit foi. Hérodote, Diodore de Sicile, & preſque tous les anciens Hiſtoriens, Géographes & Voyageurs, en ont été les dupes; on ne ſauroit lire ſans dégoût les rêveries qu'ils débitent, & dans leſquelles leur trop aveugle créance à tous les contes qu'on leur faiſoit, perce à chaque inſtant. On ſe trouve dans le cas de dire à ceux qui ſemblent être payés pour conter des fables aux voyageurs: *Monſieur, ſi j'avois vu la choſe, je ne la croirois point; mais je la crois, puiſque vous l'avez vue.* Néanmoins il faut tout examiner par ſes yeux, & tout écrire ſur le champ & ſur les lieux mêmes, dans ſon itinéraire ou protocole. La pareſſe eſt incompatible avec l'exactitude, & quiconque craint les incommodités ou les fatigues, ou les dépenſes, ne doit pas eſpérer de produire jamais une relation intéreſſante de ſes voyages.

§. V. L'envie de dire du merveilleux eſt preſque naturelle à tous les voyageurs; mais il faut les faire ſouvenir, que tout ce qui ſent le merveilleux fut toujours ſuſpect aux eſprits raiſonnables, & qu'il eſt plus prudent de ſupprimer des choſes

qui tiennent du prodige, que de farcir ſes relations de merveilles & de rapports étonnans. La candeur, la bonne foi, la véracité, le bon jugement, le diſcernement juſte, doivent régner dans une pareille relation. Son fond doit être vrai, & ſes ornemens ſages & ingénieux. Les réflexions juſtes, judicieuſes & placées à propos, en ôtent la ſéchereſſe naturelle.

§. VI. Nous avons peu de bonnes relations de voyages faits en Europe, parce qu'il a été toujours trop difficile & trop dangereux de dire la vérité. Il ſemble que les peuples aient eu honte de leurs établiſſemens, & les Princes de leur conduite. Ils ont perſécuté ceux qui en ont fait des rapports fidelles. Les voyages de Keiſler en Europe ſont les plus eſtimés & les plus eſtimables. Il y en a de fort bons pour les autres parties du monde. Ceux de Tavernier dans la Turquie, la Perſe, le Mogoliſtan, &c. ſont fort fameux; mais l'exacte vérité n'y ſemble pas régner toujours. L'eſtimation des diamans l'appréciation juſte de leur valeur ſelon la progreſſion de leur poids ou grandeur, & la perfection de leur eau, eſt ce qu'il y a de plus intéreſſant. Les voyages de Chardin en Perſe, du P. du Halde à la Chine, de Kæmpfer au Japon, de Schaw en Egypte, de Kolbe au Cap de

Bonne-Eſpérance, la relation que M. de la Condamine a faite à l'Académie des Sciences à ſon retour d'Amérique, le célebre voyage du Lord & Amiral Anſon autour du monde, & pluſieurs autres relations de voyages ſemblables ſont des chef-d'œuvres en ce genre, & peuvent ſervir de modeles à tous ceux qui ſe trouveront dans le cas d'en faire à l'avenir.

§. VII. On doit à l'Angleterre la premiere idée & l'exécution d'un ouvrage admirable, qui n'eſt proprement qu'une vaſte collection des meilleures relations de voyages qui ſont connues juſqu'ici, & qu'on y a rangées dans un ordre ſyſtématique. Ce livre parut d'abord à Londres ſous le titre ſuivant: *A Collection of Voyages and Travels, London fol.* Les volumes I--IV. en 1704. V & VI. en 1732. VII & VIII. en 1747. Ce grand ouvrage a été traduit preſque dans toutes les langues, & ſur-tout en François & en Allemand, ſous le titre d'*Hiſtoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois, (par M. l'Abbé Prevôt) treize tomes in-4°. à Paris* 1744, & à la Haye 1746. Cette traduction Françoiſe, mais ſur-tout l'Allemande, eſt enrichie de pluſieurs notes très-inſtructives, & qui rectifient quelques erreurs conſidérables qui ſe trou-

vent dans le texte original. Quiconque a le courage ou la patience de lire treize volumes *in-quarto*, peut acquérir une connoiſſance complette de tous les voyages qui ont été entrepris, ainſi que de tous les pays connus dont le globe eſt compoſé dans ſes quatre parties, & ſe paſſer preſque des autres livres dans ce genre. En tout cas on peut encore ſe ſervir de celui-ci comme d'un dictionnaire, pour le conſulter au beſoin ſur toutes les particularités qu'on deſire de ſavoir.

§. VIII. Dans un Royaume tout environné de la mer, & dont la puiſſance n'eſt fondée que ſur la navigation, on a cru qu'il ſeroit néceſſaire de rendre ces voyages intéreſſans pour les navigateurs & les marins. C'eſt pourquoi on y a inſéré beaucoup de relations qui ne ſemblent être faites que pour eux, qui rendent compte des profondeurs, des écueils, des côtes, des rivages, de l'entrée des fleuves, des vents aliſés & variables, & de toutes les particularités des principaux parages. Mais tout lecteur qui n'eſt pas homme de mer peut ſauver aiſément ces détails ennuyeux.

§. IX. Nous courrions riſque de tomber dans le même inconvénient, ſi nous voulions donner ici une inſtruction à tous ceux qui entreprennent ce qu'on nomme

des voyages littéraires, leur preſcrire dans des détails les objets qui doivent occuper leur curioſité, les Savans les plus célebres dont ils doivent rechercher la connoiſſance, les bibliotheques publiques & particulieres qu'ils ont à fréquenter, les cabinets d'hiſtoire naturelle, d'antiquités, de médailles, de monnoies, de tableaux, & autres curioſités que l'art & la nature ont produites, qu'ils ont à voir, les monumens en tout genre qu'ils peuvent examiner, les obſervations qu'ils ont faites ſur le génie, le caractere, l'urbanité & la politeſſe de chaque nation, ſur les diverſes formes de gouvernement, l'état des Lettres dans les différens pays où ils s'arrêtent, les Univerſités, les Colleges, les Académies, les Librairies & une infinité de choſes pareilles, comme manuſcrits rares, inſcriptions ingénieuſes, &c. Quelques Savans ont donné de ces ſortes d'inſtructions en forme de conſeils, & entr'autres M. Kœhler Profeſſeur fameux à Gottingue, auquel on doit pluſieurs autres fort bons ouvrages.

§. X. Finiſſons cette matiere par une remarque. La crédulité eſt la ſource de la plupart des erreurs, comme le doute eſt le commencement de la ſageſſe. Il eſt permis d'avoir un pyrrhoniſme raiſonnable ſur les rapports de la plupart des

voyagnurs, & il eſt de la derniere importance de trier ceux qu'on choiſit pour ſa lecture. Les premiers voyages qu'on lit font ordinairement de fortes impreſſions ſur notre eſprit, & s'ils y gravent des fables & des erreurs, il eſt preſque impoſſible d'en effacer les traces dans la ſuite. Nous prenons de fauſſes idées d'un peuple, d'un pays, & nous y rapportons tout ce que nous en apprenons pendant le reſte de notre vie. Il eſt donc très-néceſſaire de bien apprendre à connoître les voyageurs & le degré de réputation qu'ils peuvent avoir pour leur véridicité & leur jugement.

CHAPITRE XV.

LA GÉOGRAPHIE.

§. I.

LE monde fourmille de deſcriptions du monde; il ſemble qu'elles ſortent de la terre avec les plantes. On trouve dans toutes les langues des Géographies univerſelles, amples, complettes, ſyſtématiques, des abrégés, des introduc-

tions à la Géographie, des eſſais ſur la Géographie, des dictionnaires géographiques, des élémens de géographie à l'uſage des enfans ou de la jeuneſſe, & une infinité d'ouvrages pareils. On enſeigne dans les écoles, dans les claſſes, &c. la Géographie. Les maîtres en fait de Géographie courent les villes & les provinces, & inſtruiſent les jeunes gens dans cette ſcience. Les cartes géographiques ſe vendent dans les boutiques, aux foires, elles ſont colportées juſques dans les villages, on en fait des recueils; on en orne les chambres, les veſtibules, & juſqu'aux murs des cabarets. Rien n'eſt plus connu que la Géographie, & l'on ſeroit tenté de ſupprimer l'analyſe d'une ſcience ſi commune, ſi elle n'entroit pas eſſentiellement & néceſſairement dans le ſyſtême de l'érudition univerſelle, & ſi l'on n'eſpéroit d'en dire quelque choſe qui n'eſt pas tout-à-fait ſi commun.

§. II. La Géographie eſt donc la ſcience qui nous apprend à connoître le globe terreſtre ou la ſurface de la terre, la ſituation de ſes provinces, villes, rivieres, mers, &c. & à en faire la deſcription. Il y a ici quelques diſtinctions préliminaires & très-eſſentielles à faire.

1°. Comme notre globe ne forme qu'une partie de l'univers ou du monde,

la Géographie auſſi ne fait qu'une partie de la *Coſmographie*.

2°. La Géographie doit rendre compte de la ſituation & des productions naturelles de la terre dans chaque région, climat ou pays, ce qu'on nomme auſſi la Géographie phyſique. Mais l'arrangement civil & politique des Etats n'y appartient pas directement; il eſt plutôt du reſſort de la *Statiſtique*, quoique pluſieurs Géographes habiles parmi les modernes aient combiné heureuſement ces deux objets, en appellant cette derniere partie de la Géographie politique.

3°. La Géographie eſt ou *mathématique* ou *naturelle*. La premiere conſidere la terre comme un autre corps céleſte, & examine ſa grandeur, ſa figure, ſon aſſiette dans l'univers, & tout ce qui peut avoir du rapport aux opérations des mathématiques. Comme nous avons aſſez amplement traité de la Géographie mathématique au tome II. chap. 49. §. 79. juſqu'à 86. nous y renvoyons le lecteur, & nous nous bornons à faire ici l'analyſe de la Géographie naturelle & phyſique, d'autant plus que nous avons déjà expliqué la Statiſtique au chap. 13. de ce quatrieme volume.

4°. La connoiſſance des cartes terreſtres & maritimes, & la maniere de s'en

ſervir, fait une partie de la Géographie.

§. III. 5°. La Géographie eſt encore ou *ſacrée* ou *profane*. La premiere fournit quelques inſtructions ſur les pérégrinations des Patriarches, les voyages des Iſraélites, elle éclaircit les prédictions des Prophetes contre certains Royaumes & certains peuples; les guerres des Juifs, les voyages de Saint Paul & des autres Apôtres; l'établiſſement de l'Egliſe par tout le monde connu, &c. La Géographie profane eſt celle dont nous allons traiter ci-après. On la diviſe,

6°. En *Géographie ancienne*, du *moyen âge*, & *moderne*. Chacune fait des deſcriptions de la terre & des divers peuples qui l'habitoient, dans les périodes que leur dénomination comprend. Par les ſoins des Géographes anciens, & des auteurs modernes de cartes géographiques, nous avons même des Atlas complets de l'état du monde ancien.

7°. On nomme *Corographie* la deſcription d'une région ou pays.

8°. *Topographie*, eſt la deſcription d'un lieu en particulier, ou bien une deſcription ſi détaillée & ſi exacte d'une province, que le moindre ſentier n'y eſt pas oublié.

9°. L'*Hydrographie* enfin, eſt la deſcription des eaux; & nous avons des

cartes hydrographiques où l'on ne voit de marqué que les mers, les fleuves, les rivieres, les ruiſſeaux, les lacs & les étangs dont un pays eſt arroſé.

§. IV. Comme la ſurface de notre globe eſt partagée en terres & en mers, la Géographie emploie pour l'un & l'autre de ces objets quelques termes, dont il ſera néceſſaire de donner ici une courte explication, pour faciliter l'intelligence de ce qui nous reſte à dire ſur cette matiere.

Continent ou *terre ferme*, eſt une très-grande partie de la terre, qui contient pluſieurs régions tout d'une piece, & qui n'eſt point environnée de la mer.

Ile, eſt une terre environnée d'eau.

Preſqu'ile ou *Péninſule*, en Grec *Cherſoneſe*, eſt un eſpace ou langue de terre qui avance dans la mer, & qui en eſt quaſi environné.

Iſthme, eſt une étendue de terre fort étroite, enfermée par deux mers, qui joint une péninſule à la terre ferme, comme l'Iſthme de Corinthe, de Panama &c.

Pas, eſt un paſſage étroit & difficile dans les montagnes.

Col, eſt à peu près la même choſe.

Greve, eſt le rivage plat & ſabloneux de la mer, que le flux & reflux couvre & découvre à chaque marée.

Promontoire, eſt une avance de terre dans la mer.

Cap, eſt une pareille avance, mais fort élevée en forme de montagne.

Pointe, au contraire, ſe nomme une ſemblable avance qui n'a preſque point d'élévation.

Dunes, ſont de petites collines de ſable ſur le bord de la mer.

Falaiſes, ſont des montagnes élevées & eſcarpées au bord de la mer.

§. V. A l'égard des termes qui regardent l'eau,

Archipel, ſe prend pour une étendue de mer où il y a beaucoup d'îles.

Golfe ou *Sein*, eſt une étendue de mer qui s'avance dans les terres.

Détroit, eſt une étendue de mer ſerrée entre deux terres, par laquelle on paſſe d'une mer dans une autre. On l'appelle encore,

Boſphore, *Canal*, *Pas*, *Manche* ou *bras de mer*.

Rade, eſt un lieu propre à mouiller l'ancre, & où les vaiſſeaux ſont à l'abri du vent.

Confluent, eſt l'endroit où une riviere ſe joint à une autre.

Bouche ou *embouchure* d'un fleuve, eſt l'endroit où il quitte ſon lit pour ſe jeter dans la mer ou dans un lac.

Canal, eſt une riviere artificielle, comme celui de Ladoga, de Languedoc &c.

Parage, ſe dit d'une plage ou étendue de mer vers certaine côte ou à certaine hauteur.

§. VI. Lorſque nous continuerons donc à parler de la Géographie, nous entendons toujours la naturelle, & non la mathématique; nous le diſons une fois pour toutes. Cette ſcience commence par examiner la nature & les propriétés de l'atmoſphere qui environne notre globe, de l'air que nous reſpirons, des nues qui paſſent ſur nos têtes, les cauſes de la pluie, de la neige, de la roſée, des orages, & ſur-tout des vents, tant variables qu'aliſés, ainſi que des tourbillons & autres météores. Elle voit qu'un air chargé de vapeurs eſt plus peſant qu'un air pur, & par conſéquent plus élaſtique, qu'il preſſe davantage, & que de là naît une agitation, un mouvement dans l'air qu'on nomme vent, & que le vent le plus fort ne parcourt que cinquante pieds dans une ſeconde. Elle fait enſuite des recherches ſur les cauſes naturelles du beau ou du mauvais temps, & de la variété du climat dans chaque région.

§. VII. Delà la Géographie paſſe à la contemplation de la terre même: elle en

examine les montagnes & les vallées, elle conſidere cette chaîne de montagnes de 188 lieues géographiques de longueur, que les auteurs Grecs & Latins comprenoient ſous le nom d'*Alpes*, & qui ſéparent l'Italie de l'Allemagne, & la Suiſſe de la France ; ces célebres montagnes de l'Amérique méridionale, nommées les *Cordelieres*, les plus hautes du monde connu, & dont la plus exhauſſée, qu'on appelle *Chimboraſſo*, s'éleve à 19320 pieds de Paris, au deſſus de la ſuperficie de la mer. Elle traite des volcans, du Véſuve, de l'Etna, du Stromboli, du Hekla & Krabla en Iſlande, de leurs éruptions, de leur lave & de leurs effets ; des déſerts, de ces contrées incultes & inhabitées qu'on trouve dans l'Aſie Septentrionale, & qu'on nomme *Steps* ; des productions naturelles & du climat de chaque contrée, & de tout ce qui a rapport à l'état phyſique de notre globe. Elle fait même des recherches ſur les humains qui l'habitent, & des eſſais pour en déterminer le nombre & les principaux changemens, à l'aide de l'Arithmétique. Elle calcule que notre terre connue pourroit contenir 3000 millions d'hommes, mais qu'elle n'a effectivement que 1000 millions d'habitans. Elle compte ordinairement 33 ans pour une génération. Sur

cette ſuppoſition il naît & meurt mille millions d'humains en 33 ans, plus de 30 millions par an, 82000 par jour, 3400 par heure, 60 par minute, & un par ſeconde. Le nombre des deux ſexes eſt à peu prés égal, ce qui prouve que la polygamie ne ſauroit contribuer à l'accroiſſement du genre humain, & que le célibat du Clergé, des Moines & des Religieuſes eſt une horreur. Les hommes ou ſont blancs, ou noirs, ou mulâtres.

§. VIII. Cette partie de la Géographie qu'on nomme *Hydrographie* ou plutôt *Hydrologie*, examine hiſtoriquement la nature & les proprietés de l'eau, les ſources qui produiſent les ruiſſeaux, les ruiſſeaux qui ſont en ſe joignant des rivieres, les rivieres qui par leur concours forment des fleuves, les fleuves qui coulent plus ou moins rapidement, ſe répandent en cataractes, & vont porter leurs eaux à la mer; la mer qui couvre environ les deux tiers du globe, & qui porte différens noms en diverſes régions; le lit ou le fond de la mer, qui n'eſt qu'une continuation de la ſuperficie de la terre, & qui a ſes inégalités, ſes hauteurs & ſes profondeurs, ſes montagnes, ſes vallons, ſes rochers, &c. comme elle. L'Hydrologie conſidere encore la nature de l'eau de la mer, qui eſt plus ou moins

ſalée, âpre & mêlée d'amertume en diverſes régions, le mouvement de ſes vagues, ſon mouvement continuel d'Orient en Occident, ſes flots & courans, ſon flux & reflux, ſes gouffres, ſes tournans & ſes abymes.

§. IX. Après ces conſidérations générales, la Géographie paſſe à l'examen des quatre parties du monde. On diviſe le globe de la terre, 1°. en ancien monde, qui comprend les trois parties connues des anciens, l'*Aſie*, l'*Afrique* & l'*Europe*; 2°. en nouveau monde, qui eſt l'*Amérique*; & 3°. en monde inconnu, comme les terres auſtrales & autres pays, où les voyageurs n'ont pu pénétrer juſqu'ici, & dont on n'a nulle relation. On a auſſi diviſé la terre par ſes ombres, & ſelon cette diviſion on a appellé *Périſciens* les habitans des Zones froides, *Hétéroſciens* ceux des Zones tempérées, *Apiphiſciens* ceux de la Zone torride, & *Aſciens* ceux qui n'ont point d'ombre au midi, lorſque le ſoleil paſſe perpendiculairement ſur leur tête. Nous dirons en paſſant, à cette occaſion, que les *Géographes* regardent dans leurs opérations le Nord, à cauſe du pôle; auquel il faut faire attention pour déterminer la latitude des villes, & les *Aſtronomes* regardent le Sud, à cauſe qu'ils y pren-

nent la hauteur méridienne du ſoleil & des aſtres, & que c'eſt de ce côté-là qu'ils obſervent le cours du Zodiaque. Une autre diviſion de la terre encore, eſt celle par les *climats ;* & c'eſt ainſi qu'on a formé ou diſtingué vingt-quatre climats d'heures, en commençant par l'Equateur, en continuant par degrés de latitude, & finiſſant à 56 degrés, 31 minutes. On a encore diſtingué ſix climats de jours du côté du Septentrion, dont le premier commence au même 66 degré, & le dernier finit au pôle, & qui a un jour de 186 jours ou de ſix mois, & qui paſſe par des pays inhabités & inhabitables.

§. X. Mais la diviſion la plus naturelle & la plus facile à s'imprimer dans l'eſprit & dans la mémoire, eſt celle qui diſtingue la terre par ſes quatre parties. Chacune de ſes parties ſe ſubdiviſe en continent ou terre ferme, & en îles, & la Géographie en pouſſant cette ſubdiviſion plus loin, conſidere les Etats & peuples divers, qui ſont tant dans le continent que dans les îles. C'eſt ainſi que,

1. L'Europe comprend, 1°. vers le Septentrion, le Danemarck, la Suede, la Norwege, la Lapponie, la Moſcovie, y compris la Livonie, l'Eſthonie & la Finlande, la Courlande, la Pruſſe & la

Pologne avec la Lithuanie; 2°. vers le milieu, c'eſt-à-dire d'Occident en Orient, la France, la Savoye, la Suiſſe, les Pays-Bas Eſpagnols, la Hollande, l'Allemagne, y compris la Boheme, la Hongrie, la Tranſilvanie, le Valachie, la Moldavie & les Tartares précopites; 3°. vers le Midi, l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, Raguſe, la Morée, la Turquie en Europe. Les Iles qui ſont partie de l'Europe; 1°. en l'Océan, la Grande-Bretagne, qui contient l'Angleterre & l'Ecoſſe, avec les Orcades, &c. l'Irlande, l'Iſlande, les Iles de la mer Baltique; 2°. en la Méditerranée, Sicile, Sardaigne, Corfou, Zante, Céfalonie, Candie, Corſe, Malthe, Cérigo, les Iles de l'Archipel, Majorque & Minorque.

§. XI. *II. L'Aſie* contient la Turquie en Aſie, la Tartarie, la Sibérie, les Provinces de l'Empire Ruſſe en Aſie, la Chine, l'Inde, la Perſe, l'Arabie, & toutes les Provinces & Royaumes qui ſont compris ſous ces dénominations générales. Les Iles qui appartiennent à l'Aſie ſont, 1°. en l'Océan, les Maldives, Ceylan, Sumatra, Java, Borneo, Ormus, les Célebes, les Moluques, les Philippines, les Latrones, les Iles du Japon; 2°. en la Méditerranée, Chypres, Rhodes, & quelques Iles de l'Archipel, le long des côtes de Natolie.

§. XII. *L'Afrique* contient, 1°. en deçà de l'Equateur, l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerig, les déſerts de Zaara, la Nigritie, la Guinée, la Nubie; 2°. ſous l'Equateur, le Congo, l'Ethiopie, où eſt l'Abyſſinie; & 3°. au delà de l'Equateur, le Royaume d'Angola, le Momémugi, le Monomotapa, la Cafrérie, le Mozambique, le Zanguébar, le Royaume de Mélinde, le pays des Hottentots, le Cap de Bonne-Eſpérance. Les Iles qui appartiennent à l'Afrique, ſituées en l'Océan ſont, les Canaries, les Iles du Cap vert, S. Thomas, l'Aſcenſion, Sainte Hélene & Madagaſcar.

§. XIII. *IV. L'Amérique* ou le nouveau monde contient dans ſon continent, qui eſt diviſé en Amérique Septentrionale & Méridionale, 1°. dans ſa partie Septentrionale, la nouvelle Angleterre, la nouvelle France, la nouvelle Province d'York, le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique ou la nouvelle Eſpagne, le nouveau Mexique; 2°. dans ſa partie Méridionale, la Terre ferme ou la Caſtille d'or, & la Gayane, le Pérou, le Chily, la Magellanique, le Paraguay ou le Tucuman, la Plata, le Bréſil. Il y a auſſi en Amérique les établiſſemens des Hollandois à Curacao, à Surinam, à S. Euſtache, &c. Les Iles de l'Amérique

ſont 1°. à l'Occident, la Californie; & 2°. à l'Orient Terre-neuve, les Açores ou les Iles Flamandes, les Antilles, les Lucaïes & les Bermudes.

§. XIV. *V. Le monde inconnu* contient, 1°. ſous le pôle Arctique, le détroit de Jeſſo, le nouveau Danemarck, *The new North-Walles*, la terre de Labrador, *The Cumberlands Bay*, le Groenland, le Spitzberg, la Zembre ou Zemble; 2°. ſous le pôle Antarctique, la terre de Feu, la nouvelle Hollande, la terre de Los Capous, la nouvelle Guinée, les Iles de Salomon, la terre de Guis, la nouvelle Zélande, & tout ce qu'on comprend ſous le nom de *terres auſtrales*.

§. XV. Enſuite la Géographie parcourt les mers, & nomme par leurs noms toutes les mers qui baignent les quatre parties du monde connu & les terres inconnues, les fleuves qui arroſent chaque pays & les lacs que ces pays renferment. Elle indique toutes les obſervations qui ont été faites ſur ces mers, tant par les navigateurs & les marins, que par les phyſiciens & les naturaliſtes; les productions de ces mers, & toutes les particularités poſſibles.

§. XVI. Après ces notions générales, la géographie paſſe à l'analyſe de chaque partie du monde. C'eſt là qu'elle exa-

mine leur aſſiette, leur grandeur & étendue; le nombre apparent de leurs habitans, leur figure, qualités, mœurs & induſtrie, les principales productions de chaque partie du monde, & enfin les pays & provinces dont elle eſt compoſée. Chaque pays eſt examiné en particulier & juſques dans le plus grand détail par rapport à ſa ſituation naturelle & politique, ſes frontieres, limites & voiſins, ſon gouvernement, ſa *Capitale*, ſes *Villes*, qu'on partage en grandes, moyennes, petites, ſes *ports de mer*, ſes *bourgs*, villages remarquables, *forteresſes*, châteaux, ſeigneuries, maiſons & châteaux de plaiſance, parcs, forrêts, carrieres, mines, ſalines; & en un mot dans tous les objets qui peuvent le caractériſer ou le rendre remarquable. On conçoit aſſez que pour apprendre la géographie, il ne faut que bien voir, bien comprendre & bien retenir.

§. XVII. Comme on ne ſauroit apprendre la géographie ſans voir les objets devant ſes yeux, il eſt clair que les bonnes cartes géographiques ſont indiſpenſables à cette ſcience; & comme il faut comprendre & retenir ce qu'on voit, il eſt également néceſſaire d'avoir des livres étendus & des abrégés à cet effet. On ignore quel fut l'inventeur du premier

mença à faire des cartes géographiques. Celles qu'on trouva parmi les manuſcrits de la géographie de Ptolomée devinrent l'origine & la baſe de toutes les autres qui ont paru depuis. *Sébaſtien Munſter* les fit ſervir de fondement à celles qu'il deſſina. D'autres limiterent & firent des cartes détachées de divers pays. *Abraham Ortelius* & *Daniel Cellarius* les recueillirent, & *Gerard Mercator* les réduiſit en un ſyſtême régulier. *Guillaume* & *Jean Bleau*, & *Jean Janſſon* ou *Janſenius* ſuivirent ce ſyſtême ; quelque temps après, *Sanſon* deſſina des cartes nouvelles, *François de Witt* & *Viſcher le jeune* les perfectionnerent ; les Allemands les copiérent ; mais enfin M. *Moll* Anglois, & ſur-tout *Guillaume de l'Iſle* François, parurent & firent des cartes ſi correctes & ſi belles, que tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors fut effacé. On a encore une collection de 42 cartes de M. de l'Iſle, qui excite l'admiration des connoiſſeurs. Cependant, comme les arts ne ſe perfectionnent que peu-à-peu, Mrs. *Thomas Kitſchin* & J. M. *Haſe* corrigent encore avec ſuccès les petites inadvertences de Mrs. *Moll* & *de l'Iſle*. La ſociété Coſmographique de Nuremberg, l'académie des Sciences de Berlin, les héritiers de *Homann*, Mrs. *Zurner*, *Scutter*,

Scutter, &c. en Allemagne, & Mrs. *d'Anville*, *Buache* & *Bellin* en France, & divers autres Géographes habiles travaillent ſans relâche à perfectionner les cartes, tant terreſtres que marines.

§. XIX. Les meilleures cartes géographiques (& peut-être les ſeules bonnes) ſont celles où la ſituation locale des pays, leur grandeur & les diſtances des lieux ſont marquées avec toute la préciſion poſſible ſur des obſervations aſtronomiques, & ſur des dimenſions & des échelles très-exactes. Le deſſein & la maniere de *mapper* (*) ces cartes, demande beaucoup de jugement, afin qu'on puiſſe ſe retracer une juſte image du globe terreſtre & de ſes parties, tant grandes que petites. La ſociété Coſmographique ſuppoſe que la projection horizontale, ou le deſſein plane & ſtéréographique eſt la plus convenable à cet effet, en ce qu'il produit la plus grande reſſemblance avec le globe même. On doit au célebre Hubner, ci-devant Recteur du college de Hambourg, l'invention d'enluminer les cartes géographiques par des couleurs tranſparentes, de marquer les limites, & de diſtinguer les provinces par des couleurs diverſes, ſur une mé-

(*) *Terme de l'art.*

thode réguliere qu'on nomme ſyſtématique.

§. XX. On pourroit ajouter encore ici la ſolution de quelques problêmes, concilier quelques paradoxes, & rapporter diverſes curioſités géographiques; mais ces détails nous meneroient trop loin; ils appartiennent d'ailleurs à l'étude même de la géographie plus qu'à notre plan, & ſont plus curieux qu'utiles. La plus belle carte ſpécielle qu'on connoiſſe, & qu'on pourroit propoſer pour modele, eſt celle de Muller de la Bohême.

CHAPITRE XVI.

LA GÉNÉALOGIE.

§. I.

LA Généalogie eſt la ſcience de l'origine des maiſons illuſtres, des familles nobles & diſtinguées, de la ſuite & du dénombrement d'aïeux, de l'hiſtoire ſommaire des parentés & alliances d'une perſonne, tant en ligne directe que collatérale, &c. Ce nom dérive du Grec & eſt compoſé de deux mots, dont l'un

ſignifie *Genus* & l'autre *Sermo*. On voit aſſez par cette définition que la ſcience de la généalogie porte ſur un double objet, & qu'un bon généalogiſte doit connoître premiérement la ſucceſſion chronologique des Maiſons Souveraines & illuſtres, qui ſont pour ainſi dire à la tête des nations ; & ſecondement, qu'il doit être en état de dreſſer ſur d'anciens documens, Chartres, Diplomes & autres monumens, les arbres généalogiques des familles nobles & diſtinguées, ou des tables ſur leſquelles ſont rapportées dans un ordre ſuivi & par une filiation non interrompue les générations des gentilshommes, qui ont fait deſcendre ces familles juſqu'au temps préſent.

§. II. A l'égard du premier objet, la généalogie puiſe ſes connoiſſances & ſes mémoires dans l'hiſtoire même des nations. C'eſt l'hiſtoire qui fournit à la généalogie tous les noms des perſonnages illuſtres qui ont brillé dans un pays & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naiſſance, de leur mariage & de leur mort, les enfans qu'ils ont procréés, &c. *Jean Hubner*, ancien Recteur du college de Hambourg, a publié en quatre volumes *in-folio*, une collection de *Tablettes généalogiques*, où il produit dans un ſyſtême ſuivi & dans

un ordre admirable la généalogie de toutes les familles illuſtres, tant anciennes que modernes qui ont exiſté dans le monde, depuis les Patriarches juſqu'à nos jours. Et c'eſt de cette maniere que la généalogie rend à l'hiſtoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'eſt guere poſſible de bien comprendre cette derniere, & de ſe faire une idée diſtincte de toutes les révolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, ſans avoir de ſemblables tablettes devant les yeux, & ſans connoître la ſucceſſion & la ſuite des familles qui ont régné dans un pays, ou qui ont concouru au gouvernement.

§. III. On ſent encore combien la confection de pareilles tablettes préſuppoſe de connoiſſances hiſtoriques ; combien d'hiſtoires particulieres, de mémoires, &c. un ſemblable auteur eſt obligé de lire ou de conſulter, avant que de mettre la main à la plume ; quelle peine il en coûte pour concilier d'une maniere ingénieuſe les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la vérité d'un abyme de ténebres. On ne ſauroit trop admirer & louer le courage, l'aſſiduité & la conſtance des hommes ſavans qui ont entrepris de ſemblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils

ouvrages ſont ſuſceptibles. Nous ſommes obligés de renvoyer nos lecteurs aux tablettes généalogiques de M. Hubner même, & au petit ouvrage que ſon fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponſes. Ce ſont là des livres qu'on ne peut preſque conſulter que comme des dictionnaires dont on ne ſauroit guere ſe paſſer, mais dont il eſt impoſſible de faire des analyſes ou de donner des extraits. En général, pour apprendre la généalogie, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

§. IV. Le ſecond objet dont cette ſcience s'occupe, c'eſt de connoître les noms, les jours de naiſſance, les dates des mariages & les alliances des Souverains, des Princes & autres perſonnages illuſtres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul mérite pour l'eſprit. C'eſt le triomphe de la mémoire; & quiconque porte en poche les étrennes mignones, ou un autre petit almanach ou dictionnaire généalogique portatif, eſt tout auſſi avancé à l'ouverture du livret, que celui qui a trouvé à propos d'en charger ſa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de choſes plus réelles.

§. V. Le troiſieme objet enfin d'un généalogiſte de profeſſion, c'eſt d'éclaircir la généalogie des familles nobles & diſtinguées, de faire des dénombremens d'aïeux, de les ranger dans un ordre ſuivi, de fabriquer des filiations, de dreſſer des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des reſſemblances dans des noms & de convertir des conjectures en démonſtrations. Il eſt indiſpenſable de faire ici quelques réflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre de la ſociété, que les citoyens d'un pays ſoient partagés en diverſes claſſes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état ſoit diſtingué & honoré ſelon ſon rang. La nobleſſe eſt naturellement à la tête de tous les autres états, & mérite par là beaucoup de conſidération. Mais être d'un entêtement ridicule ſur ſon origine, ſe croire pêtri d'un autre limon que le reſte des hommes, réduire à ſa naiſſance tout ce qui établit la diſtinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au ſimple haſard, & qui n'a aucun effet réel, doive l'emporter ſur le vrai mérite des talens de l'eſprit & du cœur, qui a des ſuites très-réelles & très-conſidérables; & ſur cette illuſion, dont la vanité & la foibleſſe ſont les ſources, ſe

faire deſcendre des Grands, des Héros & des Dieux mêmes, faire trouver dans ſes armoiries juſqu'à Jupiter, & dans ſon arbre généalogique les noms de Céſar, de Pompée, des Paléologues, de Charlemagne, de Rolland, de Wittekind, &c. ce ſont là des manies de particuliers auſſi communes que ridicules.

§. VI. L'hiſtoire avertit tous ceux qui ſe piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maiſons ou familles de particuliers ſe perd dans les ténebres du moyen âge; que pendant les cinquieme, ſixieme, ſeptieme & huitieme ſiecles toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations ſauvages qui ſe ſont mêlées aux naturels du pays, qu'il y a eu long-tems dans les Eſpagnes des Maures & des Maranes, & en Allemagne des reſtes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des pays Occidentaux on ne ſavoit ni lire ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'univers entier aucun document de famille du dixieme ſiecle; que la nobleſſe d'Eſpagne & de Portugal deſcend naturellement en partie des Maures & Maranes, & peut-être des Juifs, au moins avec quelque mélange; que les tournois & les chimeres de la

cavalerie ſont de l'invention des Maures, ainſi que la galanterie Romaneſque ; qu'en Allemagne l'ancienne nobleſſe n'étoit pas ſi eſtimée ni ſi eſtimable qu'on le penſe bien ; que beaucoup de ces Gentilshommes faiſoient profeſſion de dévaliſer les voyageurs ſur les grands chemins, & qu'ils avoient des châteaux forts qu'ils faiſoient ſervir de repaire au butin ; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préſerver de la rencontre de ces Gentilshommes, dont les noms ſe trouvent encore dans ces anciennes litanies ; que cet uſage à ſubſiſté juſqu'au quinzieme ſiecle ; que les Magiſtrats des villes étoient alors conſidérés comme les premiers citoyens ; & qu'enfin un ſimple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naiſſance encore, ne ſauroit eſpérer de trouver ſon nom, ſon origine & ſa famille écrit ni dans les généalogies modernes, ni moins encore dans l'hiſtoire des ſiecles paſſés, où l'écriture étoit ſi rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la conſervation des petits objets.

§. VII. Cependant les lois, les conſtitutions & l'uſage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illuſtres, dans des ordres militaires & autres, on faſſe preuve de *Quartiers*.

Quartier ſignifie proprement en termes de blaſon un écu d'armoiries. Il en faut *ſeize* pour prouver la nobleſſe de quatre races dans ces compagnies, où l'on ne reçoit que ces ſortes de nobles. Ce mot vient de ce qu'autrefois on mettoit ſur les quatre coins d'un tombeau les écus du *Pere* & de la *Mere*, de l'*Aïeul* & de l'*Aïeule* du défunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a huit, ſeize & trente-deux quartiers. Cependant les preuves de trente-deux quartiers ſont toujours très-difficiles à faire, & ſouvent fort ſujettes à caution. Les preuves de ſeize quartiers ſont infiniment plus aiſées à produire, parce qu'elles ne remontent pas à cet âge où l'écriture étoit ſi rare. Elles peuvent, ſans ſcrupule de conſcience, être vérifiées & atteſtées ſous ſerment par quatre nobles à ſeize quartiers, comme c'eſt l'uſage, au lieu que pour les preuves de trente-deux quartiers, il faut admettre ſouvent des inſcriptions, des épitaphes, des monumens & autres dates très-ſuſpectes.

§. VIII. Les nobles font faire non-ſeulement des *Arbres généalogiques* de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoiſſance, eſt repréſenté au bas, comme la tige d'où ſortent des rameaux

& des branches qui forment l'arbre. Aux extrémités de ces branchages ſont peintes les armoiries de chaque aïeul ou aïeule en couleurs naturelles ſelon les regles du blaſon, de maniere que les plus jeunes, ou les perſonnes exiſtantes de la famille ſe trouvent placées au ſommet de l'arbre. On voit auſſi, mais rarement, des *Colonnes généalogiques*, dont le fuſt eſt en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire davantage ſur une ſcience ſi équivoque, où la vérité eſt ſi ſuſpecte, & qu'il faudroit nommer l'art des conjectures haſardées.

§. IX. Enfin, les ſyſtêmes généalogiques des maiſons ſouveraines & illuſtres, & des familles titrées de l'Europe modernes, ſont des tableaux mouvans que les naiſſances & les décès varient ſans ceſſe. L'uſage d'en enrichir nos almanachs eſt d'une grande commodité, & nous avons outre cela, en Allemagne, des tablettes généalogiques (& ſur-tout le manuel généalogique de M. Schumann, qui paroît tous les ans à Leipſick) qui, étant faits avec ſoin, fourniſſent toutes les inſtructions néceſſaires ſur cette matiere.

CHAPITRE XVII.

Le Blason.

§. I.

PLus d'un auteur ſatyrique a dit tout haut que le Blaſon & la Médecine ne ſont des ſciences que par leur Terminologie, & les Poëtes ont renchéri ſur cette idée, & s'écrient avec Deſpreaux :

Auſſitôt maint eſprit ſécond en réveries
Inventa le Blaſon avec les Armoiries.

D'autres au contraire ont donné trop d'eſtime à cette ſcience, & y trouvent je ne ſais quoi de merveilleux. Le Pere Bouhours, Jéſuite, croyoit bonnement que la deviſe ſeule étoit un abrégé de merveilles, & le Chanoine Scohier aſſure que l'étude du blaſon eſt un abyme, & que celui qui s'y eſt appliqué trente ou quarante ans, y trouve toujours matiere d'apprendre. Le Pere Meneſtrier, Jeſuite, a fait non-ſeulement le meilleur traité de blaſon que nous ayons ; mais il a auſſi donné une bibliotheque de tous les au-

teurs qui ont écrit de cette ſcience, ainſi que des armoiries & des généalogies en diverſes langues, & il fait monter leur nombre à 300. Tout auteur eſt naturellement épris de la matiere qu'il traite, ſans quoi il en auroit probablement choiſi une autre. Voilà donc trois cens autorités pour confirmer que le blaſon eſt une ſcience admirable. Mais les eſprits neutres & équitables prennent un juſte milieu entre ces extrêmes, & croient que quand même la ſcience du blaſon ne concourt pas au bonheur du monde & de la ſociété, il y a beaucoup d'autres ſciences qui ſont dans le même cas; & qu'elle intéreſſe néanmoins particuliérement un ordre de citoyens, ſavoir la nobleſſe; que l'établiſſement des états ou des diverſes claſſes de citoyens a été néceſſaire dans la ſociété, & qu'il n'eſt pas indifférent de connoître l'origine & les marques des citoyens du premier rang; mais qu'il ne faut pas cependant eſtimer une ſcience quelconque au-delà de ſa juſte valeur; que celle du blaſon eſt inférieure à beaucoup d'autres; qu'elle n'occupe que la mémoire; qu'elle eſt chargée d'une foule de termes barbares & ſouvent abſurdes, & que l'eſprit a peu de part à l'étude qu'on en fait.

§. II. *Le Blaſon* ou l'*Héraldique*, en

Latin *Heraldica*, eſt donc *la ſcience de connoître & de déchiffrer toutes ſortes d'armoiries, & de les définir & expliquer en termes propres & particuliers.* Le mot de Blaſon dérive manifeſtement de l'Allemand *Blaſen*, qui ſignifie *ſonner du cor ou de la trompe.* Anciennement les tournois ſolennels ſe faiſoient en Allemagne de trois en trois ans. Les nobles qui ſe préſentoient aux lices faiſoient ſonner du cor pour avertir de leur venue. Les Hérauts, après avoir reconnu s'ils étoient gentilshommes, ſonnoient auſſi de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, crioient à haute voix, & décrivoient les armoiries de ceux qui ſe préſentoient. Lorſqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois, la nobleſſe étoit ſuffiſamment reconnue, & l'on ne faiſoit plus que ſonner de la trompe ſans autre examen. De-là le mot de *blaſen* ou *blaſonner* prit ſa ſignification de l'uſage d'examiner & de décrire les pieces de l'écu & les armoiries en général, de blâmer ou de louer les Chevaliers, &c. & ce mot eſt demeuré attaché à la ſcience même.

§. III. Le mot d'*Armes* s'entend donc de certaines marques d'honneur, exprimées par des figures & des couleurs diverſes pour diſtinguer les familles de ceux qui les portent, ou tout ce qui

appartient à une nation, ville ou province. C'eſt ainſi que les bonnes familles roturieres, les familles patriciennes, les villes, les provinces ont des armes; c'eſt ainſi que les vaiſſeaux arborent des pavillons aux armes de Hambourg, Breme, Dantzic, &c.

Les *Armoiries* ſont ces mêmes marques d'honneur, accompagnées ou de deviſes, ou de chiffres, & attachées aux familles nobles, aux maiſons illuſtres & auguſtes, repréſentées dans des écuſſons, dans des bannieres, ou ſur des cottes d'armes, & qui ſe portoient anciennement ſur le bouclier, la cuiraſſe, les pennons, &c. comme aujourd'hui dans les drapeaux, pavillons, &c. En général, on reconnoît huit eſpeces différentes d'armoiries, qui ſont, 1°. celles des maiſons ou des familles; 2°. celles des dignités, emplois ou fonctions; 3°. celles de conceſſion, d'adoption, ou d'agrégation; 4°. celles de patronage, comme les Cardinaux qui prennent les armes des Papes qui les ont élevés à la pourpre; 5°. celles de prétention, ou des pays, ou domaines ſur leſquels on prétend avoir des droits; 6°. celles des fiefs, des domaines & des ſubſtitutions; 7°. celles des communautés, républiques, villes, académies, &c. 8°. celles de ſucceſſion que

portent des héritiers ou des légataires. On diſtingue encore les armes en *parlantes* & en *arbitraires*.

Le *Blaſon* eſt, comme nous venons de le dire, le déchiffrement & la deſcription de ces armes & armoiries.

§. IV. La ſcience du blaſon commence donc par rechercher l'origine des armes & armoiries, & elle remonte pour cet effet juſques dans la plus haute antiquité. On trouve là-deſſus les plus curieuſes recherches dans l'ouvrage du P. Meneſtrier & celui du P. Varenne. Il y a même des ſavans qui prétendent découvrir dans l'ancien Teſtament des traces des premieres armoiries. Ils croient qu'on les portoit primitivement ſur la chauſſure, & que la forme de l'écu, coupé ou taillé comme le cuir d'une ſandale ou d'un ſoulier, en eſt encore la preuve. Les auteurs qui ont écrit de cette ſcience, empruntent les ſecours de l'hiſtoire profane des trois âges; & faiſant voir que les armoiries ont de tout temps repréſenté en image la naiſſance, la nobleſſe, les alliances, les emplois & les belles actions des hommes illuſtres; ils conduiſent le fil de l'hiſtoire des armoiries juſqu'aux temps modernes, & font connoître quelles ſont aujourd'hui les armoiries de toutes les maiſons ſouveraines de l'Europe & même

du monde connu, des maiſons illuſtres, des familles nobles & patriciennes, des pays, provinces, villes, &c. Ils en font même la deſcription & les retracent en eſtampe ſelon les regles les plus exactes, ou dans le ſtyle du blaſon.

§. V. Pour bien connoître aujourd'hui le blaſon, il faut commencer par en étudier le jargon, c'eſt-à-dire, en apprendre les termes de l'art tant anciens que modernes, & le nombre en eſt ſi grand qu'on en peut aiſément compoſer un vocabulaire conſidérable ou un petit dictionnaire; d'autant plus qu'il faut néceſſairement ajouter à chacun de ces mots barbares une explication de ce qu'il ſignifie. L'étendue de cette terminologie nous oblige donc de renvoyer nos Lecteurs aux traités mêmes du blaſon, comme à ceux des PP. de Varenne & Meneſtrier, d'André Favin, de Spelmann, de la Colombiere, de Bara, de Ségoin, de Geliot, de Philippe Moreau, du Chanoine Scohier, & ſur-tout à un Ouvrage intitulé: *L'art du Blaſon*, ou *la Science des Nobles, &c. à Amſterd. chez Daniel de la Feuille*, 1695. Ils y trouveront la plupart des termes de cet art rapportés & expliqués.

§. VI. Il eſt néceſſaire enſuite de remarquer la diverſité des émaux de l'écu,

qui consistent en *deux métaux*, *quatre couleurs & deux fourrures*. Les deux métaux sont *or* & *argent*, ou *jaune* & *blanc*. Les quatre couleurs sont *azur* ou bleu, *gueule* ou rouge, *sable* ou noir, & *sinople* ou verd. On ajoute encore le *pourpre* ou violet. Les deux fourrures sont l'*hermine* & le *vair*, que l'on nomme pannes, auxquelles on ajoute la *contre-hermine* & le *contre-vair*: le *varié* & le *contre-varié*. Quoi qu'on dise de l'étymologie de ces dénominations & de la signification des couleurs mêmes, qui désignent chacune quelque vertu céleste ou mondaine, comme par exemple que le rouge est nommé gueule à cause que toutes les bêtes dévorant leur proie ont la gueule sanglante & sont de teinture rouge, & que pour cette raison le gueule dénote dans les armoiries *vaillance*, *intrépidité*, &c. On sent bien néanmoins qu'ici les couleurs les plus naturelles ont été désignées par des noms baroques & extraordinaires, pour les rendre méconnoissables & former ainsi une science de ce qui n'en seroit point sans cette charlatanerie. Dans les desseins à la plume, à l'encre de la Chine, ou au burin, ces couleurs, émaux & fourrures sont distinguées & marquées par des points & des traits tracés en divers sens ou croisés,

comme auſſi par des ſignes ou caracteres diſtinctifs. Il y a encore deux autres ſortes de couleurs dans les armoiries, ſavoir la couleur naturelle des fruits, des animaux, des plantes, & celle de la *carnation* pour diverſes parties du corps de l'homme.

§. VII. Les *figures* qui compoſent ordinairement les armoiries ſont de trois eſpeces, ſavoir de *naturelles*, d'*artificielles* & d'*héraldiques*. Les naturelles conſiſtent en toutes ſortes de repréſentations d'animaux, oiſeaux, aſtres, plantes, monſtres, &c. Les artificielles en tout ce que l'art a produit, & ce qui ſert au commerce de la vie, comme bâtimens, murs, ponts, colonnes, meubles, habits, inſtrumens, vaſes, outils, armes & ainſi du reſte. Les héraldiques ſont toutes celles qui rempliſſent les écuſſons à diſtances égales & alternées de métal & de couleurs, ou qui ont une ſituation particuliere affectée à certaines parties de l'écu, comme 1°. toutes les partitions de l'écu, le *parti*, le *coupé*, le *tranché*, le *taillé*, l'*écartelé*, le *chapé*, le *chauſſé*, le *vétu*, les *tiercés*, &c. 2°. le *chef*, la *face*, la *bande*, le *pal*, la *barre*, le *chevron*, la *croix*, le *ſautoir*, le *perlé*, la *bordure*, l'*orle*, le *canton*; 3°. le *facé*, le *bandé*, le *barré*, le *palé*, le *burelé*,

le *coticé*, le *vergeté*, le *traverſé*, les *points équipolés*, l'*échiqueté*, le *loſangé*, le *fuſeté*, le *freté*, l'*émanché*, &c. 4°. les *billetes*, les *fuſées*, les *frettes*, les *loſanges*, les *macles*, les *ruſtres*, les *beſans*, les *tourteaux*, les *girons*, &c. Il eſt bon de remarquer ici que tous les termes & jargon du blaſon étoient de l'uſage ordinaire de la langue dans le XIme. ſiecle, où le blaſon commença à ſe mettre en vogue, & qu'alors les ſautoirs, les fuſées, les girons, les ruſtres, &c. étoient des pieces du harnois & de l'armure des Chevaliers; auſſi ne voit-on point d'Auteur qui ait parlé de cette ſcience avant l'an 1150.

§. VIII. Quant à la maniere de ranger & de placer ces figures & ces couleurs, la grande regle eſt *de mettre toujours métal ſur couleur*, ou *couleur ſur métal*, & ſi l'on trouve quelque exemple du contraire, c'eſt par une raiſon toute particuliere dont il faut s'enquérir. On donne pour raiſon de cet uſage, que les anciens habits étoient d'étoffes bigarrées ou couſues enſemble, ou de drap d'or ou d'argent, & qu'on mettoit des pieces ou des figures d'or & d'argent ſur les couleurs, & des couleurs ſur ce qui étoit d'or ou d'argent. Au reſte le blaſon entre dans de grands détails, &

donne des regles particulieres pour la maniere de placer & d'arranger toutes ces figures, d'écarteler & de briſer l'écu, &c.

§. IX. Les armoiries ont encore des *ornemens* qu'on peut nommer extérieurs, & les *marques d'honneur* qui les accompagnent. Savoir, les couronnes, les colliers des Ordres de Chevalerie, les marques des emplois, les ſupports, les caſques, les cimiers & les lambrequins. Les couronnes n'ont été miſes ſur les écus que depuis environ 200 ans; elles diſtinguent les Souverains & les degrés ſupérieurs de Nobleſſe ou la Nobleſſe titrée; le Pape, les Empereurs, les Rois, les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Barons. Ces couronnes ſont différentes pour chaque degré de ſouveraineté ou de nobleſſe. Les colliers de l'Ordre environnent l'écu des armes du Chevalier qui en eſt revêtu, & les marques des Ordres Militaires ſont des croix à huit pointes qu'ils mettent derriere l'écu, & dont ils ſont déborder les pointes. Les marques de dignités ou d'emplois ſont, par exemple, la tiare & les clefs pour le Pape, les crosses pour les Evêques, les bâtons de Maréchal, les maſſes, les mortiers, &c. Les ſupports ſont des figures qui ſoutiennent l'écu des armes

des Princes & de la haute Nobleſſe. On nomme timbre le caſque qu'on met ſur l'écu avec la couronne; ce caſque eſt ouvert ou fermé, ou grillé, mis de front, ou de côté, la viſiere levée ou baiſſée. Les cimiers ſont des ornemens ou des figures qu'on poſe à la cime ou au ſommet des caſques qui ſont ſur l'écu d'armes. Les lambrequins, qui ont auſſi été nommés *volets*, ſont pris pour un panache attaché au timbre, & ſont repréſentés ſous la forme de feuilles longues, dont le corps doit être pris du champ de l'écu, & le bord des pieces de ſon blaſon.

§. X. Enfin il y a dans les armoiries encore le *pavillon*, qui couvre & enveloppe celles des Empereurs, Rois & Princes qui ne dépendent que de Dieu: il eſt compoſé de deux parties, ſavoir du *comble*, qui eſt ſon *chapeau*, & des *courtines*, qui ſont le *manteau* ou *mantelet*. Outre cela le vol banneret ou la banniere, qui ſe met pour cimier, les chiffres, les deviſes, les cris de guerre, & divers ornemens particuliers, dont le blaſon explique l'origine, l'étymologie, la diverſité, l'uſage & l'emploi.

§. XI. Pour finir nous remarquerons que la ſcience du blaſon explique auſſi par les regles & les termes de ſon art

les *bannieres* & les *drapeaux* des Etats & des Souverains, & ſur-tout les *pavillons* des nations qui courent les mers. Chaque nation a ſes couleurs particulieres pour ſe faire remarquer, à moins que ce ne ſoient des pirates & des écumeurs de mer, qui en prennent de toutes ſortes pour ſurprendre les plus foibles, ou pour éviter ceux qu'ils apperçoivent plus forts qu'eux. Les deux métaux & toutes les couleurs uſitées dans les armoiries, ſe rencontrent auſſi dans les pavillons, à l'égard deſquels on dit *drap* au lieu d'*écu* dans les armes. Le blaſon enſeigne donc en détail quelles ſont les couleurs que chaque nation, république ou ville maritime emploie pour ſes pavillons, ſes banderoles, &c. & dans ſon drap, & de quelles armes ces pavillons ſont rehauſſés.

CHAPITRE XVIII.

t *PHILOLOGIE EN GÉNÉRAL.*

§. I.

) IEN n'eſt ſi puéril, ni ſi dégoûtant L que de déclarer la guerre aux pa- es & de diſputer des mots. Cependant nme les dénominations juſtes ſervent donner des idées des choſes qu'elles ignent, il eſt très-eſſentiel de ne don- à chaque ſcience que le nom qui lui ıvient exactement, qui la caractériſe la diſtingue de toutes les autres. Je ſai ſi cette maxime eſt bien obſervée ceux qui comprennent ſous le nom *Philologie* une littérature univerſelle, s'étend ſur toutes ſortes de ſciences d'Auteurs, & où chacun peut faire en- r tout ce qu'il juge à propos, comme Grammaire, la Rhétorique, la Poëti- e, les Antiquités, l'Hiſtoire, la Criti- e, l'Interprétation des Auteurs, &c. ſemble que ce ſoit là non ſeulement ıſer étrangement du mot, mais auſſi ttre de la confuſion dans des matieres

que l'on ne ſauroit trop aſſervir à l'ordre & à la préciſion. Le mot de philologie ne permet point d'uſage arbitraire & indéterminé. Il dérive du Grec & eſt compoſé de φιλο, *philo*, & de λογος, *logos*, qui déſignent l'amour ou l'étude des langues. Il paroît donc que malgré toutes les autorités qu'on pourroit produire, & qui ne forment pas un grand argument en cette occaſion, *la philologie n'eſt que la connoiſſance générale des Langues, de leur critique, de la ſignification propre & figurée de leurs mots & de leurs phraſes, & en un mot de tout ce qui a du rapport à l'expreſſion dans les différens idiomes des peuples, tant anciens que modernes.*

§. II. Nous n'examinerons point ſi *Eratoſtene*, Bibliothécaire d'Alexandrie, qui, ſelon Suétone, fut appellé le premier *philologue* ou *critique*, a porté ce nom, ou parce qu'il étoit grand littérateur, ou parce qu'il étoit très-verſé dans les Langues; ni ſi dans des temps modernes les Juſte-Lipſe, les Ange Politien, les Cœlius Rhodiginus, les Muret & autres ont obtenu les titres de Philologues, ou par l'un ou par l'autre de ces mérites; mais comme dans notre ſyſtême nous entendons par le mot d'*Erudition* l'univerſalité des ſciences, & par

par celui de *littérature*, tout ce qui a du rapport à la connoiſſance de l'antiquité & de ce qui peut nous en donner l'intelligence, nous renfermons dans le nom de *Philologie* la connoiſſance des Langues, de leur critique & de leur interprétation. Cette ſcience n'eſt déjà que trop vaſte, & il faudra concentrer extrêmement notre matiere & nos idées, pour en préſenter l'analyſe la plus ſuccincte dans ce chapitre.

§. III. Comme nous avons déjà traité au livre ſecond de la Grammaire, de la Rhétorique, de l'Eloquence, de la Poéſie & de la Verſification, que nous en avons indiqué les regles générales, qui ſont applicables à toutes les Langues poſſibles, & que nous aurons occaſion encore de développer au chapitre XXIV. de cette troiſieme partie les principaux préceptes de la critique, nous pouvons borner ici nos obſervations aux Langues mêmes, & aux idées générales que nous offre la Philologie, ſans entraîner nos Lecteurs dans tous les ſentiers de ce labyrinthe immenſe.

§. IV. On peut diviſer en général les Langues:

1°. En *Langues anciennes*, qui ſe ſont éteintes avec les peuples qui les ont parlées, ou qui ſe ſont tellement altérées

& corrompues qu'elles ne reſſemblent plus au langage des peuples qui les ont parlées autrefois.

2°. En *Langues Orientales*, qui ſont les Langues anciennes dont l'étude eſt néceſſaire pour l'intelligence du Texte ſacré ou de l'Ecriture ſainte, ſur-tout du vieux Teſtament.

3°. En *Langues ſavantes*, ſavoir celles dont nous avons un beſoin indiſpenſable pour notre érudition & notre littérature, qui ont été *vivantes* tant qu'il y a eu dans le monde des peuples qui en ont fait leur langage ordinaire, & qu'on nomme *mortes* depuis qu'aucune nation en corps ne les parle plus, Langues qu'il faut apprendre dans les livres & les écoles; &

4°. En *Langues modernes*, parmi leſquelles on diſtingue encore, 1°. les Langues ordinaires des nations Européennes; & 2°. les Langues des peuples qui habitent les trois autres parties du monde.

§. V. A l'égard des Langues que les prémiers habitans du monde & les peuples des premiers âges parlerent juſqu'au temps de la deſtruction de la tour de Babel, il ne nous en eſt reſté aucune trace, ni aucun monument, quoi qu'on en diſe, & quoique quelques Théologiens

rigides prétendent que ce ſoit l'Hébreu, tel qu'il ſe trouve dans la Bible, ou bien l'ancien Chaldéen; mais tout cela n'eſt que conjecture deſtituée de preuve, & il eſt certain au contraire, que le temps en a anéanti juſqu'aux moindres veſtiges. Les Langues anciennes qui furent depuis en uſage dans les diverſes régions du monde, & dont la connoiſſance plus ou moins parfaite eſt parvenue juſqu'à nous, ſont:

1. La Langue Chaldéenne.
2. ——— Syriaque & Eſtrangetique.
3. ——— Arabe.
4. ——— Copthe, ou Egyptienne ancienne (*).
5. ——— Ethiopienne ancienne.
6. ——— Indienne ancienne.
7. ——— Phénicienne ancienne, qu'on nomme auſſi le Phénicien Ionique.
8. ——— Punique ou Carthaginoiſe.
9. ——— Scythique & la Scythique des Huns.
10. ——— Cyrillienne.
11. ——— Glagolitique.
12. ——— Braminienne ou Bracmanienne.

(*) Feu M. la Croſe en a fait une Grammaire & un Dictionnaire, qui ſe trouvent aujourd'hui en Mſc. à la Bibliotheque de l'Univerſité de Leyde.

13. La langue Æolienne ou Æolitique.
14. ——— Jacobitienne.
15. ——— Celtique.
16. ——— des Sarraſins.
17. ——— Eſclavonne ancienne.
18. ——— Gothique.
19. ——— Hétruſque.
20. ——— Mangiurienne, dont les Maronites, les Neſtoriens & quelquefois les Jacobites faiſoient uſage.
21. ——— Hiéroglyphique.
22. ——— Runique.
23. ——— Vandalique ancienne.
24. ——— Germanique ancienne.
25. ——— Gauloiſe.

Et peut-être quelques-autres encore que les Philologues connoiſſent. A quoi l'on peut ajouter enfin,

26. Les Alphabets différens, les divers idiomes, façons de parler & d'écrire du moyen âge.

§. VI. La Philologie s'exerce donc à faire de ſavantes recherches non ſeulement ſur ces langues, mais auſſi ſur toutes celles dont nous ferons l'énumération dans les trois chapitres ſuivans. Elle preſcrit les regles, donne les préceptes, indique les principes, fournit les étymologies, & fait toutes les remarques néceſſaires pour l'intelligence & l'ap-

prentiſſage de toutes les langues connues. Elle montre l'utilité & l'emploi qu'on peut faire de chaque langue en particulier, dans quelle contrée & par quel peuple elle a été parlée, & explique autant qu'il eſt poſſible toutes les obſcurités & toutes les ambiguités qu'on y rencontre.

§. VII. Lorſque l'alphabet d'une langue eſt une fois bien trouvé & bien ſu, on parvient aiſément, ou du moins avec beaucoup plus de facilité à s'inſtruire du reſte. Outre une infinité d'ouvrages philologiques dont les bibliotheques regorgent, nous avons en Allemagne un petit livret très-curieux & très-inſtructif, qui porte pour titre: *Nouveau livre d'A. B. C. en cent langues;* ou *inſtruction fondamentale pour apprendre dans la plus tendre jeuneſſe non ſeulement l'Allemand, le Latin, le François & l'Italien, mais auſſi les Langues Orientales & autres, de même que l'intelligence & la prononciation de tous ces idiomes. A Leipſig chez Geſner*, 1743. On y trouve en effet l'alphabet & les premiers élémens de cent langues différentes tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été réimprimé en 1748. & très-conſidérablement augmenté ſous le titre de *Maître de Langue Oriental & Occidental.* On y

a ajouté l'Oraiſon Dominicale en entier en 200 langues tant anciennes que modernes, en caracteres propres à chaque idiome, avec le dialecte ou la maniere de prononcer cette priere; ce qui contribue beaucoup à donner une idée & à faciliter l'intelligence de ces Langues. L'Auteur de ce livre également curieux & inſtructif, eſt M. Jean Fréderic Frits, & il a été aſſiſté des ſecours du Miſſionnaire Danois Schults de Halle. Les héritiers de Homann à Nurenberg ont auſſi publié quatre petites Cartes Géographico-Philologiques, deſſinées par *Godefroi Henſel*, qui portent les titres ſuivans: 1°. *Europa Polyglotta, Linguarum genealogiam exhibens, unà cum litteris, ſcribendique modis omnium gentium.* 2°. *Aſia*, avec le même titre; 3°. *Africa*, avec le même titre, & 4°. *America cum ſupplementis Polyglottis.* Les quatre parties du monde ſont deſſinées & enluminées ſur ces cartes, mais dans chaque région ou pays on trouve au lieu des noms de villes ou provinces, &c. le commencement de l'oraiſon dominicale tracé en caracteres du langage uſité, & qu'on parle dans ce pays, de maniere qu'on voit d'un ſeul coup d'œil, tous les langages qui ſont en uſage par toute la terre connue. Ces cartes ſont très-curieuſes,

& ont coûté ſans doute un travail immenſe à leurs Auteurs.

§. VIII. Nous avons déjà dit ailleurs que les livres qui enſeignent les regles d'une langue en particulier ſont nommés *Grammaires*, *Rudimens*, &c. & ceux qui contiennent les mots & les phraſes, *Dictionnaires*, *Lexicon*, *Manuel-Lexique*, *Vocabulaire*, &c. La philologie enſeigne la maniere dont ces livres doivent être faits, la méthode qu'il faut ſuivre & les précautions qu'il convient de prendre pour les rendre utiles & inſtructifs, comment il faut traiter la matiere des ſynonymes, les gradations qu'il y a entre les ſynonymes apparens, & pluſieurs objets ſemblables. Elle montre auſſi quelle eſt l'influence réciproque du génie & des mœurs d'un peuple ſur ſa langue, & de la langue d'un peuple ſur ſa façon générale de penſer, ſes mœurs, ſon urbanité & ſa politeſſe.

§. IX. Mais comme il eſt impoſſible de ſentir toute la force, toute la fineſſe, toutes les alluſions, toutes les métaphores & comparaiſons d'une langue, & ſur-tout d'une langue ancienne, ſi l'on n'eſt ſuffiſamment inſtruit des mœurs, uſages, coutumes, cérémonies, lois, arts & ſciences, métiers & autres particularités de la nation qui s'en eſt ſervie

& dont elle a fait l'idiome naturel; la philologie, pour connoître l'origine, l'étymologie & la vraie ſignification des mots, des termes & des phraſes d'une langue, remonte & s'avance dans l'antiquité la plus reculée, & employant tous les ſecours que peut lui fournir la littérature, elle fait ſervir les antiquités, la Numiſmatique, la Diplomatique à l'explication de chaque terme, de chaque phraſe & façon de parler, & rend ainſi les langues & les Auteurs intelligibles, clairs, lumineux & agréables.

§. X. Les langues qui ont ceſſé d'être vulgaires, c'eſt-à-dire, d'un uſage commun ou ordinaire, ne peuvent plus s'apprendre que par les livres & les écrits. Mais comme ceux-ci ne nous ſont parvenus que copiés & par conſéquent fort ſouvent mutilés, altéres, tronqués & défigurés par la main des copiſtes, le texte en général ou du moins divers paſſages de ces livres & écrits ſont devenus ſouvent inintelligibles pour nous à la premiere lecture. C'eſt ce qui a fait naître dans l'Europe moderne une ſcience particuliere qu'on nomme *la Critique des Langues*, qui fait partie de la philologie, & qui s'attache 1°. à examiner l'authenticité & la juſteſſe du texte; 2°. à trouver & à indiquer les moyens de rectifier

le texte ; 3°. à reſtituer des paſſages omis, altérés ou tronqués ; 4°. à expliquer le vrai ſens du texte ; & 5°. à rétablir par ces moyens toute une langue dans ſon ancienne perfection, & à nous en donner la véritable intelligence. Le célebre M. le Clerc a donné un ouvrage admirable ſur cette matiere, qu'il intitule *Ars Critica*, & dans lequel il développe avec autant de génie que de diſcernement & de ſolidité les regles de la ſaine critique philologique ou des langues.

§. XI. Ce qui ſert le plus à l'intelligence & à l'interprétation d'un paſſage obſcur ou défiguré, ou d'un mot & d'une phraſe inintelligible, c'eſt la *confrontation*. La meilleure confrontation eſt celle qui ſe fait en comparant un Auteur, lire ou écrit à ſoi-même, & en cherchant ſi le mot, la choſe ou la phraſe n'y eſt pas répétée ailleurs ou rapportée en expreſſions équivalentes. Cette méthode eſt la plus ſure & produit une interprétation authentique. La ſeconde eſt celle qui a lieu lorſqu'on confronte un Ecrivain avec ſes contemporains de la même nation ; & la troiſieme enfin lorſqu'on le compare avec d'autres Auteurs qui ont écrit en divers temps, mais dans le même idiome.

CHAPITRE XIX.

Les Langues Orientales.

§. I.

QUOIQUE la plupart des langues dont nous avons rappellé les noms au chapitre précédent, & beaucoup de celles que nous indiquerons encore au chapitre XXIme. ayent été en uſage dans l'Orient, ou qu'elles le ſoient encore de nos jours dans les pays orientaux; nous ne comprenons cependant ici ſous la dénomination particuliere de *Langues orientales*, que celles qui ſont eſſentiellement néceſſaires à l'intelligence, à l'explication & à l'interprétation exégétique du texte ſacré, ſur-tout de l'ancien Teſtament; & nous avons par devers nous, à l'égard de cette reſtriction, l'autorité d'un grand nombre de Savans, dont pluſieurs n'appellent langues orientales que l'*Hébreu*, le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe* & le *Copte*. Il nous ſera permis d'y ajouter encore le *Samaritain*, le *Rabbinique* & le *Talmudique*. Ces huit

langues méritent un examen plus particulier, parce qu'elles ſervent à aſſurer les fondemens de la Religion des Chrétiens, & qu'elles forment une partie conſidérable de l'étude du Théologien.

§. II. L'*Hébreu*, l'*Arabe* & le *Chaldéen* diſputent d'ancienneté, chacune de ces langues a ſes défenſeurs, & le procès n'eſt pas facile à décider. La plupart des Théologiens rigides penchent pour l'Hébreu, & il y en a même qui prétendent que c'eſt la langue dont Dieu ſe ſervit quand il parla à Adam dans le paradis terreſtre, & que les Saints parleront dans le Ciel pour louer Dieu durant toute l'éternité. Il paroît que ces Docteurs ayent autant de certitude à cet égard du paſſé que de l'avenir. Quelques Philologues donnent la prééminence à l'Arabe, & d'autres critiques Savans au Chaldéen. Il eſt d'autant plus difficile de terminer le différent, que Moïſe ne naquit que l'an 2464 du monde, & en Egypte, c'eſt-à-dire plus de 700 ans après l'événement de la tour de Babel, où les langues furent mêlées & confondues, & où nous n'avons aucune relation, ni aucune preuve que l'Hébreu fut privilégié, & qu'il conſerva ſa pureté dans la confuſion générale. D'ailleurs il n'y a aujourd'hui aucun ouvrage de l'antiquité ſur la terre qui

ſoit écrit en pur Hébreu, que l'ancien Teſtament. Il y a même quelques parties qui ſont en Chaldaïque, & différens mots chaldaïques, ou de quelques autres langues, répandus en différens endroits.

§. III. Faiſons encore ici une remarque. La premiere fois qu'on trouve le nom d'*Hébreu* dans la Bible, c'eſt au chap. XIV. v. 13 de la Geneſe, & il eſt apparent qu'Abraham & ſes deſcendans prirent ce nom du Patriarche *Héber*, fils de Salé & triſaïeul du grand-pere d'Abraham. Il eſt donc évident que du temps d'Abraham ce nom ne fut qu'un nom de famille, & non pas celui d'un peuple qui avoit ſa langue à part, ſon idiome propre; mais on doit croire qu'Abraham & les Patriarches avant lui, parloient la langue uſitée dans le pays où ils vivoient, que cette langue ſe changea peu à peu, comme le font & le feront éternellement toutes les langues vivantes, que Jacob & ſes fils ayant paſſé en Egypte, eux & leurs deſcendans ſous le nom des Enfans d'Iſraël, n'y conſerverent pas le langage de leurs Peres dans toute ſa pureté, mais qu'il s'y mêla pluſieurs expreſſions adoptées des langues étrangeres & ſur-tout de l'Egyptien & du Copte; que Moïſe écrivit dans la

langue Hébraïque, que les enfans d'Iſraël parloient alors ; que les autres livres de l'ancien Teſtament ont été écrits plus tard encore, & qu'il eſt preſque impoſſible qu'il ne ſe ſoit fait nulle altération dans cette langue.

§. IV. Quoi qu'il en ſoit, comme les Théologiens ſont toujours très-ſurs de ce qu'ils diſent, nous nous en tiendrons à leur opinion, & nous croirons que l'Hébreu eſt la premiere langue du monde, & dont il faut chercher l'origine dans Dieu même ; vu que de ſavans Docteurs prétendent que Dieu la communiqua à Adam auſſi-tôt qu'il l'eut créé, pour pouvoir converſer avec lui, & lui donner la faculté de nommer tous les animaux de leur nom ; de même qu'il communiqua dans la ſuite le don des langues aux Apôtres le jour de la Pentecôte. *Alberti*, dans ſon Dictionnaire Hébreu, trouve dans chaque mot, dans ſa racine, dans ſes lettres & dans la maniere de les prononcer, la raiſon de la ſignification de ce mot. *Lœſcher* dans ſon Traité *de Cauſis Linguæ Hebreæ*, pouſſe la choſe encore plus loin.

§. V. Néanmoins, comme nous n'avons l'Hébreu que dans la Sainte Ecriture, il eſt naturel que cette langue manque de beaucoup de mots, non-ſeule-

ment parce que toutes les langues anciennes, & ſur-tout celles des premiers temps, n'étoient pas ſi abondantes que les modernes, qu'il y avoit beaucoup moins de choſes & d'objets à nommer, & que les Auteurs ſacrés n'ont pas eu occaſion de traiter de toutes ſortes de matieres. Cependant l'Hébreu eſt ſuſceptible de tous les ornemens du diſcours, & très-expreſſif. Il n'eſt même pas ſi difficile à apprendre qu'on ſe l'imagine. Le ſtyle des Pſeaumes, du livre de Job, & de tout ce qui eſt écrit poëtiquement eſt le plus difficile à comprendre. Celui d'Iſaïe eſt noble, élégant, & digne d'un auteur qui étoit de la maiſon de David, neveu & petit-fils de Roi. Cependant malgré les travaux & les efforts des Savans pendant tant de ſiecles, il s'en faut encore de beaucoup que nous ayons une intelligence parfaite de la langue Hébraïque; inconvénient d'autant plus grand, qu'il a donné lieu à des traductions imparfaites, qui défigurent le vrai ſens du texte original; & pour comble de malheur, on a fondé, ſur des paſſages mal rendus, la croyacce à des événemens qui ne ſont jamais arrivés de cette maniere, & quelquefois même des dogmes. Il vaudroit la peine de fonder ou de former une ſociété littéraire des plus habiles Savans,

pour perfectionner la connoiſſance des langues Orientales, & de l'Hébreu en particulier.

§. VI. La langue Hébraïque n'a point de voyelles originairement. Les Maſſorêtes les ont marquées par des points au deſſous des conſonnes. Elle s'écrit & ſe lit de la droite à la gauche. Elle a treize lettres, que les Grammairiens diviſent en gutturales, palatales, dentales, labiales & lettres de la langue. On ne diſtingue aujourd'hui dans l'Hébreu, que cinq voyelles, qui ſont les mêmes que les nôtres, a, e, i, o, u. Mais on diviſe chaque voyelle en deux ou même en trois, une longue, une breve, & une encore plus courte. Les articles, pronoms, &c. ſe mettent après le ſubſtantif. Un même mot eſt quelquefois ſubſtantif, adjectif & verbe. La ponctuation & l'accentuation ſont des objets qui méritent la plus grande attention dans la langue Hébraïque. On y compte près de quarante accens, & il y en a pluſieurs dont l'uſage n'eſt pas encore bien connu. On ſait en général qu'ils ſervent à diſtinguer, 1°. les phraſes & leurs membres, comme les points & les virgules en François; 2°. à déterminer la quantité des ſyllabes; & 3°. à marquer le ton qu'il faut prendre en chantant. Dix-neuf

de ces accens ſont auſſi nommés par les Grammairiens, *diſtinctivi* ou *accentus regii*, & les autres s'appellent *conjunctivi*, *ſervi*, ou *miniſtri*. Il n'y a dans cette langue, à proprement parler, qu'une ſeule conjugaiſon qui ſoit ſimple, mais elle ſe varie dans chaque verbe en ſept ou huit manieres différentes, ce qui fait autant de conjugaiſons particulieres, & donne une fort grande quantité d'expreſſions, pour repréſenter par un ſeul mot les diverſes modifications d'un verbe. Tels ſont les principaux caracteres diſtinctifs de l'Hébreu, comme nous l'avons dans la Sainte Ecriture, qui à tout prendre, forme une langue fort réguliere & fort analogique.

§. VII. Le *Chaldéen* ou la langue Chaldaïque, eſt celle que parloient les Chaldéens. Les uns prétendent que c'eſt un dialecte ou une langue qui dérive de l'Hébreu, & d'autres que l'Hébreu eſt un dialecte du Chaldéen. Cette langue a vingt-cinq lettres dans ſon alphabet, & ſes caracteres ou les traits de ſes lettres ſont très-différens de l'Hébreu. Il s'écrit auſſi de la droite à la gauche.

Le *Syriaque* eſt pareillement un dialecte de l'Hébreu. Il a de même vingt-deux lettres de l'alphabet, qui portent les mêmes noms que les Hébraïques,

mais dont le caractere ou les traits ſont fort différens.

L'*Arabe* ou la langue Arabique eſt encore un dialecte de l'Hébreu. Il y a vingt-huit lettres dans l'alphabet, dont la dénomination a beaucoup d'affinité avec l'Hébreu, mais le caractere eſt auſſi très-différent.

Le *Copte* ou le Copthe, eſt l'ancienne langue des Egyptiens, mêlée dans la ſuite du temps avec beaucoup de Grec. Nous avons déjà dit au chapitre précédent que feu M. de la Croſe a preſque rétabli cette langue, qu'on ne connoiſſoit preſque plus que de nom, & qu'il en a compoſé une grammaire & un dictionnaire. Il eſt vrai que le P. Kircher avant lui en avoit publié un vocabulaire & une eſpece de grammaire, mais très-incomplette. L'alphabet eſt de trente-deux lettres, mais les caracteres ſont preſque entiérement Grecs. Il ne s'eſt trouvé juſqu'à préſent aucun livre en langue Copte, qui ne fût des traductions de l'Ecriture Sainte, ou des Offices eccléſiaſtiques, &c.

§. VIII. Le *Samaritain* eſt encore un dialecte de l'Hébreu. Les Samaritains étoient Juifs, & leur ville Samarie, étoit ſituée dans la Judée. Ils ſuivoient la loi de Moïſe avec plus de rigueur & plus à la lettre que les autres Hébreux. Il y a

un exemplaire Samaritain du Pentateuque, qui differe à la vérité peu de celui des Juifs écrit en Hébreu, mais qui eſt écrit en d'autres caracteres, qu'on appelle communément Samaritains, & que Origene, S. Jérôme, & pluſieurs autres Ecrivains, tant anciens que modernes, ont prétendu être les premieres lettres des Hébreux. Il y a auſſi des médailles qu'on appelle Samaritaines. Elles ont des inſcriptions Hébraïques, en caracteres qui ne ſont pas ceux de l'Hébreu de nos Bibles, qu'on nomme de l'Hébreu quarré. On peut conſulter ſur la langue Samaritaine M. Simon, dans ſes cérémonies & coutumes des Juifs, Eduardi Bernardi Lexicon Samaritanum, le P. Kircher, M. Buxtorff, M. de Spanheim, le P. Morin, Walton, & un très-grand nombre d'autres Auteurs.

§. IX. Le *Rabbinique* ou l'Hébreu des Rabbins, eſt une langue dont les Rabbins ſe ſervent dans la compoſition de leurs ouvrages. Ce qui en fait le corps & la principale partie, c'eſt l'Hébreu & le Chaldaïque, avec divers changemens dans les mots de ces deux langues, dont ils ont beaucoup étendu les ſignifications. Ils ont auſſi beaucoup emprunté de l'Arabe. Le reſte eſt compoſé de mots & d'expreſſions tirées la plupart du Grec, quel-

ques-unes du Latin, & d'autres de diverſes langues modernes, ſur-tout de celles où chaque Rabbin a vécu & écrit. Car il faut ſe rappeller ici, qu'après le retour de la derniere captivité, on ne parloit preſque plus l'Hébreu pur à Jéruſalem & dans la Judée, mais le Grec, mêlé de quelques expreſſions Hébraïques; que les Romains entrerent enſuite dans la Paleſtine, la conquirent & y parlerent le Latin, & qu'enfin toute la nation Juive fut diſperſée. Au reſte le *Rabbinique* eſt une langue très-féconde, & il n'y a preſque point de ſcience dont les Rabbins n'aient traité, mais toujours avec cet enthouſiaſme qui leur eſt naturel. Ils ne manquent pas même de Poëtes & de Rhéteurs.

§. X. Le *Talmudique* eſt enfin encore un dialecte ou idiome particulier de l'Hébreu dans lequel le Talmud ou le livre dans lequel les Juifs ont renfermé toute l'explication de leur loi, eſt écrit. Ce langage s'éloigne beaucoup de l'Hébreu pur. M. Buxtorff a écrit un *Dictionnaire Chaldaïque, Talmudique & Rabbinique.* Nous avons encore l'ouvrage de Conſtantin l'Empereur, intitulé *Clavis Talmudica*, & celui d'Otton qui a pour titre, *Vitæ Doctorum Miſnicorum*, ainſi que pluſieurs autres.

§. XI. Pour finir enfin, diſons quel-

ques mots ſur les caracteres des lettres Hébraïques en général : & à cet égard, il y a l'Hébreu ancien, l'Hébreu moderne, l'Hébreu quarré & l'Hébreu de Rabbin. L'Hébreu quarré a pris ſon nom de la figure de ſes caracteres qui ſont plus quarrés, & ont des angles mieux formés que l'Hébreu des Rabbins. Les plus beaux caracteres de l'Hébreu quarré ſont ceux qui ſont imités des caracteres des manuſcrits Eſpagnols, puis ceux des manuſcrits Italiens, enſuite ceux des François & des Allemands. Pluſieurs Auteurs prétendent que l'Hébreu quarré, n'eſt point le véritable & ancien caractere Hébreu, qu'on écrivit depuis l'origine de la langue juſqu'à la captivité de Babylone ; mais que c'eſt le caractere Aſſyrien ou Chaldéen, que les Juifs adopterent pendant cette captivité, & auquel ils s'accoutumerent. L'Hébreu Rabbinique eſt un caractere aſſez net, formé ſur l'Hébreu quarré, en l'arrondiſſant, par le retranchement de la plupart des angles.

CHAPITRE XX.

DES LANGUES SAVANTES, qu'on nomme mortes, & de la Paléographie.

§. I.

A Proprement parler, les langues en général ne forment pas des ſciences qui enrichiſſent notre eſprit de nouvelles lumieres ou qui augmentent nos connoiſſances, mais on doit les conſidérer comme des introductions aux ſciences, comme les clefs qui nous ouvrent le ſanctuaire de l'érudition. Pour connoître l'antiquité dans toute ſon étendue, l'étude des langues qui y étoient en uſage devient d'un grand ſecours; & pour bien juger des pays, états & peuples modernes, il eſt preſque indiſpenſable de s'appliquer aux langues principales qu'on parle de nos jours dans le monde. Cependant il y a deux langues qu'on peut nommer *Savantes* par excellence; c'eſt la *Grecque* & la *Latine*. La premiere, nous met à même de lire non-ſeulement

tous ces chef-d'œuvres que les plus beaux génies de l'ancienne Grece ont produits, tant en vers qu'en proſe, mais auſſi à juger ſainement de tous les monumens de la Grece & de ſes divers âges, qui forment le plus beau & le plus intéreſſant période de toute l'antiquité, pour les arts & les ſciences. La ſeconde, nous donne le moyen de bien comprendre le texte original de tous les ouvrages admirables des plus célebres auteurs Latins, de connoître la Ville, la République & la Monarchie Romaine, comme ſi nous y avions vécu, & de porter un jugement ſolide des précieux monumens en tout genre qui nous en reſtent encore.

§. II. Mais ce qui donne à la langue Latine un avantage ſur la Grecque même; ce qui la rend indiſpenſable à tout homme de lettres, & ce qui en a fait la baſe de l'érudition, c'eſt que pendant le moyen âge, & principalement dans tous les temps modernes, les Savans de l'Europe entiere en ont fait leur langue commune, univerſelle; de maniere que le Latin forme, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi, l'idiome naturel des ſciences.

§. III. Tout ce qui eſt dit ou écrit en Grec, n'eſt pas dit ou écrit dans le même langage. Il faut bien diſtinguer,

1. Le *Grec* ancien ou *littéral*. Langue

admirable dans laquelle ſont écrits les ouvrages de Xénophon, de Thucidide, de Démoſthene, de Platon, d'Ariſtote, d'Homere, de Sophocle, &c. Langue que ces ouvrages nous ont conſervée dans toute ſa pureté, & qu'ils rendront immortelle comme eux. Néanmoins il y a dans cette langue même divers idiomes ou dialectes provinciaux, & on y diſtingue quatre dialectes principaux, ſavoir, 1°. l'*Attique*, qui eſt le meilleur; 2°. l'*Ionique:* 3°. l'*Éolique;* & 4°. le *Dorique*, qui étoit une eſpece de langage ruſtique ou champêtre dans lequel ſont écrites les Eglogues, Idylles & autres Paſtorales Grecques. Il faut remarquer en paſſant que tous ces quatre dialectes ſe trouvent dans Homere, ce qui fait un effet ſingulier dans un Poëme héroïque, malgré l'approbation univerſelle qu'on donna à ce Poëte. Au ſurplus, le Grec a une quantité de mots; ſes inflections ſont autant variées qu'elles ſont ſimples dans la plupart des langues d'Europe. Il y a trois nombres, le *Singulier*, le *Duel*, le *Pluriel;* beaucoup de temps dans les verbes, ce qui répand de la variété dans le diſcours. L'uſage des participes de l'aoriſte & du prétérit, & les mots compoſés, qui ſont en grand nombre dans cette langue, lui donnent de la

force & de la briéveté, ſans lui rien ôter de ſa clarté. Les noms propres y ſignifient quelque choſe, comme dans les langues Orientales, & les Savans y trouvent encore le caractere de leur origine. Le dialecte même ou la prononciation a quelque choſe de ſonore, de doux, de flatteur & d'agréable; enfin le Grec eſt la langue d'une nation polie, qui avoit du goût pour les arts & les ſciences.

§. IV. *II. Le Grec du moyen âge.* L'ancien Grec finit au temps que Conſtantinople devint la Capitale de l'Empire Romain. Non qu'il n'y ait eu depuis ce temps-là pluſieurs ouvrages, & même ceux des peres de l'Egliſe, qui ſont écrits en Grec avec aſſez de pureté; mais comme la Théologie, le Droit, la Police civile & militaire, le changement des mœurs, &c. firent entrer ſucceſſivement dans la langue beaucoup de mots qui y étoient auparavant inconnus, ces nouveautés l'altérerent & la corrompirent ſucceſſivement. On n'y trouve pas d'ailleurs cette élégance naturelle de l'ancien Grec. Les grands génies, qui donnent toujours la vraie beauté à une langue, n'étoient plus. Que pouvoit-on eſpérer d'un âge barbare & d'auteurs au deſſous du médiocre, & qu'on ne peut plus lire?

§. V. *III. Le Grec moderne* ou *vulgaire.*

gaire. Il commence à la priſe de Conſtantinople par les Turcs. C'eſt la langue Grecque qu'on parle aujourd'hui communément en Grece, ſans la cultiver. La miſere où les Grecs ſont réduits ſous la domination des Turcs, les rend indolens, & par conſéquent ignorans par néceſſité. La politique de la Porte Ottomane ne permet pas à ſes ſujets de s'appliquer à l'étude, & le même eſprit qui a fait détruire les plus beaux monumens de l'antiquité, qui taille & réduit en boulets de canon des colonnes de porphire & de granit, cauſe la décadence & le dépériſſement total des ſciences. La principale différence entre le Grec ancien & le vulgaire conſiſte dans les terminaiſons des noms, des pronoms, des verbes & d'autres parties d'oraiſon. Il y a auſſi dans le Grec vulgaire pluſieurs mots nouveaux, qui ne ſe trouvent point dans le Grec littéral; des particules qui paroiſſent explétives, & que l'uſage ſeul a introduites pour caractériſer certains temps des verbes, des noms d'emplois & de dignités inconnus aux anciens Grecs; & quantité de mots pris dans des langues vulgaires; ce qui en fait une langue bâtarde, une eſpece de jargon. Il y a auſſi un *Gloſſaire de Ducange* ſur cette langue.

§. VI. *IV. Le Grec du nouveau Teſ-*

tament. Il s'en faut de beaucoup que le Grec des Evangéliſtes & des Apôtres ſoit celui des Thucidides, des Xénophon & des Démoſthenes. Lors de la naiſſance de Jeſus-Chriſt on parloit le Grec dans la Judée, parce que depuis la derniere captivité le peuple ne ſavoit plus l'Hébreu; mais c'étoit un Grec corrompu, mêlé de mille hébraïſmes, de mots, de noms & de phraſes, qui avoient rapport au culte, aux cérémonies, à la police, aux lois, aux mœurs & au gouvernement des Juifs, ce qui en fit un langage populaire, un dialecte provincial & barbare en comparaiſon de l'ancien Grec littéral. Quiconque comprend le nouveau Teſtament, n'entend pas pour cela Homere. Il eſt ſurprenant néanmoins que Joſephe, hiſtorien des Juifs, qui vivoit lors de la deſtruction de Jéruſalem, environ quarante ans après la mort de Jeſus-Chriſt, ait pu écrire le Grec avec tant de pureté & d'élégance : mais c'étoit un Courtiſan, un Miniſtre, un Général & un homme de lettres tout à la fois, qui avoit étudié le Grec, qui l'avoit parlé à Rome, à la Cour de Veſpaſien. Par la même raiſon S. Paul écrit auſſi mieux que les Evangéliſtes & les autres Apôtres.

§. VII. Par tout ce qui vient d'être

dit, on voit aſſez de quelle utilité eſt l'étude de la langue Grecque, & combien les Anglois ont raiſon de s'y appliquer dès la jeuneſſe. D'ailleurs dans les langues vivantes même, une infinité de noms propres des arts & des ſciences, la plupart des termes d'Aſtronomie, des Mathématiques, de Médecine, d'Anatomie, de Botanique, & les dénominations de pluſieurs machines, inſtrumens & autres inventions nouvelles, ſont ou abſolument Grecs, ou en dérivent, ce qui rend cette langue preſque indiſpenſable à un vrai Savant. Au reſte nous ne ſavons pas ſi les nations modernes prononcent le Grec comme les anciens Grecs le prononçoient, & il y a beaucoup de probabilité, que ſi les Démoſthenes & les Ariſtides revenoient ſur la terre, ils ne comprendroient pas un mot de ce que nos Savans leur diroient en Grec.

§. VIII. Le *Latin* eſt la ſeconde langue ſavante, qu'on nomme auſſi *morte*. On la parloit originairement dans le Latium, puis à Rome, & elle eſt parvenue par l'Egliſe Latine & par les Savans juſqu'à nous. Cette langue n'eſt point originale, mais elle s'eſt formée du Grec, & ſur-tout du dialecte Eolien, & de divers mots des langues des Oſques, des

Hétruriens, & de plusieurs autres peuples anciens de l'Italie. Elle a différens périodes de perfection & de décadence, qui en forment les âges différens.

Le premier âge comprend l'ancien Latin qui se parloit dans le Latium, & qui fut cultivé à Rome depuis sa fondation, sous le regne de ses Rois, & dans les premiers siecles de la République. Au commencement la langue Latine étoit pour ainsi dire renfermée dans la ville de Rome, & les Romains n'en permettoient pas communément l'usage à leurs voisins & aux peuples qu'ils avoient subjugués; mais depuis ils comprirent de quelle nécessité il étoit pour la facilité du commerce que le Latin s'étendît par-tout, & que toutes les nations sujettes à l'Empire fussent unies par un même langage: ils obligerent donc les nations vaincues à adopter cette langue. On sent assez ce que devoit être originairement le jargon d'une troupe de brigands sans mœurs, sans arts ni sciences; jargon qui d'ailleurs ne pouvoit être que mêlé de la langue des Sabins, où ils avoient pris leurs femmes, & de divers peuples étrangers qu'ils avoient ou subjugués, ou même incorporés dans leur République. Mais à mesure que les Romains se policerent, la langue se polit avec eux. Il ne nous est resté que peu

d'ouvrages de ces premiers temps, parmi leſquels ſont ceux d'Ennius, &c.

§. IX. *Le ſecond âge* de la langue Latine commence environ au temps de Céſar, & finit avec Tibere. C'eſt ce qu'on nomme le ſiecle d'Auguſte, le plus beau qui fut peut-être jamais, & où il ſembloit que les grands hommes & les auteurs immortels s'étoient donné rendez-vous ſur la terre pour écrire la langue Latine dans toute ſa pureté & dans ſa plus grande perfection. Ce ſiecle, & la langue de ce ſiecle ſont ſi connus, & nous avons une ſi grande foule d'ouvrages de ces temps, que nous ſommes diſpenſés d'en parler davantage.

§. X. *Le troiſieme âge* commence avec & après le regne de Tibere. Il ſemble que Séneque ne contribua pas peu à ôter à la langue Latine, ſa force, ſon énergie & ſa majeſté, en y ſubſtituant la fineſſe, & quelquefois de ces expreſſions qu'enfante le bel eſprit, & que les Italiens nomment *Concetti*. Tacite même s'en reſſent déjà un peu. Son ſtyle concis & ſentencieux n'eſt plus du bel âge; non plus que celui du Poëte Lucain.

§. XI. *Le quatrieme âge* de la langue Latine, eſt celui où pendant le reſte du moyen âge & les premiers ſiecles des temps modernes, le Latin tomba ſucceſſi-

vement dans une telle décadence, que ce ne fut plus qu'un jargon barbare. C'eſt au Latin de cet âge qu'on a donné le nom de *baſſe Latinité;* & en effet il eſt tellement corrompu, altéré, mêlé d'expreſſions étrangeres, que M. du Cange en a donné un gloſſaire immenſe, qui ne contient que les mots, les expreſſions & les phraſes uſitées dans la baſſe Latinité, qu'on n'entendroit pas ſans de ſemblables ſecours. Et que pouvoit-on eſpérer pour la langue Latine d'un temps où des Nations Barbares pénétrerent dans toute l'Europe, & ſur-tout en Italie, où l'Empire d'Orient étoit gouverné par des imbécilles, où les mœurs étoient abominables, où les arts & les ſciences étoient comme anéantis, où les Prêtres & les Moines, &c. étoient les ſeuls lettrés, & néanmoins les plus ignorans & les plus ineptes perſonnages du monde. Auſſi faut-il ranger ſous ces temps ténébreux ce Latin abſurde qu'on nommoit *lingua Eccleſiaſtica*, & qu'on ne ſauroit lire ſans dégoût.

§. XII. *Le cinquieme âge* de la langue Latine enfin commence avec le ſeizieme ſiècle, qui eſt celui de Léon X. de Charles-Quint, de François I. de Henri VIII. Roi d'Angleterre, &c. temps qui forme l'époque heureuſe & à jamais mémorable de la reſtauration des lettres, des

ſciences, des arts, des mœurs & de l'eſprit humain engourdi juſqu'alors, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi. Il eſt eſſentiel de ſe rappeller ici que l'Imprimerie n'avoit été inventée que vers l'an 1441. & qu'auparavant les manuſcrits des auteurs anciens Grecs & Latins avoient été fort rares & fort précieux, que peu de particuliers avoient été à même de ſe les procurer, & d'y faire une étude de la bonne Latinité du ſiecle d'Auguſte. Mais depuis ce temps nous avons pluſieurs ouvrages Latins, tant en vers qu'en proſe, dont on ne peut qu'admirer le ſtyle, lequel, s'il n'eſt pas tout auſſi pur, tout auſſi élégant que celui des beaux âges de Rome, ne le lui cede cependant guere.

§. XIII. Cependant la langue Latine, & toutes les langues mortes, auront toujours deux grands inconvéniens pour les nations modernes. Le premier conſiſte dans la *prononciation*. Qui ſait ſi nous prononçons le Grec comme les Grecs ? A l'égard du Latin chaque nation le prononce ſelon ſon dialecte & ſa façon de faire ſonner chaque lettre de l'alphabet, & chaque nation s'imagine que ſa prononciation eſt la meilleure. Cependant on pourroit prouver par vingt argumens que nul homme ſur la terre ne prononce aujourd'hui le Latin comme Horace ou

Cicéron. Le ſecond inconvénient eſt que la langue Latine eſt très-pauvre pour nous, & qu'elle manque de mots pour exprimer toutes les inventions & découvertes nouvelles qui ont été faites en tout genre depuis la décadence des Romains. Il n'y a aucun nom Latin pur pour tous les meubles qui nous environnent, les trois quarts des plats qui couvrent nos tables, les vêtemens que nous portons, pour nos armes & nos inſtrumens de guerre, pour notre navigation, pour nos emplois civils & militaires, & en un mot pour tous nos beſoins journaliers. Il eſt comique d'entendre nommer un canon, *bombarda*; une perruque, *capilamentum*; un bouton d'habit, *globulus*; & ainſi du reſte. Quiconque révoque en doute la juſteſſe de cette réflexion, n'a qu'à lire les eſſais que des Latiniſtes habiles ont faits pour écrire de nos jours des gazettes politiques en langue Latine; ils y verront les tourmens de leurs auteurs & les mauvais ſuccès de leurs efforts. Nous n'en dirons pas davantage ſur une langue que tous les écoliers apprennent dès l'enfance, qui eſt enſeignée par toute l'Europe dans les écoles, claſſes & colleges, & pour laquelle il y a des grammaires, des dictionnaires & autres livres inſtructifs ſans nombre.

§. XIV. La *Paléographie* eſt l'ancienne maniere d'écrire une langue depuis ſon origine juſqu'au temps le plus récent. Cette dénomination eſt priſe du Grec, étant un compoſé des mots παλαιος *Paleos*, & γραφη *Graphie*, dont le premier ſignifie *ancien*, & le ſecond *écriture*. La Paléographie ne ſe contente pas de nous retracer tous les changemens divers qui ſe ſont introduits d'âge en âge dans le caractere, les lettres & les abréviations d'une langue ; mais elle nous rend compte auſſi des altérations ſucceſſives de la langue & du ſtyle même, des corruptions ou des barbariſmes qui s'y ſont introduits, ou bien des accroiſſemens qu'elle a eus, de la maniere dont elle s'eſt perfectionnée, des richeſſes nouvelles qu'elle a acquiſes. C'eſt en un mot l'hiſtoire des révolutions d'une langue, ſoit ancienne, ſoit ſavante, ſoit moderne. M. l'Abbé Pluche a donné dans ſon Spectacle de la Nature tome VII. une Paléographie Françoiſe qui peut ſervir d'exemple. Nous la citons ici, parce que ce livre eſt entre les mains de tout le monde, & que chaque lecteur peut le conſulter aiſément pour s'en former l'idée.

CHAPITRE XXI.

DES LANGUES VIVANTES.

§. I.

SI l'on veut appeller *langues* tous les idiomes des différens peuples qui habitent aujourd'hui la terre connue, il y a un très-grand nombre de langues vivantes dans le monde, & malheur à celui qui ambitionneroit de les apprendre toutes, ne fût-ce même qu'imparfaitement. Commençons par en nommer les principales. Trois langues originales, qu'on peut appeller matrices ou meres langues, ſemblent avoir donné naiſſance à toutes celles que parlent aujourd'hui les peuples de l'Europe : *C'eſt la Latine, l'Allemande & l'Eſclavonne.* De la Latine dérive tous les idiomes des nations qui habitent les contrées Méridionales & les plus Occidentales de cette partie du monde ; de l'Allemande tous ceux des nations qui habitent le centre & les pays Septentrionaux, & de l'Eſclavonne tous les idiomes des peuples qui habitent les pays

les plus Orientaux de l'Europe. L'Eſclavon s'étend même juſqu'en Aſie ; il ſe parle depuis la mer Adriatique juſqu'à l'Océan Septentrional, & preſque depuis la mer Caſpienne juſqu'en Saxe. Mais il ne faut pas s'imaginer, malgré le nom d'*Originales* qu'on donne à ces langues meres, qu'elles ſoient parvenues depuis la tour de Babel juſqu'à nous ſans altérations. Non, nous avons déjà fait connoître au chapitre précédent de quels langages la Latine a été compoſée. Quant à l'Allemand, le fond en peut très-bien être l'ancienne langue des Germains, comme les noms de leurs divinités & de leurs Héros (*Mann*, *Erta*, *Hermann*, &c. noms appellatifs qui ſignifient encore aujourd'hui *Homme*, *Terre*, *Chef d'Armée*, &c.) ſemblent le prouver. Mais il eſt indubitable que cet ancien Allemand a été corrompu & mêlé du langage des peuples Septentrionaux, qui dès le quatrieme ſiecle inonderent l'Europe ; & pour pénétrer en Italie & en Afrique, ne traverſerent pas l'Allemagne en proceſſion, ou comme une armée qui marche en rang de bannieres, mais qui s'y arrêterent, y demeurerent aſſez long-temps, & s'y mêlerent aux naturels du pays. Tous ces peuples Scythes ou Celtes acquirent auſſi dans la Germanie des noms

Allemands. On appella les uns *Goths*, c'eſt-à-dire, les Bons; d'autres *Quades*, ou Mauvais; d'autres *Huns*, ou Chiens; d'autres *Normanns*, ou hommes du Nord & ainſi du reſte; & ces nations furent connues depuis ſous ces dénominations & les conſerverent.

§. II. Quant à l'Eſclavon, il eſt à croire que c'eſt en partie l'ancien langage Celtique ou Scythe, mêlé de quelques idiomes particuliers de divers peuples Orientaux. Quoi qu'il en ſoit, ces trois langues paroiſſent avoir produit les langues modernes ſuivantes:

I. LE LATIN.

1. Le Portugais.
2. L'Eſpagnol.
3. Le François.
4. L'Italien.

II. L'ALLEMAND ou le *Germain.*

5. L'Allemand moderne, qui ne reſſemble preſque plus à l'ancien Allemand, au point qu'on ne comprend qu'avec peine les auteurs du quatorzieme ſiecle.
6. Le bas-Saxon ou plat-Allemand.
7. Le Hollandois.
8. *L'Anglois* où preſque tous les noms ſubſtantifs ſont Allemands & beaucoup de verbes François, Latins, &c. & qui s'enrichit des dépouilles de toutes les langues.

9. Le Danois.
10. Le Norwégien.
11. Le Suédois.
12. Le Dalécarlien.
13. Le Lappon.

III. L'ESCLAVON.

14. Le Polonois avec un mélange du Sarmate ancien.
15. Le Lithuanien.
16. Le Bohémien.
17. Le Hongrois.
18. Le Tranſilvanien.
19. Le Moravien.
20. Le Vandalique moderne, tel qu'il ſe parle encore dans la Luſace, la Vandalie Pruſſienne, &c.
21. Le Croatien.
22. Le Ruſſien, ou le Moſcovite.
23. La langue des Calmouques & des Coſaques.
24. Trente-deux idiomes différens de peuples qui habitent la partie du Nord-Eſt de l'Europe & de l'Aſie, & qui ſont deſcendus des Tartares & de Huno-Scythes. On en a des tables polyglottes qui contiennent non-ſeulement l'alphabet, mais auſſi les principaux caracteres diſtinctifs de tous ces différens idiomes.

On peut ajouter encore à toutes ces langues.

25. Le Grec moderne ou vulgaire, qui ſe parle aujourd'hui en Grece.
26. L'Hébreu moderne, ou le langage vulgaire des Juifs, qu'on appelle auſſi l'Hébreu-Allemand, &c. &
27. Le Jargon qu'on nomme *la lingua franca.*

§. III. Les langues vulgaires de l'*Aſie* ſont,

28. Le Turc & le Tartare avec ſes divers dialectes.
29. Le Perſan.
30. Le Géorgien ou Ibérien.
31. Le Colchique ou Mingrelien.
32. L'Albanien ou Circaſſien.

} Langues que parlent des chrétiens Grecs en Aſie, ſous le Patriarche de Conſtantinople.

33. L'Arménien.
34. La langue des Juifs en Perſe, en Médie, à Babylone.
35. L'Indien moderne.
36. Le Formoſan.
37. L'Indoſtanique.
38. Le Malabare.
39. Le Warugien.
40. Le Tamulique ou Damulique.

} Les Miſſionnaires Danois, qui vont à Tranquebar font imprimer à Halle des livres en ces idiomes.

41. L'Arabe moderne.
42. Le Tangutien.
43. Le Mungalique.
44. La langue de Balabandu & le Nagarien ou Akar Nagarien.
45. Le Gruſinique ou Gruſinien.
46. Le Chinois.
47. Le Japonois.

Je n'ai rapporté que les langues Aſiatiques dont nous avons connoiſſance en Europe, & même des Alphabets, des Grammaires ou d'autres livres qui peuvent nous en fournir quelques inſtructions. Il y a ſans doute encore d'autres langues, idiomes & dialectes particuliers dans ces vaſtes régions & dans les îles qui en font partie, mais elles ne ſont point parvenues juſqu'à moi.

§. IV. Les principales langues d'Afrique ſont,

48. L'Egyptien moderne.
49. Le Fétuitique ou la langue du Royaume de Fétu.
50. La langue Maroccaine, &
51. Le jargon des peuples ſauvages qui habitent cette partie brûlante, déſerte & inculte de la terre. Les habitans de la côte de Barbarie parlent une eſpece de Turc cor-

rompu. On y peut ajouter encore la langue Chilhique, autrement nommée *Tamazeght*; la Négritienne, ou de Guinée; l'Abyſſinique, & la langue des Hottentots.

Les langues des *peuples Américains* ſont peu connues en Europe. Chaque nation y a ſon langage, ou plutôt ſon jargon particulier, juſqu'aux Caraïbes, & chaque peuple éloigné d'une journée l'un de l'autre a ſon langage particulier. Les langues Mexicaines & Péruviennes ſemblent être les plus régulieres & les plus polies. Il y en a encore une qu'on nomme *Poconchi* ou Pocomane, qui eſt uſitée dans la baye de Honduras & vers Guntimale, & dont on ſait le plus de mots & de regles. Mais en général on trouve dans l'Amérique Septentrionale, les langues *Algonchique*, *Apalachique*, *Mohogique*, *Savanahamique*, *Virginique*, & *Mexicaine*; & dans l'Amérique Méridionale, le *Péruvien*, *la Caraïbique*; la langue du *Chili*, le *Caïrique*, le *Tucumanien*, & les langues uſitées au *Paraguay*, au *Breſil* & à la *Guayane*.

§. V. Nous l'avons déjà dit, il ſeroit peu judicieux & peu raiſonnable qu'un homme de lettres voulût s'appliquer à l'étude de toutes ces langues, & faire de ſon cerveau un dictionnaire polyglotte

univerſel ; mais il ſeroit encore moins ſenſé ſi nous en voulions donner ici une analyſe détaillée. Quelques réflexions générales ſuffiront ſur cette matiere. Parmi les langues modernes & vulgaires de l'Europe la *Françoiſe* ſemble mériter la plus grande application, parce qu'elle eſt belle & agréable en elle-même, qu'elle eſt devenue la langue générale des Cours & même des affaires publiques ou politiques, qui ſe traitent aujourd'hui communément en François ; qu'avec cette langue on peut maintenant voyager d'un bout de l'Europe à l'autre, ſans preſque avoir beſoin d'interprete ou de truchement, & qu'on y trouve des ouvrages admirables en tout genre, ſoit en vers, ſoit en proſe, ſoit pour l'utile, ſoit pour l'agréable. Les nations Européennes ont d'ailleurs beaucoup de facilité pour l'apprendre. Le refuge des réformés a diſperſé des François de l'un & de l'autre ſexe par toute l'Europe. Feu M. Regnard en trouva juſques dans les mines de l'Oſtrabothnie. Les François aiment d'ailleurs à voyager & à ſe répandre, & les autres nations ſe plaiſent à voir la France qui mérite tant d'être vue. C'eſt ce qui produit une communication utile entre les François & toutes les autres nations. Nous avons d'ailleurs des Grammaires,

des dictionnaires & des vocabulaires François qui ne laiſſent rien à deſirer pour la connoiſſance de cette langue, & des maîtres excellens qui l'enſeignent. Heureux ſi l'on en rencontre un qui ſoit d'une province où l'on prononce bien ſans mauvais accent, & où l'on parle purement ! Car avec toutes ſes prérogatives, la langue Françoiſe a cet inconvénient, qu'on ne la prononce bien preſque qu'à Paris & ſur les bords de la Loire. Le langage de la Cour, du grand monde & des gens de lettres eſt d'ailleurs très-différent de celui du peuple; & le François en général eſt ſujet à beaucoup de changemens, de nouveautés & d'altérations. Quel malheur, que le ſtyle du grand Corneille & celui de Moliere commençent déjà à vieillir, & que bientôt on ne verra plus ſur la ſcene les chef-d'œuvres inimitables de ces génies ſublimes ! Le ſtyle François le plus moderne ne ſemble pas être néanmons le meilleur. On diroit que la trop grande conciſion, les pointes épigrammatiques, les antitheſes, les paradoxes, les ſentences, &c. l'énervent, & qu'à force d'être poli & limé, il perde ſon énergie & ſa force.

§. VI. Les langues Allemande, Italienne & Angloiſe méritent encore une ſérieuſe application. Elles ont beaucoup

de beautés réelles & ſolides, & ne manquent pas de graces naturelles. Des auteurs admirables s'évertuent à les perfectionner tous les jours, & quelle eſt la langue qui ne devienne intéreſſante lorſque de grands hommes l'emploient pour écrire leurs ouvrages ? Si nous avions en Iroquois des livres tels que nous en avons en Italien, en Anglois, ou en Allemand, ne ſeroit-on pas tenté d'apprendre l'Iroquois ? Qu'il ſeroit agréable de ſavoir l'Eſpagnol, ne fût-ce que pour lire l'Araucana de Don Alonzo d'Ercilia, le Don Quichotte, quelques pieces dramatiques & un petit nombre d'autres ouvrages Eſpagnols dans l'original, & le Poëme du Camoens en Portugais ! Les autres langues d'Europe ont chacune leurs beautés & leur mérite : heureux qui les ſauroit ! mais que de choſes plus néceſſaires encore à apprendre que les langues !

§. VII. Au reſte, la plus grande difficulté des langues vivantes conſiſte toujours dans la prononciation qu'on ne ſaiſit preſque jamais bien, à moins que d'être né & élevé dans le pays ou elles ſont en uſage. C'eſt auſſi la ſeule choſe qu'on puiſſe apprendre d'un maître de langue, & qu'on n'apprend bien que de lui, ou par la converſation ; car tout

le reſte peut s'apprendre à l'aide d'une bonne grammaire & par l'étude des livres bien écrits. Enfin, dans toutes les langues quelconques, le ſtyle poétique eſt beaucoup plus difficile que le proſaïque; dans toutes les langues, il faut ſe mettre dans la mémoire une abondance de mots (*copiam verborum*) & les trouver pour ainſi dire ſous ſa main au beſoin; dans toutes les langues il eſt difficile de pouſſer l'intelligence juſqu'au point d'en ſavoir la critique; toutes les langues vivantes ſe parlent rapidement & ſans extenſion de ſyllabes longues (ce que les grammairiens nomment *Moram;*) preſque toutes les langues vivantes ont des articles qui diſtinguent les genres; toutes les langues Européennes s'écrivent de la gauche à la droite, & preſque toutes les Aſiatiques de la droite à la gauche.

§. VIII. Les langues qui dérivent du Latin ont encore cet avantage qu'elles adoptent ſans ſcrupule & ſans bleſſer l'oreille, des noms, des mots & des expreſſions latines & grecques, & qu'à l'aide de la terminaiſon, elles leur donnent un air naturel. Privilege interdit aux Allemands, qui dans leurs traductions élégantes n'oſent employer aucun mot étranger, ſi ce n'eſt dans la plus grande néceſſité, quelque terme technique conſacré

à un art particulier. Nos puriſtes traduiroient volontiers le mot *Menuet*, s'ils le pouvoient ſans apprêter à rire.

§. IX. Enfin, la Philologie manque encore d'une invention très-importante; c'eſt-à-dire, d'une langue univerſelle, ou plutôt d'un caractere d'écriture univerſelle, que chaque nation pût lire & comprendre dans ſon propre idiome, comme toutes les nations Européennes liſent & entendent les chiffres, les calculs & les comptes des autres, & comme les Chinois & les Japonois expriment leurs langues par des ſignes communs; de maniere que ces deux peuples ſe comprennent par l'écriture, tandis que leurs langues different beaucoup entr'elles. Feu M. le Baron de Leibnitz ne crut pas cette invention impoſſible ou impraticable, & il y travailla beaucoup; mais il eſt à croire que ſa mort priva l'Europe d'un avantage ſi conſidérable.

CHAPITRE XXII.

L'Histoire des Sciences.

§. I.

APRÈS avoir ainſi achevé l'analyſe de toutes les Sciences avec le plus de briéveté qu'il nous a été poſſible, il ſera néceſſaire, pour rendre le ſyſtême de l'Erudition univerſelle complet, de traiter encore en peu de mots,

1. De l'hiſtoire générale & particuliere de toutes ces ſciences, de leur origine & de leurs progrès.

2. Des auteurs qui ont cultivé ou enrichi les ſciences, & qu'on peut nommer les ouvriers de l'Erudition, &

3. Des principaux moyens par leſquels nous obtenons la connoiſſance de ces auteurs & de leurs ouvrages, qui ſont 1°. les critiques qu'on en fait; 2°. les journaux littéraires; & 3°. les bibliotheques, tant publiques que particulieres.

C'eſt à ces objets que nous conſacrons les trois derniers chapitres qui termineront cet ouvrage.

§. II. L'hiſtoire littéraire nous apprend donc quelle a été l'origine, les progrès, la décadence & le rétabliſſement de tous les arts & de toutes les ſciences, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours. Elle eſt ou *générale*, & conſidere alors l'Erudition dans ſon univerſalité, ou *particuliere*, & traite de chaque art ou de chaque ſcience en particulier.

§. III. Quiconque dit des humains, dit des êtres doués de raiſon; & là où il y a des hommes, il y a de l'eſprit naturel. C'eſt ce qui a été dès le commencement des ſiecles; & c'eſt ce qui ſera juſqu'à la fin du monde. Les premieres opérations de l'eſprit humain roulent ſur les objets qui ont rapport à la conſervation propre de l'homme, & les ſecondes ſur les objets qui peuvent fournir à ſes beſoins. Quand ces deux objets ſont remplis, l'eſprit commence à raiſonner, il devient philoſophique ſans le ſavoir & ſans le vouloir; le raiſonnement & l'expérience le rendent inſenſiblement ſavant. Les premiers hommes étoient naturellement occupés à ſe défendre contre les élémens, les bêtes ſauvages & les autres hommes preſque auſſi féroces qu'eux, & à ſe procurer le néceſſaire phyſique. Voilà auſſi la raiſon pourquoi tout peuple barbare & non civiliſé, tout

peuple qui eſt en guerre continuelle, tout peuple pauvre qui manque des choſes les plus eſſentielles à ſa ſubſiſtance, a été & ſera toujours un peuple ſtupide, ſans arts & ſans ſciences.

§. IV. Les premiers hommes dont nous ayons connoiſſance naquirent en Aſie, que nous nommons Orient, par rapport à notre ſituation locale ſur le globe. Ils naquirent ſans doute avec les mêmes facultés de l'eſprit que tous leurs deſcendans. Auſſitôt qu'ils eurent pourvu à leur ſureté & à leur ſubſiſtance, ils ſe mirent naturellement à penſer & à réfléchir. La néceſſité même les rendit promptement induſtrieux. Nous devons par conſéquent chercher la premiere origine des arts & des ſciences dans l'Orient, là où habiterent les premiers hommes. L'hiſtoire confirme ce que le bon ſens dicte à cet égard. Elle montre quel étoit l'état des lettres dans l'ancienne Arabie, en Egypte, en Syrie, à Babylone, en Perſe, chez les Phéniciens, (peuple auquel nous devons l'invention de l'écriture, & pays qui ſemble avoir été le berceau des arts & des ſciences,) & juſqu'où l'entendement humain avoit pouſſé dans ces premiers âges ſes progrès, dans les autres contrées de la terre connue. Les monumens qui nous reſtent de ces temps reculés, comme par exemple

exemple les fameuſes ruines de Palmyre, ville de Syrie près de l'Arabie déſerte, prouvent bien que ce premier âge des arts & des ſciences ne mérite ni l'oubli, ni le mépris, que les plus belles inventions ne ſont pas dues aux Grecs, que les plus anciens peuples ont excellé dans les arts, que les Grecs ont eu beaucoup de peine à atteindre à leur perfection, qu'ils n'ont même jamais pu imprimer à leurs productions cet air & ce caractere de grandeur qu'on découvre dans les travaux de leurs devanciers; & il eſt à croire que des nations qui ont excellé dans l'architecture, n'ont pas été tout-à-fait ineptes dans d'autres arts, & dans des ſciences, dont par la longueur du temps, les monumens n'ont pu parvenir juſqu'à nous.

§. V. Faiſons ici une remarque eſſentielle. On ne revient pas de ſon étonnement quand on voit de nos jours les plus grands génies, & les eſprits d'ailleurs les plus philoſophiques donner dans la viſion des climats, & attribuer excluſivement à de certaines régions plus ou moins tempérées ou brûlantes, l'invention & la perfection des plus beaux arts ou des plus belles ſciences. On aimeroit autant croire aux revenans, à la ſympathie & à mille autres chimeres dont on ne ſauroit rendre raiſon. Quiconque

ſe donne la peine de méditer ſur ce que nous venons de dire aux §. III. & IV. reviendra ſans doute d'une ſemblable erreur. On nous dit que les poéſies & toutes les autres expreſſions des peuples Orientaux ſe reſſentent d'une chaleur, d'un certain feu, d'un certain entouſiaſme inimitable par les peuples qui habitent les pays froids de l'Occident. Mais premiérement cet enthouſiaſme forme-t-il donc un ſi grand mérite? Ces Hébraïſmes, ces expreſſions orientales, ces hyperboles outrées, ces comparaiſons forcées, ces images giganteſques, ces fictions perpétuelles, ce ſtyle ampoulé; tout cela produit-il donc de ſi grandes beautés? Il ſemble au contraire que plus les hommes ſont devenus ſages, plus ils ont quitté ce faux brillant, plus ils ont abandonné le projet de s'élever ſans ceſſe dans les nues, plus il ont cherché à reſter terre à terre, & à y imiter la nature & le naturel.

§. VI. D'ailleurs les anciens peuples d'Orient & les Egyptens étoient accoutumés à s'exprimer par des hiéroglyphes & par toutes ſortes d'images. C'étoit un goût national, dont leur ſtyle ſe reſſent en vers, ainſi qu'en proſe. Les Pſeaumes de David & les écrits des Prophetes ſont remplis de ces images. Il ſeroit peut-être dangereux & même peu

judicieux de les imiter. Si cet enthouſiaſme étoit l'effet du climat, les habitans modernes de ces mêmes contrées devroient s'en reſſentir. Mais l'expérience prouve le contraire. Les Orientaux d'aujourd'hui ſont froids & flegmatiques, & n'ont rien conſervé de cette ancienne enflure que les titres faſtueux de leurs Monarques. Les anciens Grecs étoient bavards, & ceux d'aujourd'hui ſont taciturnes ; les anciens Romains étoient des gens graves, ſérieux, guerriers, politiques, philoſophes : les habitans de Rome moderne & de l'Italie ſont vifs, pétillans, grands & beaux parleurs, peu guerriers, fins, ſubtils, induſtrieux. C'eſt un caractere tout oppoſé. Les climats auroient-ils changé ?

§. VII. Les époques fatales pour les arts & les ſciences ont quatre cauſes principales. La premiere c'eſt la guerre. Des peuples ſans ceſſe en armes, toujours occupés à ſe battre & à ſe tracaſſer, n'ont ni le loiſir, ni le courage de ſe livrer à l'étude & à la culture des arts. Tant que l'Aſie fut toujours en armes ; après que Philippe, Alexandre & ſes ſucceſſeurs ſe furent aviſés d'être conquérans ; quand des peuples barbares & belliqueux pénétrerent dans l'Europe & s'y établirent ; les Muſes étourdies par le bruit des armes, tomberent dans un ſommeil

léthargique. La ſeconde cauſe c'eſt la miſere. Un peuple pauvre eſt trop occupé de ſes beſoins indiſpenſables pous ſe livrer à l'étude, & les plus beaux génies qui s'y appliqueroient avec le plus grand ſuccès, ne trouveroient dans leur patrie ni émulation, ni encouragement, ni récompenſe. En Angleterre & en Hollande au contraire, on voit les arts & les ſciences fleurir ſous l'abri de l'opulence & au milieu du plus grand commerce. La troiſieme cauſe, c'eſt la religion mal entendue & pouſſée juſqu'à la ſuperſtition, au fanatiſme & à la tyrannie. Rien de plus funeſte pour les progrès de l'eſprit humain. Les entraves que le clergé donne à la philoſophie étouffent tout. L'hiſtoire de tous les âges & de tous les peuples en montre les effets les plus funeſtes. Tout eſt perdu quand l'Egliſe triomphe à ce point-là. Les annales du moyen âge & de l'Empire Grec en Orient le prouvent aſſez. La quatrieme cauſe enfin, c'eſt quand une ſuite de Souverains ſtupides, indolens, & avec cela deſpotiques, ignorans, petits maîtres, ennemis du travail de l'eſprit, &c. regnent pendant long-temps ſur une nation. Les raiſons ſont trop plauſibles & les exemples trop odieux pour les rapporter ici.

§. VIII. Mettez au contraire un pays ſous quelque Ciel que vous voudrez ; faites-y régner la paix ; introduiſez-y l'abondance & les richeſſes, tenez-y l'autorité du clergé dans de juſtes bornes, placez-y ſur le trône des Monarques éclairés, ou des Miniſtres & des Magiſtrats habiles & ſavans au timon des affaires, vous verrez ſortir de deſſous la terre de grands génies, des maîtres en tous les arts, des docteurs en toutes les ſciences. Ce ſont là les cauſes naturelles des progrès, ou de la décadence des arts; le bon ſens les trouve ſans effort, ſans former des hypotheſes, ſans ſuppoſitions, ſans illuſions & ſans avoir recours à des cauſes occultes, ou à la nature différente du climat. Mais revenons à notre matiere.

§. IX. *Le ſecond âge* ou beau ſiecle pour les arts & les ſciences, eſt le temps qui précéda le regne de Philippe, qui s'écoula pendant ſon regne & les premieres années de celui d'Alexandre ; temps où la Grece vit fleurir à l'excluſion des autres pays de la terre, des Platons, des Ariſtotes, des Démoſthenes, des Périclès, des Apelles, des Phidias & des Praxiteles. (*)

(*) *V. Le ſiècle de Louis XIV, de M. de Voltaire, Introduction.*

Le troiſieme âge eſt celui de Céſar & d'Auguſte, dont la mémoire a été rendue immortelle par Lucrece, Horace, Virgile, Ovide, Cicéron, Tite-Live, Céſar, Varron, Vitruve, &c.

Le quatrieme âge eſt celui de Charlemagne, Monarque, qui en rétabliſſant l'Empire d'Occident, fut en même temps le reſtaurateur & le pere des lettres; qui fut lui-même auſſi ſavant qu'on pouvoit l'être alors, qui compoſa des livres, & entr'autres une grammaire de ſa langue; qui chercha à éclairer, non-ſeulement ſes ſujets naturels, mais auſſi ſes peuples conquis; qui faiſoit des obſervations aſtronomiques; qui établit des écoles dans tous ſes états, qui attira les Savans en France, qui fit venir d'Angleterre le célebre Alcuin; qui fit rédiger par écrit les lois & les coutumes des pays aſſujettis à ſon Empire; qui durant ſes repas ſe faiſoit lire l'hiſtoire des Rois ſes prédéceſſeurs, ou quelque ouvrage de St. Auguſtin; qui dreſſa lui-même des capitulaires ou ordonnances; qui recueillit tous les anciens vers, qui contenoient les belles actions des Germains & des François, pour lui ſervir de mémoires à leur hiſtoire qu'il avoit deſſein d'écrire, qui fit traduire la Sainte Ecriture en langue Germanique, &c. Il eſt vrai que ce

ſiecle ſe reſſent de l'ignorance barbare des temps qui le précéderent immédiatement, & des guerres dont le regne de Charlemagne étoit continuellement agité ; mais ſans ce grand Prince, c'en étoit fait de la littérature ; il en ſauva & en recueillit les débris, & fit tout ce qu'on pouvoit faire à cette époque, & ce que peut-être nul autre que lui n'auroit pu faire à ſa place.

§. X. *Le cinquieme âge* eſt celui qu'on déſigne par le nom du Pape Léon X. temps où une famille de ſimples citoyens, ſavoir, celle des Médicis fit des efforts prodigieux pour le rétabliſſement des arts & des ſciences, qui concoururent en revanche à l'élévation, à la grandeur & à la gloire de cette maiſon. Tant d'auteurs habiles, tant de grands hommes ont dit & écrit que les arts & les ſciences ſont venus d'Orient, de Grece & de Conſtantinople chercher un aſyle dans les pays Occidentaux, après la priſe de cette ville par les Turcs, que ce n'eſt qu'en tremblant qu'on oſeroit combattre cette erreur. Jamais cependant on ne vit régner chez un peuple plus de fanatiſme, plus de bigotterie, plus d'ignorance, plus de groſſiéreté que dans l'Empire d'Orient lors de cette priſe de Conſtantinople. M.

de Monteſquieu dit : (*) « Une ſuper-
» ſtition groſſiere, qui abaiſſe l'eſprit
» autant que la Religion l'éleve, plaça
» toute la vertu & toute la confiance
» des hommes dans une ignorante ſtupi-
» dité pour les images, & l'on vit des
» Généraux lever un ſiege & perdre
» une ville pour avoir une relique. »
Il continue : « quand je penſe à l'igno-
» rance profonde dans laquelle le Clergé
» Grec plongea les *Laïques*, je ne puis
» m'empêcher de les comparer à ces
» Scythes dont parle Hérodote, qui
» crevoient les yeux à leurs eſclaves, afin
» que rien ne pût les diſtraire lorſqu'ils
» battoient leur lait. » Et plus bas il
ajoute : « la fureur des diſputes devint
» un état ſi naturel aux Grecs, que lorſ-
» que Contacuzene prit Conſtantinople,
» il trouva l'Empereur Jean & l'Impé-
» ratrice Anne occupés à un Concile
» contre quelques ennemis des Moines ;
» & quand Mahomet II. l'aſſiégea, il
» ne put ſuſpendre les haines théologi-
» ques, & l'on y étoit plus occupé du
» Concile de Florence que de l'armée
» des Turcs.

§. XI. Qu'on me diſe en bonne foi

(*) *Cauſes de la grandeur des Romains & de leur décadence.*

quels ſecours on peut attendre de pareils imbécilles pour les arts & pour les ſciences? Quel livre ſupportable & qu'un homme ſage puiſſe lire, eſt-il reſté de tout le bas-empire? Quel monument des beaux-arts en eſt-il demeuré, ou quelle trace en trouve-t-on aujourd'hui à Conſtantinople ou dans l'Orient? Un vaſte temple de Ste. Sopie, la Cathédrale de l'Empire Grec, bâtiment mauſſade, ſans goût, ſans architecture, & la honte de l'art. Ni ſtatue, ni bas-relief, ni peinture, ni ſculpture, ni vers, ni proſe, rien en un mot ne nous eſt parvenu du bas Empire, qui ne prouve la décadence & l'anéantiſſement des arts & des ſciences dans ces temps barbares & ſuperſtitieux. Comment ont-ils donc pu être tranſplantés en Europe? Je ſais bien que quelques viſionnaires Arabes vinrent vers ces temps en Italie, & s'y donnerent pour de grands Docteurs. Mais leurs diſcours & leurs écrits prouvoient leur médiocrité. Ce ne furent pas de pareils perſonnages qui vinrent porter les arts & les ſciences d'Aſie en Europe, mais ce furent les Leon X. les Charles-Quint, les François I. les Henri VIII. & tous les autres grands Princes contemporains qui les encouragerent, les protegerent & qui eurent la ſatisfaction de voir naître

par leurs ſoins des Savans habiles en tout genre, des Artiſtes tels que les Michel Ange, les Raphaël, les Titien, les Taſſe, les Arioſte, &c. Qu'anciennement les arts ſoient venus de Grece à Rome, je le crois bien, parce que ces arts étoient cultivés avec le plus grand ſuccés dans la Grece; mais il eſt impoſſible de tirer quelque choſe d'un endroit où il n'y a rien. Le rétabliſſement des lettres eſt donc dû uniquement à l'Occident.

§. XII. Le *ſixieme âge* enfin eſt celui que M. de Voltaire nomme le ſiecle de Louis XIV. Il commence environ vers l'an 1650, & continue juſqu'à nos jours. Il a été enrichi des découvertes de tous les ſiecles précédens, & il a plus fait que les cinq autres âges enſemble. La raiſon humaine s'eſt perfectionnée par toute l'Europe, & chaque nation policée fait les efforts les plus grands & les plus heureux, pour porter l'Erudition univerſelle à ſon plus haut période de perfection. C'eſt l'hiſtoire univerſelle des ſciences qui nous apprend par le détail tout ce qui a été inventé, découvert, perfectionné dans les arts & dans les lettres, pendant ces ſix âges.

§. XIII. Indépendamment de ces époques générales, l'hiſtoire littéraire nous

inſtruit encore des diverſes révolutions que les arts & les ſciences ont eſſuyées dans chaque pays, chez chaque peuple & nation en particulier. C'eſt là qu'on voit l'origine, les progrès & l'état actuel des lettres en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Eſpagne, & en un mot dans chaque pays policé de l'Europe. Elle s'étend même juſques ſur les autres parties du monde. Nous avons un aſſez grand nombre d'hiſtoires littéraires univerſelles, dans toutes les langues, & entre autres celle de M. le Profeſſeur *Stolle* de Jena en Allemand, qui ſont d'un fort bon uſage, mais qui toutes laiſſent encore bien des choſes à deſirer, & qui parlent plus des Auteurs qui ont traité les diverſes matieres, que des ſciences & des arts, & de leurs progrès mêmes. Il faudroit une érudition ſans bornes, un jugement admirable, un eſprit très-juſte, un tact bien fin & ſubtil, un goût exquis & une impartialité parfaite, pour compoſer un ouvrage tel qu'il nous reſte à deſirer ſur cette matiere.

§. XIV. Enfin l'hiſtoire littéraire *particuliere* nous retrace l'hiſtoire raiſonnée de chaque ſcience en particulier, & cette connoiſſance eſt indiſpenſable à tout homme qui s'y applique au point d'en faire profeſſion. Le Philoſophe ne ſau-

roit ſe paſſer de l'hiſtoire de la Philoſophie & des différens ſyſtêmes qui ont été inventés dans tous les âges; le Théologien doit ſavoir les révolutions diverſes arrivées à ſa ſcience; le Juriſconſulte ne ſauroit faire un pas & s'égareroit ſans ceſſe dans l'interprétation & l'application des lois, ſans la connoiſſance parfaite de l'hiſtoire du droit. Le Médecin doit ſavoir tout ce qui s'eſt paſſé dans ſon art depuis le temps d'Eſculape juſqu'à nos jours, & ainſi du reſte. Ceux qui auront lu avec attention ou étudié cette analyſe de l'Erudition univerſelle, auront vu dans un détail aſſez grand quelles ſont les ſciences & les arts dont ils doivent chercher à ſavoir l'hiſtoire. Nous en avons même indiqué chemin faiſant les principales époques & révolutions. Un livre trois fois plus volumineux que celui-ci ne ſuffiroit pas pour tracer les premieres lignes de l'hiſtoire de toutes ces ſciences.

CHAPITRE XXIII.

La connoiſſance des Auteurs & les Biographies.

§. I.

SALOMON a dit mille ans avant l'ere vulgaire, *qu'il n'y a point de fin à faire des livres* (*); ſi nous en croyons le Talmud, les Rabbins anciens avoient en Arabie des bibliotheques innombrables; perſonne n'ignore que Ptolomée II. Roi d'Egypte ramaſſa plus de deux cent mille volumes, dont il forma ſa bibliotheque à Alexandrie, que Démétrius Phalereus, auquel il en avoit confié le ſoin, lui promit de faire bientôt monter juſqu'à cinq cent mille. Tous ces livres ont été perdus; mais il en eſt reſté & il en eſt revenu dans le monde un nombre ſi immenſe que la vie d'un homme ne ſuffiroit pas pour en lire le catalogue, ni celle de dix Savans laborieux pour le compoſer. Quiconque a vu l'ouvrage de

(*) Eccléſiaſte, chap. XII. v. 14.

Jean Albert Fabricius, Docteur en Théologie & Profeſſeur à Hambourg, qui a pour titre *Bibliotheca Græca*, en XIV volumes in-quarto, où il ne fait que rendre compte des Auteurs Grecs qui ſont parvenus juſqu'à nous, & la *Bibliotheque latine* du même Auteur, ſentira aiſément que ſi d'un côté la connoiſſance des Auteurs (*Notitia Auctorum*) eſt indiſpenſable à l'homme de lettres, l'étude de cette partie de l'Erudition univerſelle d'un autre côté devient très-vaſte, pour ne pas dire immenſe, & qu'un livre, tel que celui-ci ne comporte aucun détail ſur cette matiere.

§. *II.* Nous tâcherons néanmoins d'en développer les premiers principes. La connoiſſance des Auteurs & de leurs ouvrages forme une partie de l'hiſtoire littéraire. On la diviſe en univerſelle & particuliere, en ſacrée & profane, &c. Elle partage les livres & les Auteurs,

1. En *anciens*, du *moyen âge*, & en *modernes*, eu égard au temps où les premiers ont été écrits, & où les ſeconds ont vécu.
2. En ouvrages théologiques, juridiques, de médecine, philoſophiques, de littérature, philologiques, &c. ſelon la matiere que les Auteurs ont traitée.

3. En Hébraïques, Chaldaïques, Syriaques, Arabes, Grecs, Latins, Allemands, François, & en toutes les Langues anciennes ou modernes dans leſquelles chaque Auteur a écrit.
4. En proſaïques ou poëtiques, ſelon la nature & le genre de l'expreſſion.
5. En Païens, Juifs, Mahométans, Chrétiens, &c. ſelon la Religion des Auteurs & les objets qu'ils ont embraſſés.
6. En ſacrés, en eccléſiaſtiques & en profanes.
7. En ouvrages conſervés & en ouvrages perdus.
8. En livres authentiques & en ouvrages ſuppoſés.
9. En ouvrages entiers, en ouvrages mutilés, & en fragmens.
10. En livres publiés & non publiés.
11. En livres imprimés & en manuſcrits, &
12. En Auteurs qu'on nomme claſſiques, en livres ordinaires, & en livres de bibliotheques.

§. III. A l'égard des ouvrages mêmes, il importe 1. d'en bien connoître les titres; 2. de ne point prendre des titres,

allégoriques pour des titres naturels; 3. lorſqu'un livre a un double titre, de n'en pas faire deux ouvrages, & s'y méprendre; 4. de ne pas confondre deux Auteurs qui portent le même nom, comme Pline le naturaliſte & Pline le jeune; 5. de s'appliquer à ſavoir en combien de parties, livres, tomes ou volumes un ouvrage eſt partagé; 6. de ſavoir remplir juſtement les titres marqués par abréviation; 7. de connoître toutes les différentes éditions d'un livre & de ſavoir quelle eſt la meilleure; 8. de connoître le lieu de l'édition, l'année & le format; 9. d'en connoître l'éditeur; 10. de ſavoir ſi une édition eſt enrichie de notes, ou de remarques, de ſommaires, de regiſtres, d'une préface, épître dédicatoire, &c. 11. ſi tout cela eſt bon, médiocre ou mauvais; 12. de ſavoir quel eſt l'auteur de ces notes, ou ſi le texte a paru *cum notis variorum;* 13. ſi l'ouvrage eſt diviſé en chapitres & en paragraphes; 14. ſi l'édition eſt belle eu égard au caractere, correction, papier, &c. 15. ſi l'ouvrage eſt orné d'eſtampes ou autres figures; 16. ſi un livre a de la réputation, s'il a été critiqué, ſi les critiques ont attaqué la matiere, le ſtyle, ou la perſonne de l'auteur; 17. ſi les critiques ont été impartiaux ou non,

juges compétens ou ignorans, &c. &c.

§. IV. On ne donne proprement le nom de *livres claſſiques* qu'à ces livres latins, dont les Auteurs ont vécu dans le ſiecle d'Auguſte, ou peu avant ou après, c'eſt-à-dire au temps de la bonne Latinité, qui a commencé à ſe corrompre après le regne de Tibere. C'eſt auſſi pourquoi ces écrivains ſont nommés Auteurs claſſiques; parce qu'on les lit & les explique dans les claſſes, dans les écoles, au college, &c. & qu'ils y ont grande autorité. On n'eſt pas cependant bien décidé ſur tous les Auteurs qu'on fait monter à ce rang. *Aulugele* dans ſes *nuits attiques* met au nombre des Auteurs claſſiques Cicéron, Céſar, Salluſte, Virgile, Horace, &c. Il n'y a pour cela nulle regle univerſelle, & cela dépend beaucoup de l'arrangement établi dans chaque college pour ſes différentes claſſes. Mais par l'idée que nous venons de donner de cette dénomination, & qu'on doit s'en former, il eſt évident qu'il y a auſſi des *Auteurs Grecs*, qui méritent le nom d'Auteurs claſſiques, & qui le ſont en effet, comme Thucidide, Xenophon, Demoſthene, Homere, Pindare, &c. Par la même raiſon on nomme auſſi S. Thomas le maître des ſentences; S. Auguſtin, &c. des Auteurs claſſiques

qu'on cite dans les écoles de Théologie, Ariſtote en Philoſophie, & ainſi du reſte. Il ſeroit juſte & même très-avantageux de faire choix dans les principales langues modernes d'un certain nombre d'Auteurs d'un mérite généralement reconnu & d'en introduire la lecture dans les claſſes, en les honorant du titre d'Auteurs claſſiques, comme par exemple pour la Langue Françoiſe, l'Abbé de Vertot, le P. Daniel, Patru, Boileau, Racine, Moliere, Voltaire, &c. On en trouveroit de même dans toutes les autres langues. Et depuis qu'on a purgé les écoles des rêveries d'Ariſtote, qui empêcheroit de nommer les Lockes, les Leibnitz, les Newtons, les Wolffs des Auteurs claſſiques en Philoſophie?

§. V. Il eſt très-eſſentiel de remarquer ici que la connoiſſance des temps, des âges & des peuples du monde qui ont précédé les Grecs, ne nous eſt parvenue que par les ſaintes Ecritures & par les Grecs. Hérodote eſt le premier Hiſtorien dont nous ayons les ouvrages. De Sanchoniaton ou Sanjuniaton, par exemple, nous n'avons que des fragmens rapportés par Euſebe. D'ailleurs tous les ouvrages des Auteurs qu'on prétend avoir vécu avant Homere, comme Orphée, Muſæus, Zoroaſtre, Linus, Hermes

Triſmegiſtus, Horus, Aſclepius, Dares le Phrygien, Dictys le Crétois, Hanno, les livres des Sybilles, & une foule d'autres ont été entiérement perdus, & ce qu'on en produit encore ſont des morceaux ſuppoſés & fabriqués aſſez tard. Il s'enſuit de là que toute notre érudition ancienne ne peut commencer qu'avec les Auteurs Grecs. Les livres qui peuvent nous conduire à la connoiſſance de ces Auteurs Grecs, enſuite à celle des Auteurs Latins, & enfin à celle des Auteurs modernes de toutes les nations, pour tous les arts, toutes les ſciences & toutes les diſciplines, forment donc les ſeuls guides & les ſeuls moyens qu'on peut propoſer à ceux qui veulent s'appliquer à cette partie de l'érudition. Ils doivent apprendre le reſte par leurs études & leurs lectures journalieres, & le ſeul conſeil que nous leur donnerons ici, c'eſt de ne point ſe prévenir trop en faveur de quelques Auteurs ſoit anciens, ſoit modernes; mais de les étudier avec réflexion, & de diſcerner dans les écrivains de tous les âges, les diamans faux d'avec les véritables.

§. VI. Parmi une infinité d'ouvrages qui peuvent nous conduire à la connoiſſance des livres & de leurs Auteurs, nous ne citerons que, 1. Diogene Laërce &

Eunapius *de Vitis Philoſophorum*, 2. Gerard Jo. Voſſius *de hiſtoricis*, item *de Poetis Græcis atque Latinis*; 3. Martinus Hanikius *de ſcriptoribus rerum Romanarum & Byzantinarum*; 4. Bluntii *Cenſura auctorum*; 5. Johannis Alberti Fabricii *Bibliotheca græca*; 6. ejuſd. *Bibliotheca latina*; 7. ejuſd. *Bibliographia antiquaria*; 8. Wolffii *Bibl. hæbraïca*; 9. la Bibliotheque hiſtorique de M. le Long; 10. la Bibliotheque poëtique de M. l'Abbé Goujet. En un mot tous les arts, toutes les ſciences, toutes les diſciplines, toutes les langues ont aujourd'hui des bibliotheques ou catalogues de livres, qui traitent des matieres qui y ſont relatives, & le P. Labbe, Jéſuite, a fait la *Bibliotheque des Bibliotheques*, livre qui ne contient uniquement que le catalogue ou le recueil de ceux qui ont écrit des bibliotheques, & des Auteurs de toutes ſortes de nations qui ont fait des catalogues de livres. On ſent aiſément que ce dernier ouvrage contient infiniment plus d'inſtructions ſur cette matiere, que nous n'en ſaurions renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites.

§. VII. Il n'eſt pas moins eſſentiel de connoître la perſonne d'un auteur que ſon ouvrage; & à cet égard il convient de ſavoir de l'hiſtoire de ſa vie; 1. en

quel temps il a vécu ; 2. où il a vécu ; 3. de quelle condition ou naiſſance il a été ; 4. quels étoient ſes parens ; 5. quelle étoit ſa fortune, ſon rang, ſes emplois ; 6. s'il peut être ſoupçonné de partialité dans la matiere ou ſur les objets qu'il traite, ou s'il eſt cenſé y avoir été neutre & déſintéreſſé ; 7. quelles ont été ſes principales deſtinées ; 8. de quelle ſecte ou religion il a été ; 9. quels furent ſes maîtres, ſes condiſciples, ſes contemporains ; 10. s'il a fait des voyages ; 11. s'il fut marié & à qui, & pluſieurs autres particularités ſemblables.

§. VIII. A la connoiſſance des livres appartient encore celle des traductions qui ont été faites d'un ouvrage, ſi ces traductions ſont fidelles, élégantes, agréables ou non, en quelles langues chaque livre célebre a été traduit, quels ſont les noms des plus fameux traducteurs, comme ceux d'Amiot, de Du Ryer, de Dacier, &c. en quoi conſiſte le mérite ou le démérite de chaque traducteur, & ainſi du reſte. Ce n'eſt qu'à force de beaucoup lire, de beaucoup réfléchir & de fréquenter de grandes bibliotheques qu'on parvient à toutes ces connoiſſances ; c'eſt auſſi par ce moyen qu'on s'inſtruit des *Livres d'Anonymes*, & qu'on parvient quelquefois à ſe mettre au fait du nom

d'un auteur, qui pour diverſes raiſons a prétendu tenir ſon nom caché.

§. IX. *Les livres prohibés* ou défendus ſont ordinairement très-rares & coûteux, & n'en valent preſque jamais la peine. Je ne connois pas trois livres prohibés qu'on puiſſe lire. Je parle de ces livres impies & mal raiſonnés, comme le fameux traité *de tribus impoſtoribus*, & de deux qui lui reſſemblent, ou de certains livres fanatiques où le bon ſens bronche à chaque page; ou des ouvrages politiques qui attaquoient dans leur nouveauté le gouvernement ou l'état, dont l'époque de l'apropos eſt paſſée, & qui ont perdu tout leur ſel & tout leur agrément; ou de certains livres laſcifs & indécens, qui ſervent à corrompre les mœurs, le cœur ou l'eſprit de la jeuneſſe, ou de ces livres qui conduiſent les eſprits foibles & crédules à toutes ſortes de chimeres, comme *la Clavicule de Salomon*, &c. Toutes ces ſortes d'ouvrages forment tout au plus des objets de curioſité; mais la plupart font pitié à la lecture, & l'on eſt tenté de s'écrier, *falloit-il la foudre & le tonnerre pour détruire cette vermine?* Il eſt néanmoins certain que le trop grand pouvoir du Clergé & la rigueur des lois dans de certains pays, mettent au rang des livres défendus plu-

ſieurs excellens ouvrages, auxquels la poſtérité rend juſtice, & qu'elle recherche à grands frais.

§. X. La connoiſſance des *Manuſcrits* appartient encore à celle des auteurs. La critique les fait connoître, & enſeigne la maniere d'en diſtinguer l'âge, l'authenticité, de les lire, de les entendre & de les employer. Morhoff dans ſon *Polyhiſtor* a fait un chapitre entier & fort curieux qui traite des manuſcrits; & *C. Arnot* a publié un diſcours *de Selectis doctorum virorum in manuſcripta literaria meritis*. La facilité avec laquelle le célebre Magliabechi communiquoit ſes manuſcrits ou ceux des autres, & les rendoit même publics, lui a fait beaucoup d'honneur & un grand mérite chez les Savans.

§. XI. On nomme en général *Biographies* les livres qui contiennent la vie, l'hiſtoire & les actions des hommes illuſtres, qui ne ſont pas Rois ou Souverains, & en particulier ceux qui traitent des Savans célebres & de leurs ouvrages, & quelquefois auſſi de la vie des Saints. Ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, dont le premier ſignifie *Vita*, & le ſecond *Scribo*; mais il n'eſt pas trop bien reçu encore, ni d'un uſage fort commun dans la langue Françoiſe. Ces Biographies des

gens de lettres les plus fameux ſont d'une utilité infinie pour la connoiſſance des auteurs ; elles contiennent ſouvent des anecdotes très-curieuſes, & des choſes qu'il ſeroit impoſſible de rapporter dans une grande hiſtoire qui ne permettroit point ces ſortes de détails. On en a fait & publié pluſieurs en Angleterre, qu'on lit avec autant de plaiſir, qu'on en tire d'inſtruction.

§. XII. Qu'il ſeroit à ſouhaiter que la lecture de ces Biographies, de ces vies de Savans illuſtres, pût ſervir d'encouragement aux plus beaux génies à s'évertuer dans la carriere des lettres ! Mais hélas ! faut-il y trouver des motifs préciſément pour le contraire ? Faut-il voir qu'un Tſchirnhaus abyma ſa fortune en travaillant avec le plus brillant ſuccès, à éclairer le genre humain, & à porter ſon nom juſqu'aux derniers ſiecles ; lui qui faiſoit la gloire de ſa patrie, & qu'elle auroit dû faire nager dans l'abondance ? La léſine de la plupart des libraires eſt la principale cauſe de la ſtérilité des excellens auteurs. Mais l'avarice, plus encore que les autres vices, porte avec ſoi ſon propre châtiment. La médiocrité de la fortune de la plupart des gens de lettres ne leur permet pas de travailler uniquement pour la gloire. Les lauriers d'Apollon

pollon nourriſſent mal une famille nombreuſe. Voilà la vraie ſource d'où découlent tant d'ouvrages médiocres, faits & payés par feuilles, qui rempliſſent les magaſins des libraires, qui inondent les bibliotheques, & qui finalement ruinent les éditeurs. Et vous, arbitres du ſort des humains ſur la terre : il naît dans vos états de grands hommes, des génies rares. Tant qu'ils vivent, vous les laiſſez dans la médiocrité, plus ſouvent dans l'indigence, & quelquefois mourir de faim. Dès que la mort les enleve, vous voudriez les faire revivre, vous voudriez les rendre immortels par des regrets, des éloges publics & des ſtatues. Belle récompenſe, magnifique encouragement ! Mais vous vous puniſſez vous-mêmes : vous manquez d'habiles ſujets : vous manquez la gloire !

CHAPITRE XXIV.

DIGRESSIONS,

1°. *Sur la Critique ;*
2°. *Sur les Journaux littéraires ;*
3°. *Sur les Bibliotheques.*

§. I.

NUL Savant ſur la terre n'a tout lu, ni ne connoît même les titres de tous les livres qui ont été écrits, & nul mortel ne ſauroit prétendre d'avoir un jugement aſſez juſte, aſſez univerſel, ni des lumieres & des connoiſſances aſſez étendues pour juger ſainement, & ſans ſe tromper jamais, de toutes les matieres, de tous les auteurs & de tous les ouvrages. Il eſt donc très-avantageux & très-néceſſaire qu'il y ait dans le monde des Savans laborieux & judicieux, qui faſſent connoître à ceux qui s'appliquent aux études, les livres de tous les âges

& de toutes les nations, qui méritent d'être connus, & qui en portent un jugement ſage, éclairé, impartial & capable de guinder celui des autres. On nomme ces ſortes de Savans des littérateurs, au plutôt des critiques, & leur travail, l'art de la critique ou la critique. Cet art comprend donc la capacité, le diſcernement & le goût néceſſaires pour juger ſainement, ſoit de la matiere ou du ſujet, ſoit du texte, ſoit du ſens, ſoit du ſtyle & de l'expreſſion d'un livre ou autre ouvrage d'eſprit. Telle a été la ſcience des Scaligers, des Eraſmes, des Geſner, des Juſtes-Lipſes, des Caſaubons, des Saumaiſes, &c.

§. II. dans un autre ſens on entend auſſi par la critique la cenſure qu'on fait d'un ouvrage ou de ſon auteur, le ſoin malin qu'on ſe donne d'en remarquer les défauts, ou d'en reprendre les fautes & les inadvertences. C'eſt un art bien inférieur au premier, où les eſprits médiocres peuvent exceller, dont le principe eſt très-voiſin de la méchanceté, qui ſe change en témérité dès que la critique n'eſt pas extrêmement juſte, & qui devient fade & impertinente lorſque le critique n'a pas évidemment raiſon, vu qu'il n'eſt pas permis, comme dit M. de Sa-

Réal, d'inſulter un auteur ſur une faute douteuſe & ambigue. Je ne me ſouviens d'avoir lu en ma vie qu'une ſeule bonne critique de cette eſpece, qui eſt celle que l'Académie Françoiſe fit du Cid de Corneille, & qui peut ſervir de modele à toutes les autres par la juſteſſe, le diſcernement, la méthode & la politeſſe qui y regnent, & par tout ce qu'elle renferme d'intéreſſant & d'inſtructif. O Zoïles, c'eſt ainſi que vous devez critiquer un ouvrage! Mais les Zoïles ont-ils l'eſprit de critiquer ainſi? Les occaſions ſont d'ailleurs très-rares où il ſoit décent à un véritablement grand homme de relever & d'expoſer aux yeux du public ce qu'il y a de repréhenſible dans un livre, & jamais il ne lui eſt permis de ſe déchaîner contre la perſonne de l'Auteur. Ce n'eſt plus alors faire des critiques inſtructives, mais des ſatires injurieuſes, des libelles odieux.

§. Revenons aux critiques ſages de la premiere eſpece. Tous les livres ſont ou anciens, ou nouveaux; c'eſt-à-dire, ils ont été ou publiés dans les temps paſſés, ou bien la preſſe les fait éclore de nos jours. C'eſt dans les ouvrages des critiques, des littérateurs, des hiſtoriens,

des arts & des ſciences, dans les catalogues, qu'on nomme bibliotheques, qu'il faut chercher à puiſer la connoiſſance des ouvrages qui ont paru avant & juſqu'à nous ſur chaque matiere. C'eſt par les journaux littéraires qu'on apprend à connoître les livres nouveaux, qui paroiſſent tous les jours dans la République des Lettres.

§. IV. La plupart des pays de l'Europe, où les arts ſe cultivent, abondent aujourd'hui en ces ſortes de journaux; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils portent tous ce caractere de perfection qui les rend utiles, inſtructifs, amuſans & eſtimables. Ce ne ſont plus les anciens auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipſig, ce ne ſont plus des Bayles & des génies pareils qui écrivent des journaux. Ce ſont communément des eſprits ſubalternes, des hommes incapables de produire un bon ouvrage, qui pour gagner leur vie ſe mettent aux gages d'un Libraire, s'érigent en dictateurs du Parnaſſe, évoquent à leur tribunal tous les nouveaux auteurs, plaident pour ou contre eux, & décident avec audace du mérite de leurs productions. Quels Magiſtrats! à quels juges les Monteſquieu, les Cheſterfields, les Voltaires, les Wolffs, les

Bernoullis, les Eulers, les Hallers, & tant d'autres grands hommes ſont-ils obligés de ſe ſoumettre ! M. de Voltaire a donné dans ſes Mélanges de littérature & de philoſophie *des conſeils à un Journaliſte* ; ils devroient tous les apprendre par cœur ; ils devroient tous s'imprimer fortement dans l'eſprit, qu'une gazette littéraire eſt comme une gazette politique, qu'on y cherche les faits & les événemens qui arrivent tous les jours dans le monde, & non les raiſonnemens creux du Gazetier ; que le public doit juger ſeul des cauſes ſecrettes d'un événement de la ſageſſe ou de la folie, de l'équité ou de l'injuſtice des acteurs, comme de la bonté d'un livre ou du mérite de ſon auteur, & qu'il ne demande pour cet effet au journaliſte que de le lui faire connoître.

§. V. Mais le meilleur moyen, & peut-être l'unique, de bien connoître un livre, c'eſt de le lire ſoi-même. *Mettez le nez dans les livres*, eſt un précepte ſi trivial & ſi populaire, qu'on n'oſeroit l'employer, ſi ſa baſſeſſe ne ſembloit être ennoblie par la vérité & la force de l'expreſſion, & ſi nous en trouvions une équivalente dans le langage poli. Les livres ſont donc pour l'homme de lettres

ce que les outils & les inſtrumens ſont pour l'artiſte ou pour l'artiſan. Qu'eſt-ce qui produit la perfection dans les ouvrages de l'art & de l'induſtrie en Angleterre & en France, ſi ce n'eſt la bonté des outils? Qu'eſt-ce qui concourt plus à la perfection des ouvrages de l'eſprit dans tous les pays, ſi ce n'eſt l'abondance & la bonté des livres? Les Poëtes même les plus ingénieux ne produiront que des billeveſées, des vers fades & frivoles, ſi le ſavoir le plus profond ne perce dans leurs penſées à travers de l'expreſſion la plus légere & la plus ingénieuſe. Le petit maître, le ſot & l'ignorant mépriſent donc les bibliotheques & s'en raillent; le ſage ſait, qu'on ne ſauroit être homme de lettres habile ſans elles; mais il ſait auſſi que tout a ſes bornes dans le monde, qu'il y a des collections de livres de néceſſité, d'utilité & d'oſtentation, & il convient que les dernieres ſont ridicules.

§. VI. Les bibliotheques ſont ou *publiques*, ou elles appartiennent à des *particuliers*. Les premieres ſont raſſemblées & entretenues ou par le Souverain même, ou par quelque corps de l'Etat. Elles ne ſauroient être trop nombreuſes. Elles forment pour ainſi dire les archives de l'eſprit humain de tous les âges; elles

doivent fournir à tout homme de lettres les inſtructions, qu'il peut chercher ſur chaque matiere; elles concourent très-efficacement à encourager & à perfectionner les arts & les ſciences dans un pays, & tout endroit où il y aura une belle bibliotheque publique ne peut guere être barbare. Les Muſes ſe plaiſent dans ces lieux où elles trouvent la nourriture la plus délicate de l'ame. On ne doit donc point être ſurpris de trouver au Vatican, à Verſailles, à Oxford & dans des Villes ſemblables, les plus vaſtes & les plus belles bibliotheques du monde, & de voir que les Souverains permettent au public de venir les conſulter à de certaines heures ſous les yeux d'un Bibliothécaire ſavant, poli & prévenant, duquel chaque homme de lettres puiſſe même tirer des lumieres & des conſeils ſur les auteurs qu'il doit lire pour chaque matiere. Rien ne fait plus d'honneur aux Princes, ni ne procure de plus grands avantages à une nation que ces ſortes d'établiſſemens.

§. VII. Quant aux bibliotheques des particuliers, tout homme ſage doit conſulter ſes facultés pour voir juſqu'à quel point il peut étendre la collection de ſes livres. Il ne faut pas ſe ruiner pour les

Muſes. Mais comme la fortune des humains varie à l'infini, il eſt impoſſible de tracer les limites où chacun peut aller. Toutes les fois qu'on voit un homme prétendre à la qualité de Savant, & n'avoir point de livres du tout, il eſt permis de douter qu'il le ſoit en effet. Toutes les fois qu'on voit un Grand, un Miniſtre, un Courtiſan, un Général, un Financier, un Millionaire peu inſtruit, avoir une vaſte bibliotheque, bien reliée, bien rangée, des livres dorés ſur tranche, on eſt fondé à croire qu'il eſt faſtueux.

§. VIII. Ceux qui auront lu avec attention cet ouvrage, pourront ſe faire *un ſyſtême complet des matieres* qui doivent entrer naturellement dans la collection d'une bibliotheque univerſelle, & les ouvrages des critiques, les catalogues ou bibliotheques que nous avons pour tous les arts & toutes les ſciences, leur indiqueront les noms des plus célebres auteurs qui ont écrit ſur chaque matiere. Chaque homme de lettres a ordinairement un emploi, un métier dans la ſociété, ou une eſpece d'étude à laquelle il s'attache par préférence. Il eſt naturel que ce premier objet de ſes études ſoit bien rempli par une collection ſuffiſante des livres de ſon métier ou de ſon étude

favorite. Un Prince doit avoir les meilleurs auteurs politiques & un littérateur les plus fameux critiques. Les meilleurs dictionnaires ſont indiſpenſables dans toutes les bibliotheques. Pour le reſte nous avons tant *d'inſtructions*, *tant de conſeils pour former des bibliotheques*, que nous y pouvons hardiment renvoyer le lecteur, en ajoutant ſimplement que les efforts continuels des Savans pour enrichir les lettres par de nouveaux ovrages, changent chaque jour ces ſortes de plans, & qu'une bibliotheque qui auroit paru fort complette au commencement de ce ſiecle, le ſeroit fort peu aujourd'hui. Quiconque veut poſſéder une bibliotheque utile & bien choiſie, ne peut s'empêcher de lire les meilleurs journaux, & de tâcher d'acquérir ce qui paroît de plus excellent dans la République des lettres. On ne finit qu'avec la mort.

§. IX. Seroit-ce ainſi que nous aurions achevé notre tâche, que nous aurions rempli notre plan, que nous ſerions parvenus à donner une eſquiſſe de l'Erudition univerſelle, c'eſt-à-dire de toutes les connoiſſances dont l'eſprit humain a été ſuſceptible juſqu'ici ? Quand nous conſidérons la multitude & la difficulté des objets, quand nous réfléchiſ-

ſons à la foibleſſe de nos talens, nous doutons encore ſi c'eſt une vérité ou une illuſion, que nous ſoyons parvenus en effet au terme de nos travaux. Il ſe peut qu'il y ait encore dans le monde quelque ſcience dont nous n'avons point parlé, ou pour mieux dire quelque nom pour une ſcience qui n'en eſt pas une particuliere, ou qui eſt déjà compriſe dans quelqu'autre partie de l'Erudition : Mais nous nous ſommes attachés aux choſes, & non pas aux dénominations ; aux objets réels, & non pas à des diſtinctions frivoles.

§. X. JEUNESSE STUDIEUSE, à laquelle nos veilles ſont conſacrées, liſez quelquefois cet abrégé. Vous liſez bien une douzaine de volumes d'un roman ancien ou moderne, vous liſez bien le parfait cuiſinier, vous liſez beaucoup d'ouvrages frivoles & volumineux. Pourquoi ne liriez-vous pas ces quatre Tomes ? Mais ſi vous vouliez étudier à fond tous les arts & toutes les ſciences que nous venons de vous faire connoître, ſachez que, ni la vie d'un homme, ni les bornes de l'eſprit humain ne ſuffiroient à un tel projet ; ſi vous ne faites que lire cet ouvrage comme un roman, vous ne deviendrez que ſuperficiels ; ſi vous l'é-

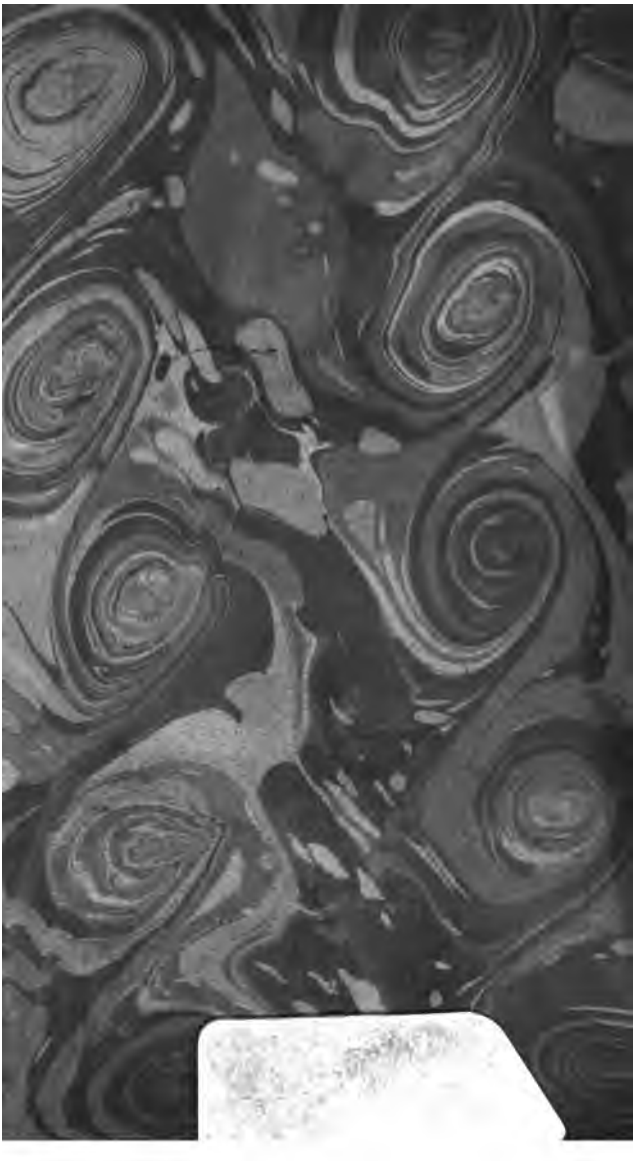
tudiez, s'il vous ſert à acquérir une juſte idée de l'Erudition univerſelle, & qu'entre tant de ſciences vous en choiſiſſiez quelques-unes pour vous y appliquer particuliérement, *vous deviendrez érudits*, & peut-être m'en aurez-vous juſqu'au tombeau quelque obligation.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce quatrième Volume.

CHAP. I. *DES Belles-Lettres & des Sciences de mémoire en général.* pag. 1
II. *La Mythologie.* 17
III. *La Chronologie.* 42
IV. *L'Hiſtoire en général & ſes diviſions.* 82
V. *L'Hiſtoire ancienne.* 107
VI. *L'Hiſtoire du moyen âge.* 146
VII. *L'Hiſtoire moderne.* 176
VIII. *L'Hiſtoire ſacrée de tous les Peuples principaux.* 225
IX. *L'Hiſtoire de l'Egliſe Chrétienne, des Héréſies, des Papes & des Réformateurs.* 248
X. *Les Antiquités.* 275
XI. *Les Médailles & Monnoies.* 291
XII. *La Diplomatique.* 311
XIII. *La Statiſtique.* 321
XIV. *Les Voyages & les Voyageurs.* 334

CHAP. XV. *La Géographie.* pag. 343
XVI. *La Généalogie.* 362
XVII. *Le Blason.* 371
XVIII. *La Philologie en général.* 383
XIX. *Les Langues Orientales.* 394
XX. *Des Langues savantes qu'on nomme mortes, & de la Paléographie.* 405
XXI. *Des Langues vivantes.* 418
XXII. *L'Histoire des Sciences.* 430
XXIII. *La connoissance des Auteurs, & les Biographies.* 445
XXIV. *Digressions:* 1°. *sur la Critique;* 2°. *sur les Bibliotheques;* 3°. *sur les Journaux littéraires.* 458

Fin de la Table du quatrieme Volume.